



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour
tous les iours de l'Annee ...

Ribadeneyra, Pedro de

Paris, 1631

Septembre.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75777](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75777)

LES FES TES DV MOIS DE SEPTEBRE



EXALTATION S. CROIX



NATIVITE NOSTRE DAME



S. MATHIEV le 21.



S. MICHEL le 29



S. HIEROME le 30.

LA VIE DE SAINT GILLES, ABBE. I. SEPT.

Sainct Gilles estoit Grec de nation, natif d'Athenes, de sang Royal, son pere avoit nom Theodore, & sa mere Pelagie. Des son enfance il s'appliqua à l'estude, & aux œuvres de vertu, specialement à la misericorde enuers les pauvres. Il alloit vn iour à l'Eglise, & vn pauvre estedu sur le carreau luy demanda l'aumosne: Sainct Gilles despoilla la robe qu'il avoit vestuë, & la luy donna, & le pauvre qui estoit malade fut guaruy en la touchant. Ses parens estans decedez, il departir tout son patrimoine aux pauvres, & fit N. Seigneur Iesus-Christ son heritier vniuersel, Dieu fit par luy d'autres miracles. Retournât de l'Eglise, il rencontra vn homme qui avoit esté picqué d'un serpent venimeux, prest à mourir, lequel fut guaruy par sa priere. Vn Dimanche il se trouua vn demoniacle en l'Eglise, eriant & empeschant le mode de prier Dieu: Sainct Gilles commanda au maling esprit de sortir de ce corps, à quoy il obeit. La saincteté de S. Gilles fut divulguée par ces miracles en toute la Grece, luy vrayement humble, & desireux du mespris, plustost que de l'honneur des hommes, pour fuir ces applaudissemens populaires, s'embarqua, & alla chercher vn pais où il fust incogneu, & mespris. Il fut araqué d'une tēpeste & orage, lequel N. S. appaisa à sa priere, dont les passagers qui estoient dans le mesme nauire le remercièrent infiniment, recognoissans que Dieu les avoit deliurez de ce peril par son intercession.

Au bout de quelques iours le vaisseau vint surgir en Prouence. Sainct Gilles alla en la ville d'Arles, de laquelle S. Cesarie estoit Euesque, homme d'une rare pieté & doctrine: il demeura trois ans entiers avec luy, au grand contentement d'eux deux, parce que tout leur discours & conuersation n'estoit que de Dieu, & en Dieu. Là il guarit vn malade des fievres malignes & inueterées depuis trois ans, & craignât que cela ne le mist en credit, il passa la riviere du Rhosne; sur l'autre bord du riuage où il trouua vn saint Hermite nommé Veredome, avec lequel il demeura quelque iours, où il fit plusieurs miracles. Veredome commença à faire dauantage de cas de saint Gilles, lequel ne fuyant rien plus que l'honneur, se resolut de le quitter, & entrer dans le pays, pour mener vne vie solitaire, loing des hommes, & de leurs trompeuses loianges. Il trouua à l'endroit où le Rhosne se desgorge dās la mer vn desert escarté, avec vn bocage fort espais, dans lequel il y avoit vne caverne aupres d'une belle & claire fontaine. Dauantage, il y trouua vne biche qui sembloit luy auoir esté enuoyée de Dieu pour le nourrir de son lait: il arresta sa demeure en ce lieu, viuant avec Dieu seul, hors du tumulte des hommes, parmy les bestes sauvages. Aduint que le Roy de France chassoit en ces quartiers là, & que sa biche poursuivie des chiens, se sauua de viffesse dans la caverne de S. Gilles, & se jeta à ses pieds, comme implorant son secours: vn Archer inconsideré descocha vn traict à la vollee, duquel par la volonté de Dieu le saint demeura fort bieffé.

I. SART. Les chasseurs brofferent à trauers du bocage iusqu'à la cauerne où estoit le saint, où ils le trouuerent habillé en Moyne, vn vieillard venerable qui faisoit oraison, couuert du sang de la playe qu'il venoit de receuoir, la biche couchée à ses pieds: Dont le Roy & ceux de sa suite furent esmerueillez: & voyant que c'estoit vn saint homme, il se jetta à ses pieds, luy demanda pardon, & le fit incontinent penfer de sa blessure, encore que le saint ne le voulust permettre, desirant qu'elle luy durast toute sa vie, pour endurer quelque chose, & meriter en supportant patiemment la douleur. Le Roy print à l'occasion de le visiter souuent, honorant sa sainteté, & luy offrant plusieurs riches dons, lesquels il ne voulut pas receuoir, ains il conseilla au Roy de faire bastir en ce desert vn Monastere de Religieux, qui prieroyent continuellement Dieu pour luy, & pour son Royaume.

Le Monastere fust fait, duquel saint Gilles print la charge en tiltre d'Abbé, par l'importunité que le Roy luy en fit. Il y vescu quelques années, se fit Prestre, & y mena vne vie d'Ange incarné, profitant à tout le mode, & conuertissant plusieurs pecheurs au seruice & amour de Dieu. Entr'autres ce Roy de France qui se retira d'vn lourd peché qu'il auoit commis, & en fit penitence, par les prieres & remonstrances de S. Gilles. Apres qu'il eust gouverné quelques années son Monastere saintement & religieusement, Dieu luy reuela l'heureuse fin de ses iours, & s'estant préparé à sortir de ceste vie, il rendit l'ame à Dieu le premier de Septembre, on ne scauroit coter au vray l'année, sinon que ce ne fut pas l'an sept cens, comme d'aucuns escriuent, ny sept cens deux, comme d'autres disent; parce que saint Cesarie Euesque d'Arles, avec lequel saint Gilles demeura deux ans, florissoit du temps du Pape Symmaque & de l'Empereur Anastase, Theodoré Arrien estant Roy d'Italie, & Clodouée Roy de France, en l'an de nostre salut cinq cens ou enuiron.

La vie de S. Gilles a esté escrite par Fulbert Euesque de Chartres, de laquelle est faite mention és Martyrologes Romain, de Beda, & Adon, & dans saint Antonin, & Pierre de Natalibus.

LA VIE DE SAINT LEU, Archeuesque de Sens.

Par M. A. du Val.

 E premier de Septembre, l'Eglise fait la feste du bien-heureux saint Leu, Archeuesque de Sens, & Primat d'Allemagne, comblé de si admirables vertus, qu'il n'est pas possible de les rapporter toutes. Nous dirons seulement ce que les Anciens en ont principalement remarqué, & laisseròs à part ce qui n'est cogneu que de Dieu: il nasquit au territoire d'Orleans, son pere s'appelloit Bethò, & sa mere Austragilde, tous deux de sang Royal, & qui en leur mesnage viuoient comme Zacharie & sainte Elisabeth, gardans

les comandemens de Dieu, nourrissans les pauures, & s'adonnans à toutes bonnes ceures. A la naissance de S. Leu, ils eurent teuelation qu'il seroit vn iour vn tres-digne Prelat, & que par son rare scauoir, & sainteté de vie, il seroit en l'Eglise comme vne haute palme, & come vn flambeau lumineux qui esclairoit toute la France, qui fut cause que la mere (cõtre la coustume des Princesses) le nourrist de son propre lait, ne s'en voulant fier à des nourrices: & si tost qu'il fut vré, le mit en la conduite de bons & sages maistres, sous lesquels pour la viuacité de son esprit, & docilité de nature, il fit vn notable progres en beaucoup de sciences, mais speciallement en la loquence qui sembloit luy estre naturelle, tant il disoit aysemét, & de bonne grace: du costé de sa mere il auoit deux oncles euesques, l'vn d'Orleans, & l'autre d'Auxerre, lesquels recognoissans ses grandes vertus, sa promptitude à obeyr, son assiduité à l'Eglise, la grande ferueur de ses prieres, la douceur de son chât en la psalmodie, l'humilité de sa conuersation, & le mespris qu'il auoit des choses terriennes, l'enroolerent au nombre des Clercs, & par ainsi luy donnerent la tonsure. Ce qui luy seruit d'esguillon pour garder sa virginité, quitter son pais, & s'en aller aux deserts de l'Isle de Lerin, où il vesou en telle pauuereté & austerité, qu'ayant vendu ses biens, & distribué l'argent aux pauures, il se recueillit de bure, ieuina continuellement, porta la haire, s'adonna à l'oraison, & à la visite des sepulchres des saints Martyrs, où il passoit souuent les nuicts, pour le desir qu'il auoit de leur estre semblables ouurât par sa priere les portes des Eglises qu'elles estoient fermées; & avec vn tel bruit que plusieurs y accouroient & voyoient assez souuent dedans l'Eglise reluire de mesme qu'vn Soleil. Ces merueilles volés de tous costez, le Clergé & le peuple de Sēs, apres la mort d'Arthemé l'esleurent Archeuesque: & pour luy retrancher le moyen d'esquiver; il fit par le Roy ratifier l'election: de sorte qu'ils l'amenerēt à Sens, & l'installerent, avec vne incroyable joye de tout le peuple: il pensa aussi tost que ses exercices du passé n'estoient rien: de sorte qu'il redoubla ses ferueurs, & se mortifia plus apremet, ieuinant priant & veillant plus longuement: estant le premier aux Matines, & sonnât luy-mesmes les cloches pour resueillir les Chanoines, où il entendoit d'ordinaire le chant melodieux des Anges, qui entonnoient le Pater d'vne merueilleuse douceur recontrant la nuit deux homes prests de se battre pour vne femme, il courut à l'Eglise sonner les cloches. & leur donna vne telle frayeur, que leurs brutales passions surēt à l'instant amorties, & les trouuât aussi tost à l'Eglise, il leur parla si vertueusement, qu'ils luy promirēt avec les larmes, de ne retomber plus à ce sale peché: il rendoit la iustice avec telle prudence & equité, qu'il punissoit seulement les meschans qui estoient obstinez, & pardonnaoit aux gens de bien, quand par fragilité ils s'estoient oubliez: & encoré qu'il aymast vn chacun, si monstroit il en apparence plus d'amitié à ses ennemis, les inuitant à sa ma-

ble, pouruoyant à leurs necessitez, taschant par ce moyen de les gagner, & amollir leur cœur: il disoit que la liberalité recomandoit grandement le Prelat, quand ne se souciant de son particulier interest, il ne visoit qu'à secourir les pauures, heberger les pelerins, & faire de son Episcopale maison vn Hospital: de sorte qu'il se falsoit lors qu'il ne trouuoit à qui donner. tenant ce iour là pour perdu: il en auoit vn iour si grand nombre à nourrir, qu'il ne scauoit comme y fournir, ses gens le pressoient de les cōgедier, mais il n'en voulut rien faire, se confiant en la diuine prouidence, qui luy fit enuoyer à la fois vingt charrettes chargées de vin, dequoy il leua les yeux en haut, & apprist à ses gens de se confier autrement à celui qui nourrit les plus petites bestes. Nonobstāt ses heroïques vertus, qui le faisoient renommer de toutes parts, Dieu permit qu'il fust esprouuē d'une estrange maniere: c'est qu'instruisant en la vie spirituelle vne vierge nommée Verose, le diable fit courir le bruit qu'il l'entretenoit avec tel artifice, que le Roy & toute la Cour le pensoient. Fulcaire son intime amy l'en aduertit, & pria pour oster tout soupçon, de ne luy plus parler: mais il n'en voulut rien faire, alleguant que pour la calomnie on ne doit obmettre le bien, ny quitter l'affistance du prochain: & en despit des calomnieurs, il luy donna publiquement le sainct baiser, comme estant sa spirituelle fille.

Après la mort de Thierry Roy de Bourgogne, Clotaire Roy de France se voulant emparer de la ville de Sens, y enuoya Blidebaud avec vne armée fort puissante, qui renuersa aussi tost les murailles. Sainct Leu monte à l'Eglise, prie d'une ardante ferueur, sonne la cloche en façon de tocgin, & effraya tellement l'ennemy, qu'il leua le siege, & se mit en destroute: Clotaire neantmoins fut depuis resogneu par toute la Bourgogne, & enuoya pour Gouverneur à Sens Farulphe, homme fier & auaricieux: plusieurs sortis pour le saluer & offrir des presens: S. Leu n'y voulut point aller, & aima mieux faire ses presens aux pauures. Farulphe faisant son entree, marcha droit à l'Eglise où le S. l'attendoit pour le recevoir, mais il ne le voulut point regarder, & encores moins luy parler. S. Leu luy dit franchement, que sa dignité estoit d'une meilleure & plus haute estoffe que la siēne, qu'il estoit Lieutenant de Dieu, & luy du Roy, que c'estoit à luy à le venir trouuer: Farulphe print ceste sainte & charitable remonstrance pour vn affront, & resolut aussi tost de s'en venger: de sorte que par menées & calomnies que luy suggera l'Abbē de S. Remy Magdegoille pretendant de se faire Archeuesque: il fit tant aupres du Roy, qu'il fut releguē à Vinimery en Normandie, & liurē entre les mains de Boson, capitaine Payē, mais la prouidence diuine sceut bien tirer de ce mal vn grand bien, scauoir la conuersion de ceste contrée. là, pource qu'il en arracha l'idolatrie, baptisa Boson avec plusieurs soldats, conuertit leurs Bestes, & grand nombre de peuple, Dieu accompagna son cloquēce plus diuine qu'humaine d'un

miracle fort signalé, car il rēdit en leur presence la veuē à vn auēgle, cepēdāt ceux de Sēs se mutinerēt tellemēt qu'ils tuerēt Mardegeville, cōme autheur de ce bannissēmēt, & s'en allerēt à Troye, pour faire que le glorieux S. Vinnebeau moyēnast vers le Roy le rappel de S. Leu, iceluy vint en Cour, & fit si biē que les patētes en furēt expediees à son retour d'exil, il se trouua si maigre & si defigurē, que le Roy meū de pitié, se prosterna à ses pieds, lui demāda pardō, le seruit à table & luy presēta de fort riches presens qu'il ne voulut point prēdre, mais les enuoya à sō Eglise.

On ne peut dire la joye dōt le peuple de Sens tressailloit à cet heureux retour, estimāt le sainct comme resuscité: les vns baiſoient sa robe, les autres l'embrassoient, la plus part se iettoit à ses pieds, pour recevoir sa benediction. Apres ces acclamations populaires, qui n'enflerēt aucunement son cœur, il aduisa de remettre & reparer les ruines de son absence, allāt par son Diocese arracher, comme vn bō jardinier les mauuaises herbes; faire rendre sōte aux Curez, & leur donner des salutaires enseignemens. Dieu fauorisa son traual d'un bō nombre de miracles: car approchāt de Paris, il ouurit par prieres les portes des prisons, & fit rōpre les fers des prisonniers, lesquels apres leur deliurance, le vindrēt remercier, & promettre vne meilleure vie. Seiournant à Melū, le feu se mist à vn grenier plein de bled, personne ne le pouuoit esteindre, il se prosterna à terre, le cœur deuers le ciel: & à l'instant il s'esleua vn vēr impetueux qui le chassa & esteignit subitement. Disant la sainte Messe d'une ferueur plus grande que l'ordinaire, vne escarboucle estincelante descēdit du Ciel en sa main, laquelle le Roy garda depuis en son cabinet, ne pouuant assez s'esbahir du feu qu'elle jettoit. Sa benediction auoit tant de vertu, que l'ayant appliquēe sur vne cloche de l'Eglise de Sens, elle rēdoit vn son si agreable, qu'elle enflammoit la deuotiō aux cœurs plus refroidis: le Roy la vouloit auoir à Paris, mais elle perdit son harmonie à la sortie des portes, & la recoutura estant rapportēe. Vne fois le diable l'attaqua, & luy excita vne si insupportable soif durāt son oraison, qu'il fut contraint de boire, dequoy depuis luy semblant auoir acquiescē au diable, il fit vne tresafpre penitence, & tourmenta si fort le diable, par des exorcismes dōril vsa, qu'il ne l'osa plus attaquer. Disant en compagnie, il eut reuelatiō de l'arriuee du bien heureux S. Vinnebeau, son intime & familier amy: il quitte le dīner pour aller au deuāt, & l'amener avec la compagnie, qui s'estonna commēt il l'auoit peu scauoir, & creurent, comme il estoit vray, que Dieu luy auoit reuelē sa venuē. Ne pouuant pas deserire tous ses autres miracles, nous dirons en general qu'il a rendu la veuē aux auēgles, l'ouie aux sourds, la santé aux malades, le marcher aux boiteux, & qu'apres tant de trauals & saintes œures Dieu luy reuela l'heure de son trespas. & luy enuoya vne legere maladie. en laquelle ne voulant point de Medecin, il fit son testament, s'arma des Sacremens, exhorta ses Chanoines de se

I.
SEP.

reformer & viure chastement, & leur enjoignit d'inhumer son corps sous l'esgouff de l'Eglise de la tres-digne Vierge sainte Colombe, où souuent il faisoit ses prieres, montrant par là le peu d'opinion qu'il auoit de foy-mesme, & comme il s'estimoit indigne d'estre en terre sainte: c'est l'ordinaire des Saints de s'humilier, d'autant plus que les perfections sont grandes en eux. Le peuple de Sens ressentit amerement ceste perte, ce n'estoient que larmes & sanglots par la ville, & en plusieurs endroits de Frâce, pour les regrets qu'ils auoient de sa mort. Les Chanoines n'osans se departir de sa dernière volonté, l'enterrent sous cest esgouff, qui aussi tost changé en Oratoire, pour l'affluence du peuple qui y venoit de tous costez, & pour les signalez miracles que Dieu y operoit par son intercession. Vne femme auégle de trente ans y recouura la veue: Bezele, Damoiselle fort noble s'y estant fait porter y recut guarison, prenant de la poudre de l'esgouff, & l'appliquant sur les parties qui luy faisoient douleur. Vn Euesque fasché de l'honneur que chacun luy rendoit, soula aux pieds son tombeau, mais il en fut aussi tost griefuement puny: car il fut incontinent faisi d'epilepsie, qui le fit escumer par le nez & la bouche, & excita par tout son corps d'estranges conuulsions: il recogneut sa faute, confessa son peché, & demanda pardon auement son cœur le remit en pristine santé, tant du corps que de l'ame. Ainsi vescu, ainsi finit le tres-heureux & tres-recommandable Prelat saint Leu, l'un des plus beaux ornemens de la France. Sa vie est fidellement rapportee dans Surius, Pierre de Natalibus, Sigebert, & Vincet de Beauuais. Les Martyrologes de Beda, Vuard, Adon, & de Rome, en font mention au premier de Septembre: Demochares en ses tables dit, qui fut le vingtiesme Archeuesque de Sens.

LA VIE DE SAINCTS douze freres, Martyrs.



Le mesme jour que l'Eglise celebre la feste de saint Gilles, elle fait commemoration des douze freres Martyrs, qui estoient Affriquains de nation, natifs d'Adrimantum, qu'aucuns disent qui s'appelle auioird'huy Sisse, les autres Toulb, & d'autres Macomete. Voicy les noms de ces braues soldats de nostre Seigneur, Donat, Felix, Aconcio, Honoré, Fortuné, Sabuien, Septime, Ianuier, Felix le ieune, Guy, Satorye, & Reposire: ils estoient nobles de race, & tous bien instruits es lettres diuines & humaines. Ils furent pris en Affrique, & depuis amenez en Italie dans la ville de Beneuent, où ils acheuerent le cours de leur glorieux martyre, encore que ce fust à diuers iours, Valeriant estât Empereur à Rome. Auant que les faire mourir, on les tourmenta en plusieurs façons: Alfane Archeuesque de Salerne escriuit leur martyre en vers heroïques, qui est rapporté au septies-

me Tome de Surius. Le Bibliothecaire Anastase a aussi escrit d'eux; ainsi que dit Pierre Gelais, es Annotations sur son Martyrologe, cely de Rome, & Baronius en ses Annotations en fait mention.

En Languedoc mourut S. Gilles Abbé & Confesseur. A Rome saint Iosué & Gedeon. En Hierusalem sainte Anne prophete, la sainteté de laquelle est testifiée par le saint euangile. A Capouë sur le chemin qu'on appelle de l'Eau, endura la mort saint Prisque martyr, qui fut vn des anciens disciples de nostre Sauueur. A Rheims se fait la feste de saint Xyste disciple de S. Pierre Apstre, & par luy consacré premier Euesque de ladite ville. Il endura le martyre sous Neron. A Adrianopolis trestres saint Ammon Diacre, & quarante vierges, lesquelles il auoit instruites en la Foy Catholique: à cause dequoy le gouuerneur le fit cruellement deschirer, puis luy mit sur la teste vn baleret tout ardent, duquel neantmoins il ne recut aucun dommage. Depuis il fut enuoyé à Heraclée ville de Thrace, vers Licemiran, lequel luy fit trancher la teste. Les vierges qui auoient esté enuoyées avec luy, furent les vnnes brullées, les autres decollées, toutes horriblement martyrisées. En Espagne endurerent les saints Martyrs Vincent & Lese. A Piombino en Toscane S. Regule martyr, lequel venant d'Afrique, fut auant lieu martyrisé au temple de Tortila. A Sens en Bourgongne se fait la feste de saint Loup Euesque dudit lieu, & Confesseur, dans le calice duquel, comme il disoit vn iour la Messe deuant son Clergé, ou veit tomber du ciel vne pierre precieuse. A Aquin en Italie, trespassa saint Constan Euesque, lequel eut le don de prophetie, & fit plusieurs beaux miracles. Au Mans S. Victor sixiesme Euesque dudit lieu & Confesseur, au diocèse de Constance, en vn lieu qu'on appelle aux Fauës d'ores, mourut sainte Verenne vierge.

A Rome se fait la feste de sainte Maxime vierge, laquelle ayant confessé la Foy de nostre Sauueur Iesus-Christ, avec sainte Anfan, durant la persecution de Diocletian, rendit esprit à Dieu tandis qu'on labattoit avec des gros bastons. A Panniers pres de Toulouze trespassa saint Antonin martyr, & les saints Dommedes, Iulien, Philippe, Eutiquian, Esique, Leonide, Philadelphie, Menalippe, & Panthagape, de lesquels les vns furent brullés, les autres suffoquez en l'eau, les autres decapitez, les autres crucifiez. A mesme iour endurerent mort & passion, les SS. Eudes, Hermogenes & Caliste freres. A Lyon en France se fait la feste de S. Iust Euesque & Confesseur, personnage tres-saint, & doué de l'esprit de prophete. Cest cely lequel renonçant à son Euesché, s'en alla au desert d'Egypte, avec saint Viareur son deteur, auant quelques années mené vne vie angelique, trespassa le 14 d'Octobre. Mais ses reliques avec le corps de son seruiteur, furent depuis à tel iour tranportées d'Egypte en la ville de Lyon au mesme lieu se fait la feste de S. Elpide Euesque & Confesseur. En la marche d'Ancone en Italie, d'vn autre S. Elpide Abbé, les reliques duquel sont au Bourg qui recient encore son nom. Au mont S. Simeon, iadis nommé Soracte, pres de Rome, trespassa S. Nonne Abbé, lequel par la vertu de ses oraisons, tranporta vn grand rocher d'vn lieu en vn autre, & fit plusieurs autres miracles.

LA VIE DE SAINCTE Rheine, Vierge & Martyre.

Par M. A. du Val.



V Diocèse d'Autun, il y a vne ville nommée Alise, qui a esté, & est encore grandement recommandée, pour l'illustre martyre de la tres-digne Vierge sainte Rheine, & pour les excellens miracles que Dieu y opere journellement, par le moyen de ses saintes Reliques. L'histoire de sa vie & mort a esté fidellement rapportée par le venerable Beda, Pierre de Natalibus, & Mombrice, en ceste sorte. Sainte Rheine nasquit en Alise, du Duché de

Bourgongne, son pere s'appelloit Clement, fort attaché à la superstition Payenne, comme aussi sa mere, qui mourut, selon l'opinion commune, incontinent qu'elle fut née, tellement que par la prouidence diuine elle fust mise entre les mains d'une nourrice Chrestienne, qui avec le lait luy fit succer la verité de nostre Religion, la faisant baptiser, & l'instruisant autant que son aage portoit: estant deuenue grande, elle prenoit vn extreme plaisir à lire, & escouter les vies des saincts, principalement des Martyrs, ressentant deslors en son cœur vn incroyable desir d'imiter leur constance, & se persuadoit qu'avec la grace de Iesus-Christ, elle supporteroit tous les tourmens qu'on luy pourroit liurer. Et afin de s'y mieux disposer, elle delibera de renoncer tout à fait aux vanitez du monde & plaisirs de la chair, prenant nostre Seigneur Iesus-Christ pour Espoux, & luy consacrant le precieux joyau de sa virginité: on voyoit reluire en son front vne virginal candeur accompagnée de modestie & grauité, se retirant des legeretez pueriles, s'enfermant en sa chambre pour prier son Espoux, & luy recommandant sa pureté assaillie de plusieurs qui la recherchoient à mariage. Son pere d'ailleurs estoit tousiours à ses oreilles, la sollicitant de quitter la Religion Chrestienne, & d'adorer les dieux: mais elle luy respondoit franchement qu'en telle matiere le pere n'a rien par dessus son enfant, & que Dieu est celuy seul à qui il faut auoir esgard. Ses autres parens ne luy en disoient pas moins, iusqu'à menacer de la faire mourir, si elle ne les croyoit; mais estant paruenue d'une grace d'en haut, toutes ces furieuses vagues se brisoient contre le rocher de sa constance inbranlable. En ce temps qu'elle n'auoit que 15 ans, Olibre Lieutenant de l'Empereur en France, partit de Marseille pour venir à Alise, & informer contre les Chrestiens: on luy presenta ceste ieune Vierge, qui reluisoit come vn tressclair Soleil entre les autres: Si tost qu'il l'eust veue, il en fut pour son exquisie beaulté tellement épris, qu'il fit ce qu'il peut pour l'attirer, luy parlant courtoisement, luy promettant monts & vaux, l'admonnestant de sauuer sa vie, & ne deshonorer aucunement sa race. Elle sentit à ses paroles que le Tyran l'aymoit, & que non obstant son bas aage, elle auroit à cōbatre deux estranges furies, l'idolatrie, & la concupiscence: l'une, qu'il luy vouloit faire perdre Dieu, qu'elle prisoit par-dessus tout, & l'autre sa pureté qui la rendoit semblable aux Anges, si bien que se desiant de ses forces, & iettant toute son esperance en Dieu, elle implora son ayde. Sa priere fut tost exaucée, & sentit palpablement son courage plus fort: de sorte qu'au lendemain estant interrogée de son nom, de sa qualité, & de sa Religion, elle respondoit aussi tost qu'elle auoit nom Rheine: & encore que sa race fust des plus nobles du pais: si prisoit-elle davantage la noblesse qui luy venoit de sa Religion, laquelle luy apprenoit à detester les dieux, & adorer la tres-saincte Trinité. Tu te renom-

mes donc de ce Galileen, dit le Tyran (appelant ainsi nostre Seigneur.) Je m'en renomme voirement, & me sens fort heureuse d'estre sa tres-humble seruante: fais moy endurer tous les tourmens que tu voudras, j'espere qu'il me conseruera. Olibre la fit ferrer en prison, & s'en alla en Allemagne: d'où estant reuenu, & apres auoir fait ses sacrifices abominables, fait venir deuant luy la saincte, où il fut derechef épris de sa beaulté, & luy dit d'une grande douceur: Reconnoissez, Vierge, les dieux de l'Empire Romain, j'ay pitié de la tendresse de vostre aage, & de vostre excellente beaulté. Si les voulez adorer, ie vous feray la premiere des Gaules: Que si les mesprifez, & persistez en vostre auenglement, i'vseray, à mon tres-grand regret, de toutes sortes de rigueurs, & n'y aura tourment que ie ne vous face viuement esprouuer. La vierge ne tenant conte de ses promesses, & se mocquant de ses menaces, il commanda aux bourreaux de l'estendre sur le cheualet, & la battre de verges: elle tenant les yeux en haut, se print à dire: Seigneur, j'ay esperé en vous, que ie ne sois pas entierement confonduë: son sang virginal ruiselant iusques en terre, tiroit les larmes de tous les assistans, qui commencerent à luy dire, Rheine, quelle beaulté perdez-vous aujourd'huy pour ce Crucifié: faites ce que le Preuost vous commande. Elle d'un esprit fort tranquille, leur repartit: Vous estes des mauvais conseillers, vous voulez que ie perde mon ame, qui doit viure à iamais, pour sauuer ceste vile charongne, sac de corruption & de pasture des vers: Je n'adoreray point les idoles, iamais ne leur sacrifieray; Iesus-Christ mon Espoux me garantira, & fortifiera d'autant plus qu'on s'efforcera de me gesner. Olibre enragé de ceste ferme & courageuse perseuerance, commanda de gratter & deschirer sa chair avec des peignes de fer, le sang en sortant de toutes parts: l'assistance se mit derechef à pleurer, & destourner sa veüe, ne pouuant supporter ce te cruelle atrocité: le Tyran mesme couurit sa face de son manteau, la sommant neantmoins d'adorer les idoles: elle l'appella insensé, & se qualifia plus heureuse au milieu de ses peines, qu'il n'estoit parmy toutes ses aises: on la ramena ainsi ensanglantée en prison, où elle passa la nuit en prieres, & sur la minuict elle apperceut vne Croix touchant (comme l'eschelle de Iacob) de la terre au Ciel, avec vne blanche colombe dessus, qui luy dit fort doucement: Ie vous salue, Vierge, plus Rheine d'effect que de nom, embaumée du precieux onguent de vos heroiques vertus, entre lesquelles la virginité & patience ont tissé la couronne qui enuironnera eternellement vostre chef.

Elle remercia la diuine Bonté d'une telle faueur, & sentit son courage plus fort qu'auparuant: tellement que du grand matin Olibre l'estendant derechef sur le cheualet, & faisant brusler ses costez avec des torches ardantes, elle commença à chanter ce verset de David: *Lay passé par le feu, cōmanez Seigneur, conduit du rafrais-*

chiffement: De sorte que le Tyran se voyant vaincu par vne fille de quinze ans, fit remplir vne cuue d'eau froide, afin que passant d'une extremité à vne autre, le tourment luy fut intolérable. On l'y jetta liée pieds & mains, & commençant à dire: Seigneur, rompez ces liens, & ie vous offriray ce sacrifice de loüange: l'eau se changea en rosée, ses liens se rompirent, la terre trembla, & la mesme colombe qu'elle auoit veuë la nuict, apparut visiblement sur sa teste, portât à son bec vne tres-riche & tres-precieuse couronne, & l'appella si clairement, que chacun l'entendoit: Venez, Rheine, regner avec vostre cher Espoux, & receuoir l'ineestimable récompense des tourmens qu'auetz si courageusement endurez: huit cens cinquante personnes se conuertirēt à ce miracle, dequoy se courrouçant le Tyran, & ne sçachant plus que luy faire, commanda de luy trancher la teste. Son ame à la veuë d'un chacun fut honorablement portée au Ciel par les Anges, compagnons de sa pureté virginal: & son corps fut enterré par les Chrestiens à Alise, où les pelerins & malades chreuz de toutes parts, esprouuans par vne infinité de miracles les excellens merites de ceste glorieuse Vierge. Les Martyrologes de Beda, & Adon, Vsuard, & celuy de Rome en font mention le septiesme de Septembre, qui fut le jour de son martyre.

3. SEP. A Rome sainte Serapie vierge ayant esté du temps de l'Empereur Adrian, liurée entre les mains de deux jeunes hommes desbauchez, contregarda son honneur; puis on alluma tout à l'entour de son corps plusieurs torches, qui ne luy firent aucun mal. Apres par le commandement du iuge Berille, elle fut batuë à coups de gros bastons; & en fin decapitée. Elle endura la mort le vingt-huictiesme iour de Iuillet, & fust enseuelie par sainte Sabine, en vn sepulchre qu'elle auoit joignant la cour de Vindician. On en fait à tel iour plus grande feste, parce que ce fut à mesme iour, que les cercueils de ces deux saintes dames furent releuez, & plus honorablement accommodez au mesme lieu, où fut encore dressé vn oratoire en leur honneur. A Aquilee en Italie, les saintes vierges Eufemie, Dorothee & Erasme, apres auoir du temps de Neron, endurez vne infinité de tourmens, furent decapitées: saint Hermagoras enseuelit leurs corps. A Capouë trespasserent les saints martyrs Aristee Euesque, & Antonin jeune adolescent. A Comidia sainte Basilisse ou Reyne, Vierge & martyre aagée de neuf ans; laquelle durant la persécution de Diocletian, sous le president Alexandre, ayant endurez les estriueries & le feu, par la vertu de Dieu surmonté les bestes, rendit son ame en priant Dieu. Item, les saints martyrs Zenon & Cariton, l'un desquels fut ietté dans vne chaudiere de plomb fondu: l'autre dans vne fournaise ardante. A mesme iour saint Aigulphe Abbé du monastere de saint Honorat, en Prouence, avec plusieurs de ses Religieux, ayans eu les langues couppees, & les yeux pochez, furent decapitez. A Toul en Lorraine se fait la feste de saint Mansu Euesque & Confesseur. A Papie mourut saint Marin Diacre. Item saint Simeon Stylite le ieune. A Corinte trespassa sainte Phebe, de laquelle saint Paul fait mention escriuant aux Romains. A Rome fut à tel iour couronné Pape saint Gregoire le grand, homme d'incomparable vertu, lequel ayant esté forcé de prendre la charge de ce haut throsne d'honneur & puissance, fit reluire & eclatter plus fort par tout le monde, la lumiere de sa sainteté & vertu.

4. SEP. Sur la montagne de Nebo, terre de Moab, mourut à tel iour S. Moysse, legislateur des Hebreux & Prophete. A Angori ville de Galace furent martyrizés trois enfans, Ruffin, Syluain & Vitalique. A Chalons sur la Saone, se fait la feste de S. Marcel martyr, qui mourut du temps de l'Empereur Antonin. Ce saint personnage ayant esté inuité par le gouuerneur Prisque,

à vn festin des Payens, s'y trouua pour desfer leur viande reprendre librement tous les assistans, de ce qu'ils facisoient aux idoles, & pour ce fait fut d'une nouvelle sorte de tourment, par le commandement du mesme President, mis en treusques à la ceinture, où il demeura trois iours, loüant continuellement Dieu, & en fin y rendit l'ame. En Antioche saint Babile fut decapité pour la querelle de nostre Sauueur, avec environ quatre vingts enfans qu'il inuisitoit comme martyr d'esxime martyrs. A Treues S. Marcel Euesque & martyr. Item les SS. Theotime, Theodule, Ammian, & Iulien qui furent bruslez. A Comidia trois mille six cens vingt-huit martyrs. A mesme iour endurerent S. Ocean centener, Theodore, & leurs compagnons, lesquels du temps de l'Empereur Maximian, apres auoir eues les pieds conpez, furent iettéz au feu, item les saints Thamel qui auoir esté prestre des idoles, & ses compagnons martyrs, lesquels endurerent du temps de l'Empereur Adrian. A Naples se fait la feste de sainte Candide, laquelle fut entre la premiere rencontre par saint Pierre comme il entroit en Antisteville, & par luy baptisée, mourut saintement. Item, d'une autre sainte Candide plus ieune, laquelle a fait plusieurs miracles. A Vienne deceda sainte Rose Vierge.

Au faux-bourg de Rome se fait la feste de S. Avirin Euesque & martyr, lequel pour sa sainteté de vie & miracles, fut par vn commun consentement de tout le peuple, esleu Euesque d'Amitermes, & puis du temps de l'Empereur Nerua, avec plusieurs autres seruiteurs de Dieu, enuoyé en exil en vne certaine lieue où il y a plusieurs sources d'eaux puantes & enuoluptées. Là estant, fut par le commandement du iuge Aurelian pendu la teste contre bas, sur la bouche d'un puis de telles eaux, où il demeura l'espace de trois iours, & puis y mourut beureux content. Les Chrestiens enleuerent son corps, & enseuelirent honorablement en la ville d'Amiterne. Sur le port de Rome endura mort & passion S. Herculian martyr. A Capouë les saints Quirre, Arance & Donat. A mesme iour S. Romule Preuost d'hostel de l'Empereur Traian, de restant la cruauté & felonnie de son maître contre les Chrestiens innocens, fut premierement battu de verges, & puis decapité. A Melitine ville d'Armenie, les saints Eudoxe, Zenon, Machaire, & mille cent quatre de leurs compagnons, tous bons soldats, ayans quitté la ceinture & l'espee, & remis à la liurée de l'Empereur, pour la confession de la Foy de nostre Redempieur, furent tous mis à mort du temps de l'Empereur Diocletian. A Constantinople les saints martyrs Irbain, Theodor, Medeme, & septante sept du Clergé, pour la querelle & maintenance de la Foy Catholique, furent par edict de l'Empereur Valens, heretique Arrien, mis sur vn mechant bateau, & bruslez en haute mer. A S. Homer en Flandres deceda S. Bertin Abbé de Sithin, qui porte auourd'uy son nom. A Toledo en Espagne sainte Obdulie Vierge.

Saint Zacharie Prophete retournant sur ses vieux iours de la Caldée, où il auoit esté prisonnier en son pays de Palestine, fut enseueli près du Prophete Aggee. En l'Hellespont saint Onesiphore disciple des Apostres, duquel saint Paul fait mention escriuant à son disciple Timothee: fut avec saint Porphyre par le commandement du proconsul Adrian, rudement battu: traîné à la queue des cheuaux sarouches, & en fin rendit son ame à Dieu. En Afrique les saints Euesques Donatian, Prendre, Manjat, Germain, & Tuscule, durant la persécution des Vandales, pour auoir desfendu la Foy Catholique, furent par le commandement d'Huneric Roy Arrien, tres-cruellement battus à coups de gros bastons, puis enuoyez en exil: entre lesquels vn Euesque nommé Letre, ou Gaillard, homme habile & tres-dotte, apres auoir long temps demeuré en prison, fut bruslé. En Alexandrie saint Eusteste Prestre more, & dix de ses compagnons, au temps de l'Empereur Decé, & du President Valerian, eurent la teste tranchée pour le nom de nostre Sauueur. En Cappadoce furent martyrizés saint Costide Diacre, Eugene & leurs compagnons. A Veronne mourut saint Petroine Euesque & Confesseur. A Rome saint Eleuthere Abbé, seruiteur de Dieu, lequel comme esint saint Gregoire, par la vertu de ses larmes & oraisons, resuscita vn mort.

A Comidia saint Jean martyr, ayant veu en la place publique les Edicts y attachez contre les Chrestiens, bruslant d'une foy viue, les arracha & mit en pieces. Ce qu'estant soudain rapporté à Diocletian, & Maximian Empereurs, pour lors resléués en la mesme ville, il fut apprehendé, & par leur comman-

deuement tourmenté en toutes les façons & manieres desquelles
ils se peurent aduiser lesquelles il endura, avec vne telle confiance
& grandeur de courage, qu'il n'en monstra iamais pire face. A Ce-
sare ville de Cappadoce S. Euphychie martyr, fut du temps de
l'Empereur Adrian, accusé comme Chrestien, & mis en prison, de-
puis chargé, il vendit incontinent tous ses biens, en distribua l'ar-
gent partie aux pauures, partie à ceux qui l'auoient accusé com-
me à ses bien-faicteurs: mais ayant esté pour la seconde fois ap-
préhendu sous Sapprite Iuge, il fut desolé, & transpercé d'un
coup d'espee, il accomplit son martyre. A Pompeopoli en Cilice
S. Sazon martyr, ayant du temps de l'Empereur Maximian, en-
duré plusieurs tres-grieus tourmens, mourut entre les mains des
bourreaux. A Aquilée ville d'Italie saint Anastase yssa de fort bas
lieu, mais Noble pour la belle confession de Foy qu'il feit, gaigna
la palme du martyre au prix de son sang. Au Diocese d'Aurum
en Bourgogne sainte Reine vierge, du temps du Proconsul Gli-
brie, ayant enduré la prison, le cheual et les lampes ardantes,
fut acapitée. A Troyes en Champagne S. Nemoire Diacre, & plu-
sieurs autres ses compagnons, furent mis à mort par le comman-
dement d'Attila Roy des Huns. A Orleans se fait la feste de saint
Eusque Euesque & Confesseur, lequel estant sous Diacre de l'E-
glise Romaine, fut selon la volonté de Dieu designé Euesque de
Ladite ville. A Arles en Prouence deceda S. Augustal Euesque &
Confesseur. Les Paris saint Cloud Prestre & Confesseur.

LA FESTE DE LA NATIVITE Nostre Dame.

 EGLISE parlant à la tres-glorieu-
se Vierge Marie, de sa naissance, dit
ces paroles en vne Antienne: *Vostre*
Natiuité, ô Vierge & Mere de Dieu, a fait res-
uoir tout l'vniuers: car vous avez produit le Soleil de Justice
Iesus Christ nostre Dieu, lequel ostant la malediction (sous la-
quelle nous estions enueloppéz) jecta sur nous tres-ample benedi-
ction: & tuant la mort, nous a donné la vie perdurable &
eternelle. Ce n'est pas sans raison que l'Eglise
inspirée du Saint Esprit, dit que la naissance
de la Vierge a apporté au monde vne singulie-
re ioye. Car si l'Ange saint Gabriel dit à Za-
charie que plusieurs se resiouyroient en la Na-
tiuité de saint Iean Baptiste, & la solemnise-
rent, parce qu'il estoit enfant de prieres, nay
d'un pere vieil, & d'une mere sterile, qui de-
uoit estre le Precursieur du Messie pour luy
preparer la voye: combien est ce que tout le
monde a plus de subiect de se resouir le iour
que naquit ceste tres-glorieuse Vierge, qui
deuoit porter en ses entrailles nostre Redem-
pueur, esquelles il se deuoit reuestir de nostre
chair, & vuir la nature diuine avec l'humaine,
luy donnant par sa benediction la vie & salut
eternel. Tout le monde est rempli de peché &
d'ignorance, & couuert d'une nuit obscure &
tenebreuse: mais si tost que la lumiere de ceste
Aube diuine commença à poindre, tout fut ar-
rousé de ioye & d'allegresse, sçachant que le
iour s'approchoit, & que le Soleil venoit qui le
deuoit illuminer & deliurer de tous ses maux.
La tres-sainte Trinité en receut vn singulier
contentement: Le Pere voyant sa chere Espou-
se née, le Fils celle qui deuoit estre sa mere, &
le saint Esprit, parce que c'estoit son temple,
& que par sa vertu elle conceuroit le Fils du
Tres-haut en son ventre sacré. En apres, que
diray-ie de tous ces esprits celestes: quelle feste
croyons-nous qu'ils solemniserent au ciel, le
iour qu'ils virent naistre icy bas en terre celle
qui deuoit estre leur Royné, & reparatrice de

leurs sieges par le moyen de son tres cher Fils?

Que diray-ie des saincts Patriarches, quād ils
virent leurs long & ennuyeux desirs accomplis,
que ceste fille releueroit l'honneur de leur li-
gnage? Que diray-ie des Prophetes qui l'auoient
tant de fois predite & figurée sous tant d'om-
bres & mystericuses figures? Tout le gente hu-
main se doit resiouyr de la naissance de ceste
Dame, à cause de l'honneur qu'il a de la tenir
pour parente, pour sa gloire, son ornement & sa
couronne, specialement les pecheurs qui l'ont
pour leur Aduocate & Mediatrice. Neatmoins
ceux qui ont aujourd'huy la meilleure part en
ceste feste, sont les parés de ceste fille bien-heu-
reuse, auxquels Dieu fit vne telle grace, & par
leur moyen donna vne telle ioye au monde.

Le pere de la Vierge s'appelloit Ioachim, na-
tif de Nazareth, sa mere Anne, de la ville de
Bethleem, tous deux de la tribu de Iuda, & de la
lignée de Dauid. Ils estoient riches & d'illustre
maison, à cause qu'ils estoient descendus de plu-
sieurs Roys, de braues Capitaines, de grands &
sages Iuges, & des gouverneurs du peuple d'Is-
raël, & ce qui importe le plus, de SS. Prestres &
Patriarches, amis de nostre Seign. qui l'auoient
seruy avec vn grand amour & respect. Dauanta-
ge, c'estoient personnes fort craignans Dieu qui
obseruoient exactement sa sainte Loy: en ieufnes,
oraisons & aumosnes, c'estoient aussi des qualitez
requises en l'arbre qui deuoit produire vn tel
fruit: ils partageoient leur reuenu en trois parts:
la premiere s'employoit au Temple & seruice
diuin, la seconde à la nourriture des pauures, la
troiesieme, pour entretenir leur famille. Ils a-
uoient demeuré sept ans en mesnage, sans auoir
d'enfans, à cause qu'Anne estoit sterile, ce qui
les affligeoit fort: mais Dieu ordonna par vne
grande prouidence qu'Anne fust sterile, afin
que la naissance de sa tres-sainte fille fust d'au-
tant plus miraculeuse, & qu'on ne la peust attri-
buer à la nature, ains à la grace: & comme dit
saint Iean Damascene, afin que ce miracle ap-
planist le chemin au plus grand miracle de tous
les miracles, c'est à sçauoir la venue de nostre
Seigneur & Redempteur Iesus Christ au mon-
de, & l'Incarnation du Verbe dans le ventre de
Marie: & pour faire cognoistre que celle qui
naissoit n'estoit pas vn ouurage du plaisir char-
nel, mais plustost de la grace diuine, & que nos-
tre Seigneur ferma quelques fois la porte pour
l'ouuir avec vne plus grande merueille: & faire
que le nouveau miracle donnast mieux à co-
gnoistre la grandeur de celle qui naissoit.

Dieu voulut qu'Anne fust sterile, Ioachim &
elle vieils, afin que la Vierge qui naissoit fust fil-
le de prieres, de desirs, & de larmes: ains que Sa-
muel, fils de ceste autre Anne, qui l'engendra
avec des ieufnes, des pleurs & des souspirs: De
mesme ce saint couple supplioit continuelle-
ment Dieu, qu'il donnast le fruit de benedi-
ction, promettans de consacrer à sa diuine Ma-
jesté le fils ou la fille qu'il leur donneroit: Ils ac-
compagnerent leurs oraisons de ieufnes &
d'aumosnes, & y persevererent avec tant de

8.
SEPT.

8.
SEP.

confiance & de bonnes ceuures, que nostre Seigneur leur enuoya vn Ange (Pantaleon dit que ce fut saint Gabriel) qui leur reuela que nostre Seigneur auoit exaucé leurs prieres, & qu'ils auroient vne fille qu'ils nommeroient Marie, laquelle seroit mere du Messie & Sauueur du monde. Il estoit bien à propos que l'Ange apportast ceste bonne nouvelle du Ciel, & annonça la venue de celle qui deuoit resiouir le Ciel & la terre, puis que les naissances d'Isaac, de Samson, & de saint Iean Baptiste auoient esté annoncées à leurs peres par des Anges. Ioachim & Anne demurerent fort consolez de ceste faueur de Dieu, & l'en remercierent infiniment. Anne conceut la tres-sacrée Vierge le huitiesme Decembre, auquel l'Eglise celebre la feste de son immaculée Conception; & au bout de neuf mois accomplis, elle en accoucha le huitiesme de Septembre en Nazareth, en vne maison qu'auoient ses parens aux champs, parmi les brebis beellantes, & les chançons des Pasteurs, ainsi qu'affirme saint Damascene neuf iours après (qui est le 17. du mesme mois, selon la coutume des Hebreux) on luy donna le nom de Marie, qui en langue Hebraïque ou Syriaque signifie Dame, illuminée, illuminatoire & estoille de la mer: car c'est celle qui pour auoir enfanté le Seigneur du monde, est vraye Dame de toutes les choses créées, ny d'une partie, ny d'une Province, ou nation, ou bien seulement du Ciel & de la terre, ou de l'enfer, mais de l'uniuers tout entier, & de chascune partie d'iceluy: pource que toutes les creatures qui recognoissent Dieu pour leur fauteur & Createur, recognoissent Marie pour mere du mesme Dieu, se soumetrans à son Empire, l'honorans & reuerans avec vne tres-profonde humilité. Elle aussi illuminée de ceste lumiere qui ne s'obscurcit iamais, vestuë de ce Soleil qu'elle a couuert de la nuëe de sa tres-pure chair, & tenant en soy ce diuin Soleil, elle esclaire nostre hemisphere, & celui du Ciel. C'est pourquoy elle est aussi estoille de la mer, & le Nort de tous ceux qui voguent sur l'Ocean du siecle turbulent, afin que la regardans & inuoquans nous ne perissions point au milieu des vagues furieuses & horribles tourmentes qui nous combattent continuellement, iusqu'à ce que (par le moyen de ceste estoille) nous soyons arriuez au port désiré de nostre felicité. Ceste glorieuse fille naquit selon le corps, la plus belle, & la plus nette qu'aucune creature: & quant à l'ame si pure & parfaite, douée de tant de graces & vertus, que les Cherubins & Seraphins s'en esmeruilloient, & estoient tous esbahis de la voir: car tout ainsi que le corps de Iesus-Christ se deuoit former & organiser du corps de la Vierge, c'estoit vne chose fort conuenable, que ceste chair dont le Verbe eternal deuoit estre couuert, fust proportionné & rapportast à celle du fils, estant accompagné de tous les biens naturels avec beaucoup de perfection, & que le fils ressemblassent tout à la mere, selon l'estre naturel, & la mere au fils l'estre de la grace: car quant au pre-

mier poinct, nostre Seigneur Iesus-Christ estoit fils de Marie, & elle estoit sa mere: pour le regard du second, il estoit son pere, & elle sa fille, & de là procede la plenitude de la grace qu'eut l'ame de la Vierge, & les richesses infinies de tous les dons & vertus que nostre Seigneur luy communiqua par vne voye singuliere. Car Dieu assemble en Marie toutes les graces qu'il auoit departies aux autres Saints, beaucoup plus parfaitement: de sorte que toutes femmes excellentes dedans le vieil Testament, n'estoient que les figures de la tres-sainte Vierge, qui les surpasse infiniment toutes ensemble. C'est la seconde Eue: non come la premiere, qui fut nommée la Mere des viuans qui venoient mourir, ains la mere des viuans qui viurent à iamais, parce qu'elle a esté ennemie du serpent, duquel elle a brisé la teste, & tué la mort mesme: a esté plus heureuse que Sara, plus prudente que Rebecca, plus belle que Rachel, plus seconde que Lia: car encore que Lia ait engendré plusieurs enfans, & Marie vn, c'est vn vaut mieux que tout ce qu'il a créé au monde: elle a esté plus excellente que la Prophetesse Marie seur de Moysé, Legislatrice, & du grand Prestre Aaron, & celle qui chanta les Hymnes de loüanges quand elle veid le peuple d'Israël libre, & Pharaon avec ses chariots, & son armée submergée dans la mer rouge: d'autant que nostre Marie n'estoit pas seur, ains la mere du vray Legislatrice du monde & du grad Prestre, qui par le sacrifice de son tres-Saint corps & sang, appaisa le courroux du Pere eternal, vainquit & abysma le tyran infernal, qui poursuivoit son peuple. Elle fut plus sage que Debora, plus forte que Iudith, plus gracieuse qu'Esther, plus humble qu'Abigail, plus chaste que Susanne: car elle fut ce grand signe qui apparut au ciel, & auourd'hui en la terre: ceste glorieuse femme venue du Soleil, couronnée d'estoilles, qui tient la Lune sous ses pieds. C'est ce Sanctuaire que Dieu fit pour y habiter: & ceste Arche fabriquee de bois de Setin, toute couuverte dehors & dedans de fin or, c'est l'estoille qui naquit de Iacob: c'est le Temple viuant, & le Throïne dans lequel le vray Salomon repose: bref, c'est ceste pure Vierge, de laquelle le saint Euangile dit: *qui est née Iesus, qui est surnommé Christ.* Voulez-vous scauoir qui est Marie, c'est la mere de Dieu, de laquelle Iesus-Christ est né: tous les tiltres d'honneur & excellences qu'on scauroit donner à la Vierge sont contenus, déchiffrez, & compris sous ce nom de Mere de Dieu. Elle naist auourd'hui, & à quinze ans d'icy le fils de Dieu naistra d'elle, afin que nous la regardôs dès ceste heure, non comme fille de Ioachim & d'Anne, mais comme vne Mere du Tres-haut, & Fils unique de Dieu, & que dès ce iour qu'elle vint au monde, nous conceuions vne reuerence aussi profonde, vn aussi humble respect en sa presence, vne deuotion cordiale, & telle que nous devons à la Mere de Iesus: elle est née pour cela, & pour cela nostre Seigneur Iesus-Christ nous l'a donnée. O bien-heureuse Dame! quelle langue, fust-elle Ange-

Angelique, pourra expliquer, ou quel esprit comprendre ce qui est contenu en ce nom de Mere de Dieu? O Mere de vostre Pere? O Espouse de vostre tres-cher fils, qui auez merité d'auoir vn mesme Fils que nostre Seigneur, de laquelle Iesus est né, lequel nasquit sans mere eternellement de la substance du Pere, & nasquit temporellement sans pere, de la substance de Marie. Le Pere engendra celuy qui a donné l'estre à toutes les choses, & vous auez engendré le mesme Fils qui leur donne la grace & la perfection de l'estre: le Pere engendra le Createur de toutes choses, & vous le Repareur & Sauueur de toutes: le monde fut fait & basti par Iesus-Christ, & par luy-mesme il a esté reformé & cree en vous: vous estes nee de la chair d'Adam, vous estes fille d'Eue: mais c'est pour reparer les miseres d'Eue; vous estes fille d'homme, mais Mere de Dieu: vous estes Vierge, mais non pastre: vous estes feconde, mais c'est avec vne tres-pure virginité. Dieu vous gard, Vierge tres-sacree, liét de l'Espoux celeste, l'habitation du Pere eternel, Temple de la sapience increée, Sanctuaire du saint Esprit, Palais de la diuinité, tabernacle de nostre salut, iardin de delices, Paradis de plaisirs, riche thresor, veine d'eau viue, depositaire de toutes les graces & dons de nostre Seigneur, singuliere entre toutes les creatures qui ne vous esgalent en rien; car tout ce qui a esté, est par dessus ou dessous vous: il n'ya que le seul Createur qui soit au dessus de vous, & toutes les creatures vous sont inferieures: car vous estes Mere de Dieu. Mere de nostre lumiere, Mere de nostre salut, Mere de nostre redemption & felicité. Doneques si ceste tres-beniste fille qui naist auourd'huy, est si comblee de graces, ornee de vertus, & enrichie de tant d'incomparables dons de Dieu, par le moyen de laquelle Dieu mesme se comunique à nous, prend nostre nature, & se fait nostre frere, en sorte que nous luy pouuons dire, qu'il est chair de nostre chair, & os de nos os: pourquoy ne nous resioyrons-nous en ce iour icy? pourquoy ne solénerons-nous la feste de ceste naissance, & la venue au monde de celle qui luy donna la vie? Quand vn grand Roy prend quelque fille en mariage, tous ceux de sa famille s'en resioyssent avec elle, & tesmoignent le contentement qu'ils en recoiuent. Quand vne Roynie fait son entrée dans le Royaume, elle est receuë avec vn Royal appareil, avec des entrees magnifiques, des arcs de triomphes, & autres marques de resioissance: avec combien plus de ioye, de reuerence, & de deuotion deuous nous doneques receuoir nostre Roynie, & Dame de tout le mode, & nous glorifier de quoy la Majesté souveraine du Pere eternel, a espousé & pris pour mere de son fils nostre parente & annobly en ce faisant tout le genre humain: C'est pourquoy le Cardinal Pierre Damian dit ces mots: La Natiuité de la bien-heureuse & entiere mere de Dieu (mes tres-chers freres) doit grandement resioir les hommes comme le principe de nostre salut: & ce n'est pas sans raison que tout le monde faute

d'aïse, & que la sainte Eglise vniuerselle en solemnise la feste: puis que c'estoit le iour de la naissance de la tres-digne Mere de son celeste Espoux, duquel elle celebre le commencement de toutes les autres festes; car celle-cy estant la premiere, ne doit pas estre la moindre resioysson-nous doneques en la Natiuité de la Vierge & mere, qui annonce vne nouvelle si agreable au monde, & qui est le principe de tout nostre salut: ainsi que nous nous resioyssons en la Natiuité de Iesus-Christ, il se faut aussi resioir en la naissance de la Mere de Iesus-Christ. Et Serge Hierapolitain, Auteur Grec, & ancien dit: Venez tous les fideles saluer vitemment ceste fille qui vient de naistre, parce qu'aparauant sa naissance, elle estoit desia predestinee pour estre mere de Dieu, & avec elle le monde renaist, & se renouuelle. Saint Iean Damascene dit, Venez toutes les nations & conditions des hommes, de quelque lague, aage, & estat que ce soit, pour celebrer la naissance de ceste Vierge. Et Rupert declarant ces paroles des Cantiques: *Qui est celle-là qui se leue, dont la lumiere croist comme celle de l'aube?* dit il, parlant à la Vierge: Quand vous nasquistes, ô tres-heureuse Vierge, alors le iour parut, & la vraye Aube s'auança, pour signifier la venue du iour eternel: car tout ainsi que l'aube est la fin de la nuit passée, & le principe du iour ensuiuant; de mesme vostre naissance fut la fin de nos douleurs & tristesses, & le commencement de nostre ioye & consolation.

La feste de la Natiuité de nostre Dame a esté instituee, selon aucuns, par Innocent IV. environ l'an 1250. & que la cause de ceste institution prouint d'une longue vacance du S. Siege, qui dura 21. mois en l'Eglise, apres la mort du Pape Clement IV. & que l'on fit vœu que si se faisoit bien tost vn Pape, on celebreroit sollempnellement ceste feste de la Vierge, & qu'aussi-tost le Cardinal Sinibaud fut esleu, qui s'appella Innocent IV. & fut celuy qui la fit garder en toute l'Eglise: neantmoins cela ne peut estre, d'autât que nous apprenons de saint Damascene, Pierremian, Rupert, & plusieurs autres Auteurs que nous auons cité, qui viuoient long-temps aparauant Innocent quatriésme; que desia de leurs temps on solemnisoit la feste de la Natiuité de la glorieuse Vierge Marie. Et dans le Sacramentaire de saint Gregoire, qui est plus ancien qu'eux tous, il y a vn Preface particuliere pour ceste feste de la Natiuité de nostre Dame, de laquelle saint Ildefonse fait mention au liure de la virginité, & au liure des diuins Offices, intitulé l'Ordre Romain, il est aussi fait mention des Saints qu'on doit lire en ceste feste, & des Litanies que l'on auoit accoustumé d'y chanter, par l'institution du Pape Serge, ainsi qu'a tres-doctement remarqué le Cardinal Baronius. Ce que d'autres ont dit, que ceste feste se celebrait du temps de saint Augustin, est pareillement faux, & semble qu'ils se soient trompez sur vn Sermon du Saint, qu'on lit és Matines de ce iour, où il est dit: Que nostre terre

s'esioyffe à bon escient d'auoir esté illuminee par la naissance d'une si haute Vierge. Mais ce Sermon, encores qu'il soit de saint Augustin, n'est pas de la Natiuité, ains de l'Annonciation de la Vierge: de l'Eglise pour l'adapter à ceste feste à changé vn mot, & mis, Naissance, au lieu du iour solemnel, parce qu'il venoit mieux à propos: & le mesme S. Augustin dit clairement, que de son tēps on ne celebrait en l'Eglise sinon la naissance de nostre Seigneur Iesus-christ, & celle de son Precurser S. Iean Baptiste.

En quel temps ceste feste a esté instituee, & par qui, nous n'en sçauons rien au vray, sinon qu'elle est fort celebree des Saints, Grecs, & Latins. Peut estre que depuis le Concile d'Epheuse (auquel Nestorius fut condamné, en ce que sa langue sacrilege disoit, que la Vierge N. Dame ne deuoit point estre appelée mere de Dieu, & cela fut cause que les fidelles se rendirent plus deuots enuers elle) on a commencé à celebrier sa tres-sainte Natiuité, comme vne feste particuliere & à deuotiō. D'autres Auteurs attribuent l'institution de ceste feste à certaines reuelations qu'eut vn Religieux contemplatif, & disent que tous les ans le 8. Septembre, il entendoit vne excellente Musique au Ciel, avec vne grande resioyffance d'AnGES, & qu'en demandant l'occasion à l'vn d'eux, il luy dit, que l'on celebrait ce iour-là au ciel la Natiuité de la Mere de Dieu, laquelle on commença depuis à celebrier en l'Eglise, à la relation de ce Religieux.

Cela peut bien estre, neantmoins ce que nous auons dit cy-dessus, est le plus certain: Lipoman & Surius rapportent diuers Sermons de la Natiuité de nostre Dame, és Homelies des Ss. & le Cardinal Baronius celles d'aucuns grands Auteurs Grecs, qui se trouuent esrites à la main dans la Librairie du Cardinal Sforce, qui est à Rome.

LA VIE DE SAINT ADRIAN, Martyr.



Ntre les villes les plus teintes du sang des Martyrs, l'on peut mettre Nicomedie, ville capitale de la Bythinie: car ayant esté du commencement la résidence de l'Empereur Diocletia, tres-cruel ennemy du nom Chrestien, & depuis de Maximian Galere, qui fut vn autre horrible monstre: eux deux exécuterent leur furieuse rage contre ceux qui faisoient profession de nostre Religion, faisans chercher avec vne incroyable diligence, espier, descouurir, apprehender tourmenter, acheuer, & consumer tous les amis de Dieu, comme s'ils eussent esté les ennemis iurez de luy & de son Empire. Les Empereurs s'irritoient de plus en plus contre eux, les Ministres de leur impieté exécutoient leurs commandemens, les Saints estoient martyrisés, & nostre Sauueur & Redempteur I. C. les visitoit en leurs tourmens, & les faisoit triompher de la mort mesme. Quel-

ques Gētils voyans la patience, ioye & repos de nos braues guerriers en de si terribles & atroces tortures, esmerueillez d'une chose si estrange & nouvelle, se conuertissoient à la Foy de Iesus-Christ: & ceux qui auparavant en qualité de Ministres de tyrans bourreloient les Chrestiens, se laissoient tourmenter, & tendoient le col aux bourreaux pour l'amour de I. C. S. Adrian Martyr fut l'vn de ceux-là, qui estoit vn Gentil-homme aagé de 28. ans, l'vn des principaux Officiers de l'Empereur Maximia, lequel ayāt veu la force & constance des Chrestiens en leurs gehennas, & avec qu'elle ioye ils mourroient (iugant que cela n'estoit, ny ne pouuoit estre par voye humaine, ains diuine) s'enflamma tellement en l'amour de N. S. qu'il cōfessa tout publiquement qu'il estoit Chrestien, & voulut que son nom creust la liste des autres saints Martyrs, & qu'on le fist tourmenter & mourir avec eux. L'Empereur Maximian sçachant cela, pensa sortir hors du sens, il le fit prendre & mettre en vne prison où il y auoit 23. Chrestiens: vn seruiteur d'Adria s'en alla aduertir sa femme Notale (qui estoit Chrestienne secretement) laquelle s'en vint bien ioyeuse en la prison se jeter aux pieds de son mary, luy disant: Vous estes bien heureux, Monseigneur Adria, d'auoir trouué les richesses que vos predecesseurs ne vous auoient pas laissées: vous allez bien asseuré vers N. S. & Redempteur Iesus Christ, auquel vous aurez mis tous vos tresors que vous recouurerez au temps de la necessité, quand il n'y aura rien qui puisse deliurer des peines auxquelles le miserable fera condamné, que le pere ne pourra riē pour le fils, ny la mere pour la fille, ny l'amy, ny les richesses perissables, ny la suite de plusieurs seruiteurs, ny l'ambition & vanité des offices: bref, rien ne le pourra deliurer, sinon les bonnes ceuures qu'il aura faictes: mon amy, I. C. est avec vous, ne vous ennuyez pas, & vous iouyrez de ses promesses: prenez garde que les biens caducs de la terre ne vous destournent de ce chemin, ny les gemitemens de vos parens, ny la beauté & la fleur de vostre aagé, ny les flatteries de vos amys, ny les menaces de vos ennemis ne vous espouuentez pas des tourmens du tyran, mais cōsiderez la constance & patience de ces Ss. Martyrs que voicy avec vous: imitez-les en leur vie, pour receuoir en mourant avec eux l'immortelle recompēse. Ceste sainte femme se prosternāt aux pieds des autres Martyrs, les supplioit d'exhorter, & encourager son mary, afin que la victoire qu'il obtiendrait fust le fruit de leurs batailles, & qu'ils peussent non seulement gagner & offrir leurs ames, mais aussi celle d'Adrian à Dieu, qui en augmentoit d'autant plus leur recompēse. Apres cela ceste genereuse femme print cōgé des Ss. Martyrs, & de son mary, qui promit de l'aduertir lors qu'on le tourmenteroit: afin qu'elle fust presente à son martyre. A quelques iours de là S. Adrian ayāt sceu que les Iuges vouloiēt vider son procez par l'aduis des autres Martyrs, & permissiō du Geolier (a cherche à prix d'argēt) il sortit de la prisō, & alla aduertir sa femme que l'heure de son martyre estoit proche.

Il n'estoit pas encore arriué à son logis, que l'on vint dire à Natalie qu'Adrian deliuré, la venoit trouuer: elle pensant que cela ne pouuoit estre, si ion que son mary eust renié la Foy de Iesus-Christ, pour sauuer sa vie, demeura fort triste: & le voyant venir ietta son ouuillage qu'elle tenoit entre les mains, & courut fermer sa porte, disant: Que le coliard ne me vienne plus chercher; ie ne le scaurois plus voir, puis qu'il est retourné en arriere, & a trôpé Dieu son Seigneur: qu'il ne parle point à moy, ie ne veux nullement ouïr la langue qui a esté menteuse en la face de son Createur: com ne il s'approcha plus près, elle luy dit: O homme desloyal, & sans Dieu, pourquoy as-tu commencé ce que tu ne deuois à cheuer? pourquoy t'es-tu séparé de ces Saints, avec lesquels ie t'ay laissé: pourquoy as-tu tourné le dos auant qu'entrer en la bataille, & mis les armes bas auant que de voir la face de l'ennemy? que feray-ie miserable que ie suis: qui me lia avec vn mescreant? ie n'ay pas mérité d'estre appelée la femme d'un Martyr, mais dorénavant on me nommera la femme d'un renié, ma ioye n'a gueres duré, au lieu que ma vergongne & mon opprobre durera à iamais.

Adrian estoit à la porte qui escoutoit ces discours qui luy seruoient d'esguillon & de nouvelle force, voyant le courage qui estoit en sa femme: la quelle estant informée que son mary n'estoit pas venu pour s'enfuir du martyre, ains pour s'y preparer, & l'inuiter à s'y trouuer presente, ainsi qu'il luy auoit promis: elle luy ouurit la porte, se ietta à ses pieds, & l'embrassa, puis ils s'en retournerent tous deux ensemble en la prison. Adrian allant par la rue, & se doutant bien qu'apres sa mort les Ministres de l'Empereur confisceroient tous ses biens, & que Natalie demeurerait pauvre & despourueüe de moyens, luy demanda quel ordre elle auoit donné pour sauuer ses commoditez. A quoy elle luy respondit courageusement: Ne vous souuenez point, mon amy des biens transitoires de ce monde, de peur qu'ils ne brouillent & captiuent vostre occuriettez seulement les yeux sur les biens perdurables & eternels que Dieu vous donnera bien-tost, & aux Ss. avec lesquels vous desirez mourir pour Iesus-Christ. Si tost qu'ils furent arriuez à la prison, Natalie se ietta aux pieds des saints Martyrs, & baïsa leurs fers, qui leur auoient coupé & escorché les iâbes, en sorte que d'aucuns auoient les membres si pourris, que le pus en sortoit, & la vermine s'y engendrait: elle en auoya querir par ses seruiteurs du linge à son logis, & commença à nettoyer les playes des Ss. & medicamenter avec vne admirable deuotion, en quoy la sainte femme s'occupa sept iours durant.

On tira de la prison les vingt-trois Martyrs tous attachez à vne mesme chaisne, & apres eux saint Adrian les mains liees derriere le dos, lequel fut le premier présenté à l'Empereur pour estre tourmenté, croyans, veu sa robuste jeunesse qu'il rendroit plus de combat que les autres, & endureroit de plus cruels tourmens. Quand il

se separa d'avec ses compagnons pour entrer en l'audience, les Saints Martyrs luy dirent: Or sus Adrian, il est temps que vous portiez vostre croix, & suiuez Iesus-Christ: ne tournez pas le dos, ne vous espouuentez de ses tourmens que vous voyez, mais regardez au ciel, & confidez celuy-là qui vous attend. Et sa bonne Natalie luy dit en s'approchant de luy: Mon doux ami, ne mettez vostre cœur qu'en Dieu, & ne redoutez point les tourmens: car la peine est briefue, & la recompense eternelle: souuenez-vous que seruant au Roy du monde, vous auez supporté de grands trauaux pour vne legere solde, & que maintenant vous deuez bien plus constamment endurer toutes sortes de tourmens, pour gagner le Royaume des cieus. S. Adrian fut présenté deuant le tyran, lequel le voyant resolu à confesser Iesus-Christ, & que l'on n'aduançoit rien avec luy par promesses & belles paroles, il le fit foïetter à tour de bras, puis apres battre par quatre puiffans paillards avec des bastons de neuds: & Natalie qui estoit presente, courut aduertir les autres Martyrs qu'Adrian auoit desia commencé le combat, afin qu'ils priaissent nostre Seigneur Iesus-Christ pour luy: ce qu'elle fit tousiours come on le mettoit en de nouveaux tourmens, pour le fortifier des prieres de ces Saints. Ils adiousterent vn nouveau supplice. lui faisant tât battre le ventre par quatre hommes, qu'on lui voyoit les tripes, & puis le ramenerent en prison, chargé de chaisnes & de fers: sa sainte & braue femme alloit avec luy, & le caressant doucement de sa main, lui dit: O lumiere des mes yeux, que vous estes heureux de mourir pour nostre Seigneur Iesus-Christ, qui est mort le premier pour vous!

Quand il fut en la prison, les autres Saints trainans leurs corps deschirez le mieux qu'ils peurent s'approcherent de lui pour le congratuler, & l'animer au reste de la bataille, lui donnant le baïser de paix: il leur respondit que ceste ioye estoit le fruit de leurs merites & oraisons: la bien-heureuse Natalie nettoyoit les playes de son mari, & recueilleit le sang qui en découloit, duquel elle frottoit comme d'un onguent precieux. A son exemple d'autres saintes femmes vindrent à la prison pour la consoler, seruir, & secourir les saints Martyrs qui estoient prisonniers: mais le tyran scachant cela, leur fit fermer la porte, & deffendit qu'aucune femme entrast en la prison: la courageuse Natalie ne s'estonna pas de cela, ains se fortifiant de plus en plus, se coupa les cheveux, & s'habilla en homme pour entrer en la prison, où elle animoit son mari, & seruoit les autres Martyrs: & eut vn tel pouuoir, qu'à son exemple d'autres pieuses femmes firent de mesme: le tyran en fut aduertit, dont il s'irrita tellement, qu'il fit couper les bras & les iambes à Adrian avec vn hachereau sur vne enclume, & aux autres Martyrs: la sainte femme supplia les bourreaux de commencer par Adrian, de peur que le courage ne luy faillist, voyant endurer ce cruel tourment aux autres; ce qu'ils firent, & celle

mesme luy tint les pieds, quand ils les couperent: & non contente de cela, elle le pria de donner & se laisser coupper la main, afin d'endurer dauantage pour Iesus-Christ: il la presenta, & elle la tenoit tandis que le bourreau la hachoit, & en ce tourment il rendit l'ame à Dieu. La mesme cruauté se practiqua contre vingt-trois autres Martyrs, compagnons de saint Adrian, lesquels se recommandans à nostre Seigneur, & disans: O bon Iesus! receuez nos ames, s'envolerent au ciel, laissant leurs corps en terre. Le tyran commanda qu'ils fussent bruslez, & jettez dans vn four chaud: il s'esleua soudain vn grand orage de tonnerre, d'esclairs & de foudres, qui tomberent: quelques Payens en furent tuez, les autres s'enfuirent: en sorte que Natalie avec d'autres femmes deuotes eurent moyen de recueillir les corps des Martyrs, lesquels ils trouuerent si entiers, que le feu n'auoit pas mesme grillé leurs cheueux.

La deuotion de ces pieuses femmes estoit si grande à ramasser le sang des Martyrs, qu'elles achetoient bien cher les habits des bourreaux qui en estoient tachés. Les Chrestiens vindrent apres secrettement, qui emporterent les corps de saint Adrian & des autres Martyrs, & les amenerent par mer à Constantinople: mais Natalie print la main de S. Adrian, & la garda comme vn tres-riche thesor enuélépé dans des linges parfumez, & la mit au cheuet de son lit, sans que personne le sceust. C'estoit vne femme tres-riche, de bon lieu, ieune & belle, qui n'auoit demeuré que treize mois en mariage: de façon qu'un maistre de cap pria l'Empercur de la luy faire auoir en mariage, & de fait il luy en fit parler, mais elle demanda trois iours de delay (comme si elle se fust voulu preparer pour les nopces) pendant lequel temps elle demeura en prieres continuelles, suppliant nostre Seigneur par les merites de saint Adrian de ne permettre qu'elle fust forcee, ny contrainte de souiller la couche de son premier mary, elle s'endormit sur ceste priere, & eut reuelation par le moyen des saints Martyrs, auxquels elle auoit seruy en la prison, qu'elle s'embarqua vistement pour aller à Constantinople où estoient leurs corps, parce que Dieu la vouloit deliurer de ce peril, & l'appeller à foy pour viure à iamais en leur compagnie, & de S. Adrian son mary. La sainte femme laissant sa maison & ses biens, fors la main de S. Adrian, s'embarqua, & par la grace de Dieu & d'une vision qu'elle eut de son mary en son voyage (qui la deliura d'un grand peril) elle arriua à Constantinople, & entra en la maison où estoient les corps de ces bien-heureux Martyrs: deuant lesquels elle se prosterna pour les prier, mit la main de saint Adrian sur ses corps, cela fait elle se retira en vne chambre, afin de se delasser vn peu du trauail du chemin, apres auoir supplié tous les fidelles de la recomander à Dieu. S. Adrian s'apparut à elle, & luy dit: Vous soyez la bien venue, ma soeur Natalie, seruante de Iesus-Christ, & fille des Martyrs: venez-vous reposer avec nous: & recevoir la recompense qui vous est deuë. La

sainte se refucilla, raconta aux fidelles ce qu'elle auoit veu, & puis en se rendormant elle rendit l'esprit à Dieu.

Telle fut la fin de ceste bien heureuse femme que l'ay bien voulu rapporter icy: à cause de la bonne part qu'elle eut au martyre de S. Adrian, & parce que ie ne sçay duquel mestier le plus, de la force & constance dont saint Adrian endura les tourmens; ou de la feruete foy qu'auant Natalie à les luy faire endurer, de ce qu'elle luy dit, & qu'elle fit pour l'encourager à mourir gayement pour l'amour de Dieu: quel feu d'amour diuin transporta ceste femme, si tost qu'on l'aduertit de la capture de son mary, de s'en courir à la prison pour luy donner courages. Quand elle luy ferma la porte de sa maison, pensant qu'il s'enfuyoit comme vn coillard. Quand elle luy tint les pieds qu'on luy couppa, & luy pria de presenter les bras, & le laisser coupper afin de souffrir d'auantage pour Iesus-Christ. Quand elle baïsoit leurs chaisnes & se fardoit de leur sang, se couppoit les cheueux, se desgaudioit en homme, pour seruir plus libremēt aux saints Martyrs. S. Adrian mourut le 4. Mars, ainsi que dit le Martyrologe Romain, & en fait commemoration le 8. de Septembre, qui est le iour auquel son corps saint fut porté à Rome, & mis en l'Eglise de S. Adrian, qui est l'un des anciens Diacones des Cardinaux, en laquelle l'an de nostre Seigneur 1596. sous le Pontificat de Sixte V. son saint corps fut trouué.

Le Martyrologe Romain fait mention de sainte Natalie le premier iour de Decembre. La deuotion qu'on eut à ceste sainte fut cause qu'on bastist vn Monastere en la maison où elle mourut à Constantinople, dans lequel plusieurs personnes se vouierent pour iamais au seruice de nostre Seigneur. Tous les Martyrologes font mention de S. Adrian & de sainte Natalie, spécialement celuy d'Adon & Surius au 5. Tome des vies des Saints.

La Natiuité de la tres sacree, & tres-heureuse Vierge & mere de Dieu nostre Sauueur. A Comidia S. Adrian, & autres vingt-trois apres plusieurs & diuers tourmens, durant l'Empire de Diocletian & Maximian, endurerent le martyre, ayant eu les costes cassees le 4. iour du mois de mars, le corps de saint Adrian fut par les Chrestiens transporté premierement à Constantinople, puis tel iour à Rome, ou se fait principalement sa feste. En Alexandria moururent les saints martyrs Ammon, Theophile, Neoteme, & autres vingt-deux. A Antioche les Ss. Timothee & Eusebe martyrs. A Gazeville de Palestine les Ss. Eusebe, Netade & Zimon freres, lesquels durant le temps de Iulien l'Apostat, furent par vn troupe de Gentils qui se rua sur eux, deschirez & tuez. Au mesme lieu S. Nestor martyr, fut au temps du mesme Iulien cruellement tourmenté par la fureur & rage des mesmes Gentils, qui le laisserent pour mort sur la place, d'où il fut enleué par Zenon, & mourut au dis que les chirurgiens le pensoient. A Phrisinge en Suisse, se fait la feste de S. Corbimien premier Euesque dudit lieu, lequel eut l'Evangile que par le Pape Gregoire second de ce nom, & enuoyé pour prescher l'Euangile, fit beaucoup de fruct en France & Allemagne, & ayant fait plusieurs miracles, se reposa en paix.

LA VIE DE SAINT GORGON, Martyr.

L'Empereur Diocletian le 16. an de son Empire fit publier vn Edit en la ville de Nicomedie, par lequel il ordonnoit que toutes les Eglises des Chrestiens fussent ruinees rez pieds, rez terre, & les saints liures bruslez; que les Nobles fussent declarez roturiers, & les roturiers esclaves, s'ils refusoient d'adorer les dieux, il adiousta de puis, que tous les Prelats & chefs de l'Eglise de nostre Seigneur I. C. en quelque part qu'il seroient trouuez, fussent apprehendez, & contraincts à force de tourmens, de renier nostre sainte Religion. Vn braue cheualier Chrestien nommé Pierre, veid ceste impie & barbare ordonnance, lequel transporté de l'amour de Dieu, apres l'auoir leuë en la place publique où elle estoit affichee, la deschira, & mit en pieces, sans se soucier du courroux de l'Empereur, qui estoit en la mesme ville, ny du mal qui luy en pouuoit aduenir. Diocletian sortit des gonds, quand on luy apporta ce que Pierre auoit fait en depit de luy: Il le fit prendre, & exposer à autät de cruels tourmens qu'on se pouuoit promettre de sa fureur & cruauté extraordinaire, esquels le bienheureux Martyr rendit l'esprit avec vne admirable constance & allegresse. En ce temps-là Diocletian auoit des Gentils-hommes de sa chambre, ses mignons, qui se nommoient Gorgon & Dorothee, & estoient Chrestiens couuerts, lesquels par leurs exemples & bons conseils, auoient attiré plusieurs de leurs compagnons à la Foy de Iesus-Christ, lesquels s'estas tous deux trouuez presens aux tourmens de S. Pierre, furent si viuement touchez par son exemple, & embrasés du desir de mourir pour Iesus-Christ, qu'ils parlerent tous deux à l'Empereur en ceste sorte: que veur dire cela, ô Diocletian, que vous ne faciez tourner que Pierre pour vn crime (s'il est tel) duquel nous sommes autät coupables que luy? Si vous le faictes tourmenter, parce qu'il est Chrestien, nous le sommes aussi bien que luy, & tenons sa mesme Religion. Le tyran fut estonné d'entendre cela, & transi de cholere, changea l'amour qu'il portoit auparauant, en vne haine extreme. Il les fit fouetter cruellement & esgratigner la peau, puis ietter du sel & du vinaigre dans les playes, qui descouuroient leurs entrailles: cela fait on les mit sur la grille pour les rostit à petit feu, & leur rendre la mort d'autant plus sensible qu'elle seroit plus longue: en fin ils les estranglerent, & ces deux saints Martyrs rendirent leurs ames à Dieu, encore que Metaphrasse dit que Dorothee eut la teste tranchee, & Gorgon fut estranglé avec vne grosse pierre au col. Leurs corps furent enterrez par quelques Chrestiens. Depuis par succession de temps le corps de S. Gorgon fut porté à Rome, & enterré en la rue Latine, d'où le Pape Gregoire IV.

transporta en l'Eglise du Prince des Apostres S. Pierre, comme dit le martyrologe Romain: celui de Bede, Vsuard, & Ado font mention de ces Ss. Martyrs le 9. de Septembre (auquel l'Eglise celebre leur feste) l'an 302. sous l'Empire dudit Diocletian.

A Comidiales Ss. Dorothee & Gorgonie, tenans lieu tres honorable en la Cour de l'Empereur Diocletian, & ne pouuant souffrir, ains detestans tout à plat la persecution qu'il menoit contre les Chrestiens, furent en sa presence, & par son commandement, premierement pendus en l'air puis à grands coups de fouet declivrez par tout le corps, & tellement escorchez qu'on leur voyoit les boyaux & intestins. Par apres ils furent saupoudrez de sel & de vinaigre, rostit sur le grill, & en fin estranglez. Le corps S. Gorgonie fut depuis porté à Rome, & enseuely sur le chemin qui mene au vieux Latium & de là transporté en l'Eglise S. Pierre. A treize mille hors de Rome tirant vers les Sabins, moururent les Ss. Martyrs Hiacinthe, Alexandre & Tiburces. A Sobaste S. Severin Senateur, ayant du temps de l'Empereur Licinien conuert plusieurs soldats à la Foy de nostre Sauueur, fut par le commandement du President Lise pendu, en l'air, avec vne grosse pierre à ses pieds, puis fouetté cruellement jusques à estre miserablement dechiré par tout le corps, durant lesquels tourmens il rendit l'ame à Dieu le remerciant de tant de biens qu'il receuoit de sa main. A mesme iour que S. Strabon fut pour le nom de nostre Sauueur lié à deux arbres, & deschiré. Item en d'auantrent les Ss. martyrs Ruffin & Ruffien freres. A Rome deceda S. Sergio Pape, successeur de Canon. A Terouane S. Omere Euesque & Confesseur En Escosse S. Queran abbé.

LA VIE DE S. NICOLAS, de Tolentin, Religieux de l'Ordre de S. Augustin.



Saint Nicolas de Tolentin, Religieux de l'Ordre du glorieux Pere & Docteur de l'Eglise S. Augustin, nasquit en vn village nommé S. Angel, de la ville de Ferme, qui est en la marque d'Ancone.

Son pere auoit nom Campagnan, & sa mere Aymee: c'estoient deux bons chrestiens qui auoient demeuré long temps en mesnage sans auoir d'enfans, döt ils estoient fort ennuyez. La mere Aymee print pour Auocat S. Nicolas Euesque, auquel elle auoit vne particuliere deuotiö, & promit d'aller visiter son corps, qui est en la ville de Bary, au Royaume de Naples, si Dieu (accomplissant son desir) luy donnoit vn fils. Ses parens eurent reuelation de faire ce voyage, auquel ils apprendroient quel seroit celui qui deuoit naistre d'eux. Ils allerent à Bary visiter l'Eglise de S. Nicolas, lequel s'apparut à eux & les assura qu'ils auoient vn fils, lequel seroit nommé Nicolas, à cause qu'ils l'auoient obtenu par son intercessiö, qui seroit tres-fidelle seruiteur de Dieu, homme de bö exemple, & d'vne grande penitence: ce qui arriva: Aymee deuint grosse, & accoucha d'vn fils, qu'on nomma Nicolas, lequel dès son enfance estoit fort adonné à seruir Dieu: il frequentoit les eglises, entendoit la messe, prioit deuotement, ne hatoit point les desbauchez, aimoit la cöpagnie des Religieux, faisoit du bien aux pauvres, ieunoit & estudioit: il prioit avec telle atentiö, qu'ö dit, qu'estät ieune, faisoit oraisö en l'Eglise, il vid N. S. I. C. des yeux corporels: à mesure qu'il croissoit, il profitoit en vertu. On le fit Chanoine de l'Eglise S. Sauueur, & encor qu'il y vescu hono-

rablement, neant moins il ne s'en pouoit con-
 tenter, parce qu'il aspirait à vn estat de plus grã
 de perfection. De fait, apres auoir ouï quelque
 Sermon d'un grand Predicateur de l'Ordre saint
 Augustin, du mespris du monde, son cœur estant
 bien disposé, l'estincelle de la parole de Dieu qui
 tomba sur ce bois sec, l'alluma tellement, que
 Nicolas tout embrasé de l'amour diuin, resolu
 de repudier toutes les choses de la terre, & re-
 chercher soigneusement celles du Ciel. Il print
 l'habit de saint Augustin, au Couuent de la
 ville de Tolentin, où les Religieux le receurent
 tres volontiers, estans bien informez de sa sainte
 vie, de son sçauoir & d'exterité, se persua-
 dans deslors (comme il aduint) que ce seroit vn
 grand ornement à leur Religion. Il commença à
 pratiquer toutes sortes des vertus, principale-
 ment celles qui sont propres aux Religieux: l'hu-
 milité, la pauvreté, le silence, l'obediencia, l'o-
 raison, le ieiune, & la penitence: de sorte que
 c'estoit le miroir des Religieux, comme depuis
 estant Prestre, il le fut des Prestres, & des Predi-
 cateurs, estant Predicateur. Encore qu'il excel-
 last & reluisist en toute sorte de vertus, si est ce
 que l'on dit que son abstinence est digne d'admi-
 ration: parce qu'il demeura trente ans dans le
 Couuent de Tolentin, sans manger ny chair ny
 poisson, ny œufs, non pas mesme des pommes,
 sain ny malade. Ce qu'il obseruoit si estoit em-
 p, qu'estant vne fois tombé malade iusqu'au mou-
 rir, les Medecins ordonnerent qu'il mangeroit
 de la chair, pour le bien de sa santé: ce que ne
 luy ayans peu persuader, il fut besoin que le Su-
 perieur le luy commandast en vertu de sainte
 obediencia. Le Saint mangea de la chair qu'on
 luy apporta & apres supplia le Prieur de se con-
 tenter de ceste obediencia, sans le contraindre
 dauantage de rompre le vœu qu'il auoit fait,
 parce que Dieu n'est point attaché à la chair ny
 aux regles de medecine pour nous remettre en
 santé, comme de vray il le guarit en peu de iours.
 Il ieiunoit tous les Lundy, Mercredy, & Ven-
 dredy, & Samedy de la sepmaine, au pain & à
 l'eau, ne mangeant qu'une fois le iour: & dès l'a-
 ge de sept ans ieiunoit trois fois la sepmaine,
 imitant en cela S. Nicolas Euesque, lequel dès
 son enfance ne prenoit le terin qu'une fois le
 iour, les Mercredy & Vendredy. Il faisoit la dis-
 cipline les nuicts avec vne chaisne de fer. Il por-
 toit vne meschante robe toute rapetacee, cou-
 choit sur la dure en vray penitent: son oraison
 estoit feruente & continuelle. Il passoit la plus
 part des nuicts dans le chœur (où il se trouuoit
 tousiours le premier) ou en agreables & atten-
 tives contemplations de nostre Seigneur Iesus-
 Christ. Mais le diable qui veille tousiours à no-
 stre mal, tascha par diuerses tentations à de-
 stourner le saint de ceste conuersation. Vne
 nuict qu'il estoit en oraison deuant vn Autel, se-
 lon sa coustume, il esteignit la lampe, & la ietta
 par la place, brisee en pieces, puis il se mit à des-
 courir le toit de l'Eglise, & fait tant de bruit,
 qu'on eust dit que tout fondoit. Il prenoit d'hor-
 ribles formes de beste, afin de l'espouenter, &

voyant que le saint ne s'en remouoit pas, il le
 battit tant par la permission de nostre Seigneur
 pour vne mesleure esprouue & couronne de son
 seigneur (qu'il en porta long temps les marques).
 Vne autres fois com ne il venoit deuant vn Cru-
 cifix faire son oraison, le diable le bouleuersa &
 écriilla de telle façon qu'il le laissa pour mort,
 dont il demeura boiteux toute sa vie: neant-
 moins estant fortifié de Dieu, il se releua & fit
 son oraison, & remerciement de ces esprouues,
 & de la victoire qu'il luy donnoit sur son enne-
 my. Il estoit tres-doux aux ames du Purgatoire,
 à cause d'une vision qu'il eut de plusieurs ames
 de Purgatoire qui luy demandoient instamment
 le suffrage de ses Messes & oraisons, lesquelles il
 dit à leur intention, dont elles vindrent le re-
 mercier. Il n'auoit pas moins de charité enuers
 les viuans, se rendant soigneux de visiter les ma-
 lades & de compatir à leurs infirmités: il les con-
 soloit par ses discours, & les encourageoit à por-
 ter patiemment leur trauail, les assistant de tout
 ce qu'il pouoit recouurer de bon pour eux. Il
 receuoit les freres passans, come si eussent esté
 des Anges du ciel: il resioüissoit les melancolli-
 ques, reconfortoit les affligez, reconcilloit les
 ennemis, secouroit les pauvres, deliuroit les pri-
 sonniers & captifs. Bref, la vie de saint Nicolas
 estoit d'un homme tres-parfait, & venu du ciel;
 aussi comme tel, nostre Seigneur le chere & fa-
 uorisa beaucoup. Six mois auant son trespas, il
 oyot toutes les nuicts la musique des Anges, &
 cogneut qu'il approchoit de sa bien-heureuse
 fin, dont il aduertit ses freres. Estant tombé ma-
 lade au list, & fort pressé de mal, il les appella, &
 leur demanda pardon de ses fautes, & au Prieur
 l'absolution de tous ses pechés, & qu'il luy ad-
 ministrast les saints Sacremens de l'Eglise, les-
 quels il receut avec beaucoup de larmes deu-
 otes. Apres il fit apporter vne croix, dans laquelle
 il y auoit vn morceau de celle de nostre Seigneur
 enchassée, qu'il adora humblement, suppliant
 nostre Seigneur qu'il le sauast par la vertu de sa
 tres-sainte croix, & le defendist ce iour là de la
 tromperie & malencontre de l'ennemy comun.
 Ses freres luy demanderent qui le rendoit ainsi
 ioyeux: C'est parce, dit-il, que mon Seigneur
 Iesus Christ, accompagné de sa tres-chere me-
 re & de nostre Pere S. Augustin, me conuie de
 m'en aller, & entrer en la ioye de mon Dieu. Di-
 sant ces paroles: *Entre vos mains Seigneur, le recom-
 mande mon esprit; leuant les mains & les yeux vers
 la croix qui estoit posée deuant luy, il ren-
 dit doucement son ame à Dieu le dixiesme
 de Septembre l'an mil trois cens six.* Nostre
 Seigneur honora saint Nicolas durant sa
 vie, & apres sa mort, de plusieurs beaux
 miracles. Il auoit le don de Prophetie. Il gu-
 rrissoit plusieurs affligez, il deliura plusieurs pos-
 sedez, non seulement ceux de Tolentin &
 des environs, mais plusieurs autres fort élo-
 gnez de luy receurent de grands biens-faits &
 de singulieres graces par son intercession. En-
 tre les choses notables dont il fut illustré
 de Dieu, c'est qu'une nuict il luy apparut vne

tres luisante estoille qui venoit du village de saint Ange, dont il estoit natif & alla droit à Tolentin se poser sur l'Autel où il auoit accoustumé de dire la Messe, & faire oraison: Dieu voulant signifier par là que ce Saint estoit vne claire estoille en son Eglise, & qu'estant fort d'un bas lieu, il finiroit à Tolentin, & seroit enterré sous l'Autel où ceste estoille s'arresta, comme il aduint. Et apres son deces, tous les ans au iour qu'il mourut, la mesme estoille apparoissoit en ce lieu-là, laquelle estoit veüe de tout le peuple, qui accouroit de toutes parts au Sepulchre du Saint par deuotion, & pour obtenir guarison de leurs maux, & soulagement en leurs trauaux: ce qui continua plusieurs annees. Depuis le Pape Eugene IV. l'an de nostre Seigneur 1446. le canonisa, & mit au Catalogue des saints, & le Pape Sixte V. Le premier an de son Pontificat, qui fut 1587. commanda que le dixiesme de Septembre on fist l'Office double de saint Nicolas de Tolentin par toute l'Eglise Catholique (en core que depuis au Breuiare reformé par la sainteté de Clement VIII. il n'est que demy double) laquelle ayant esté par plusieurs annees alligee de grandes diuisions, & d'un long schisme; aussi-toit que saint Nicolas fut canonisé, par ses merites & oraisons elle fut réunie en paix.

La vie de saint Nicolas a esté écrite par vn graue & ancien Religieux de son Ordre, qui est rapportee par Surius au cinquiesme Tome des Vies des Saints: Le Martyrologe Romain fait mention de luy le 10. iour de Septembre.

En Affrique les saints Euesques Nemesian, Felix, Lucie, & autre Felix, Littere, Polian, Victor, Iader, Datis, ayans esté griuement battus à coups de bastons, durant la persecution de Dèce & Valerien, furent depuis condamnés à tirer les mines. Quant toujours les fers aux pieds, où ils finirent leur martyre, à Calcedone les saints martyrs Sosthenes & Victor ayant durant la persecution de Diocletian, sous Prisque proconsul d'Asie, enduré les fers, & eschappé la fureur des bestes furent condamnés à estre bruslez. Quoy entendant, ils s'entre saluerent, se donnant le saint baiser de paix, & s'estant mis en oraison, rendirent leurs ames à Dieu. En Bithinie les saintes vierges Monode, Metrodore, & Nymphore seurs, couronnées du martyre sous l'Empereur Maximian, & le President Fronton. Item les saints martyrs, Apellie, Luc & Clement. A Liege en Flandres, deceda saint Theodard Euesque de Mastriche & martyr, lequel exposa son ame pour ses troupeaux, & apres sa mort fit plusieurs miracles. A Rome saint Hilaire Pape, qui gouerna l'Eglise apres saint Leon le grand, & fut fort renommé pour sa sainteté. A Compostelle en Espagne mourut saint Pierre Euesque, celebre pour ses vertus & miracles. En la ville d'Alby saint Saluie Euesque & Confesseur. A Tolentin en la marche d'Ancone deceda S. Nicolas Confesseur, de l'Ordre des Hermites de saint Augustin. A Nouare en Lombardie, saint Agapie Confesseur. A Constantinople sainte Pulcherie Emperiere & vierge, renommee pour sa pieté & deuotion.

Eugenie, & toute sa famille, pour y faire sa residence. Eugenie estoit vne vierge d'un grand esprit, d'une rare beauté, & curieuse de scauoir les bonnes lettres qui florissoient alors en Alexandrie: elle s'y addonna fort, & à son occasion ses deux seruiteurs Prote & Iacinte, lisans les liures, illuminez de nostre Seigneur apperceurent l'aveuglement des Gentils, qui adoroient les pierres, & faisoient des Dieux de personnes si vicieuses, qu'ils estoient indignes de porter le nom d'hommes, ayant vescu en bestes brutes. Ils se firent Chrestiens, & poussez du desir d'une plus grande perfection, se resolurent tous trois de prendre l'habit en vn Monastere de Religieux, où il y auoit vn saint Euesque & Abbé nommé Helene. Eugenie s'habilla en homme, & s'en alla en ce Monastere avec ses deux seruiteurs & compagnons, & demanda à Helene l'habit de Religion: encore qu'il sceust par reuelation diuine que c'estoit vne fille desguisee en garçon, comme il luy dit: neantmoins il le dissimula, sachant que c'estoit la volonté de Dieu. Il donna l'habit à eux trois, qui commencerent à mener vne tres-sainte vie, particulierement Eugenie qui les surpasseoit tous, & estoit vn vray pourtrait de toute sainteté & vertu. De maniere que l'Abbé Helene estant decedé, on esleut Eugenie en son lieu contre sa volonté, lequel gouerna la maison avec grande satisfaction des Religieux, & louange de ceux de dehors. Il y auoit en la mesme ville d'Alexandrie vne Matrone nommee Melancie, laquelle estât grieuement malade, recouura sa santé par les prieres de l'Abbé Eugenie, & pensant que ce fut vn homme elle en deuint esperduement amoureuse: ayant espié l'occasion de luy manifester sa damnable lubricité, & de le prouoquer à peché. Le Saint la reprint aigrement: & boucha les oreilles aux siffemens de ce serpent venimeux, s'enfuyant hastiuement du lieu où elle estoit. Melancie se voyant mocquée & mesprisée (comme ceste autre maistresse de Ioseph) secria, & dit que l'Abbé Eugenie l'auoit voulu forcer. Elle aduertit de ceste fausseté mensongere le Prefect Philippe, qui estoit encore Gentil, & ne scauait qu'estoit deuenue sa fille, parce qu'elle s'estoit distraicte secrettement d'avec luy, faite Chrestienne, & pris l'habit de Religion, sans qu'il en peult estre aduertie. Nostre Seigneur permit que ceste tribulation arriuaist à Eugenie, pour nous faire mieux cognoistre la foiblesse des femmes, & nous garder d'elles: afin aussi de manifester par ceste occasion la vertu de ceux, lesquels armez de sa grace resistent aux appetits de la chair, & pour faire voir la gloire & excellence de nostre sainte Religion. D'autant que le Prefect fut informé du fait, mis en auant par Melancie, fit amener deuant luy l'Abbé Eugenie. Il comparut, & amena avec soy Prote & Iacinte avec leurs habits de Religieux. Philippe luy fit vne grande remonstrance, demandât si son Dieu Iesus-Christ luy enseignoit à violer les Matrones de qualité? A quoy Eugenie respondit d'une graue senerité & modestie:

LA VIE DES SAINTS PROTE, & Iacinte Martyrs.

 Ainct Prote & Iacinte estoient Eunuques, seruiteurs d'une tres-noble Vierge nommee Eugenie, fille de Philippe, Senateur Romain, lequel estant enuoyé Prefect d'Alexangrie en Egypte, il y mena sa femme Claude, & sa fille

Il y a temps de se taire, & temps de parler, nous verrons maintenant la verité de ce que dit Melancie, & dont vous me blasmez, Philippe. En disant cela, elle deschira son habit, & luy monstrant son sein de femme, dont ils demurerent tous espouuantez, Melancie fort confusé, & le Prefect esmerueillé: lequel ayant seeu que ceste Eugenie estoit sa fille, & comme tout s'estoit passé, esclaire du rayon de la diuine lumiere, il se conuertit à la foy de Iesus-Christ avec toute sa famille, quitta la Prefecture, & à quelque tēps de là fut Martyr de nostre Seigneur. La Sainte Vierge Eugenie retourna à Rome avec Prote & Iacinte, cōuertissant plusieurs personnes par leur exemple & sainte conuersation. L'Empereur Galien en fut aduertý, les fit prendre, & trancher la teste à Eugenie, apres luy auoir fait endurer plusieurs cruels tourmens. Prote & Iacinte furent condamnez par la mesme sentence qui leur fut prononcée & executée le iour que l'Eglise celebre leur feste qui est l'vnziesme Septembre l'an deux cens soixante trois, encore qu'elle ne celebre la feste de sainte Eugenie que le vingt-cinquiesme Decembre, Simeon Metaphraste & les Martyrologes Romain, de Beda, Vsuard & Adon, font mention de ces Saints.

LA VIE DE SAINTE THEODORE,
Alexandrine, Penitente.



Es vies de sainte Marie Egyptienne & sainte Pelagie penitentes peuuent seruir de miroir, & specialement aux fēmes pecheresses & profituees au public, lesquelles sans vergōgne ont liurē leurs corps au tēps, & leurs ames à Sathan. Nous escriuons icy vn autre exemple d'vne femme mariee, noble & riche, laquelle ayant vescu sagement, fut seduite par vne fragilité de la chair, faulxant la foy à son mary, lequel peché elle pleura amerement, comme nous verrōs par le discours de ceste histoire, escripte par metaphraste. Du temps de l'Empereur Zenon, il naquit vne fille en Alexandrie de nobles & riches parēs, qui estoit dotēe de beaucoup de vertus: estāt paruenū en aage, elle fut mariee avec vn Gentil-homme de qualitē, & firēt bon mesnage ensemble en grande paix & conformitē. Elle s'appelloit Theodore, son mary l'aymoit & honoroit fort à cause qu'elle luy obeysoit en tout, luy portoit vne grāde affection, & faisoit esclater le lustre de ses rares vertus, entr'autres de sō honnestetē, qui la faisoit respecter d'vn chacun. Le diable porta enuie à ceste grande bontē, & entreprint de faire vne cruelle guerre à celle qui viuoit si paisiblement avec son mary.

Il suscita vn ieune garçō riche & de bon lieu, à faire l'amour à Theodore: il alluma en luy les flammes & aiguillons de la concupiscence, luy bruslant les entrailles autāt de fois qu'il pensoit en elle. Ce miserable emporté de ceste folle passion, rascha de gagner Theodore par attraits,

par promesses & presens, & par tout ce que l'amour aueuglé desploye en semblables occasions. Mais tous ses efforts ne peuuent faire ioindre Theodore à son mauuais desir, ny mesme gagner cela sur elle, qu'elle daignāt le regarder: car c'estoit vne femme si sage & si deuote, qu'elle auoit tousiours Dieu deuāt les yeux, & la foy qu'elle deuoit à son mary. Cet enfant perdu voyant que son proieēt luy succedoit si mal, seferuit d'vne vieille forcieriē endiablee pour mediatrice enuers Theodore, & faire par la force de ses paroles enchāteresses, ce qu'il n'auoit peu obtenir par tāt d'autres voyes. Ceste vieille dēnee dit tant de choses à Theodore, qu'elle deceut par ses faulles raisons, luy faisant consentir & commettre l'adultere, apres lequel s'ensuiuit (ce qui accompagne tousiours le peché) la vergongne, le repentir, & la douleur, qui penetra si autāt le cœur de Theodore que si Dieu ne l'eust retenuē de sa main, elle s'e alloit tomber en desespoir. Ce peché ne luy seruit point de fusil & d'amorce à vn autre peché, ains de penitence & d'amendement, parce qu'il estoit procedē de foiblesse & de tromperie, non pas de malice ny de mauuaise volontē. Elle deuint triste, affligēe & desconfortee: son mary qui l'aymoit tendremēt, ignorant la cause de ceste nouveautē, raschoit de lareuoir par toute sorte de caresses & bōne chere, mais le mal qui estoit cachē au fōd de son cœur, ne receuoit aucun allagement de tous les attraits du mary. Elle iugeoit combien elle auoit offensē Dieu, & deshonorē son mary, ternissant la bonne reputation en laquelle elle auoit tousiours vescu, qu'vn enfer n'estoit pas assez pour elle, & auoit vne telle vergongne en soi-mesme, qu'elle n'osoit leuer les yeux au ciel. En fin ee regret pesa tāt à Theodore, qu'estāt inspiree de Dieu, elle resolut de payer la peine de ce peché par vne perpetuelle penitēce. Pour cet effet elle s'habilla en hōme, sans que persōne le sceust, & s'e alla en vn Monastere de Religieux, distant d'environ six lieues de la ville d'Alexandrie, où avec grāde humilitē & dissimulation de son sexe, elle supplia l'Abbē de la recevoir en sō Monastere pour seruir à N. S. Pour esprouer sa cōstance il la fit attēdre toute la nuit au dehors à la mercy des bestes sauuages, & iniures de l'air: & le lendemain matin voyāt sa perseuerāce, il la receut, luy declarāt ce qu'elle deuoit faire en ceste sainte maison, la regle qu'il falloit tenir, cōme elle demeureroit soubmise & obeissante à tous: employee aux plus vils ministeres de la maison, à faire le iardin, porter de l'eau, & generalemēt qu'elle auoit soin de tout le dedās & le dehors du Cōuent, sās que cela l'exēptat du ieu-ne de l'oraisō, du seruice diuin, & autres ceures penibles, esquels les SS. Religieux s'exerçēt. Theodore se soumit volōriers à tout cela, qu'elle estimoit peu pour la satisfaction & chastimēt de son peché. Elle s'exerça huiēt ans es plus abiectes charges de la maisō, & tout le surplus que nous auons dit, avec tant de ferueur & d'esprit celeste, que les autres Religieux en estoiet tous

esmerueillez. Quand son mary trouua sa femme à dire, il n'est pas croyable combien son cœur se trouua assailly de diuerses pensees, ne sçachant où elle estoit allée, & encore moins le subiect de son absence, il craignoit d'un costé que ce ne fut vn traict de legereté, d'autre part il s'asseuroit de l'honesteté qu'il auoit tousiours recogneue en sa femme. Estant donc en ceste angoisse fort triste & exploré, suppliant nostre Seigneur de luy descouvrir où estoit Theodore, vn ange luy dit qu'il allast le lendemain matin à l'Eglise de sainct Pierre l'Apostre, & que là il regardast attentiuement la face de la premiere personne qui se presenteroit deuant luy. L'Abbé commande à Theodore de mener les Chameaux à la ville pour acheter de l'huile dont le Couuēt auoit besoin. Elle y alla, & rencontra son mary à la porte de l'Eglise de sainct Pierre. Ils s'entre-saluèrent, elle le recogneut bien, mais il ne la recogneut pas, parce que la voyant en habit d'homme & de Religieux, si changée & attenuee par les ieunes & austeritez, il ne se peut iamais imaginer que ce fust elle, s'estant oublié (par permission diuine) de ce que l'Ange luy auoit reuelé, neantmoins il s'appaissa, l'Ange luy ayant apparu pour la seconde fois, & assuré que sa femme estoit en bon chemin.

Mais Sainct Theodore ne se contenta pas de la vie commune des autres Religieux, quoy qu'elle fust fort austere, & qu'elle l'obseruast exactement, elle y adioustoit sans cesse de nouvelles rigueurs & seueritez, de ieunes & penitences pour mattr son corps, & se venger de la lâcheté qu'il luy auoit commise. Elle s'adonna tellement à l'abstinence, qu'elle ne mangeoit plus qu'une fois la sepmaine, portant continuellement la haire sur le dos pour expiation de son peché. Theodore reluisante cōme vn vray exemple de saincteté, le diable qui ne pouuoit endurer qu'une femme qu'il auoit vaincue & renuersée du commencement, voyant que les moyens secrets & occultes, dont il se seruoit pour luy faire la guerre ne reüssissoient pas, il s'apparut à elle vn iour, & la menassa qu'il la heurteroit iulques à tant qu'il l'eust fait trespucher, & trouua incontinent l'occasion de faire ce que ie diray icy. L'Abbé commanda à Theodore d'aller à la ville avec les chameaux querir du bled, & que s'il ne pouuoit arriuer assez à tēps, qu'il demeurast au Monastere nommé None, qui estoit sur le chemin. Theodore y estant venu à basse heure resolut d'y passer la nuit, & s'en alla coucher dans l'estable, auprès de ses chameaux. Le diable incita vne ieune fille qui l'aperceut, croyant que ce fust vn homme, de l'aller rechercher d'amour; mais n'ayāt pas trouuē ce qu'elle desiroit, toute esprise du feu infernal de sa concupiscence, elle s'abandonna à vn autre passant qui estoit là auprès. Du fait duquel elle se trouua euidentement grosse, estant interrogée qui luy auoit fait cet enfant, elle dit que c'estoit le Moine Theodore dans le Monastere None, designāt la nuit & le lieu de son peché. Les Moynes sçachans cela, vindrent au Monastere où estoit Theodore,

en aduertir l'Abbé & les Religieux: & si tost qu'elle eut accouché, ils firent porter l'enfant au Monastere, aggrauant ce forfait. Theodore ne l'ayant pas voulu desnier, pour auoir subiet d'endurer dauantage, l'Abbé la fit chasser hors du Monastere avec l'enfant, afin qu'elle le nourrist comme pere, & fit penitence d'une faute si enorme. Estant bannie du Couuent, elle nourrit l'enfant avec du lait de brebis, & l'esleua sept ans durant avec beaucoup de patience, vivant des herbes des champs & beuuant vn peu d'eau, ou pour mieux dire des larmes qu'elle respandoit: elle auoit le corps si bruslé & recuit de la chaleur du Soleil, qu'elle ressembloit aux Negres d'Ethiophie. Neantmoins elle se tint tousiours auprès du Monastere, en vne chaumine qu'elle auoit bastie pour estre à la veuē des Religieux qui entroient, & fortoient. Le diable non content de luy auoir ourdy ceste toille, pour l'affliger dauantage, prenoit souuent la figure de son mary, & s'approchoit d'elle, luy repetant les plaintes & mignardises amoureuses dont il fouloit l'entretenir, puis la prioit à chaudes larmes de mettre fin à ses ennuis, & de retourner en sa maison. Quelquesfois les diables la venoient environner en forme de bestes sauuages, ou de soldats, & d'une armee conduite par vn grand Prince qui commanda qu'elle fust fouetteree, parce qu'elle auoit refusé de l'adorer, & les diables la fouetterent si rudement, qu'ils la laisserent à demy morte: certains Pasteurs qui la veirent en cet estat, vindrent aduertir les Moynes de l'aller enterrer: neantmoins estant reuenue à foy, elle pria Dieu qu'il la fortifiast, si bien qu'ils la quitterent. L'Abbé estimant que Theodore auoit suffisammēt payé durant sept ans de rude penitence la peine de son peché, il la fit rentrer dans le Monastere, à la charge toutesfois qu'il ne bougeroit de sa Celle s'as l'employer en aucune chose, & il demeura deux ans en cet estat: Au bout desquels ils entendirent vn iour Theodore qui parloit à haute voix dans sa Celle avec l'enfant, & les Religieux, auxquels l'Abbé auoit commandé d'escouter attentiuement ce qu'il luy diroit, rapportèrent qu'il auoit tenu ce langage: Mon fils voycy la fin de ma vie qui s'approche: Je te recomande à celuy qui demeurāt au ciel est pere de tous les orphelins, & en terre à celuy qui sera l'Abbé de ce Monastere. Repute tous les Religieux de ceans pour tes freres: Ne cherche point d'estre honoré des hommes, ains de Dieu, & crois qu'il n'y a point de meilleur moyē pour y paruenir, que d'estre deshonoré du monde, d'y endurer toutes fortes d'affronts, & de faux tesmoignages. Si tu desires de l'honneur, honore premierement les autres. Euite le trop dormir: sois moderé en ton viure & en tes habits, sans y rechercher de la delicatessē. N'oublie pas à faire oraison, & assiste avec les Religieux aux heures Canoniales & seruire diuin, tant de iour que de nuit. N'accuse point ton prochain. Quand tu seras interrogé, responds modestement, les yeux ficez en terre. Ne te mocque pas de la cheute d'autrui: Pleure afin que tu sois

11.
SEPT

consolé. Prie Dieu pour ceux que tu sc̄ais qui
 II. vient mal, visite les malades, fers les Religieux
 SEPT comme tes maistres. Aye recours à la priere lors
 de la tentation, & demande la victoire à Iesus-
 Christ. Ayant acheué ces propos elle rendit l'a-
 me à Dieu. Quand l'enfant veid celuy qu'il pen-
 soit estre son pere, & qui l'auoit nourry comme
 tel, trespaslé, il se prit à pleurer, & les Religieux
 que l'Abbé auoit mis en sentinelle, oyant les in-
 structions que Theodore donnoit à cet enfant,
 aduertirent leur Superieur de ce qui se passoit,
 & ceste mesme nuit l'Abbé eut vne reuelation,
 par laquelle Dieu luy descouurit la grande gloire
 dont Theodore iouysoit au Ciel, & la peni-
 tence extraordinaire qu'elle auoit faite sous le
 nom de Theodore. Il assembla ses Religieux, &
 leur communiqua la reuelation qu'il auoit eüe,
 les cõduisant en la Celle où gisoit le corps saint:
 & ayant trouué que c'estoit vne femme, ils loue-
 rent Dieu, & aduertirent tous les Religieux, &
 citrouoisins, specialement ceux qui auoient
 accusé Theodore; & luy auoient baillé vn en-
 fant qui n'estoit pas de son fait: chacun vint à
 l'enuy pour honorer ce corps saint, & l'éterre-
 rent chantant des Plasmes & des Hymnes, avec
 les autres ceremonies v̄sitees en la sainte Eglise.
 Le mary Theodore qui auoit tousiours vescu en
 tristesse & en pleurs, fut aduertuy du Ciel que sa
 femme estoit morte en ce Monastere; comme il
 estoit sur le chemin pour y aller, il rencontra vn
 Religieux à cheual, que l'Abbé auoit despeché
 vers luy pour l'aller querir. Il vint, il la veid, il
 la pleura, & demanda instamment l'habit & sa
 Celle dans laquelle Theodore estoit morte, en
 laquelle il vescu, & acheua saintemēt le cours
 de sa vie. L'enfant qu'elle auoit nourry comme
 sien, imbu de ses saints conseils, demeura dans le
 Monastere, & fut vn si parfait exemplaire de
 Religion, qu'il fust fait avec le temps Abbé du
 Monastere. Le Martyrologe Romain met la
 mort de Theodore le II. de Septembre, & les
 Grecs en font mention en leur Menologe, &
 Nicephore Calixte. Ce fut (comme nous auons
 dit) sous l'Empire de Zenon, qui commença à
 regner l'an de nostre Seigneur.

Theodore laissa vn grand exemple de peni-
 tence à tous les pecheurs, particulieremēt aux
 femmes mariees qui se laissent seduire, fauf-
 sans la foy donnee à Dieu & à leurs maris. Car
 c'est vne chose merueilleuse de voir combien
 ceste Sainte femme pleura son peché, & les lar-
 mes qu'elle respendit pour lauer, & l'austerité de
 vic dont elle v̄sa pour effacer ceste tache de son
 ame. Mais si quelqu'vne de ces femmes me de-
 mandoit si ie trouuerois bon que pour expiation
 d'vn semblable peché, elle laissast sa maison &
 son mary, se desguisant en homme, & allant vi-
 ure en quelque Monastere, comme fit Theodo-
 re; le luy responds, que non, parce qu'il y a plu-
 sieurs choses en la Vie des Saints plus admira-
 bles qu'imitables, desquels les priuileges sont
 hors de la regle commune. Ce que fit Theodo-
 re fut par vn particulier instinct, & inspiration
 diuine, sans laquelle il se faut bien garder d'en-

treprendre vne chose semblable. L'on void elai-
 rement qu'elle estoit guidée de Dieu, tant par la
 sainte & admirable vie qu'elle menoit, que par
 la patience & confiance dont elle souffrit les ca-
 lomnies des hommes, & les iudes affauts de Sa-
 tan, & aussi par les miracles que Dieu fit par elle,
 entre lesquels Metaphrasse raconte que s'estant
 trouué en vn lac proche de son Monastere, vn
 Crocodile d'enorme grandeur, si horrible &
 cruel, qu'il n'y auoit homme ny beste, quelle qu'il
 eust, qu'il ne deuorast, si elle approchoit du
 lac. Theodore estant allee querir vne cruche
 d'eau par le commandement de son Abbé, monta
 hardiment sur ceste beste carnaciere, & s'assit
 dessus pour puiser de l'eau, dont ce monstre crea-
 ua avec vn estonnement de tous ceux qui le ve-
 rent. Vne autre fois cheminant par vn desert es-
 garé, & sans aucun sentier, elle fut suivie iusques
 dans son Monastere par vne beste furieuse, la-
 quelle ayant voulu deuorer le portier, Theodo-
 re l'en empescha: Et lors d'vne grande seiche-
 resse Dieu donna de la pluye par les merites de
 Theodore. De maniere que les effects nous ap-
 prennent que Dieu fut l'auteur du changement
 de sa vie, ce qu'on ne doit imiter: si le mesme
 Seigneur ne le nous commande par vne reuelation
 particuliere. Ce que nous devons apprendre de ceste
 vie, c'est le ressentiment d'auoir of-
 fensé Dieu, & que ce n'est pas assez de bien cõ-
 mencer comme fit Theodore, en l'honneur, en
 l'amour & fidelité qu'elle porta à son mary,
 ains qu'il faut perséuerer iusques à la fin, & fuir
 les rencontres & fissements venimeux de ces
 vieilles maquerelles: (qui deuroient estre chas-
 sees comme des bestes de la Republique, à cause
 de la multitude des ames qu'elles infectent) que
 si vne femme tombe en telle faute, qu'elle n'y
 pourisse pas, ny ne se submerge dās l'abyssime des
 maux, mais qu'elle retourne incontinent pleurāt
 & amendant son vice, comme fit ceste sainte &
 bien-heureuse pecheresse.

A Rome sur le chemin du Sel, au vieux cimetiere de Pestis,
 trespasserent les saints martyrs Prote & Hyacinthe, conuers de
 sainte Eugenie, lesquels ayant esté descouverts comme Chre-
 stiens sous l'Empereur Gallien, furent semons de sacrifier aux
 Dieux, à quoy ne voulant condescendre, furent en prison
 cruellement battus, & puis de collez. A Laodicee ville de la Sy-
 rie, endurent les saints martyrs, lesquels comme le palais de
 Diocletian eut esté bruslé, furent fausement accusés d'y auoir
 mis le feu, & pourtant massacrez par trouppes. Les autres
 les autres mis au fil de l'espee, les autres v̄trez dans la mer. A
 Lyon trespassa saint Patiens Euesque & Confesseur. A Versaille
 saint Emilien Euesque, tres-renommé pour sa sainteté. En
 Alexandrie sainte Theodore, ayant failly par mesgarde, & fa-
 sant penitence de son peché, sous habit de religion, sans estre re-
 gneüe, perséuera iusques à la mort en vne merueilleuse patience &
 abstinence.

En Alexandrie les saints martyrs Hieronime, Leonce, &
 napion, Relesio, Valerian & Straton, furent v̄trez en lamer
 pour le nom de nostre Sauueur, sous l'Empereur Maximian. A
 Mereville de Phrygie, les saints martyrs Macedonie, Theodile
 & Tacian, apres auoir enduré plusieurs tourments sous l'ordon
 l'Apostat, furent par commandement du President Almachire
 couchés sur des gilles de fer rouges de feu, où ils accomplirent
 ioyeusement le martyre. En Bithime saint Antonime Euesque
 & martyr, s'estant la retiré d'Italie à cause de la persécution de
 Diocletian, y conuertit plusieurs personnes à la Foy. & puis par
 la sureur des Gentils, comme il disoit la sainte Messe, fut mal-

depres de l'Aurel. A Cogne ville de Lycaonie, saint Curon-
 de Euesque eut la teste tranchee, sous le President Peremie. A
 cause se fait la feste des saints Euesques Cyre & Iuanne, en-
 voyez par saint Hermagoras en ladite ville, ou ils prescherent
 pour les premiers le saint Euangile, & ayant fait plusieurs
 miracles iusques aux villes voisines, decederent en sainte paix.
 A Lyon trespassa saint Sacerdot Euesque. A Verone saint Syl-
 uain Euesque & confesseur. A Anderlac, village pres de Bru-
 xelles en Flandres, saint Guy Confesseur.

LAVIE DE SAINT MAURILLE
 Euesque d'Angers, & Confesseur.

aint Maurille estoit natif de Mil-
 lan de fort bonne maison : des son
 enfance il fut nourry & instruit
 par le glorieux saint Martin Eues-
 que de Tours, lors qu'il alla à Milan, de laquel-
 le ayant depuis esté chassé par la rage & fu-
 reur des Arriens qui ne pouuoient souffrir son
 zele ny sa constance, maurille demeura quelque
 temps apres luy dans Milan, & fut fait Lecteur
 par saint Ambroise : enuiron ce temps là, son
 pere qui estoit vn des principaux Gouverneurs
 d'Italie deceda : & luy espris de l'amour des
 choses celestes, se resolut de quitter celles de
 la terre & sa mere, pour aller trouuer saint
 Martin, qui estoit desia Euesque de Tours: il ne
 bougea d'aupres de luy iusqu'à ce qu'il eust fait
 Preître le seruant de tout, & retenant de luy les
 vertus qu'il practiqua toute sa vie. Maurille pas-
 sa bien plus a uant pour embrasser la perfection
 Euangelique: car ayant receu la benediction de
 son pere S. Martin, il s'en alla en la ville d'An-
 gers, où il trouua vn Temple sur le bord de la ri-
 uiere de Loire qui estoit dedié aux Dieux. Mau-
 rille eut grand despit de voir le diable impatro-
 nisé des cœurs des hommes & adoré en ce lieu:
 Il desira fort de le ruiner, & ne le pouua faire, il
 supplia nostre Seigneur de le demolir, en sorte
 qu'il n'y demeurast pierre sur pierre. A l'instant
 le feu tomba du ciel, qui consumma ce Temple,
 & mit les Idoles en cendres. Le saint fonda en
 la mesme place vn Eglise au vray Dieu, laquel-
 le fut fort frequetee de tout le peuple, & la gou-
 uerna douze ans, nostre Seigneur faisant plu-
 sieurs miracles par son seruiteur: car il guarit
 les mains d'vn homme, qui estoit seiches des
 sa naissance en faisant le signe de la Croix dessus,
 & vne demoniacle au eugle qu'õ auoit enchainee,
 & vn garçon qui auoit esté mordu d'vne vi-
 pere: il obtint aussi des enfans à vne feme vieil-
 le & sterile. Ces miracles luy acquirent de la re-
 putation, & il prit courage de faire la guerre aux
 diables qui se faisoient adorer par le simple peu-
 ple. Ioignant la demeure du saint, il y auoit
 vne idole celebre, auquel chacun auoit recours
 avec beaucoup de superstition; le saint outré
 de douleur fit tresbucher ceste idole avec le si-
 gne de la Croix, & les diables s'enfuirent, laissant
 le lieu infect de leur puante odeur. Apres qu'il
 eust bruslé toutes les statues de ces diables, il y
 bastit vn autre Monastere, & deliura plusieurs
 personnes de la tyrannie des demons qui les
 tourmentoient.

Il passa vn iour des marchands deuant la mai-
 son du saint, qui menoient vendre en Espagne
 des esclaves Italiens, tât hommes que femmes,
 l'vn d'eux voyant l'Eglise ouuerte se coula habi-
 lement dedans, priant le saint de l'ayder, & le
 retirer de ceste captiuité. Alors il supplia par
 compassion le maistre & les esclaves, lequel sans
 faire estat des paroles de maurille, commanda à
 ses seruiteurs de tirer par force ce fugitif hors
 de l'Eglise: Le venerable Prestre leua les yeux
 au ciel, mit les genoux en terre, priant à chaudes
 larmes nostre Seigneur pour ce refugie: le mai-
 stre se trouua surpris à l'instant d'vne mort subi-
 te, les autres demeurerent si esperdus & espou-
 uantez, qu'ils auoient peur que la terre ne s'ou-
 urit pour les engloutir: mais le bien-heureux
 Prestre se prosternant par terre, requit nostre
 Seigneur de luy rendre la vie: & ne se voulut
 point leuer iusques à ce qu'il l'eust obtenué, &
 l'esclave demeura en liberté.

Saint Martin alla à Angers, qui estoit pour
 lors destituee de Pasteur, & cognostant bien les
 merites de son disciple Maurille, il le fit eltre E-
 uesque, & Dieu tesmoigna que c'estoit sa vo-
 lonté, parce qu'vn pigeon se vint assoir sur sa
 teste dans l'Eglise: il subit le ioug, & accepta la
 dignité pour en seruir celuy qui la luy auoit don-
 nee. Pendár qu'il faisoit le deuoir de sage & vigi-
 lant Pasteur, il luy aduint vne chose fort nota-
 ble pour apprédre aux Prelats le soin qu'ils doi-
 uent auoir du troupeau que Dieu leur a baillé
 en garde, & le scrupule qu'ont les saints Eues-
 ques qui craignent d'auoir manqué en la moi-
 dre chose concernant le salut des ames. Comme
 il disoit la Messe, vne femme luy presenta vn en-
 fant qui se mouroit (qu'elle auoit obtenu de
 Dieu par les prieres du saint ores qu'elle fust
 sterile) pour luy donner le Sacrement de Con-
 firmation, & que son fils mourut puis que c'e-
 stoit le plaisir de nostre Seigneur) ayant la gra-
 ce que ce Sacrement confere. Le saint Prelat
 fut long à dire la Messe & l'enfant trepassa:
 quand saint Maurille le vid mort, sa mere si es-
 ploree, & l'occasion pourquoy on le luy auoir
 amené, il se sentit outré de douleur, craignant
 que cet enfant ne fut mort par sa faute, car les
 saints craignent souuent d'auoir failly où ils
 ont bien fait: il ne se pouuoit consoler là dessus:
 il redoubla ses ieufnes, austeritez & penitences,
 pour satisfaire à la faute qu'il pensoit auoir com-
 mise. Il sortit secretement de la ville ayant les
 clefs de la Sacristie, où il y auoit plusieurs Reli-
 ques des saints, & escriuir fut vne pierre au bord
 de la mer, le iour de son embarquement: estant
 assez auant en mer, les clefs tomberent dedans,
 de façon qu'il dit avec vn nouveau sentiment &
 regret: Je ne retourneray en mon Eglise, ny
 chez moy, que ces clefs ne soient reuennés en mes
 mains. Il arriua en Angleterre, où vn Gentil-ho-
 me le prit pour s'õ lardinier, s'estant resolu d'af-
 fliger son corps par ce traual & humilité, afin
 d'effacer le peché qu'il auoit si auant sur le cœur.
 Le Clergé, le peuple, & la ville d'Angers demeu-
 ra bien estonnée de se trouuer sans Pasteur, &

13.
SER.

beaucoup dauantage, voyans que nostre Seigneur les aduertissoit par diuerses visions d'aller chercher leur Prelat, autrement qu'ils se trouueroient accablez d'une extreme calamité: ils deputerent en leur assemblee quatre habitans pour ce subiect, lesquels ils pourueurent de tout ce qui leur estoit necessaire, les pria de ne point retourner qu'ils ne l'eussent trouué: ils voyagerent sept ans sans en ouïr vent, ny nouvelles. Comme ils s'en venoient, ayans perdu toute esperance, passans près d'un port de mer en Bretagne, ils leurét sur vne pierre. Par icy passa Maurille Euesque d'Angers. Cet indice fut cause qu'ils s'embarquerent pour aller apres leur Prelat de l'autre costé de la mer: mais en voguant ô bonté & pouuoit diuin! vn gros poisson sauta dans leur vaisseau, dans les tripes duquel on trouua les clefs que le Saint auoit lassé choir en la mer, qu'ils recogneurent, & eurent peur qu'il ne se fust noyé: ils consulterent par entr'eux, s'ils rapporteroient ces clefs, ou passeroient outre: mais ils furent inspirez de continuer leur route iusques à ce qu'ils eussent rencontré le Saint. Ayans prins terre, ils s'adresserent en la maison du Gentil-homme où Maurille estoit Iardinier qu'ils recogneurent cueillant vne salade pour son maistre: ils se prosternerent à ses pieds tous ravis d'aïse, & luy firent leur message, le supplians de retourner avec eux, pour le bien & consolation de son troupeau que nostre Seigneur luy auoit enchargé. Le Saint se troubla de ce nouuel accident, & quoy qu'il fut pressé par les larmes & instances de ses deputez, il ne se rendit pas, disant, qu'il auoit fait vœu de ne rentrer en Eglise, qu'il n'eust trouué les clefs qu'il auoit laissés choir dans la mer, lesquelles ils luy rendirent, & firent le recit du poisson qui les auoit deuorees. Le bruiet de cecy se diuulga incontînét, & paruint aux oreilles du Roy: chacun commença à faire honneur au saint Prelat, qu'ils auoient auparauant estimé n'estre qu'un chetif iardinier: Maurille par l'importunité des siens, & forcé par ces miracles, condescendit à retourner en son Eglise, apres qu'il en eust consulté avec nostre Seigneur Iesus Christ, & imploré sa faueur.

Faisant vne nuit oraison, il s'endormit de lassitude, lors il apperceut vn Ange qui luy disoit: Leue-toy Maurille, & contente ce peuple, car nostre Seigneur par tes prieres à conserué son troupeau, & te rendra l'enfant que tu as tant pleuré, à cause duquel tu as abandonné ton Eglise. Le saint Euesque ayant eu ceste reuelation du ciel, s'embarqua le lendemain avec beaucoup de monde, & ayant fait bon voyage, il fut receu avec grand applaudissement de toutes ses brebis: il entra dans la ville d'Angers, & s'asseyant en la promesse que nostre Seigneur luy auoit faite, alla sur le tóbeau de cet enfant mort, & se prosterna par terre, suppliant Iesus. Christ de le ressusciter: l'Euesque ayant acheué son oraison, vid l'enfant sortir du sepulcre auquel il donna le Sacrement de Confirmation, & l'appella René, comme ayant esté nay deux fois: il

le dedica à l'Eglise, & l'endoctrina: nostre Seigneur le combla de tant de vertus, qu'il succeda en l'Euesché à saint Maurille, & fit plusieurs miracles à l'imitation de son maistre.

Il ne se faut pas esbahir si ce saint Prelat a esté tant renommé, & que nostre Seigneur ait operé par luy tant de merueilles, car sa vie estoit tres-sainte & miraculeuse: des lors qu'il fut fait Euesque il s'habilloit fort pauurement, il ne mangeoit presque point: c'est à dire, si peu que rien. En Carême il mangeoit de trois en trois iours vn peu de pain sec avec du sel & de l'eau tieide: il ne sortoit point du logis durant le Carême, pour estre plus attentif à la contemplation diuine, & de peur d'estre distraict par l'objet des choses humaines: combien qu'il traictast mal son corps, il ne laissa pas d'atteindre l'aage de quatre-vingts dix ans, entier, robuste, avec toutes ses forces, la face vermeille, sans douleur de teste ny d'estomach, ayant bonne veuë, pas vne dent gastee, ny aucune incommodité, ou misere ausquelles les vieillards sont ordinairement subiects. Il sentit approcher l'heure de son repos, & fit faire vne voûte pour inhumer son corps, le septiesme iour de sa maladie, & le 30. an de son Episcopat, il rendit l'ame à Dieu le treiziesme de Septembre, à son grand contentement, à la ioye des Anges, & tristes de tout son troupeau, qui pleura son Pasteur, son pere, son maistre, & l'vniuers refuge de tous les trauaux: il fut enterré solennellement, & avec beaucoup de deuotion: nostre Seigneur l'illustra de nouueau miracles; car deux aueugles des leur naissance furent illuminez, & vn paralytique de trente ans baïsaient le liêt, sur lequel on le portoit en terre, fut aussi tost guarý. La vie de saint Maurille a esté écrite par Fortunat, ainsi qu'il est rapporté au 5. Tome de Surius: les Martyrologes Romain, d'Vuard & Adon en font mention le 13. de Septembre. Pierre de Cluny liure premier Epist. 2. Vincent liu. 17. chap. 20. Antonin part. 2. tiltre 10. chapitre 13. Il vint du temps des Empereurs Theodose, & Honoré son fils, ainsi que dit le Cardinal Baronius en les Annotatious le trexiesme de Septembre.

En Alexandrie se faisoit iadis la feste de saint Philippe pere de sainte Eugene vierge, lequel ayant renoncé au gouvernement d'Egypte, recut le baptesme, & puis comme il estoit en oraison, fut decapité par le commandement de Terence, qui luy auoit succédé au gouvernement du temps des Empereurs Galie & Volusian. Item des saints martyrs Macrobe & Julien, qui endurerent sous Licine. A mesme iour saint Lignite martyr, viuant au desert, fut massacré par les Gentils pour la foy de nostre Sauueur. En Alexandrie deceda saint Euloge Euesque renommé pour sa doctrine & sainteté. A Angers saint Maurille Euesque dudit lieu, & confesseur, qui a fait vne infinité de miracles. A Sens en Bourgogne saint Aymé Euesque & confesseur. A mesme iour deceda saint Venerie confesseur personnage d'admirable sainteté, lequel sur Hermitte en l'isle des Palmes près de l'Emboucheure du Tybre. A Roummond en Lorraine deceda saint Aymé Prelat & abbé, renommé pour sa sainteté.

DE L'EXALTATION DE
la sainte Croix.

Est vne chose bien assuree, que les calamitez que nous autres mortels endurons, sont ordinairement les peines de nos pechez, & des chastiments qui nous sont enuoyez du ciel, & que l'un des plus grands fleaux de nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ: c'est quand il permet le regne d'un Prince vicieux, & sans ame. Car comme il est Chef de toute la Republique, il influë & fait deriuer sa malice sur les autres membres. Tel fut l'Empereur Phocas qui tua Maurice, & luy succeda à l'Empire: nostre Seigneur Iesus-Christ desirant le chastier, ensemble tous ses subiets, incita Cosdroas Roy de Perse à luy faire la guerre, en laquelle il le desfit, & le prit, mettant à feu & à sang plusieurs grandes Prouinces de l'Empereur Romain. Apres la mort de Phocas, Heracle luy succeda, lequel trouua l'Empire si despourueu, affoibly, qu'il fut plusieurs années sans oser faire teste à Cosdroas, qui estoit bien armé, puissant, victorieux, & qui comme le maistre de la campagne, faisoit la guerre à son aduantage à Heracle, prenant à force d'armes, tantost vne ville, puis vn autre, & conquestant toute la Syrie, qu'on nomme à present Surie. Finalement, il vint mettre le siege deuant la sainte ville de Hierusalem, laquelle il print, & y tua (ainsi que l'on escrit) enuiron quatre-vingt mille personnes, emmena captif le Patriarche de Hierusalem Zacharie, saint & digne Prelat, avec plusieurs autres, encore que d'aucuns Auteurs disent que cela aduint es dernieres années de l'Empire de Phocas. Mais ce qu'on regretta le plus, fut qu'il emporta les bois de la Croix de nostre Redempteur Iesus-Christ (que sainte Heleine mere de l'Empereur Constantin auoit laisse en Hierusalem) en Perse, & la mit en grand honneur au haut de son siege & chroisne Royal, qui estoit de fin or, couuert de grosses perles & pierres precieuses. Heracle recognoissant la perte de son Empire, & le peu de moyen de resister aux forces de son ennemy, se resolut de luy demander paix, ou trefue, à quelques conditions heurieuses & desraisonnables que ce fut: mais Cosdroas estoit si insolent des victoires passees, & de ses grandes forces, qu'il ne voulut ouyr parler d'accord, sinon à la charge que l'Empereur renieroit la foy de Iesus-Christ. Alors Heracle eut recours à nostre Seigneur: & se confia en luy (estimant qu'il y alloit plus de sa cause que de celle des hommes) avec resolution d'assembler son armée pour combattre l'ennemy à toute ouurance, & empescher qu'il ne triomphast de la Religion Chrestienne, comme il faisoit de plusieurs Villes & Prouinces qu'il auoit saccagees: deuant toutes choses ils s'adressa à Dieu, qui est le Seigneur des armées & des victoires, & comanda qu'on fist par tout l'Empire plusieurs prieres, processions, ieunes, aumosnes, & autres

bonnes ceures pour appaiser l'ire de nostre Seigneur, il mit sus vne armée composée de bisongnes & ieunes gens (parce qu'il n'auoit plus de vieux soldats) lesquels il exerça & aguerrit auparavant que de presenter la bataille à l'ennemy. Heracle avec ceste armée alla chercher Cosdroas, resolu de le combattre, esperant que Dieu luy donneroit la victoire, & humilieroit l'insolence de ce Roy impie, qui s'estoit enorgueilluy des heureux succez que Dieu luy auoit donnez en punition des Chrestiens, lesquels il s'attribuoit, & à son pouuoir. L'Empereur pour marcher plus seurément, portoit en sa main droite vne deuote image de nostre Dame, ou bien selo d'autres, de nostre Redempteur Iesus: peut estre qu'elle estoit de la Mere & du fils, & (à ce que l'on escrit) ceste image estoit venuë du ciel, & n'auoit esté peinte par la main des hommes; car son esperance n'estoit pas es forces qu'il conduisoit, ains en la misericorde de N. S. & en l'intercession & patronage de sa beniste Mere. Heracle marcha donc en campagne, avec son armée bie disciplinée, & apprise à se garder des larcins, iniquitez, & autres pechez, & à combattre plustost pour la gloire de N. S. que pour le profit temporel. Cosdroas ne voulut pas attendre, ny cōbattre Heracle en personne, mais il se retira auat dans ses terres, fit couper les bleds, & retirer les viures des lieux par ou il pensa que l'ennemy pourroit prendre son chemin, & enuoya par vn autre costé vne armée de vieux routiers, avec vn Capitaine nommé Salrauge, ou Saluare, auquel Heracle liura la bataille (qui fut bie disputée de part & d'autre) & en fin le vainquit. Le Roy de Perse ne s'estonna pas pour cela, ains renuoya vne plus forte armée cōtre Heracle, conduite par vn grand Capitaine nommé Sayn, ou Satin: le combat fut sanglant, ayant duré depuis la pointe du iour iusques apres Midy, sans qu'on veid balancer la victoire d'aucun costé: alors les Perses redoublerent la charge si furieusement, que la bataille de l'Empereur commēçoit à branler, sinon qu'Heracle se tournant vers Dieu, luy demanda secours par l'intercession de la tres-sacrée Vierge, lequel il luy enuoya fort à propos, faisant leuer vn grand vër avec de la gresle & de la pluye, qui donnoit droit dans la face des Perses, ce qui leur fit incontinet tourner le dos, & se mettre en fuite. La grande puissance de Cosdroas ne fut gueres esbranlée de ces deux pertes: au contraire, couchant de son reste, il assembla vne troisieme armée plus grande que les autres, & nomma pour chef d'icelle Razates, lequel vint aux mains avec Heracle, & par la vertu de la Sainte Croix, il fut aussi vaincu & tué sur le champ, avec vne grande partie de son armée: Heracle combattit vaillamment, & ayant tué de sa main trois hommes de marque, conduisant & encourageant ses soldats comme vn sage & experimenté Capitaine. Ceste troisieme victoire affoiblit tellement Cosdroas, que n'osant attendre l'Empereur, il s'enfuyt, & passa le Tygre, nommant son second fils pour regner avec luy, qui auoit nom

— Medarfes, sans faire cas de son aîné Siroës, qui
 14. auoit plus de courage & discretion que l'autre.
 S. P. Siroës se tint tellement offensé, que pour se vanger
 de ceste iniustice, il resolut de faire perdre
 le Royaume & la vie de son frere: ce qu'il execu-
 ta, & puis il fit la paix avec l'Empereur, & luy
 rendit toutes les terres que son pere auoit usur-
 pees sur l'Empire, & luy donna tout le tresor
 de la maison Royale que possedoit son pere, &
 accomploit plusieurs autres conditions vtilles &
 honorables à l'Empereur: Dont la principale
 fut, qu'il luy rendit la sainte Croix, avec le Pa-
 triarche de Hierusalem, & les autres Chrestiens
 qui estoient captifs. Voila l'issuë de ceste guerre
 en peu de temps, Dieu ayant monstré quelle
 confiance nous deuons auoir en luy, & qu'il ne
 se faut pas desesperer, ains s'humilier quand il
 nous chastie, ny s'enorgueillir des heureux suc-
 cez que nous deuons estimer comme venans de
 sa main.

L'Empereur Heraclé pour remercier nostre
 Seigneur des grâces & glorieuses victoires qu'il
 luy auoit données, s'en alla en Hierusalem, por-
 tant avec soy le prix de nostre redemption, qui
 auoit demeuré quatorze ans en la puissance de
 Cosdroas. Il fit son entree en la ville, la portant
 sur ses espauls avec la plus superbe pompe &
 solemnité qu'on scauroit imaginer: mais il ad-
 uina vne chose merueilleuse en ce triomphe de
 l'Empereur, c'est qu'arriuant à la porte de la vil-
 le avec la Croix, il demeura tout court, & ne
 peut aduancer vn pas, sans scauoir le subiect qui
 le pouuoit retenir. Le Patriarche Zacharie, ou
 Modeste, comme dit Suidas, alloit à costé de
 l'Empereur, qui l'aduertit que la cause de cet
 estrange miracle pourroit bien estre, qu'il n'y
 auoit pas d'apparence de porter la Croix par le
 chemin que nostre Seigneur Iesus Christ l'a-
 uoit portee, en autre & plus pompeux habit que
 luy. Parce, Empereur, dit le Patriarche, que
 vous estes vestu de robes Imperiales, & Iesus-
 Christ n'auoit qu'un habit simple; vous portez
 vne couronne d'or & de pierreries luisantes, &
 il estoit couronné de poignantes espines, il al-
 loit pieds nus, & vous estes bien chauffé. Hera-
 cle voyant que le Patriarche disoit vray, print
 vn habit commun, osta son Diademe, & suiuit
 la procession nuds pieds, iusques à ce qu'il eust
 remis la sainte Croix au mesme lieu d'où Cos-
 droas l'auoit enleuee. Nostre Seigneur pour res-
 iouyr son peuple, & montrer la vertu de la sainte
 Croix, outre les choses merueilleuses qui
 arriuerent ce iour là, resuscita vn mort, quatre
 paralytiques furent guaris, quinze auengles re-
 couurerent la veüe, & dix lepreux furent net-
 toyez: plusieurs qui estoient possedez du diable
 furent aussi deliurez, & quantité de malades re-
 tournerent en parfaite santé. Voila pourquoy
 l'Eglise celebre aujourd'huy ceste grande feste,
 sous le nom de l'Exaltation de la Croix. Il est
 vray que ce ne fut pas là la cause d'instituer ceste
 feste, parce que plusieurs années auparauant
 l'Empire d'Heraclé, les Grecs celebrent le
 mesme iour ceste feste sous le nom de l'Exalta-

tion de la sainte Croix: Semblablement les
 Latins, comme l'on peut voir au Sacramentaire
 de S. Gregoire, solennifians la gloire de la Croix,
 qui s'estendit & esclara par tout le monde au
 temps de l'Empereur Constantin. Neantmoins
 les victoires qu'obtint Heraclé, & le reconou-
 rement du bois de la vraye Croix des mains des
 ennemis, qu'il rendit aux Chrestiens, & remis
 en Hierusalem, à la gloire de Dieu, & vtilité de
 son Eglise, furent cause qu'on celebra ceste fe-
 ste avec plus de solemnité qu' auparauant, ainsi
 que le Cardinal Baronius a remarqué.

La restitution de la sainte Croix aduint le
 quatorzième iour de Septembre, le 19. an de
 l'Empire d'Heraclé, l'an de nostre Seigneur
 629. encore que Sigebert la met l'an 631. L'Hi-
 stoire Miscelée en parle au dix. huitième liure,
 & les Martyrologes Romain, de Beda, Vuardi
 & Adon.

*L'Exaltation de la sainte Croix faite lors que l'Empereur
 Heraclé ayant surmonté le Roy Cosdroas, la rapporta des pays
 de Perse, en la ville de Hierusalem. A Rome sur le grand chemin
 d'Appie, qui mène à present vers l'Eglise de saint Sebastien, fut
 enseueilly S. Cornille Pape, lequel succeda à S. Fabien, & durant la
 persecution de Dece, apres auoir esté banny, fut battru à coups de
 plombes de plomb, & puis decollé avec autres vings Chres-
 tiens & Chrestiennes, entre lesquels estoient Caracallus soldat, &
 Salustia sa femme, qui auoient esté instruits es choses de la
 Foy, par le mesme S. Cornille Pape. En Afrique se fait la feste
 de saint Cyprien Euesque de Carthage, personnage tres-dote &
 tres-vertueux, lequel du temps des Princes Valerien & Gallien,
 apres auoir beaucoup enduré en exil, fut decapité à trois mil
 pres de Carthage, en vn lieu près de la mer, auquel lieu mesme
 endurerent encore mort & passion, les saints martyrs Costen-
 tian, Victor, Rosula, & General. Et à Rome saint Cyprien seue
 enfant, fils de saint Euthyme, lequel durant la persecution de
 Diocletian, fut par le commandement du luge Turpilus, frapé
 d'un coup d'espée, duquel il mourut sur le chemin public qu'on
 appelle du sel. A Treues en Allemagne est la feste de S. Matern
 Euesque dudit lieu, & disciple de S. Pierre Apstre, lequel conuer-
 tit à la Foy de Iesus Christ ceux de Tongres, de Treues, de Colo-
 gne, & peuples circonuoisins. A mesme iour deceda S. Iuan Chry-
 sostome Euesque de Constantinople, lequel ayant esté emyé en
 exil par les menées, & factions de certains Euesques ses con-
 uers, en fut depuis rappelé par le commandement du Pape Inno-
 cent premier de ce nom. Mais les soldats qui le ramenèrent l'as-
 fligerent & tourmenterent tant, qu'il mourut en chemin. On so-
 lemnise toutesfoiis sa feste le vingt-septiesme iour du mois de Iu-
 uier, parce qu'à tel iour son saint corps fut transporté à Constau-
 tinople par le commandement de Theodose le Jeune Empereur.*

LA VIE DE S. ACHAT Abbé de Lumieges, Confesseur.

LE pere de saint Achat auoit nom
 Aucaire, & sa mere Ermene, gens de
 qualité, des plus nobles & riches ha-
 bitans de Poitiers. Cet enfant dès sa
 naissance donna des signes de ce que nostre Sei-
 gneur I. C. vouloit faire de luy, tât il estoit pos-
 sé, modeste, & de bõ naturel. Le pere qui estoit
 guerrier, desira d'auancer son fils aux armes, &
 en l'art militaire, mais la mere qui l'auoit of-
 fert à Dieu lors de son accouchement qu'elle se
 trouua en danger, pour accomplir son vœu le
 vouloit dedier à l'Eglise: l'Enfant fut ony sur ce
 debat de ses parens, à quoy il inclineroit le plus,
 & il respondit par inspiration diuine: Rien ne

me retirera de la milice Chrestienne que la mort. Il y auoit lors vn bõ Pedagogue pour les mœurs & les sciences, qui instruisoit les enfans de la noblesse du pays. Achart demanda d'aller à son escolle, ce qui fut aisément accordé, là où il surmonta tous ses compagnons en vertu, en esprit, & aux lettres qu'il apprint. Mais nostre Seigneur Iesus-Christ qui l'appelloit à de plus grandes choses, permit qu'il entra en vn Monastere nommé Auxion, où plusieurs Religieux vnoient en austerité & perfection. Ses parens eurent du commencement regret, craignans que leur fils ne peust supporter en ce bas âge la rigueur de la Religion: mais quand ils veirent & entendirent ce que nostre Seigneur operoit par luy, ils le loierent comme l'Authent des merueilles qu'il faisoit par leur fils: car les aueugles, les boiteux & griefs malades, accablez de miseres & douleurs, par l'inspiration de leurs bons Anges, alloient receuoir de luy l'allegement de leurs maux: on n'entendoit par les ruës & places publiques que le nom d'Achart, chacun remerciant nostre Seigneur de quoy il l'auoit enuoyé au monde: quoy qu'il contraignoit de sortir des corps possedez en disoient assez. Estant aagé de 20. ans, il fut enuoyé en obedience assez loing du Monastere, il alloit chantant tout seul des Psalmes suiuant sa coustume, & il ouy vne voix qui luy dit: Les Saints iront de vertu en vertu, & se refioiyront en la gloire: Cela le refioiyt beaucoup, & fortifia de s'augmenter de iour en iour, pour arriuer promptement au comble de la perfection, de maniere qu'il s'adonna dauantage aux veilles & aux ieiunes, afin de matter la chair, & oublier les sollicitudes de ceste miserable vie, ayant tousiours l'esprit fiché & attentif à celles du ciel, à embrasser les amours de la charité, n'ayant pas simplement soin de soy-mesme, mais aussi de l'aduancement des autres. Voila pourquoy il pria son pere de mettre les grandes richesses à couuert, les donnant à Dieu, entre les mains duquel elles seroient seurement, & non pas es siennes, n'y ayant rien si aisé à perdre, & mal-aisé à recouurer. Le pere creut volotiers son fils, & luy bailla de l'or, de l'argent, & plusieurs belles terres pour bastir & renter vne Eglise, & le saint avec la permission d'Ausold Euesque de Poitiers, fit edifier vne Eglise que l'Euesque dedia à la glorieuse Vierge Marie, & fonda vn Monastere, lequel par la renommée & industrie du saint, fut en peu de temps rempli de Religieux & hommes parfaicts, Achart leur seruant de chef & de pere par son exemple: nostre Seigneur le tira de ce Monastere pour gouverner celuy de Luimieges en Normandie, qui estoit fort celebre, au lieu de l'Abbé Philebert, lequel pour le bien de son Couuent, que le tyran Ebroin qui le haïssoit vouloit perdre & destruire, fut contraint de se retirer, & d'en laisser la charge à Achart, qui l'accepta par le commandement de saint Audoën Archeuesque de Rouen leur Prelat, mais principalement à cause d'une reuelation qu'il

eust, que c'estoit la volonté de nostre Seigneur Iesus-Christ. Le saint & nouuel Abbé fit vn merueilleux fruct en ce Monastere, d'autant que chacun auoit bonne opinion de sa sainteté & rare prudence en toutes choses: l'on s'adressoit à ce Monastere, comme à vne escolle de perfection, pour estre instruit d'un si bon maistre: de sorte qu'il eust iusques à neuf cens Religieux. Le diable se picqua fort contre ce Couuent, & en voulut tuer la plupart, comme ils tiroient vne grosse pierre hors d'un champ qu'ils vouloient semer, car il fit cheoir vn vieil arbre sur eux: mais le saint qui prioit dans sa celle, eut reuelation de la malice de l'ennemy, & apperceuât le diable, la coignée en sa main qui coupoit l'arbre par le pied, cria à ses Religieux, & leur fit signe qu'ils se retirassent: par ceste prouidécce de ce bon Pere, les enfans furent preseruez, & le diable fut deceu. Il luy aduint vne autre chose bien digne de memoire, pour apprendre les secrets iugemens de nostre Seigneur, & les moyés dont il vse pour esprouer ses seruiteurs, & les couronner, laissant les vns plus long temps en cet exil, afin qu'ils trauaillent dauantage, & emmenant les autres promptement au Ciel pour les couronner de sa gloire, suiuant le conseil & bon plaisir de sa prouidence diuine. Le saint estoit vn iour dans sa celle desja vieil & decrepit, considerant le grand nombre de Religieux qui estoient sous sa charge, & le peu de forces qu'il auoit pour les gouverner: estant si proche de sa fin, il eut peur qu'apres son deceds aucuns de ses Religieux ne retournassent en arriere, & supplia nostre Seigneur les preseruer de ce peril, & qu'il les appellast plustost de ce monde à sa sainte grace, que d'endurer qu'ils la perdissent, se lassans aller aux sensualitez & astuces de Sathan: & que s'il estoit à propos de luy prolonger sa vie pour cet effect, & continuer sa charge onereuse qu'il la luy redit legere, en luy donnant des forces pour la supporter. La nuit estant venuë, & l'heure du repos, tous les Religieux se retirerent dans le dortoir, & le saint Pere leur donna sa benediction, puis il se coucha par terre sur vn cilice. Estant là il apperceut vn Ange resplendissant avec vne verge en main, & de l'autre costé vn diable comme vn monstre difforme & horrible, les yeux estincelans qui iettoient feu & flamme: Il entendit la dispute du bon & du mauuais Ange. Le meschant se vançoit de sa puissance, & du dommage qu'il auoit fait au monde, sa charge de tenter & abuser les homes, principalement les Religieux. Le bon Ange le blasmoit d'auoir entré en ce lieu rempli de tant de seruiteurs de Dieu, gens si parfaits, luy monstrant l'imbecillité de ses forces depuis que nostre Seigneur & Redempteur Iesus-Christ les luy auoit ostées, le desarmant par la vertu de sa sainte Croix. Il luy defendit de faire aucun dommage en ce lieu, qui estoit vne demeure de Dieu, ny d'en sortir (ce qu'il pretendoit faire s'y voyant inutile) ains qu'il ne bougeast de là, afin que quand les Moynes mourroient par la volonté de nostre Seigneur, ils purifassent leurs

ames par l'estonnement & l'horreur de sa veuë
 espouuanteable, consommant dedans ce feu vi-
 sible la rouille, & l'escume de leurs imperfe-
 ctions. Sainct Achar ayant ouy le long dialogue
 de ces deux Anges, le bon luy dit, qu'il n'en eust
 point de peur, parce que Dieu auoit exaucé son
 oraison, & vouloit attirer à soy la pluspart de
 ses Religieux, lesquels il aduertiroit le matin
 de purifier parfaitement leur conscience par la
 confession & estroite penitence, receuans le via-
 tique du precieux corps de Iesus-Christ, se pre-
 parans d'aller aux nopces de l'Agneau celeste.
 Il luy dit dauantage, qu'il mourroit bien la moi-
 tié des Religieux, & que ce seroit ceux qu'il
 toucheroit de sa verge: l'Ange les en frappa, &
 le saint les remarqua, & depuis leur declara sa
 reuelation, les exhortant à recevoir les Sacre-
 ments, & se preparer soigneusement à ce qu'il
 plairoit à Dieu disposer d'eux. Les Religieux
 furent trois iours sans boire, ny manger, pleurans
 incessamment, & supplians nostre Seigneur de
 leur pardonner leurs fautes & les peines qu'ils
 auoient meritees, receuant leurs ames comme
 Pere tres-benin en holocauste & odeur de suau-
 ité. Le quatriesme iour ils communierent, puis
 s'embrassans par charité, se recommanderent
 aux prieres les vns des autres, puis s'estans mis
 en oraison, leurs faces commencerent à reluire
 d'une merueilleuse clarté. Sur les trois heures
 vne partie d'entr'eux entrans en vn doux som-
 meil rendirent l'esprit à Dieu, les autres sur les
 six heures, la tierce partie sur les neuf heures, &
 le reste vers le soir. Ainsi finirent tous les Reli-
 gieux que l'Ange auoit touchez de sa verge, les
 autres demeurèrent sains & sauues, neantmoins
 attristez de n'auoir pas merité vne si heureuse
 condition de suivre en la mort ceux qu'ils auoient
 accompagnez en leur sainte vie. S'il en mou-
 rut la moitié des Religieux du Monastere (ainsi
 que dit l'Histoire) c'est à dire, quatre cens cin-
 quante, puis qu'il y en auoit neuf cens, qui est
 vne chose digne d'admiration. Le saint Abbé
 les fit tous enterrer, & consola le demeurant,
 luy mesme peu de iours apres, couché sur son
 cilice, leuant les yeux au ciel, rendit l'esprit à
 Dieu le 15. de Septembre. Fulbert Moine de Iu-
 mieges escriuit la vie de S. Achar, qui se trouue
 dans le cinquiesme Tome de Surius. Le Marty-
 rologe Romain en fait mention le quinziésme
 de Septembre, & en la vie de saint Filibert le
 20. d'Aoust, & es Additions de Molan sur V-
 fuard, & en la table des Saints des Estats de
 Flandre, il viuoit enuiron l'an 608.

LA VIE DE SAINT
 Nicomede, Prestre, & Martyr.



Vand la noble vierge sainte Petronille pour garder sa virginité à son cher Espoux Iesus-Christ, refusa de se marier au Comte Flaccus (comme nous auons dit en sa vie) & qu'elle supplia nostre Seigneur Iesus-Christ de la retirer à soy

pure & entiere, vn saint Prestre nommé Nico-
 mede vint à son logis dire la Messe, & la com-
 munier, laquelle receuant Dieu, luy rendit l'es-
 prit. La sainte vierge auoit avec elle vne autre
 fille nommée Felicule, qui luy approchoit fort
 en sainteté, beauté, & bonnes mœurs. Le Com-
 te Flaccus voyant que ce premier mariage n'au-
 uoit peu réussir avec sainte Petronille, jeta les
 yeux sur Felicule, & luy offrit son seruire pour
 l'espouser: & voyant qu'il ne la pouoit reduire
 à sa volonté, il se resolut d'auoir par force ce
 qu'on luy dénoit d'amitié: luy disant, qu'elle
 choisist l'un des deux, de prendre à mary, ou de
 sacrifier aux dieux. Felicule luy respondit fran-
 chement: Je ne feray point vostre femme, parce
 que j'ay espousé Iesus-Christ, ny ne sacrifieray
 aux dieux, parce que ie suis Chrestienne. Flaccus
 irrité de ceste response, la mités mains de son
 Lieutenant, pour cognoistre de la cause: & fina-
 lemēt apres l'auoir detenu sept iours dans vne
 chambre obscure, sans luy donner à boire, ny à
 manger, & bien autant de temps parmy les vier-
 ges Vestales (où elle ne vouloit taster à leurs
 viandes, d'autant qu'elles auoient esté offerres à
 la Deesse Vesta) ils luy donnerent la gehenne,
 puis la jetterent en vn cloaque infect, où elle
 rendit son ame à Dieu. S. Nicomede Prestre fut
 aduertey de cela (c'est celuy qui auoit administré
 le tres-saint Sacrement à sainte Petronille à
 l'heure de son trespas) & sortit d'une caue où il
 estoit caché, & emporta de tuité le corps de
 sainte Felicule, lequel il enterra en vn quart
 de lieu de Rome, en la voye Ardeatine. Flac-
 cus ayant sceu que Nicomede auoit fait cet œu-
 re de charité, il le fit prendre, & employa tous
 les artifices possibles pour le persuader de sacri-
 fier aux dieux: & voyant que le S. ne faisoit que
 se rire de ses promesses & menaces, il le fit fouet-
 ter si cruellemēt, qu'il rendit l'esprit en ce tout-
 ment. Le Iuge commanda qu'on iectast le corps
 dās le Tybre, mais vn Clerc nommé Iuste (qu'il
 l'estoit de fait & de nom) il chercha tant qu'il le
 trouua, & l'enterra en son iardin, près de la vil-
 le, en la ruë Nomentane. Plusieurs Chrestiens le
 vindrēt visiter, & par ses merites obtindrēt des
 grandes graces de Dieu. Il deceda le 15. de Se-
 ptembre, auquel iour l'Eglise celebra sa feste.

Il y eut vne Eglise, & vn Cimetiere à Rome,
 dedié en son nom. Les quatre Martyrologes font
 mention de luy, & le Cardinal Baronius en ses
 Annotations le quinziésme de Septembre.

L'Octaue de la natiuité de nostre Dame. A Rome sur le cor-
 min qui tiroit vers Nomentum, & s'appelle à present Strada pia,
 deceda saint Nicomede Prestre & martyr, lequel du temps de
 l'Empereur Diocletian, ayant respondu à ceux qui le vouloient
 contraindre de sacrifier aux faux dieux: Quant à moy ie ne sa-
 crifie qu'à vn Dieu tout-puissant, qui regne au Ciel, fut si long-
 temps meurtry à coups de plombs, qu'il rendit son ame à
 Dieu. Au territoire de Chaalons sur la Saone, presque prestent,
 ayant saisi saint Valerian martyr, le fit premierement pendre
 en l'air, puis de schirer tres-cruellement avec des ongles de fer &
 voyant que neanmoins il persistoit constamment à confesser la
 foy de Iesus-Christ, & ne cessoit de louer Dieu, commanda qu'on
 luy tranchast la teste. A mesme iour saint Nicere Gubi Mar-
 tyr fut ietté dans le feu par le commandement d'Athanasie
 Roy Arrien, qui persecutoit les Catholiques. Saint Porphyre ba-
 sileus se faisant par maniere de passe-temps baptiser en presence

& doucemēt: neantmoins il leur fit teste en tout ce où il y alloit du bien de l'Eglise, & du denoier de sa charge. Il assembla vn Cōcile à Rome, auquel Nouat & Nouitian furent cōdamnez avec tous leurs adherans, ensemble les erreurs qu'ils enseignoient: La pluspart des fideles qui auoient esté trompez, retournerent à l'vnité de l'Eglise, & manderent pardon à S. Corneille avec larmes de penitence. Il les receut benignement, & assembla les Prestres de Rome, & le peuple Catholique, pour rendre la penitence publique, comme le delict l'auoit esté, ainsi que le Pape Corneille escriit luy-mesme à sainct Cyprian. Nostre Seigneur donna victoire de ses ennemis au sainct Pape Corneille, & ceste tourmēte qui luy auoit tant donné de trauerfes, fut en fin apaisée: mais l'autre persecution des tyrans dura tousiours, & fut si terrible que sainct Corneille en parle en ces termes à Lupicin Euesque de Vienne. Je veux bien que vous sçachiez, mon tres-cher frere, que l'Eglise du Seigneur est fort troublée du vent de la persecution, & que les Chrestiens par les Edicts des Empereurs sont tourmētez de tous costez de diuerses peines. A Rome l'on a fait l'Empereur tout exprès pour cela, de maniere que les Chrestiens ne peuuent plus offrir le sainct sacrifice de la Messe publiquement es caues recogneues. Ce neantmoins que vostre charité exhorte les fideles en Iesus-Christ, de ne craindre ceux qui tuent le corps, ains celuy qui a puissance de tuer l'ame avec le corps. Plusieurs ont esté couronnez du martyre, priez Dieu qu'il nous fasse la grace d'acheuer heureusement nostre course, ainsi qu'il nous l'a reuelé. Dieu demeure avec vous, mon tres-cher frere. Saluez de nostre part tous ceux qui nous aiment en Iesus-Christ. Au commencement de ceste persecutiō, qu'il fut enuoyé en exil à Centumelles, ville qu'aucuns disent qui se nomme à present Forcelle, S. Cyprian luy escriuit vne lettre, par laquelle il le loie de sa force & constance: dont il monstroit l'exemple à ses soldats pour paruenir à la couronne du martyre, faisant plusieurs compagnons de sa gloire, & adiouste ces mots: Vous auez baillé vn grād exemple de force à tous les freres, vous leur auez enseigné à craindre glorieusement Dieu, & embrasser estroitement Iesus-Christ au peuple à s'vnir es perils avec les Prestres, & qu'en la persecution les freres ne se diuisent point d'avec les freres, attēdu que la concorde & vniō ne sçauoit iamais estre vaincūe, & que Dieu de la paix oūstroye aux païssiques ce qu'ils luy demanderent tout ensemble d'vn mesme cœur. L'ennemi a recogneu que les soldats de Iesus-Christ veillent, & sont armez près à combattre, qu'ils peuuent bien mourir, mais qu'ils ne sçauoient estre vaincus, & qu'ils sōt inuincibles, d'autāt qu'ils ne craignent point la mort. Sainct Cyprian escriuit plusieurs autres Epistres au Pape Corneille, le loiant, exhortant, aymant, & aduertissant de ce qui s'offroit pour le bien de toute l'Eglise. Ceste communication par lettres qui estoit entre sainct Cyprian & S. Corneille, fust decouuerte par Volusien

16.
SEP.

LA VIE DE SAINCT
Corneille Pape & Martyr.

 Ar la mort du sainct Pape Fabian, l'Eglise demeura veufue, & sans Pasteur, si esperdūe & affligēe de la persecution terrible de l'Empereur Dece, que le siege demeura vacquant plus d'vn an, qu'on ne faisoit aucune eslection d'vn successeur à Fabian, qui comme brauc & sainct Pilote, peut gouverner au fort de ceste tempeste, la Nacelle de sainct Pierre. Neantmoins Dieu permit que la necessitē vrgente fit assembler le Clergé à Rome, & plusieurs Euesques qui s'y trouuerent lors, lesquels eleurent Corneille citoyen Romain, fils de Castin. Ce choix fut si bien fait, que sainct Cyprian (qui viuoit lors) dit que ce fut vne ordonnance diuine, & que sainct Corneille ne paruint à ceste dignitē tout d'vn sault, comme les autres: ains ayans au préalable passé par tous les Ordres & Offices Ecclesiastiques. Il adiouste que la pure conscience, humilitē & modestie de Corneille estoit telle, qu'il le fallut forcer d'accepter ceste dignitē: & louē hautement sa valeur & sa constance, d'auoir pris la charge, lors qu'on n'y attendoit que l'espee, la croix, le feu, & tous les autres tourmens des Martyrs, & de s'estre offert à nostre Seigneur Iesus-Christ, endurent de volontē & d'affection tout ce que la cruauté du Tyran luy eult sceu faire souffrir. Depuis que sainct Corneille eut pris possessiō du sainct Siege Apostolique, il endura & supporta plusieurs grands travaux de la part des heretiques & des tyrans. Car il s'esleua en Affrique vn Euesque nommé Nouat heretique: & qui (comme diēt sainct Cyprian) estoit amy des nouveutez, auare, arrogant, superbe, vn boute-feu, pour embrasser tout le monde de ses seditions, vn vray tourbillon de tempeste, pour mettre la foy en naufrage, ennemy de la paix, du repos & tranquillitē. Ce Nouat craignant d'estre chastiē en Affrique, où il estoit recogneu, s'en vint à Rome, & y fit rencontre d'vn Prestre Romain nommé Nouatian, qui estoit fort irritē de quoy on ne l'auoit fait Pape plustost que Corneille. Ils suscitērent vn schisme en l'Eglise cōtre le vray Pape, les Schismatiques faisans Nouatian Euesque de Rome, avec plusieurs insolences & indignitez, lesquelles, ores que S. Corneille (pour ce qui le cōcernoit en son particulier) les endurast patiemment

Augustin, qui (apres la defaiteuse mort de Dece, en punition de son peché) commandoit avec son pere Gallus, & eut aduertissement que plusieurs alloiēt à Centumcelles pour voir ce saint Prelat, lequel il fit venir à Rome, & parla à luy secretement: mais trouuant que saint Corneille luy repliquoit d'une si grāde force & constance, il commanda qu'on l'ostast de sa presence, & qu'il fut battu de pommeaux de plomb sur la bouche: de là qu'on le menast au temple de Mars pour le faire sacrifier, & à son refus, qu'on luy tranchast la teste. Avant que conduire S. Corneille au Temple de Mars, celuy qui l'auoit en garde nommé Cereal, le pria de passer par sa maison pour voir sa femme Salustie qui estoit paralytique il y auoit bien quinze ans.

Le saint y entra, & fit son oraison pour elle à nostre Seigneur, disant à Salustie qu'elle le prit par la main: Au nom de Iesus-Christ de Nazareth, leue-toy sur tes pieds. La femme se leua soudain, criant tout haut: Vrayemēt Iesus-Christ est Dieu, & Fils de Dieu, & demāda Baptisme. S. Corneille la baptisa, tous les soldats de Cereal là presens, ayans veu ce grād miracle, se ietterent à ses pieds, & demanderent aussi Baptisme, qu'il leur donna, puis il dit la Messe, & les communia. L'Empereur aduertiy de tout ce qui s'estoit passé en la maison de Cereal, le fit apprehēder avec sa femme Salustie, & tous les soldats qui s'estoient fait baptizer, lesquels il fit mener avec S. Corneille au Temple de Mars; pour sacrifier aux dieux, ou mourir, ou ayans tous suiuy l'exemple de leur bon maistre & saint Pasteur, & craché aux nez des idoles, ils furent decapitez avec luy, iufques au nombre de 21. personnes. La bien-heureuse Lucine s'en vint la nuit suivante accompagnée de plusieurs Clercs & seruiteurs, laquelle recueillit les corps des saints martyrs, & les enterra en vn sié heritage, auprès du cimetiēre de Calix. S. Corneille fut martyrisé le 14 de Septembre, l'an de nostre Seigneur 255. sous l'Empire de Gallus & Volusien, non de Dece, comme d'aucuns escriuent, sous pretexte que la persecution qui fust en l'Eglise du temps de Gallus & Volusien, s'appelle la persecution de Dece: D'autant que ce ne fust qu'une continuation de celle que Dece auoit commēcée, qui s'executa en vertu des mesmes loix & Edicts qui auoient esté promulguées par Dece, Saint Corneille demeura en la chaire de saint Pierre deux ans, ainsi qu'escriit saint Hierosme, encore que d'aucuns en disent dauantage, peut-estre parce qu'ils content le commencement de son Pontificat, depuis la mort de saint Fabien, ne considerans pas que le siege fut vacquant plus d'un an, & que depuis saint Corneille fut esleu. On ne lit point qu'il ait tenu les Ordres, qui est vne chose nouvelle, qu'à peine se trouue elle en aucun autre Pape. S. Hierosme met saint Corneille Pape entre les Autheurs Ecclesiastiques, & dit qu'il escriuit quatre fort belles Epistres. Ce saint Pape fit des choses profitables, & à la gloire de l'Eglise Romaine. Il retira les corps des bien-heureux Apostres S. Pierre &

S. Paul des Catacombes, à cause qu'ils n'estoient pas assez honorablement. Lucine grande matrone Romaine mit le corps de S. Paul en vn sien heritage en la ruē d'Ostie, auprès du lieu où il eust la teste tranchée, & depuis l'Empereur Constantin y fit bastir vne tres-belle Eglise.

Saint Corneille fit porter le corps de saint Paul au Vatican, où le mesme Empereur fit bastir vne Eglise magnifique. Quant à ceste translation faite par le Pape saint Corneille des corps des Apostres des Catacombes, cela est escrit dans le liure des Papes de Rome, publié sous le nom de Damase, encore que le Cardinal Baronius le reuoque en doute. Il fit aussi quelques Decrets de choses vtils, profitables & tres-cōuenables, qui se peuent voir au liure des Conciles.

LA VIE DE SAINCTE EDITE Vierge, fille d'Egard Roy d'Angleterre.



A noble vierge sainte Edite estoit yssue d'Egard Roy d'Angleterre, & Vulfrede sa mere, ayant abandonné les delices de la chair, & les piperies du monde, pour entrer en Religion à Hanoune, se consacrant à nostre Seigneur Iesus-Christ, par les mains de saint Thibaud Euesque: elle deuint si parfaite, que les autres religieuses s'esleurent pour leur Abbessē, la tenans comme vn vis pourtraict de toute sainctēre: la sainte fille Edite qui aimoit naturellement la modestie & pietē, touchée de l'exemple de sa mere, serendit aussi au mesme Cōuent, afin que celle qui auoit esté la mere de son corps, le fust pareillement de son ame. Sa mere s'efforça de la parer, non avec de l'or, des perles & pierres precieuses, ains avec les vertus & sciences, qui sont les vrayes richesses, & le precieux tresor de l'ame. Elle ieunoit & veilloit beaucoup, s'occupāt volontiers à seruir les malades, mesme ceux qui auoient des playes & vlceres incurables: elle fuyoit l'honneur vain, faisant plus de cas du pauvre lepreux, que de l'enfant du riche, d'un Seigneur ou d'un Roy: car elle consideroit le pauvre comme l'enfant de Iesus-Christ l'heritier du ciel, & les autres comme des choses terrestres; elle portoit la haire sous des beaux habits. Quand elle eut atteint l'aage de quinze ans, le Roy Egard son pere la voulut faire Abbessē de trois Monasteres de Religieuses: mais elle n'y voulut iamais consentir, aimant mieux obeir que de commander, & d'estre subiecte à sa mere, plustost que d'estre superieure des autres.

Le Roy son pere estant decedé, son fils Edouard luy succeda en fort bas aage, sa sœur Edite eust vne vision en dormant, qu'elle auoit perdu l'œil droit, ce qui luy fit croire que son frere Edouard mourroit biē tost, ce qui aduint: car allant visiter vn sien frere de pere, non pas de mere, il fut tué sur le chemin. Le Royaume demeura sans aucū heritier legitime: les Milors voulurēt tirer Edite du Monastere, pour la couronner, & luy mettre le sceptre entre les mains:

mais elle repoussa leurs efforts, demeurant ferme & immobile en sa sainte resolution, avec procelation que toutes les choses du monde ne la retroiroient iamais des embrassemens de son cher Espoux Iesus-Christ. Ceste sainte Vierge auoit accoustumé en quelque lieu que ce fust, & à chaque pas de faire le signe de la croix sur soy. Elle fit bastir vne Eglise magnifique en l'honneur de saint Denys Euesque & Martyr, & cōtia saint Dufstan de la consacrer. Le saint Prelat estant venu, apperceut qu'elle faisoit souuēt le signe de la Croix sur son frōt avec le poulice, il luy print la main, & dit en tenant son poulice, Dieu ne permettra pas que ce doit pourrissē. Apres cela, il commença la grande Messe, durant laquelle il fondit tout en larmes, le Diacre luy demanda la cause de tant de pleurs, auquel il respondit, iettant vn profond soupir, parce que ceste ame esleuē de Dieu, ceste pierre precieuse, ceste estoile reluisante s'obscurcira & mourra au bout de 43. iours, comme de fait elle deceda le mesme iour que le saint Prelat auoit predit, n'estant aagée que de 23. ans, l'an 984. Saint Dufstan l'inhuma en la mesme Eglise de S. Denys qu'elle auoit fait construire, & vn Hospital tour aupres pour nourrir treize pauures. Treize ans apres son decez, elle s'apparut à S. Dufstan, & luy enioignit de leuer son corps d'où il estoit, & le mettre en lieu plus decent & honorable, luy disant que pour tesmoigner que ce n'estoit pas vn songe, ains la volōté de Dieu, que les membres de son corps, dont elle auoit indiffereusement vsé en son enfance, comme les yeux, les mains, & les pieds, qu'il les trouueroit pourris, & le reste de son corps entier, & sans aucune corruption, & que le poulice de la main droite, à cause qu'elle en faisoit le signe de la croix, estoit aussi entier, d'autant que nostre Seigneur Iesus-Christ se vouloit monstrer iuste Iuge des membres confommez, & Pere pieux en ceux qui estoient en leur entier. Suiuant ceste reuelation, & autres qu'eut S. Dufstan, il alla en l'Eglise de Hantone, où estoit le corps de la vierge, lequel il trouua au mesme estat qu'elle luy auoit reuelé: il le leua d'où il estoit le 3. iour de Novembre, & le mit sur vn Autel en grande reuerence & deuotion.

Le Roy Camu estoit pour lors à Hantone qui se mocquoit de ceux qui faisoient Edite vne sainte, disant qu'elle ne le pouuoit estre estant fille d'un Roy si charnel & tyran; l'Archeuesque Eduot blasma le Roy, & fit ouuir deuant luy la chaste de la sainte Vierge, laquelle leua la moitié de son corps hors de la chaste, avec vne conuenance qui sembloit vouloir attaquer le Roy, qui en fut tellement espouuanté, qu'il tomba par terre plus mort que viu: & estant reuenu à soy, il demanda pardon à la Vierge, & depuis l'honora extremement, & nostre Seigneur Iesus-Christ fit plusieurs miracles par elle. Trece iours apres son decez, elle apparut à sa mere fort ioyeuse, reuestue d'une clarté celeste, & luy dit que le diable l'auoit voulu accuser deuant son Espoux, mais qu'il n'auoit peu, parce qu'elle luy

auoit rompu la teste, & triomphé de luy, par la vertu de la croix de Iesus-Christ. La vie de sainte Edite a esté escrite par vn Auteur approuuē, ainsi qu'elle se trouue au 5. Tome de Surius: le Martyrologe Romain en parle le 16. Septembre, Raould en sa Polichronie, liu. 6. chap. 7. & Polydore Virgile liure 6. de l'histoire d'Angleterre: elle viuoit enuiron l'an 980. selon le Cardinal Baronius.

LA VIE DE S. CYPRIAN
Euesque & Martyr.



A vie du glorieux Euesque & genereux Martyr saint Cyprian, a esté escrite par Pōce son Diacre, & compagnon en la vie, en l'exil & en la mort, duquel le Martyrologe Romain fait mention, cōme d'un Saint, & S. Hierosme à cause qu'il a escrit ceste vie de S. Cyprian, le met au Catalogue des Auteurs Ecclesiastiques. Sa vie n'a pas esté seulement escrite par saint Ponce, ains par plusieurs des plus insignes Docteurs de l'Eglise, cōme saint Gregoire Nazianzene, saint Hierosme & saint Augustin: les autres louent infiniment S. Cyprian duquel voicy la vie. S. Cyprian estoit Affriquain de nation, de sang illustre, homme puissant, & des principaux Senateurs de sa ville, qui auoit eu la premiere dignité de l'Ordre, fort estimé parmy les Gentils. Il s'adōna soigneusement à l'estude de l'eloquence & de la Philosophie, si bien qu'il se rendit grand Philosophe, & bon Orateur. Auant qu'il fust baptizé, il enseigna la Rhetorique avec beaucoup de louange & de reputation. Il s'accosta d'un Prestre Chrestien nommé Cecile, qui par sa sainte vie & doctrine, le persuada de se faire Chrestien; ce que fit Cyprian, avec vne si particuliere recognoissance de la faueur que Dieu luy faisoit par le moyen de Cecile, qu'il print son nom, & de là en auant s'appelia Cecile Cyprian, le respectant tousiours commē le pere de son ame, & maistre de sa nouvelle vie. Le monde admira la conuersion de saint Cyprian, comme dit S. Hierosme, & les Chrestiens furent fort encouragez & favorisez, à cause que nostre Seigneur leur auoit donné vn si braue homme, & chef si valeureux, encore que les Gentils se mocquoient de luy, ainsi que dit Lactance Firmian, à cause qu'il auoit quitté sa classe de Rhetorique, & par risée l'appelloient Coprian: c'est à dire, Gadoüard. Aussi tost qu'il eut receu la lumiere du ciel, & fut regeneré en Iesus-Christ par l'eau du S. Baptesme, il recommanda sa femme & ses enfans au Prestre Cecile, auxquels il laissa honnestement de quoy viure, & distribua le surplus de ses grāds biens aux pauures, cōmençant à mener vne vie tres-parfaite, & à enseigner aux fideles vne si haute & diuine doctrine, qu'il sembloit plustost qu'elle descendiſt du ciel, qu'on l'eust apprise en la terre: car de lors de son Baptesme il se monstra tres-excellent Theolo-

gien, & quoy qu'il dise luy-mesme, que depuis qu'il fut Chrestien, il ne tint conte de l'eloquence: au contraire, qu'il taschoit à supprimer l'ornement & l'elegance des belles paroles, neantmoins ses escrips sont admirez des plus beaux esprits & grands Orateurs. La stance qui estoit fort eloquent, loué S. Cyprian de l'abondance, suauité & clarté de son style, ensemble de la force & efficace à persuader. Et S. Gregoire Nazianzen homme superlatif en l'eloquence, dit qu'il aimoit fort les escrips de S. Cyprian, à cause de leur singuliere doctrine & eloquence, en laquelle il surpasseoit autat le reste des hommes, que les hommes excellent par dessus les bestes brutes. Et S. Hierosme dit de luy, que c'estoit vn torrent d'eloquence, clair, net, & abondant. D'où nous pouuons coiecturer que si l'eloquence de S. Cyprian estoit telle, quand il la vouloit cacher & supprimer, que c'eust esté au prix si nous l'eussions veu en sa premiere roideur vogue à voiles desployées. Saint Augustin adiouste que Dieu permit en d'aucuns endroits que saint Cyprian enfla son style, pour donner à cognoistre combien il auoit esté eloquent, & que la doctrine de Iesus Christ euacua ceste superfluité, & luy donna vne autre eloquence plus graue & religieuse, comme nous la voyons en ses escrips, laquelle il est aisé de desirer en lisant, mais mal aisé d'y paruenir.

La vie de S. Cyprian fut si excellente, & les rayons de lumiere (qu'incontinent apres le Baptesme il commença à resandre par sa doctrine celeste) si esclatans, qu'on le fit aussi tost Prestre: & l'Euesque de Carthage estant mort, d'un consentement vnanime des Chrestiens, il fut esleu Prelat & Pasteur de ce troupeau de nostre Seigneur. Le saint le refusa tant qu'il peut, alleguant qu'il y auoit en la ville plusieurs autres Prestres plus anciens que luy, qui ne faisoit que sortir de l'idolatrie, lesquels par leur science & sainte vie meritoient trop mieux ceste charge: mais plus il la refusoit, tant plus il la meritoit, & le peuple insistoit dauantage à ce que luy seul, & non autre, demeurast son Pasteur. Saint Cyprian se retira en sa maison, fit fermer ses portes, le peuple assiegea sa maison de toutes parts, si bien qu'en fin il fut contraint de se rendre à la volonté de Dieu, & à la violence du peuple. Il ne laissa pas pourtant de s'en trouuer quelques vns qui par ambition & conuoitise tascherent à destourner ceste eslection, entr'autres vn Prestre nommé Felicissime avec cinq de ses compagnons, mais depuis ceux-là allumerent le schisme Nouat, tant à Carthage, qu'à Rome, & se firent heretiques: voire comme dit saint Cyprian luy mesme, en la persecution de Dece, ils se rangerent du costé des Gentils pour persecuter les Chrestiens. Il y eut aussi d'autres qui avec meilleure intention resisterent à l'eslection de saint Cyprian, à cause qu'il estoit trop nouvellement conuert à la Foy: ne considerans pas la qualité & eminence de sa personne, & que nostre Seigneur qui l'auoit esleu l'auoit doüé de toutes les vertus qui estoient requises pour vne

si haute dignité. Depuis qu'il fut establi en son siege, il traicta ceux-là avec tant de courtoisie, & d'humanité, que chacun s'en esmerueillloit.

Comment pourrions-nous dignement expliquer la maniere dont ce saint Pasteur traicta, gouerna, & defendit le troupeau que nostre Seigneur luy auoit recomandé? Sa pieté estoit grande enuers les foibles & humbles, sa rigueur & sa force merueilleuse contre les superbes & altiers: Sa face ioyeusement graue, & grauemée ioyeuse, avec vn meslange & temperament si rare, que ceux qui traictoient avec luy auoient peur de l'aimer dauantage que de le craindre, parce qu'il meritoit l'un & l'autre. Son port & son habit n'estoit curieux, ny aussi trop cherif, d'autant que l'excez n'eust pas esté seant en sa personne, ny la defectuosité à sa charge. Il estoit misericordieux aux pauvres, leur distribuant les belles amosnes que les riches & deuots luy offroient liberalement. Bref, il seruoit à tous de tres-cher Pere, de Pasteur vigilant, de Maistre descendu du ciel, d'exemple, de pourtraict, de modele, de saint Prelat. Il s'esleua de son temps vn furieux orage contre l'Eglise sous l'Empire de Dece, lequel bien qu'il ne regnast pas longtemps, ainsi que Dece le reuela à saint Cyprian, fut neantmoins cruel & atroce contre nostre sainte Religion: car, comme dit saint Cyprian, nostre Seigneur voulut esprouer sa famille, & releuer la roy des fideles, qui estoit comme assoupie, & par terre. Parce que durant la paix dont l'Eglise auoit jouy souz l'Empire des Philippines pere & fils, la discipline Ecclesiastique s'estoit fort abatardie, & sortie hors des gonds: chacun ne pesoit qu'à son profit, & à multiplier le talent d'une soif & conuoitise insatiable: les Prestres n'estoient plus religieux & deuots comme ils deuoient: il n'y auoit plus de fidelité es Ministres, de misericorde es œures, ny de modestie conuenable es mœurs.

Les femmes estoient braues & pompeuses, les hommes dissolus & ambitieux, tant de faux sermens, de haines, de rancunes & dissensions: d'aucuns Euesques laissant le soin de leurs brebis, s'adonnaient plus à leurs profits naturels, qu'à seruir aux necessitez des pauvres: bref, la sainte Eglise auoit perdu en beaucoup de lieux son ancien lustre & splendeur. Pour le reestablisement duquel Dieu enuoya le fleau de ceste grande persecution qui fut reuelé par saint Cyprian, lequel preuint le peuple, l'aduertissant de se preparer, & appaiser nostre Seigneur par prieres, ieunes, larmes & fruits d'une vraye penitence: la persecution venue, le saint Prelat se cacha, non pour la fuir, ains pour souffrir dauantage, & se reseruer à vne meilleure occasion, d'autant que le saint Esprit luy reuela, & commanda de s'absenter, de peur que le troupeau des fideles ne fust escarté, mis en fuite, & le Pasteur estant mort, qu'il ne fust abandonné à la gueule des loups, ainsi qu'il tesmoigna luy mesme en vne Epistre qu'il escriuit aux Prestres de Carthage: ce qui est confirmé par Ponce Diacre & le Cler

de Rome approuua fort la retraite que fit
alors saint Cyprian. Le Saint estant muſſé, les
Gentils & ſatellites de l'Empereur employoier
tous les cinq ſens de nature à le chercher, &
comme il dit luy-mesme, que ſouuent que le
peuple estoit à l'amphiteatre, aux spectacles &
iours de festes, il s'escrioit comme infidele &
aveugle, que l'on attirast là Cyprian pour l'ex-
poſer aux Lyons: ils conſiſquerent ſes biens, ainſi
qu'il dit, & firent publier que quicôque recele
roit, ou auroit choſe quelconque appartenante
à Cecile Cyprian, Euesque des Chreſtiens, qu'il
euſt à le declarer. S. Cyprian adiouſte ces mots
contre les ſchiſmatiques qui auoient fait vn au-
tre Euesque pour le cõtrequarrer, afin que ceux
qui ne croyent pas en Dieu, qui m'a fait Eueſ-
que, croyent au diable, lequel conſiſquant mes
biens, m'appelle Euesque: ie dis cecy avec re-
gret de leur perdition, & non par iactance.

On ne ſcauroit croire le fruit que le ſaint
Prelat fit eſtã caché en ce lieu ſecret: il fut cau-
ſe que pluſieurs firent penitence, & quitterent
le monde, que pluſieurs filles conſacrerent leur
virginité à Dieu: il preſchoit la verité aux hereti-
ques, la reünion aux ſchiſmatiques, & la paix
aux enfans de Dieu: il encourageoit les Martyrs
à ſouffrir en patience les tourmens, & la mort
meſme: il faiſoit venir en des lieux à l'eſcart, tan-
toſt les vns, tantoſt les autres, pour leur moſtrer
que le temps estoit venu où l'on cognoiſtroit
les vrais amis de Dieu: qu'ils ne vouluſſent au-
cun mal à ceux qui les perſecutoier: au contrai-
re qu'ils les aimaffent & priaſſent Dieu pour
eux, parce que le Payen n'aime que ſes amis, &
le Chreſtiẽ doit aimer ſes amis & ennemis. Da-
uantage, il mit ordre que la nuit, & à certaines
heures, l'on enterrast les corps de ceux qui
estoiẽt morts pour Ieſus-Christ, & qu'on peſaſt
& ſecouruſt en leurs maiſons ceux qui ſeroient
demeurez en vie bleſsez & brizez de tourmens,
que l'on aidast à ceux qui auoient perdu leurs
biens, & qui estoient fugitifs. Le ſaint Eueſque
pourueut à cela, & à autres ſemblables choſes
en ceſte calamité & horrible perſecution, & au-
oit vne telle grace & autorité à le comman-
der, qu'vn chacun luy obeiſſoit quoy que ce fuſt
auec vn peril eminent de leurs vies: ceſte perſe-
cution eſtant paſſee, d'autant que Dece ne tint
l'Empire que quinze mois, l'orage ceſſa, le ciel
eſclaircy, & la mer deuenü calme, ſaint Cy-
prian retourna en ſon Eglise, ramassa ſes brebis
eſgarees & eſſarees, comme vn bon Paſteur, ce-
lebrant les couronnes & triumphes des ſaincts
Martyrs qui auoier vaincu. Encore que la mort
de Dece apportast quelque repos à l'Eglise,
neantmoins les Barbares ne liſſerent d'entrer
en Numidie, où ils firent vn grand rauage, & em-
menerent pluſieurs captifs: de façon que ſaint
Cyprian fit faire vne queſte generale en ſon E-
glise (comme l'on a de couſtume en tel cas) &
amassa de grands deniers pour racheter ces mi-
ſerables, chacun des fideles cõtribuant ſelon le
moyen qu'il auoit, ainſi qu'il le raconte luy me-
me: en apres il ſuruint vne tres-cruelle peſte en

Affrique, dont pluſieurs moururent (ce fut en
ceſte occasion que la charité & compaſſion de
ſaint Cyprian ſe manifesta à bon eſcient) il en-
courageoit tout le monde, ſeruoit les malades,
exhortoit les Saincts à les ſeruir & aſſiſter, & à
monſtrer leur pieté, non ſeulement à l'endroit
des Chreſtiens, mais auſſi aux Gentils, qui
les auoient ſi eſtrangement perſecutez & mal-
traictez.

Tant de bonnes ceuures & ſi ſignalees, ne ſuf-
firent pas pour amollir le cœur des Gentils, plus
ſiers que les tygres: car ſous l'Empire de Vale-
rian & Galien ſon fils, vn Proconſul nommé Af-
paſe Paterne, voyant l'autorité qu'auoit ſaint
Cyprian dans Carthage, n'oſa entreprendre de
le faire mourir, ains luy fit dire qu'il s'en allaſt
en exil hors de la ville: le S. Eueſque obeit à ce
commandement iniuſte, & s'en alla de Cartha-
ge en vne ville nommee Curubitane, où il de-
meura preſque vn an. Aſpaſe ayant acheuẽ ſon
office, Valere Maxime luy ſucceda: ce qui don-
na ſubiet à S. Cyprian de s'approcher de Car-
thage, & demeura dans des iardins qui luy au-
oient autresfois appartenu, leſquels il auoit
vendus pour en dõner le prix aux pauures, & ce-
luy qui les auoit achetez, les luy auoit rãdus en
pur don: & ſi la perſecution ne l'en euſt empe-
chẽ, il les euſt encore vendus pour la deuxieſme
fois, & donnẽ derechef l'argent aux pauures, il
ſe tint quelque temps en ces iardins, aecompa-
gnẽ de pluſieurs Clercs, Diacres, & autres de
ſes amis. Pluſieurs venoier de Carthage, & d'au-
tres lieux circõuoiſins, traiter auec luy du ſalut
de leurs ames: chacun le trouuoit aſſable, amia-
ble, vray pere, conſolateur & prouide à leurs ne-
ceſſitez: quelques vns de ſes amis le prierẽt qu'il
s'eſcartaſt & eſloignaſt dauantage de la ville, de
peur que le Proconſul n'entraſt en fantaſie de
luy mettre la main ſur le collet, & de le faire
mourir; mais le ſaint n'en voulut rien faire, par-
ce que noſtre Seigneur luy auoit reuelẽ qu'au
bout de l'an de ſon exil il meriteroit la couron-
ne du martyr, choſe qu'il ſouhaittoit extreme-
ment. Le Proconſul deſcouurit où estoit ſaint
Cyprian, & que beaucoup de mõde l'alloit voir:
il le fit prendre, & demeura vne nuit en la mai-
ſon de celuy qui en auoit la capture: pluſieurs
vindrent voir leur Prelat, eſtans bien aſſeurez
qu'il ne dureroit plus gueres en vie. Saint Cy-
prian auant que d'eſtre apprehendẽ, ſceut que
le Proconſul enuoyeroit ſes ſoldats & ſatellites
pour le prendre, & l'emmener en la ville d'Vti-
que pour l'y faire executer, il ſe retira du lieu où
il estoit en vn autre plus ſecret & couuert, iuſ-
ques à ce que le Procõſul fuſt venu à Carthage,
dont ſaint Cyprian estoit Eueſque, parce qu'il
deſiroit mourir en ceſte ville-là, en la preſence
de ſes enfans, & de ſon heureux troupeau, pour
les encourager tous par ſon martyr. Et afin que
le clergẽ & le peuple ſceuſt la cauſe de ſa retrai-
te, il leur eſcriuit vne lettre en ceſte ſubſtance:
Ayant deſcouuert, mes tres-chers freres, qu'on
enuoyoit des ſoldats pour nous mener à Vtique,
par le conſeil de nos amis nous ſommes abſen-

16.
SERV

16.
SEP.

tez, estimans qu'il est fort conuenable que l'Euesque confesse nostre Seigneur en la ville qui est la capitale de son Diocese, & qu'il resioiisse & fortifie tout le peuple par sa confession: d'autant que tout ce que dit alors l'Euesque par la grace de Dieu, il le dit au nom de tout le peuple: sans doute que cela raueroit l'honneur de nostre Eglise qui est si glorieuse, si on nous faisoit mourir par sentence de Iuge en la ville d'Vtique, & estre Martyr de nostre Seigneur hors de Carthage: ce que nous desirons & demandons continuellement à Dieu, c'est qu'il nous face la grace de confesser son saint Nom, pour nous, & pour vous en vostre Eglise de Carthage, en vostre presence, afin que mourant deuant vos yeux, nous puissions voler de là droit à Dieu.

Nostre Seigneur accomplit le desir de saint Cyprian: car encore qu'il ne fust pas martyrisé dans l'enclos de la ville de Carthage, ce fust neantmoins és enuirs, en vn lieu qui s'appelloit Sexti, parce qu'il estoit esloigné de six mille pas, c'est à dire, deux lieues de Carthage, où il fut conduit. Il accourut tant de monde de la ville pour le voir, qu'on pourroit dire qu'il mourut au milieu de la grande place de Carthage, entre autres, plusieurs filles Chrestiennes le vindrent voir, & recevoir sa benediction: le saint Pasteur peu soucieux de son particulier, & tres-soigneux de ses brebis, craignant que parmy tant de soldats idolatres, & la licence effrenée des armes, on attentast à leur pudicité, & qu'il n'en arriuaist quelque inconuenient, aduertit les Chrestiens de prendre bien garde à ces Vierges. Saint Augustin louë grandement ce soin & preuoyance, parce qu'estant si proche de la mort corporelle, la vigilance Pastorale ne s'amortissoit point en son cœur.

Le saint Prelat fut présenté deuant le Proconsul Galere Maxime, qui estoit lors en ce lieu là pour sa santé, lequel luy demanda s'il estoit Cyprian, celuy qui se faisoit Euesque des Chrestiens abusez: & notifia le commandement des Empereurs, & qu'à faute d'adorer les dieux, il le feroit mourir. Saint Cyprian luy respondit selon qu'il estoit conuenable à sa personne & dignité: de façon qu'il fut condamné à auoir la teste tranchee. Quand on prononça la sentence à saint Cyprian, il dit, *Deo gratias*, Dieu soit loué & remercié, qui me fait tant de faueur que de me deliurer de la prison de ce corps: il fut conduit au supplice avec vne infinie multitude de peuple qui alloit pleurât, & criant tout haut, qu'on nous coupe à tous la teste avec luy. Estât arriué au lieu du martyre, il despoüilla ses habits Episcopaux, les plia, & les bailla à ses Diacres, demeurant avec son camail, ou surplis de linge, & commanda qu'on donnaist vingt-cinq pieces de bois au bourreau, en recompense du bon office qu'il s'attendoit de recevoir de luy: ses amis pleuroient à chaudes larmes, & tout le Clergé qui estoit là present: chacun iettoit sa

robbe par terre, & des linges pour recevoir le sang, & le garder comme vn precieux thesor: il se banda luy mesme les yeux, & s'estant mis à genoux, le bourreau fit son office: si tost qu'il eut la teste tranchee, les Clercs accompagnez de plusieurs Chrestiens, enleuerent le corps saint, & l'enterrent en grande pompe & solemnité, portans des cierges allumez en leurs mains, sans se soucier du Proconsul, ny de la furie & violence des Gentils, parce qu'ils estoient tous disposez à mourir pour Iesus-Christ avec leur Pasteur. Saint Cyprian fut le premier Euesque de Carthage, qui respandit son sang pour nostre Seigneur: les Saints Martyrs, Crencien, Victor, Rufule & General, moururent aussi là le mesme iour, comme dit le Martyrologe Romain. Le martyre de saint Cyprian escheut au mesme iour que celui du Pape saint Cornelle à Rome, encore que ce ne fust pas en la mesme annee, d'autant que saint Cornelle mourut (comme nous auons dit) l'an deux cens cinquante-cinq, sous l'Empire de Gallus & Volusian: & saint Cyprian l'an deux cens soixante & vn, sous les Empereurs Valerian & Gallien: ce fut le quatorziesme de Septembre, encore que l'Eglise ne le solemnise que le seiziesme du mesme mois, à cause que le quatorziesme c'est la feste de l'Exaltation sainte Croix, & le quinziesme l'Octau de la Natiuite nostre Dame. On bastit depuis deux Eglises magnifiques en l'honneur de saint Cyprian, l'vn au lieu où il fut martyrisé, l'autre où il fut enterré. Plusieurs Pelerins auoient accoustumé de visiter son sepulchre, à cause des graces & faueurs qu'ils y receuoient continuellement de nostre Seigneur.

La feste de saint Cyprian n'a pas esté seulement solemnisee en Affrique, ains en Italie: comme il appert en vne Epistre qu'escriit le Roy Alarie à Seuer. Les Reliques de S. Cyprian, dit Beda, furent transportees d'Affrique en France, & sont à Lyon. Adon de Vienne dit le mesme: les saints Docteurs donnent tant de louanges à S. Cyprian, qu'il seroit mal-aisé de les referer en peu de paroles: Saint Hierolme l'appelle homme tres-saint & tres-eloquent: Saint Augustin dit en vn endroit, que nostre Mere sainte Eglise le met entre les plus rares & excellens hommes.

En vn autre passage il l'appelle tres-suaue Docteur & tres-heureux Martyr: en vn autre, Martyr tres-glorieux, tres-illumine, & tres-excellent Docteur: en vn autre, Martyr victorieux, sublime Docteur, & tres-glorieux tesmoing de nostre Seigneur: les autres Auteurs en parlent en mesmes termes, mais ils sont en si grand nombre, que ie ne me veux pas arrester à les rapporter icy.

LA VIE DE SAINTE
Eufemie, Vierge & Martyre.

Le martyre de la glorieuse vierge sainte Eufemie est escrit par Simeon Metaphraste, & rapporté par Surius au cinquiesme tome des vies des Saints, en ceste maniere. Sainte Eufemie estoit de la ville de Calcedoine, fille de Filofrone & Theodore, personnes nobles & riches: son pere estoit Senateur de la ville. Eufemie estoit douée de grandes vertus, d'une rare beauté, modeste & chaste. On fit vne feste tres-solemnelle au Dieu Mars en Calcedoine, à laquelle par le commandement de Prisce, Proconsul d'Aise, tous furent inuitez à s'y trouver, sur peine de la vie, pour adorer le Dieu Mars. La sainte Vierge Eufemie detestant ce prophane sacrilège & idolatrie de ses faux dieux, n'y voulut point aller, de peur de souiller son ame d'une chose si brutale & abominable: elle estoit si qualifiée, qu'aussi-tost les Prestres des faux Dieux la trouuerent à dire, & l'accuserent deuant le Proconsul, lequel la fit prendre, & tacha à luy persuader d'adorer les Dieux, si elle ne vouloit subir tous les plus horribles tourmens dont on martyrisoit les Chrestiens.

La sainte Vierge ne fit non plus de cas des remontrances, que des menaces du Proconsul: on la mit en prison, & à quelque iour de là on la fit comparoître publiquement en justice, où ayant esté trouuée constante en la confession de nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ, le tyran la fit cruellement fouetter avec des verges de fer, & tirer ses membres delicats en la torture. On l'attacha à vne rouë pour luy briser les os, & la mettre en pieces: mais s'armant du signe de la croix, & de la confiance en son cher Espoux, elle le pria qu'il la secourust: ce qu'il fit, & la deliura de la rouë, & guarit toutes ses playes: de façon qu'elle parut plus belle & polie qu'auparavant; au grand estonnement des bourreaux qui la tourmentoient: on alluma vn fourneau plein de poix, de souffre, d'estoupes, & de fardement dans lequel deux des principaux Ministres du Proconsul, s'efforcans de la ietter, apperceurent des Anges qui estoient autour de la sainte Vierge pour la defendre: ce qui les contraindit de se retirer: Prisce commanda à deux autres nomez Cesar & Varie, d'exécuter sa volonté, dont s'estans mis en deuoir, le feu les deuora, la sainte Vierge demeurant sans aucune lesion dans le fourneau, à louer N. S. & Redempteur Iesus-Christ, & en sortit, sans qu'il se fust brulé vn seul filet de sa robbe. Le cruel tyran ne se contêta pas de ses tourmens, & ne recogneut le Createur & Seigneur, auquel toutes les creatures seruent & obeissent: au contraire plus endurcy & obstiné qu'auparavant, il la fit exposer à de nouveaux tourmens, & attacher de grosses pierres à ses pieds, & à ses mains, pour la demêbrer, apres qu'elle fut hors de ce tourment, il fit creuser vne grande fosse en façon de cisterne,

laquelle il remplit de poissons & coquillages de mer, puis la fit jeter dedans afin qu'ils la rongeassent & despeçassent: neantmoins ils n'approcherent point d'elle, sinõ pour la defendre & respecter. Le Proconsul qui imputoit ceste victoire & toutes les autres precedêtes, à l'art Magique, la fit de nouveau grandement tourmêter, & travailler ses membres, & frotter en des poiles de fer, qu'il tenoit preparées pour cela: on appôta les tenailles pour la pincer, mais le fer perdit sa force, & deuint plus mol que cire: le feu s'esteignit, & la sainte Vierge se trouua saine & entiere, sans aucune cicatrice, triomphante du feu, du fer, du tyran, & du diable qui la persecutoit par tant de moyens. En fin Prisce la presenta à quatre Lyons & trois Ours: elle qui desiroit se voir bien-tost avec son Espoux, le pria affectueusement: par ceste charité & toute puissance, qu'il luy auoit fait la grace de vaincre la fragilité de son corps, la fureur des demõs, le courroux du tyran, & triompher de tant de tourmês, de recevoir son esprit, & permettre que ces bestes farouches n'eussent aucune pitié d'elle: nostre Seigneur exauça son oraison, & laissa approcher vn Ours, qui luy donna vn coup de dêt, & puis se retira, sans toucher ny mâger sa chair: les autres Ours, & les quatre Lyons estoient à l'entour d'elle qui luy lechoient les pieds. Alors que la sainte vierge trespassa, il survint vn grand tremblement de terre qui fit fuir le peuple tout esperdu: ce qui dôna moyen aux parens de sainte Eufemie, d'emporter son corps saint & de l'enterrer honorablement apres de la ville, jettant plusieurs larmes, non de tristesse, mais de ioye. Dieu fit de grands miracles par ceste siene espouse, qui sont rapportez par Euagre. Quelques fois elle apparoissoit en songe à l'Euesque de Calcedoine, & luy cõmandoit de faire quelque feste solemnelle en l'Eglise, pour louer nostre Sauueur & redempteur Iesus-Christ, & recevoir son tres-saint corps: approchant vne espõge de son corps, il la retiroit si pleine de sang, qu'on en pouoit de partir aux bourgades & villes circonuoisines, les gouttes de sang demeurans entieres & perpetuelles, sans changer de forme ny de couleur: nostre Seigneur Iesus-Christ faisant ce miracle plus ou moins souuêt, selon les merites du Prelat qui preside en l'Eglise. L'Empereur Maurice ne pouuant croire ce miracle de la sainte, le voulut experimenter luy-mesme; si bien qu'il demeura tout confus, & ses mains pleines de sang: & cogneut combien Dieu est merueilleux en ses Saints, & le loita pour les grands miracles qu'il faisoit au corps de sainte Eufemie: outre qu'il sortit vne odeur si suauë de son cercueil, que l'ambre & les odeurs de la terre ne sont rien au prix.

Je ne veux passer sous silêce vn autre miracle bien plus signalé, que nostre Seigneur I. C. opera par l'intercession de sainte Eufemie, pour la confirmatiõ de nostre sainte foy. On auoit fait dans l'Eglise de sainte Eufemie, du tẽps du Pape S. Leon le Grand, & de l'Empereur Marcien, ce grand Cõcile de Calcedoine, composé de six

16. SEPT.
 cens trente Euesques: auquel Dioscore & Eutiche avec leurs sectes furent condamnez: neantmoins le Concile estant acheué, comme les heretiques sont violens & rebelles à Dieu & à son Eglise, ils murmuroient & se moquoient des Decrets du S. Concile, disans, qu'ils n'estoient fondez en la verité Catholique, ains en l'autorité & puissance de l'Empereur. Pour raualler cet orgueil, & clore tout à fait la bouche aux heretiques, les Catholiques se cõfians en la misericorde de nostre Seigneur, & en la protection de sainte Eufemie: firent ceste passion avec eux: Que les Catholiques escriroient en vn papier la confession de leur foy, & les heretiques la leur en vn autre à part, & que ces deux papiers seroient mis dans la Chasse où estoit le corps de sainte Eufemie: & que le papier qu'elle approuveroit des deux, fust tenu pour veritable. Ceta fut ainsi cõuenu & executé: on leua la pierre qui estoit sur son tõeau, & les deux papiers furent mis dans le sein de ceste noble Vierge & Martyre: le tombeau fut fermé & cacheté des deux parts: chacun se mit en oraison, suppliant nostre Seigneur Iesus-Christ de descouvrir la verité: au bout de trois iours la sepulture fut ouverte en la presence de l'Empereur, & le papier des heretiques se trouua sous les pieds de la Sainte, & celuy des Catholiques en sa main, laquelle sainte Eufemie estendit, bailla la confession Catholique à l'Empereur, & au Patriarche: aucuns heretiques voyans ce grand miracle, se conuertirent, les autres demurerent obstinez en leur perfidie. Tout cela est rapporté par Zonare & Glicias, & est aussi rapporté par Metaphraсте & Nicephore, encore qu'ils la racõtent diuersemét. Le martyre de sainte Eufemie fut le 16. de Septembre, sous l'Empire de Diocletian. L'Eglise celebre sa feste le mesme iour: tous les Martyrologes font mention de sainte Eufemie, Metaphraсте & Laurens Surius.

LA VIE DES SAINCTS

Lucie, & Geminian, Martyrs.



E mesme iour l'Eglise celebre le martyre des saints Lucie & Geminian, qui est rapporté par Adon en son Martyrologe, en ceste maniere. Sainte Lucie estoit vne tres-hõneste matrone, laquelle apres le decez de son mary, vescu saintement iusques en l'an 75. de son âge: elle auoit vn fils nommé Euorepe, fort vicieux & desbauché, & sur tout ennemy des Chrestiens: le diable eut tant de pouuoir sur ce miserable, que violãt toutes les obligations de la nature, il accusa sa mere d'estre Chrestienne deuant l'Empereur Diocletian, qui la fit mettre en prison où elle fut cõsolée de nostre Seigneur, le lendemain on l'emmena en Iusticé, & l'Emperer l'ayãt trouuée constante en la confessiõ de nostre Seigneur Iesus. Christ, la fit cruellement foietter. Il s'eleua soudain vn tourbillon de vent, & vn tremblement de terre, qui ruina le Temple de Iupi-

ter, & le reduisit en tel estar, qu'il n'y demeura pierre sur pierre en tout le bastimét. Diocletian irrité de cela, fit apporter vne grande marmite de cuiure, laquelle fut remplie de poix & de plomb fondu, & fit jeter la sainte dedans, pour y estre boiillie, mais la vertu du Tout-puissant la cõserua tellemét, qu'elle demeura trois iours dedans ceste marmite, benissant Dieu, comme si elle eust esté couchée en vn bon liẽt: depuis on la piloria & promena ignominieusement par la ville chargée de fers & de plomb: passant deuant la porte d vn homme de qualité, nommé Geminian, où il y auoit vne grande quantité d'idoles, vn pigeon plus blãc que neige descẽdit du ciel, & se posa sur la teste de Geminian, lequel estẽtu par ce qu'il voyoit, & illuminé de la clarté celeste, se jeta aux pieds de la sainte pour luy demãder le Baptisme: lequel il receut par les mains d vn Prestre nõmé Protas, qu vn Ange aduertit d'aller à la prison le baptiser. Diocletian renuoya Lucie & Geminian à vn cruel Iuge pour les faire tourmenter & despeschier: mais lors qu'ils estoient tourmentez & battus à coups de baston, la chambre où estoit le Iuge tomba & la tua. Vn autre Iuge, nõmé Abolfrose, luy succeda, lequel excogita de nouueaux supplices, comme si les autres n'eussent esté que des jeux: cela fut cause de la cõuersion de 615. personnes qui virent les merueilles que Dieu operoit en ses Saints, lesquels receurent tous ensemble la couronne du martyre: toutesfois le Iuge n'en vanta pas long-temps; car passant à cheual dessus vn pont: il tomba dans la riuiere & se noya, sans que l'on peust iamais trouuer son corps. En fin la bien-heureuse sainte Lucie & Geminian passerent par le fil de l'espée, par le commandement de Megalie, homme Consulair, le 16. de Septembre, l'an de nostre Seigneur 303. Leurs corps furent enleuez par vne sainte femme nommee Maxime, qui les enterra avec beaucoup de reuerence & de pieté.

LA VIE DE SAINT

Janvier, Euesque & Martyr.



Ainẽt Ianvier estoit Euesque de la ville de Beneuent, qui est au Royaume de Naples. Durant la persecutiõ de Diocletian & Maximin, vn saint Confesseur nõmé Sofie, fut prins: & S. Ianvier l'allant visiter en la prison pour le cõsoler & exhorter au martyre, le President Timothee le fit amener deuant luy, s'efforçant de le peruertir & attirer par belles paroles, à l'adoration de ses Dieux: toutesfois apres auoir recogneu qu'il perdoit le tẽps, il fit chauffer vn four trois iours durãt, puis fit jeter dedans S. Ianvier, que Dieu cõserua en sorte, qu'il ne receut aucun dommage, & s'en retira sans y auoir perdu vn poil de barbe, ny vn filer de ses habits: le tyran s'en eschauffa dauantage, voyant que le feu auoit pardonné à celuy qu'il vouloit perdre: il le fit si cruellement gehenner, qu'on luy disloqua tous les membres: il fut visité par Este Diacre, & Desiré

Desiré Lecteur, lesquels ayans esté recogneus pour estre Chrestiens, furent pris & menez avec leur Euesque S. Ianuier, chargez de fers & de chaînes, deuant le carrosse du President, en la ville de Puzol, on les mit en la mesme prison où estoit Sofie, Diacre de la ville de Misene, & Procole, Diacre de Puzol, avec deux seculiers nommez Euteche & Acufé, lesquels estoient condânez au bestes, attendoient l'exécution de la sentence. Le lendemain on les exposa tous sept aux bestes farouches, lesquelles oublians leur ferocité naturelle, se couchèrent aux pieds de S. Ianuier & de ses compagnons, comme des simples brebis. Le President attribua ce miracle de Dieu aux sortileges & art Magique, donnant sentence de mort cōtra'eux: mais il deuint à l'instant aueugle & recouura la veuë par la priere de S. Ianuier, par le moyen duquel miracle il se conuertit presque cinq mille personnes. Le bien-faict que racout ce luge inique, ne fut pas bastant pour appaiser sa fureur, & reconnoistre la puisante main de Dieu qui operoit en ses Ss. au cōtraire, voyant tant de monde conuert, il redouta d'encourir la haine des Empereurs, & condâna les Saints Martyrs d'auoir la teste tranchee. On les mena au lieu du martyre, & furent tous decapitez. Leurs corps Saints furent emportez en diuers lieux: celui de S. Ianuier ayant esté premierement à Beneuent, & depuis dans le Monastere nommè Le Mōrde la Vierge: il fut transporté à Naples du rēps du Pape Alexandre VI. & mis en l'Eglise Cathedrale, où il est reueré deuotement de toute la ville, qui le tient pour Patron, & reçoit par son moyen de grands & cōtinuels bien-faits. Entr'autres miracles nostre Seigneur en a fait deux par les merites de saint Ianuier; l'un qu'il a deliurè la ville & le Royaume de Naples de l'incendie de Vesue, qu'on nomme maintenant le mont de Some, qui est vn Vulcan assez proche de Naples, iettant feu & flamme: quelquefois il en sortant de feu, qu'il menace de reduire toutes ces Prouinces en cēdres, comme il aduint du temps de l'Empereur mite, auquel incendie Plinè secōd mourut pour s'estre approché trop près par curiosité de voir que c'estoit. Vne autrefois l'incendie que vomit ceste montagne fut si horrible & effroyable, qu'il sembloit vouloir deuorer toute l'Europe, ayant ietté si grande quantité de cēdres, qu'il en vola iusques à Constantinople, & cessa par les prieres de saint Ianuier, duquel les Grecs commencerent à solemniser la feste, & faire deux fois la procession solemnelle, pour remercier Dieu qui les auoit deliurez de ce peril, & le prier de les en preseruer à l'aduenir. Ceste occasion redoubla la deuotion du peuple enuers saint Ianuier, visitant plus souuent ses Sainctes Reliques, & faisant bastir plusieurs Eglises de son nō en diuers lieux. L'autre miracle est perperuel, & qui endure encore à present. Ils ont à Naples le chef de saint Ianuier, & vne bouteille de verre pleine de son sang figé, laquelle estant mise aupres du chef, le sang commence à s'eschauffer & bouillir, aussi liquide comme s'il venoit d'estre respandu: le-

quel miracle n'ay veu quelquesfois, & tout le monde est tesmoin de ce que ie dis. Le martyre de saint Ianuier fut le 19. de Septembre, l'an de nostre Seigneur 305. sous l'Empire de Diocletian & Maximian.

Le Pape Sixte V. le premier an de son Pontificat, qui fut l'an 1585. le 27. de Ianuier, commanda qu'on fist l'Office de saint Ianuier, comme d'un saint simple, & depuis le Pape Gregoire quatorziesme ordonna que la feste fut chommee en la ville & Royaume de Naples; & qu'on fist l'Office double, & au reste de la Crestienté semidouble. Iean Diacre escriuit le martyre de saint Ianuier & de ses compagnons, qui est rapporté par Surius au 5. Tome. Les Martyrologes Romain, de Beda, Vsuard & Adon, & autres Auteurs Grecs & Latins, qui escriuent les Vies des Saints font mention de luy.

A Calcedoine ville d'Asie mourut S. Euphemie vierge & martyre, laquelle du temps de l'Empereur Diocletian, & Prisque protonsul d'Asie, ayant enduré plusieurs & diuers tourmens des prisons, des escorpees, des artifices de roues entourées de grosses pointes de fers longues & aiguës, du feu, des poids de pierre, des bestes sauvages, des coups de foier, des fers cres peçquantes, des poiles ardantes, ayant eu le corps martelé à coups de pierre & barres de fer, & constamment surmonté le tout pour la Foy de nostre Sauueur, fut en fin menee au theatre pour estre encore exposée aux bestes, où estant elle pria affectueusement Dieu qu'il luy pleust receuoir son ame. L'oraison finie, vne ourse luy ayant vn peu endommagé la chair, & quatre Lyons, avec autres deux ourses luy lechant les pieds, elle rendit l'esprit à Dieu. A Rome S. Lucie noble matrone, ayant esté accusée comme Chrestienne par son propre fils, fut tellement constante parmy les tourmens qu'on luy fit publiquement endurer, qu'elle conuertit S. Germanus Gentil-homme Romain, avec lequel elle fut encore grieuement, & longuement gesnee par le commandement de l'Empereur Diocletian, & en fin tous deux furent decapitez. A Rome mesme sur le grand chemin de Flaminius, qui est hors de la porte qu'on appelle, del Popolo, endurerent mort & passion les saints martyrs Abundie Prestre, Abundance Diacre, Marcian & Iean durant la persecution de Diocletian. En la ville d'Adrian l'Empereur nommè Adrianopolis qui est en Thrace les saints martyrs Maxime Theodule & Alcepedore, ayant esté batus de verges, eurent les pieds, les mains, & les nés coupez. A Heraclee ville de Trace sainte Sebastienne martyre, ayant esté conuertie à la Foy de Iesus-Christ, par S. Pierre Apostre, fut du temps de l'Empereur Domitian, & de Serge President assligee en diuerses facons, & en fin decolee. A Marcianopolis du temps de l'Empereur Antonin, & du president Antioque, sainte Melitine martyre fut vne & deux fois menee au temple des Gentils, où toutes les idoles cheurent par terre, ce que voyans ces payens la pendirent en l'air, la déchirerent, & en fin luy trancherent la teste. En Escosse à tel iour deceda S. Niman Euesque & Confesseur. En Angleterre sainte Edithe vierge fille d'Egar Roy des Anglois laquelle estât dès l'age de deux ans consacrée à Dieu, à plus tost ignoré que laisse le monde. Au Mont Politi apres de Sieme en Italie, mourut S. Anges vierge, laquelle a fait encore de nostre temps plusieurs beaux miracles.

LAVIE DE SAINT LAMBER,
Euesque & Martyr.



Saint Lambert nasquit en vne illustre maison de la ville de mastric, son pere s'appelloit Apres, & sa mere Herispinde, il fut à l'escole sous vn S. & scauât homme qui auoit nom Lanboald, dont le Martyrologe Romain fait mention le dix-neufiesme de Mars, lequel luy apprit la Theologie, & la

16.
SEPT.

17.
SEP.
crainte de nostre Seigneur Iesus-Christ. Lambert s'employa tellement à la vertu, que par ses merites & ceux de son maistre Lamdoald, il porta du feu dans son sein sans se bruler, & par les prieres d'eux l'on trouua vne source d'eau viue, qui seruit au bastiment de l'Eglise.

Quand il fut de retour chez ses parens, il fuyoit la conuersation des ieunes gens de son aage, méprisât les honneurs & vanitez du monde, il donnoit aux pauures tout ce qu'il pouuoit. S. Theodart estoit lors Euesque de Mastric, homme qui estoit en grande reputation en la Cour du Roy, & par tout le Royaume, à cause de ses excellentes vertus qui luy acquirent la couronne du martyre, ayant respandu son sang pour la liberté & deffence de son Eglise, il est mis en ce rang là, le 10. de Septembre. Les parés de Lambert, qui estoit desia grand, le baillerent à ce S. Euesque, afin qu'il le façonnast: il se forma si bié qu'il descouurit en luy vn bel esprit, de la doctrine, de la modestie & prudence: de façon qu'il l'aymoit & affectioit fort, & le peuple l'auoit pris en telle amitié, qu'apres la mort de Theodart l'on parla de le faire Euesque, & quelque résistance qu'il y peult apporter, s'excusant sur sa foiblesse pour supporter vn si lourd fardeau, il fut contraint de se soumettre à la volonté de Dieu, & des hommes, qui l'appelloient à ceste dignité, donr il se iugeoit si incapable.

Si tost qu'il fut dans le siege Episcopal: il s'employa à toutes les œuures & ministres d'vn S. & vigilant Pasteur. Il faisoit ferueur de prescher souuent, & confirmer par sa sainte vie ce qu'il proposoit de bouche. Il donnoit tout ce qu'il auoit aux pauures, c'estoit le pere des orphelins, le refuge des veufues, la consolatiō des affligez, & le remede & le secours des miserables: Dieu operoit plusieurs miracles par luy, & le faisoit reluire comme vn nouueau, Soleil en son Eglise, le renom de sa sainteté vola incontrinēt par toute la Frâce, & le Roy Childeric desira de le retenir aupres de soy, & s'en seruir, luy donnant beaucoup de credit au gouvernement du royaume, car il croyoit volontiers son conseil, cela ne dura gueres, parce que Childeric fut tué en trahison, & Ebroin, Maire du Palais (qui auoit le manimēt de tout le Royaume) estoit vn cruel tyran; lequel craignant d'estre controollé par saint Lambert, le fit chasser hors de son Euesché, au grand contentement des meschans comme luy, & au regret extreme de tous les bons. Le Saint Prelat consola son peuple du mieux qu'il peut, & se monstra en tout temps vray homme de Dieu, n'ayant perdu la paix de son ame, ny le lustre de sa face, ny le maintien & grauité de sa personne, es iniures, affronts & opprobres qu'il receut. Vn tres-mauuais garniment nommé Pharamond, enuahit son siege pour la punition de son Eglise, car c'estoit vn Ioup sanglant & carnacier, qui ne visoit qu'à escorcher le troupeau de nostre Seign. duquel les iugemens sont tres-secrets & tres-justes, encore que nous ne comprenions pas durant ceste vie, pourquoy il afflige le Saint, &

exalte le pecheur. Lambert sortit de son Eglise, & se retira dans vn Monastere nommé Etable pour y viure loing des sollicitudes Episcopales, & vacquer du tout à la penitence, à l'oraison & contemplation diuine. L'Abbé & les Religieux le receurent comme vn tres-saint homme, & vn Ange descendu du Ciel. Encore qu'vn chacun l'honorast & respectat, à cause de sa dignité & sainteté, neantmoins il s'humilioit & prosternoit aux pieds de tous, ne conuersant pas en Euesque, ains comme le plus petit Nouice du Conuent: ce qu'il fit bien paroistre en vn occasion qui se presenta: car reposant vne nuit au Dortoir avec les Religieux, il se voulut leuer deuant les autres pour aller faire oraison: en se chauffant il laissa choir vn soulier dans la place, dont le bruit esuilla les Religieux qui dormoient: l'Abbé ayant ouy cela sans scauoir qui c'estoit, dit: Quiconque a fait ce bruiet qu'il s'en aille au pied de la Croix, suiuant nostre coustume, & ne bouge de là pour satisfaire à sa faute par l'obeyssance: la nuit estoit fort froide, & geloit à pierre fendre: neantmoins le Saint prelat pour obeyr au commandement de l'Abbé, ayant que son cilice, sans prendre sa robbe, s'en alla à la Croix, qui estoit vn lieu deuot & escarté tout descouuert, où il demeura iusqu'à ce que les Religieux, le veyrēt & eurent dit Matines, apres lesquelles ils s'allerent chauffer, d'autant que c'estoit au cœur de l'Hyuer. L'Abbé ne voyant point saint Lambert parmy ses Religieux, s'enquit où il estoit: Ils luy respondirent que c'estoit à luy qu'il auoit commandé d'aller à la Croix: il y alla, & le trouua, n'ayant que son cilice, tranfi de froid, mais la face luisante d'vne celeste clarté: il se ietta à ses pieds avec les autres Religieux & luy demanda pardon. Le saint Euesque hôteux & confus de l'humilité de l'Abbé, le pria de n'vser plus de ces termes en son endroit, mais qu'il luy pardonnast ses fautes & sa lourdisse, d'auoir interrompu le repos des freres.

Saint Lambert demeura 7. ans en ce Monastere: iusqu'à ce que le tyran Ebroin, son persecuteur fut tue par vn iugement de Dieu, & Pharamond ne fut pas seulement chassé de l'Eglise qu'il auoit violemment vsurpee, mais aussi de tout le pays. Les affaires prirent tout vn autre ply depuis que la Mairie du Palais tomba es mains de Pepin, lequel retira saint Lambert du Conuent d'Etable, l'honora & le favorisa grandement, le remettant dans son Euesché, où le saint fit vn grand fruiet par son exemple, doctrine & vigilance, visitant son Diocèse, & guarissant la rongne de son troupeau, faisant reluire de toutes part les rayons de ses vertus. Non content de rendre bon contre des brebis dont il auoit la charge, voyant que des peuples circonuoisins, nommez Taxandres, crouppissoient encore es tenebres & auéglement du Paganisme; il alla les esclairet & illuminer de la Foy de Iesus-Chr. Tous ces idolatres s'assemblerent pour offencer & assassiner le saint Predicateur: ils luy dirent poiuelles, luy firent toute sorte

d'opprobres & mauuais traitemens, neantmoins ils les rangea par sa patience, mansuetude & constance, sous le ioug de Iesus. Christ apres qu'il les eut baptizez il demolit tous leuts idoles, bastit des Eglises, ordonna des Prestres, & finalement consacra tout le pays à nostre Sauueur & Redempteur Iesus. Christ.

Pepin estoit vn excellent Prince, prudent en la paix, valeureux en la guerre, pieux & liberal aux Eglises, & persônes Ecclesiastiques dediees à Dieu, neantmoins il souilloit & obscurcissoit toutes ses vertus par l'impudicité, ayant repudié sa femme legitime Plectrude, pour fauoriser son amie Alpaide, au grand scandale de tout le Royaume, & preiudice de l'honneur de Dieu. Les Euesques & les Prestres passioient cela sous silence, soit pour flatter le Prince, ou bien qu'ils craignissent d'y perdre leur peine: mais Lambert qui estoit sainct, & zelé en l'amour de nostre Seigneur, ayât autorité aupres de luy, & credit par tout le Royaume, s'opposa à Pepin, l'aduertit, l'admonesta, & le menaça souuent de l'ire & punition feuerre de Dieu s'il ne s'amendoit ceste meschante Courtisane craignit comme vne seconde Herodias, que sainct Lambert par son autorité ne la fit chasser à Pepin, de façon qu'elle persuada à vn sien frere nommé Dodon de ne souffrir que Lambert luy fit vn tel preiudice.

Dodon vsa de plusieurs artifices pour gagner ou esponuancer le sainct Euesque, qui ne reüssirent point: Alpaide de son costé estoit tousiours à l'air espian l'occasion de l'accuser & mettre en disgrâce Pepin. Il se presenta vne fois en vn festin solemnel que fit Pepin, comme Herodes, auquel il conuia Lambert & plusieurs autres Seigneurs, On luy presenta du vin (à la façon du pays) Pepin l'enuoya à sainct Lambert, voulant qu'il beust le premier, & qu'il receur la coupe venant de sa main sacree. Les autres Seigneurs qui estoient assis à la table en beurent, & Alpaide qui estoit du banquet voulut effrontement prendre la coupe pour y boire aussi; ce que sainct Lambert ne pouuant souffrir, se leua de table, & se retira en colere, laissant Pepin & les conuiez troublez & confus. Ceste meschante femme pour irriter dauantage Pepin contre sainct Lambert, l'enuoya prier de sa part qu'il ne s'en allast pas que premieremēt il n'eust veu sa femme, (il appelloit ainsi son amie) sainct Lambert respondit couragement à ce messenger, qu'il ne communiqueroit pour rien du monde avec ceste femme adultere, & qu'il auroit vn extreme regret de le voir si obstiné & endurcy en son peché. Pepin se courrouça de cela, & son amie enragee apprehendant d'estre supplantee par le zele du sainct Euesque, incita son frere Dodon à le tuer, lequel s'estant accompagné de canailles, vne nuit que le sainct, apres auoir dit ses Heures, & fait vne longue oraison, s'estoit ietté sur le liēt pour reposer, se rua sur luy comme vn loup sur vn agneau: ils le ietterent hors du liēt en la place, où ayant les bras estendus en forme de Croix, suppliant affectueuse-

ment nostre Seigneur deuant l'Autel de sainct Cosme & sainct Damien qu'il receut son esprit il fut transpercé d'vn coup de lance, & tuerent avec luy deux de ses nepueux, Pierre & Ando-^{17.}
^{SEP.}ter, & quelques autres de ses gens: son martyre fut le 17. de Septembre, l'an 698. apres auoir esté quarante ans Euesque. Aucuns de ceux qui estoient avec Sainct Lambert, qui peurent eschapper des mains de ces meurtriers printrent son corps, & le menerent par la riuierre de Meuse à Mastric, où il fut honorablemēt inhumé en l'Eglise de sainct Pierre. Ce fut vn cas merueilleux que le peuple accourant de toutes parts pour voir & honorer le Sainct chacun en approchoit aisément, horsmis les Courtisans & filles de ioye, qui ne peurent iamais toucher ce corps Sainct. Il fut enterré douze ans, & nostre Seigneur faisoit beaucoup de miracles par luy, entr'autres on sentoit vne tres-suaue odeur qui sortoit de son tombeau, laquelle surpassoit l'ambre & le musc, & on entendoit vne musique & harmonie celeste. Dodon qui fut le principal assassin, ietta ses entrailles par la bouche à mesure qu'elles pourrissoient, celuy qui donna le coup de lance au Sainct Euesque tua son propre frere, contre lequel il auoit pris querelle, lequel le tua aussi d'vn coup fourré. Les autres qui assisterent à ce meurtre perirent tous miserablement auant le bout de l'an; ou vescuient avec tant de trauaux & de pauvreté, que la vicillesse estoit pire que la mort. Douze ans passez ayant esté veu au village de Liege, & en mesme chambre où il fut martyrisé, plusieurs lumieres & temoignages du Ciel, qui asseuroient que c'estoit la volonté de Dieu, que le sainct Martyr fut enseuely au mesme lieu où il auoit esté tué; on y bastit vne Eglise de son nom: S. Hubert disciple & successeur de sainct Lambert, transféra son corps Sainct, & le Siege Episcopal à Liege, qui est à present vne ville fort celebre & peuplee, Capitale de toute la Prouince, qui a sainct Lambert pour son Patron, & nostre Seigneur l'a depuis illustré de plusieurs miracles & belles Eglises, qui ont esté basties en diuers lieux à son honneur. L'Eglise de Liege celebre ceste translation le 20. d'Auril: les Martyrologes font mentiō de sainct Lambert le 17. de Septembre, Pierre Caudecheau, Diacre de Liege escriuit sa vie, & apres luy Estienne, Euesque de la mesme ville. Sigibert & Nicolas Chanoine de S. Lambert, & Renier Moyne. Surius en son 5. Tome rapporte, ainsi qu'on croit, celle que l'Euesque Estienne a esrite, & le Cardinal Baronius en ses Annotatiōs sur le Martyrologe Romain, & Iean Molan es Additions à Vfsuard, & en la table des sainctes de Flandre parlent de luy.

A Rome sur le chemin qui meine à Trioli, deceda sainct Iustin Prestre & martyr, lequel durant la persecution de Valerian & Gillien auoit esté glorieux Confesseur, & enseueli les corps de sainct Xyste Pape, & des. Sainct. Laurens, Hypolyte, Concordia, & plusieurs autres Martyrs, Item à Rome mesme endurerent mort & passion. S. Narcisse & Crescention. En Angleterre sainct Socrates & Estienne. A Nojon en Picardie sainct Valerian Macrime & Gordian. A Autun en Bourgogne sainct Flocelle enfant, lequel apres auoir beaucoup enduré sous Antonin Empereur, & Valerian Presidant fut en fin deschié par le

bestes sauvages. A Liege saint Lambert Euesque de Tongres, ayant pour le zele de la Religion repris rigoureusement les abus qui se commettoient en la Cour de Theodoric Roy de France, fut assassiné dans son logis. A mesme iour sainte Agathon que chambriere d'une certaine Dame Payenne, ayant esté par icelle long temps battue à coups de fouets, & en plusieurs autres facons tourmentée, pour luy faire nier la Foy, fut conduite devant le Iuge, où plus cruellement deschiree, & persistant neantmoins à confesser la Foy, eut la langue couppee, & puis fut jettee dans le feu. A Cordoue ville du Royaume de Grenade en Espagne, deceda sainte Colombe vierge & martyre. A Milan ville capitale de la Lombardie mourut S. Satyre Confesseur frere de S. Ambrose Euesque dudit lieu. A Rome sainte Theodore marrone, laquelle durant la persécution de Diocletian, seruoit tres-soigneusement aux saints martyrs. Au Diocèse de Mayence ville d'Allemagne, trespassa sainte Hildegarde vierge, qui vivoit du temps de saint Bernard, & a laissé par escrit plusieurs belles reuelations, & expositions des Euangiles.

18. SEP. A Tel iour trespassa saint Methodie, homme tres-docte & tres eloquent, qui fut Euesque premierement d'Olympe ville de Licie, & puis de Tir en Phenice, & du temps de Dece & Valerian endura le martyre en Calis ville de Grece, comme escrit S. Hierosme. Au territoire de Vienne en Dauphiné saint Ferreol martyr, ayant l'authorité de Tribun ou capitaine, fut apprehendé par le commandement de Crespin President, homme tres-cruel, depuis ietté en vn fonds de basse fosse tres-obscure, d'où estant eschappé par vertu diuine, ses fers & liens s'estans desfaits, & les portes ouuertes par miracle, il fut derechef attrapé par ceux qui le poursuiuoient, & eut la teste tranchee. A mesme iour S. Adriane martyr, ayant esté en diuerses facons tourmentée du temps de l'Empereur Adrian, fut en fin decollée. Item les saintes Sophie & Irené martyres. A Milan deceda saint Eustorge Euesque dudit lieu, premier de ce nom, & confesseur. Et à Gortime ville de l'Isle de Candie, S. Eumenes Euesque & Confesseur.

19. SEPT. A Pussoli ville de la champagne d'Italie, se fait la feste des saints martyrs. Ianuier Euesque de Beneuent, Feste son diacre Didier lecteur, & Sofse diacre de l'Eglise de Misene, de la teste duquel saint Ianuier Euesque veit vne grande flamme s'esleuer pendant qu'il chanroit l'Euangile, & predict qu'il seroit martyr. & de Procul diacre de l'Eglise de Pussoli, d'Eutryches & Accarie, tous lesquels apres auoir long-temps tenu prison avec les fers aux pieds, furent decapitez du temps que Diocletian estoit Prince. Le corps de saint Ianuier fut porté à Naples, & honorablement enseueli en vne Eglise, où est gardée encore vne fiole de sang dudit martyr, lequel estant mis pres de sa teste, se font & boult à veuë d'œil, comme s'il estoit tout frais. En Palestine saint Pelee & Nile Euesques des quartiers d'Egypte, furent bruslez avec plusieurs autres de leurs clergez, durant la persécution. A Nocere ville de la champagne d'Italie, saint Felix & sainte Constance endurerent le martyre du temps de Neron. A mesme iour moururent encore les saints martyrs Trophimes, Sabatie, & Dorymedon, du temps de l'Empereur Probe. Sabbatie estant en Antioche, fut si long temps tourmenté par le commandement du president Attique, & receut tant de coups de struuières, qu'il rendit son ame à Dieu tandis qu'on le battoit. Trophimes ayant esté enuoyé à Synnade ville de la Phrygie, vers le president Peremie, fut premierement tourmenté en diuerses facons, & puis eut la teste tranchee avec Dorymedon Senateur. A Cordoue en Espagne sainte Pöpose vierge, ayant confessé la Foy de nostre Sauueur Iesus Christ deuant vn iuge Arabe, fut decollée. A Cantorbie en Angleterre mourut S. Theodore Archeuesque dudit lieu qui y auoit esté enuoyé par le Pape Vitalian, & comme il est docte & saint personnage, gouerna fort soigneusement ladite Eglise. A Tours S. Eustache dixiesme Euesque dudit lieu, homme de grande vertu. Au territoire de Langres S. Sequan prestre & confesseur. A Gap en Dauphiné S. Arnoud Euesque dudit lieu, qui auoit esté religieux de l'Abbaye de la sainte Trinite de Vendosme.

LA VIE DE S. EVSTACHE martyr.



A vie & martyre de saint Eustache, & de Teopiste sa femme, d'Agapie & Teopiste ses deux enfans: est écrite par Metaphraste en ceste sorte. Eustache estoit vn brave & vailliant Seigneur Payen, qui s'appelloit Placide, ou come d'autres disent, Placidus. Baronius pense que ç'a esté ce Placide duquel Iosephe fait mentiõ en la guerre Iudai que qui estoit Cõestable de la gédarmerie, qui seruit dignement Vespasien & Titc, en la guerre qu'ils eurent contre les Iuifs, en laquelle il seruit aussi Trajan, qui fut depuis Empereur. Placide auoit femme & enfans: & quoy qu'il fust guerrier, & Gentil, neanmoins c'estoit vn homme bien conditionné, vertueux en ses meurs, modeste bening, & qui se plaisoit à bien faire. Il aymoit la chaste comme estât vn exercice qui le rendoit plus propre à la guerre. Estant vn iour à la chasse esloigné de ses gens, il apperceut vn grand cerf, lequel il porfuuiit à toute bride: mais il fut pris & attrapé de nostre Seig. Iesus-Christ: parce que le cerf s'estant arresté il veid entre ses branches vn Crucifix reluisant, & entendit vne voix qui luy dit Placide, Pourquoy me persecutes-tu? Je suis Iesus-Christ qui est mort pour l'amour de toy, & qui desire maintenant te sauuer: Placide mit aussi-tost pied à terre, fleschist le genouil & demoura effrayé de cest nouveauté, iusqu'à ce que reuenant à soy-mesme, il print la hardiesse, comme vne autre Saül, de luy demander ce qu'il luy demmadoit de faire. Nostre Seigneur Iesus-Christ luy respondit, qu'il entrast en la ville, & alast trouver le Prestres des Chrestiens, qui le baptiseroit avec la femme & puis qu'il le reuint trouver en ce mesme lieu, où il luy apparroitroit de rechef, & luy presteroit ce qu'il auroit à faire à l'aduenir. Placide obeyt & prit au Baptesme le nom d'Eustache, & sa femme qui s'appelloit Traiane fut nommée Teopiste, l'ainé de leurs enfans Agapie, & le second Teopiste. Cela fait, Eustache retourna au mesme endroit où nostre Seigneur luy estoit apparu, afin de receuoir ses commandemens. Il se mit en oraison, & supplia nostre Seign. d'accomplir sa promesse: il s'apparut donc à luy, & le louä de ce qu'il auoit fait, l'aduertissant que le diable le tenteroit, & esprooueroit comme vn autre Iob, pour espurer & faire mieux cognoistre sa vettu, mais qu'il tint bon, parce qu'il aideroit, & apres ceste espreuue, le rendroit glorieux en la terre & au ciel. Ceste vision disparut & Eustache s'en retourna en sa maison bien ioyeux & consolé, s'armant & preparant contre les batailles de Satan, avec vne confiance en Dieu, qu'il en remportoit la victoire, suivant la promesse qui luy en auoit esté faicte. Et d'autant que Theopiste estoit vne femme accorte, craignant Dieu, Eustache luy descourrit ce qui luy auoit esté reuelé, pour la preuenir & disposer aux trauaux qui leur deuoient surueuir.

A quelques iours de là la peste se mit en la maison d'Eustache, & tua tous ses seruiteurs & seruaes: la maladie se mit parmy ses troupeaux grands & petits, qui les fit tous mourir; de façon qu'en peu de tēps il se trouua pauvre, & despoillé des grandes richesses qu'il possedoit auparavant. Il fut mespris en ceste aduersité, de ceux mesme qui durāt sa prosperité le seruoient & acompagnoient. Il eut fantasie de quitter son pays, & d'aller viure en quelque terre escartee: il prit sa femme & ses deux enfans, qui estoient encore petits, avec ce peu de moyen qui luy estoit resté, & s'achemina de nuict vers l'Egypte, où il pensoit aller pour demeurer. Il arriua à vn port où il auoit vn vaisseau prest à faire voile, dans lequel il monta: le maistre du nauire ietta les yeux sur Teopiste (qui estoit fort belle) & en fut si espris, qu'il resolut de la rauir à son mary: ce qu'il fit, sans qu'Eustache l'en peust empêcher, encore que nostre Seigneur l'en deliura: mais son mary n'en feut rien, parce que le maistre du nauire la voulāt forcer, Dieu le fit mourir & la garda entiere par sa mort, a la fin que ie diray cy-apres.

Eustache sortit du vaisseau avec ses deux enfans, triste & exploré du rauissement de sa femme, mais se souuenant de ce que nostre Seign. luy auoit dict, il luy demanda la patience & la perseuerance en son amour. Passant outre avec ses deux enfans, il se trouua au bord d'un ruisseau si rapide, qu'il estoit mal aisé de le passer à gué: Eustache qui estoit homme fort & courageux, laissa vn de ses enfans sur le bord du ruisseau, & passa l'autre sur ses espaules au delà de l'eau: comme il reuenoit querir celuy qu'il auoit laisse, il apperceut vn Lyon furieux qui le portoit. Cet accident perca le cœur du pere amoureux, d'un glaue de douleur, voyant qu'il ne pouuoit secourir son fils, & l'arracher de la gueule du Lyō: il se recommanda à Dieu, & venant trouuer celuy qui luy restoit, Il veid vn loup rauissant qui l'entraisoit, sans que le triste pere y peust venir assez à temps pour y remedier. Qui ne s'espouuillera des iugemens de Dieu? qui ne s'espouuillera des voyes qu'il tient pour esprouuer, couronner, & glorifier ses esleus? Eustache apres auoir perdu ses seruiteurs, ses moyens, sa reputation, sa femme, & ses enfans, demeura ferme & constant, se fiant es promesses de Dieu. Eustache voyāt sa pauureté, qu'il failloit traouiller pour gagner sa vie, il se rangea dans vn bourg nommé Badise, où il se mit en seruice chez vn riche laboureur, pour bescher & cultiuer la terre: à quoy il s'employa 15. ans durant avec beaucoup de patience, attendant l'heure de la consolation & benignité de nostre Seign. laquelle biē qu'elle nous semble souuent longue à venir, neantmoins elle n'abandonne iamais ses seruiteurs, & ce retardement est plustost vn surcroist de consolation & augmentation de la couronne, ainsi qu'il aduint à Eustache.

L'Empereur Traian eut vne lourde guerre sur les bras: & comme il auoit esté compagnon de Placide en celle de Vespasian & Tite contre

les Iuifs (ainsi que nous auons dit) cognoissant sa valeur & experience au fait des armes, il resolut de le faire general de l'armee, & luy recommander ceste difficile entreprise; mais ayant cité aduertiy qu'Eustache, à cause des disgraces qui luy estoient suruenues, s'estoit absenté avec sa femme & ses enfans, si bien qu'on ne scauroit où le prendre, il l'enuoya chercher de toutes parts pour le grand desir qu'il auoit de le faire chef de ceste guerre. Les messagers apres auoir bien couru, le trouuerent en fin, mais si changé & desguisé, qu'encore qu'il les recogneust, ils ne le peurent iamais remarquer, iusqu'à ce qu'ils sceurent par des signes certains que c'estoit celuy qu'ils cherchoient. Ils luy baillerent les despaches de l'Empereur, & luy ostant ces pauvres haillons rustiques, ils le reuestirent des habits qu'ils luy apportoient. Eustache se laissa habiller, sachant que c'estoit vne affaire de Dieu, qui vouloit le seruir de luy en ceste expedition, & commençoit à executer ses promesses, luy donnant quelque relache & soulagement apres vne si cruelle & horrible tourmente. Trajan le fit son Capitaine general, & luy donna les marques ordinaires. Apres luy auoir communiqué de l'estat de cet affaire, de laquelle il se promettoit d'auoir bonne issue, par les moyen de sa valeur & vertu. Eustache fit faire vne nouvelle leuee de gens, estimant qu'il n'en auoit pas assez. La guerre succeda aussi heureusement qu'on l'eust sceu desirer: les ennemis furent deffaits, faccagez & vaincus, leurs terres pillées & bruslées, & l'armee d'Eustache retourna victorieuse & chargée de butin. Mais pour donner mieux à cognoistre la prouidence paternelle que Dieu a des siens, & qu'il n'y a chose qui resiste à sa volonté, il arriua vn cas estrange & remarquable. Eustache se campa avec son armee dans vn village, où il demeura trois iours à se reposer & raffraichir. Quelques soldats (comme c'est leur coustume, quand ils sont de loisir) entrerent en discours, & commencerent à raconter leurs aduenrures. L'un contoit aux autres qu'il estoit fils d'un braue Capiteine, riche & noble, & d'une mere qui estoit parfaitement belle, & qu'il auoit vn petit frere bel enfant: qu'estans sortis de leur maison pour ie ne scay quel subiet, ils s'embarquerent dans vn vaisseau, duquel leur pere sortit tout desconforté, & qu'il ne vid oncques puis sa mere: & que passāt vn gros ruisseau, son pere auoit pris son ieune frere sur ses espaules, & l'auoit laissé au deça du bord pour le venir puis apres querir: & que son frere & luy estans chacun d'un bord de l'eau, en vn mesme temps il fut emporté d'un Lyon, & son frere puisné d'un loup: mais que par la grace de Dieu le Lyon ne luy auoit point fait de tort: parce qu'il se tenoit contre des bergers là aupres qui le recoururent des dents du Lyon, & le nourrirent depuis par charité, iusqu'à ce qu'il fût en âge de gagner sa vie: qu'il auoit toujours depuis esté en esmoy de son autre frere, de son pere & de sa mere, dont il n'auoit peu entendre vent ny nouuelles. Son

ieune frere se trouua present à ce discours qui portoit aussi les armes, & ayant appris par ce discours que l'autre estoit son frere, il l'alla embrasser, & luy dit, pleurant d'aise & de ioye: Mon tres cher frere, c'est moy de qui vous parlez, que des laboureurs tirerent de la gueule du loup, qui m'ont depuis nourry & entretenu. La diuine prouidence rendit ceste merueille plus estrange, permettant que leur mere Theopiste se rencontra en ce mesme vilage, où elle seruoit de chambriere aupres du lieu où ses deux enfans s'estoient recogneus. Et ayant sceu que c'estoient ses enfans, elle resuscita comme de mort à vie, se faisant cognoistre à eux qui l'aduouierent pour leur mere, laquelle desirant s'en retourner à son pays avec ses deux enfans, alla trouver le Capitaine general Eustache, & luy dit qui elle estoit le suppliant la larme à l'œil de luy faire donner quelque commodité pour s'en retourner seurement en son pays. Pendant qu'elle parloit la face d'Eustache, par la permission diuine, commença à reluire en sorte, qu'elle aduisa que c'estoit son mary, & par le discours des choses particulieres, & domestiques de toute leur vie passée, se donna à cognoistre à luy, louant & remerciant nostre Seign. qui les auoit deliurez de tant de perils, & elle particulièrement de l'outrage du maistre du nauire, & ses enfans de la gueule des bestes sauuages, & luy d'une si grande misere & calamité. Les ayant rassemblez par vne si estrange rencontre pour la gloire de son S. nom. Eustache partit de là avec son armee triomphante, & vint à Rome, où il trouua Tiaian mort, & Adrian qui luy auoit succédé à l'Empire, lequel honora fort Eustache, & le remercia de la peine qu'il auoit pris en ceste guerre: & voulant aller rendre graces aux Dieux, il veid qu'Eustache ne vouloit point entrer es Temples pour leur faire sacrifice, & qu'en effect il estoit Chrestien: à ceste cause il le pria de sa dignité, le fit prendre avec sa femme & ses enfans, & ietter aux lions, lesquels leur baisèrent les pieds avec beaucoup de submission: mais l'Empereur Adrian de plus en plus irrité, fit faire vn grand taureau d'airain, & mettre du feu dessous, & puis ietterent les saincts Martyrs dedans, afin qu'ils fussent grillez & reduits en cendres: les biens-heureux Martyrs armez du signe de la Croix, de foy & de constance, rendirent graces à Dieu de tât de faueurs qu'il leur auoit fait iusqu'à lors, le suppliant de les receuoir en sacrifice comme il auoit receu le sang du premier Martyr sainct Estienne, & des autres apres luy, & leur ostroyer tout ce que ceux qui se recommanderoient à leurs prieres, desireroient pour le bien de leurs ames. Ils entendirent vne voix du ciel qui leur dit, que Dieu les auoit exaucez, & qu'ils fussent alleuez de leur couronnes. Ils entrerent hardiment dās ce taureau, qui estoit tout en feu, où ils demorerent trois iours enfermez, lequel estant depuis ouuert on trouua les corps morts aussi vermeils & entiers que s'ils eussent esté en vie, n'ayans pas vn poil grillé. Par ce miracle plusieurs Gentils furent conuertis, les autres de-

meurerent fort confus & estonnez. Le Martyr de sainct Eustache fut le 20. Septembre, le premier an de l'Empire d'Adrian, l'an 120. de nostre Seigneur Metaphraze (comme nous auons dit) a escrit la vie de sainct Eustache, duquel les Martyrologes font mention. Nicephore appelle vn autre Iob, à cause de sa grande patience: & sainct Iean Damascene cite les actes de sa vie: Il y a à Rome vne belle & ancienne Eglise de sainct Eustache. où on a de coustume de faire l'aumosne aux pauures. Dans l'ancien Rituel ou Formulaire il se trouue vne oraison en laquelle se demande pour celuy qui fait l'aumosne. qu'il soit participant de la gloire du bienheureux Martyr Eustache, puis qu'il est imitateur de ses exemples.

La veille de S. Mathieu Apostre & Euangeliste. A Rome S. Eustache, avec sa femme nommee Theopiste, & leurs deux enfans Agapie & Theopiste, furent condamnés à estre exposez aux bestes sauuages, par lesquelles n'ayant eue aucunement redommagez, ils furent enclos dans vn bauf fait de cuir, en vn auoir tellement eschauffé, qu'il estoit tout rouge: & Maladans finirent leur vie. En l'isle & ville de Cyzique, qui est en la Propontide, qu'on appelle à present mer de saint George, eut vne mort & passion sainte Fauste vierge, & sainte Eulaste, darreux de l'Empereur Maximian. Ladicte Fauste ayant eu la teste partie pelee, partie rassee, ayant esté penché, & puis gysse par ledict Eulaste qui estoit prestre des idoles, en fin fut renuesse par terre, pour estre sice par le trauers du corps à guse d'une bache de bois. Mais les bourre aux ne luy peurent nuire en façon auant, de quoy bien estonné ledict Eulaste, se conuertit à la Foy de Iesus-Christ, laquelle confessant constamment en presence de l'Empereur, il fut d'icelement tourmenté, sainte Fauste eut la teste trouée d'oultre en oultre avec vne tariere, fut transpersee par tout le corps avec de gros cloux, & en fin mise sur vne grande poile ardante, où estant couchee, elle entendit vne voix du ciel qui appella avec ledict Eulaste, & rendit son ame à Dieu. Es quartiers de Phrygie moururent les saincts martyrs Denys & Prius. A Cordoue en Espagne fut decollé pour la Foy de nostre Sauueur, saint Eulage prestre. A Perge ville de Pamphlie du temps de l'Empereur Diocetien, moururent la mort S. Theodore & Philippe sa mere, avec plusieurs autres leurs compagnons. A Carthage sainte Candide vierge & martyre, du temps de l'Empereur Maximian, eut tout le corps desché à grands coups de souer à mesme iour mourut sainte Suzanne fille d'vn nommé Arthemie prestre des idoles, & sainte Marthe Martyre: & à Rome S. Agapie Pape, qui fut successeur de Iean second du nom, homme fort renommé pour ses saintes ceures.

LA VIE DE SAINT MATHIEU Apostre & Euangeliste.

LE glorieux Apostre & Euangeliste sainct Mathieu, autrement nommé Leui, estoit natif de la ville de Cana en Galilee, où nostre Seigneur Iesus-Christ fit le premier miracle, quand il conuertit l'eau en vin: C'estoit vn Publicain, fermier des Daces Imperiales (c'est à dire) des tributs & exactions que les Iuifs payoient aux Empereurs Romains, qui estoit vne charge odieuse & abominable parmy eux. Car ceste nation qui s'estimoit le peuple esleu de Dieu, pensoit deuoir estre franche & exépte de tailles qu'on imposoit sur les autres Prouinces: voilà pourquoy ioint aussi les outrages que font ordinairement les gabeleurs en la recolte de tels droicts, ceste sorte de gens leur estoit en horreur, & te-

nué par entr'eux pour les Payens excommuniés, & pecheurs publics. S. Mathieu estoit de ces gens là, & comme afferme Simeon Metaphraiste en sa vie, c'estoit le principal chef des Publicains de Capharnaüm. Leui ou Mathieu estant donc vn iour assis dans son bureau sur le bord de la mer, nostre Seigneur passa, & ietta sur luy les yeux de sa clemence, l'illuminant & appellant interieurement, & de la voix exterieure luy dit, Suyuez moy. Saint Mathieu oyant ceste parole se leua, abandonnant son trafic, ses richesses, sa maison & famille pour suivre nostre Seigneur, & d'un pecheur public, commença à estre son disciple. Nostre Seigneur monstra en cela les entrailles de sa pieté & misericorde, d'appeller vn Publicain pour en faire son Apôtre, & nous à donné grande esperance qu'il ne delaissera aucun pecheur, tant grand soit il, qui se retirera par deuers luy: & que quand il n'y viedra pas, voire qui luy fermera sa porte, nostre Seigneur y frappera sans cesse, & s'il luy ouure, il entrera dans son cœur, & luy pardonnera ses pechez. Le Saint Euangile nous propose aussi la promptitude dont nous deuons obeyr à la voix de Dieu, & quitter toutes les choses de la terre, qui nous enpeschent d'aller apres luy lors qu'il nous appelle, ainsi que fit saint Mathieu lequel esclaire de la lumiere diuine, & esmeu de la force de ceste puissante parole de nostre Seign. & de la Maïesté de sa face celeste, seule suffisante (comme dit saint Hierosme) de changer & attirer à soy les cœurs, renonça tout aussi tôt aux vanitez du monde, pour estre vray disciple de nostre Seigneur. Cely qui prenoit n'a guere le bien d'autrui, laisse maintenant le sien, & estant desia embrasé de l'amour de Dieu, & desirieux de le faire cognoistre aux autres, afin qu'ils se conuertissent à luy, il fit vn banquet en sa maison à nostre Seigneur, & aux pecheurs Publicains, afin qu'ayans goûté la douceur de sa conuersion, ils l'ayment & le seruēt. Voila ce que nous trouuerons de saint Mathieu en l'Euangile & vn exemple de sa profonde humilité, lors que contant les douze Apôtres que nostre Seigneur choisit du nombre desquels il estoit, Barthelemy, Thomas, & Mathieu Publicain, confessant ce qu'il auoit esté, pour louer & magnifier dauantage la grace de nostre Seign. qui l'auoit appelé, & de publicain fait son disciple & Predicateur du monde. Deduis l'Ascension de nostre Seigneur és Cieux, & la venue du S. Esprit sur ce Collège Apostolique & bienheureuse compagnie, saint Mathieu commença à fermer la doctrine du Ciel avec les autres Apôtres: par les Prouinces de Iudee, & à entasser des riches moissons dās la grange de Dieu. Lors que les Apôtres se desbanderent par tout le monde, & partagerent entr'eux ces Prouinces, esquelles chacun deuoit prescher, celle d'ethiopie escheut à saint Mathieu, qui estoit l'vne des plus difficiles & inaccessibles, encore que son esprit seruēt luy fit paroistre de toute sorte de travail vn repos, la peine recreation, & l'impossible facile. Auparauāt ceste diuision des Prouin-

ces, il auoit escrit son Euangile huit ans (comme disent aucuns) apres l'Ascension de nostre Seigneur, ayant esté le premier de tous les Euangelistes, qui par inspiration diuine mit la main à la plume, & escriuit l'Euangile en langue Hebraïque ou Syriaque, qui estoit la langue vulgaire, dō les Hebreux vsoient pour lors plus communement, afin de confirmer dauantage ceux de ceste nation, qui auoient receu la Foy de N. S. Lequel Euangile par reuelation du mesme S. Apôtre & Euangeliste, fut depuis trouué en l'Isle de Cypre, avec le corps de l'Apôtre S. Bernabé, du temps de l'Empereur Zenon, & Dieu fit par ce liure plusieurs grands miracles. On ne scait qui translata l'Euangile de saint Mathieu d'Hebreu en Grec, comme dit S. Hierosme, qui afferme que de só temps le mesme Euangile en Hebreu se trouuoit en la Librairie de Cesaree, que le Martyr Pampile auoit curieusement assemblee, & que les Nazareens qui s'en seruent, le luy auoient presté pour le traduire en Latin. Le saint Apôtre entra en Ethiope pour prescher l'Euangile, & sans doute il endura de grands travaux, fit plusieurs miracles, conuertit beaucoup d'ames, & esclaire par sa vie & doctrine toute ceste Prouince de la lumiere celeste. Clement Alexandrin dit qu'il mangeoit des herbes & legumes, & n'vsoit aucune viande. Nous ne scauons par au vray les particularitez de ce qui luy arriua, encore que Nicephore Calixte en raporte quelques vnes dans son Histoire, lesquelles n'estāt approuuees d'autres bons Auteurs, ne nous semblent auoit assez de fondement. Abdias Babylonien saint Antonin, l'Euesque Equilin, Ioachim Perionius, & autres Auteurs modernes en la vie de saint Mathieu rapportent plus au long ce que ie diray icy sommairement.

Après que saint Mathieu eut presché aux Hebreux & Egyptiens, il passa en Ethiope, & alla en la ville de Nadaber, où demouroit cēt Eunuque de la Royne Candace, que S. Philippe Diacre baptisa, ainsi qu'il est rapporté aux Actes des Apôtres, lequel il receut en sa maison. Il trouua là deux sorciers & Magiciens nommez Zoroës, & Arfaxeu, lesquels par leurs arts diaboliques faisoient beaucoup de tort au peuple, l'affligeant & l'ostropiant de l'usage de ses membres par diuerses sortes de maladies. Le Saint Apôtre leur resista, & consola ces pauvres gens qu'ils auoient fort intimidés. Les Magiciens par leur art diabolique firent venir deux dragons espouuantables pour leur nuire. Le saint Apôtre fit le signe de la Croix, & aussi tost ils s'en retournerent au desert doux comme brebis. Le peuple s'esmerueillā de ce miracle, & commença à s'asseurer contre les Magiciens, adioustant plus de foy aux paroles du saint Apôtre: mais il demeura bié plus confirmé, voyant que saint Mathieu auoit ressuscité le fils du Roy nommé Egypte, ce que les deux Magiciens n'auoient sceu faire. Le Roy, la Royne, & leurs enfans se conuertirent à la Foy de nostre Seigneur, & vne bonne partie de la populace, suiuant leur exemple fut baptisée. Vne fille du Roy nom-

mece Ifigenie, qui estoit fort belle & sage, ayant ouy louer à l'Apôstre l'estat de la virginité, se resolut avec son aduis de se consacrer à Dieu, & s'enferma dans vn Monastere avec deux ces filles qui luy voulurent faire compagnie. Saint Mathieu demeura vingt-trois ans en Ethiopie, gagnant des ames à Dieu, bastissant des Eglises, faisant des Prestres sacrant des Euesques, avec beaucoup d'auancement de nostre sainte Religion. En ce temps le Roy d'Egypte mourut, & son frere Hirtace s'empara du Royaume, lequel voulut espouser Ifigenie, tant à cause de sa beauté, que pour s'asseurer du Royaume. Il pria saint Mathieu de la disposer à cela: neantmoins l'Apôstre en vn sermon qu'il fit en presence d'Ifigenie & de ses filles, auquel le Roy assista avec les principaux de sa Cour, apres auoir traité come Dieu auoit institué le mariage, & combien il estoit necessaire pour la conseruation de l'Vniuers, il adiousta que l'estat des Vierges estoit beaucoup plus excellent, & la peine que merite le seruiteur qui entreprend de suborner la femme du Roy, & qu'Ifigenie estant espouse de nostre Seigneur & Redempteur Iesus-Christ, qui-conque s'efforceroit de la luy offerir tomberoit en indignation. Le Roy Hirtace ne print pas plaisir à ses raisons: il sortit de l'Eglise, menaçant le saint Apôstre qui alla dire la Messe, & come il acheuoit de la dire, il fut attaqué par les satellites d'Hirtace, qui firent reiallir son sang iusques sur l'autel, deuant lequel il tomba mort sur la place. Cela fait, Hirtace tafcha de persuader à Ifigenie qu'elle l'espousast, & ne pouuant la diuertir de sa sainte resolution, il fit mettre le feu dans le monastere: mais on veid saint Mathieu en l'air qui esteignoit ce feu. Dieu frappa ce sacrilege Hirtace d'une maladie de lepre, si penible, qu'il se tua de ses propres mains. Voila en somme ce qu'escriuēt ces Auteurs. S. Ildore fait mention en son Breuiare que S. Mathieu resuscita le fils du Roy, Ce qui est dit d'Ifigenie, doit estre indubitable, parce que le Martyrologe Rom. au mesme iour 21. Septembre fait mention de la Vierge sainte Ifigenie, & dit qu'elle fut baptisee & cōsacree à Dieu par S. Mathieu. De là quelques-vns ont voulu induire que le voile & consecration des Vierges viēt de S. Mat. & que c'est vne disposition Apostolique; & Hypolite appelle ce S. Apôstre victime & sacrifice de la virginité, parce qu'il fut martyrisé pour la deffense & protection de la virginité qu'Ifigenie auoit offerte & promise à Dieu. Il est écrit es constitutions du Pape S. Clement, que saint Mathieu fut l'instituteur de l'eau beniste, & rapporte l'oraison avec laquelle le S. Apôstre commanda qu'on la benist: encore que S. Alexandre Pape & Martyr fit vn decret de l'eau beniste, & ordonna que ce que l'Apôstre auoit enioint fust obserué, ainsi que nous auons dit en sa vie. S. Mathieu ordonna aussi que les fidelles offriront à N. S. les premices & decimes pour substantier les Ministres de l'Eglise, & les pauvres, ainsi: que rapporte S. Clement VIII. au liu. des constitutions Apostoliques, ch. 35. translatees de

Grec en Latin, & commēces par François Taurien de la compagnie du nom de Iesus. Le corps de ce S. Apôstre a esté tenu long tēps avec grand honneur & reuerence en la ville de Nadauer, en laquelle il fut martyrisé: depuis il fut transporté en la ville de Salerne au Royaume de Naples, de laquelle translation le Martyrologe Romain fait mention le sixiesme de May, encore qu'on ne sçache en quel tēps ce fut, neantmoins on coiecture d'vne missiue du Pape Gregoire VII. écrite en l'an de nostre Seigneur 1080. à Alfano Euesque de Salerne, que de son tēps on trouua le corps Saint de l'Apôstre en ceste ville de Salerne. Le Martyrologe Romain dit qu'on luy bastit vne superbe Eglise que Leon Hostiecrir auoir esté construite par le commandement de Robert Prince de Salerne: & son corps est encore auourd'huy deuotement veu des Chrestiens comme merite vn si grand Apôstre & Euangeliste, & Martyr de nostre Seigneur. La mort de saint Mathieu aduint le 21. de Septembre, l'an de nostre Seigneur 90. sous l'Empire de Domitian. Il est fait mention de S. Mathieu dans Eusebe, liu. 3. de l'Histoire, chap. 1. Socrate liu. 1. chap. 78. Dorothee en sa Synopse, Ildore de la vie & trespas des Saints, chap. 78. & Hypolite liure des douze Apôstres Metaphraste, Pierre Damien en vn sermon de saint Mathieu, es autres Auteurs qui ont escrit sur les Euangiles, & tous les Martyrologes.

Tel iour S. Mathieu Apôstre & Euangeliste, preschant en Aethiopia, fut martyrisé. L'Euangile qu'il auoit escrit en langue Hebraïque, fut par sa reuelation trouuē avec le corps de saint Barnabé du temps de l'Empereur Zenon. En la terre de Saas qui est en palestine, mourut S. Ionas prophete, & fut enseuluy en vn lieu nommé Gerh. A Rome trespassa saint Pamphile martyr. Item sur le grand chemin de Claude, qui est à vingt mille long de Rome, S. Alexandre Euesque, ayant esté prins du temps de l'Empereur Antonin, & d'vn presidant nommé Cornille, & mené à Rome, endura pour la Foy de nostre Sauueur, les seps, plusieurs bastonnades, le cheualet, les lampes ardantes, les ongles de fer avec lesquels il fut deschiré, la rage des bestes sauuages, le feu des fournaizats, sans en receuoir aucun dommage, & en fin eut la teste tranchee. Saint Damasc Pape fit depuis transporter le corps dudit saint en la ville de Rome, & le fit enseuluy dans vn sepulchre qu'il auoit fait magnifiquement bastir, ordonnant qu'on celebrast la feste le vingtsiesme de Nouembre, qui fut le iour de la translation. En la Penicie, saint Eusebe martyr s'estant de son plein gré allé prescher au gouuerneur du pays, declarant qu'il estoit Chrestien, fut premierement tres-cruellement, & puis decapité par le commandement dudit gouuerneur. A Constantinople saint Hippate Euesque des quartiers d'Asie, & saint André prestre, condamnez d'auoir la harbe premierement oince de poil, puis bruslee, par apres on leur arracha la peau de la teste, & en fin furent estranglez. Saint Eusebe martyr fut bruslé. En l'Isle de Cypre mourut saint Isaac Euesque & martyr, & saint Melete. Euesque & confesseur. En Ethiopie sainte Iphigene vierge, qui fut baptisee & consacree à Dieu par saint Mathieu Apôstre.

LA VIE DE SAINT MAURICE, & de la legion des Thebeens, Martyr.



Le martyre du brave Colonel de la legion des Thebeens S. Maurice, a esté écrite par le bien-heureux S. Eucher Euesque de Lyō, il y a plus de mille

est tel. Apres que Diocletian fut parue-
na à l'Empire, il y associa Maximian, & l'enuoya
en France avec vne puissance armee pour met-
tre ordre à quelques remuemens suscitez par A-
mana & Elien Entre les autres gens de guerre
qu'il commandoit, il y auoit vne legion de six mil-
le six cent soixante-six soldats, qui estoient de la
ville de Thebes, & Chrestiens baptizez par Za-
ba, Euesque de Hierusalem, & confirmez en la
foy par saint Marcelin Pape, lors qu'ils passe-
rent à Rome.

L'armee auoit desia surmonté les precipices
des Alpes, & commençoit à paroistre à la veüe
des ennemis, lors que Maximian desirât de faire
môstre de ses gés, & sacrifier aux Dieux, & fit de
nouveau prester le serment de fidelité aux sol-
dats sur les Autels, & qu'ils combattroient vail-
lamment. Saint Maurice qui estoit Colonel de
la legion, Exupere Enseigne, & Candide hom-
me de qualité de l'Ordre des Senateurs, ayans
scœu la resolution de l'Empereur, furent d'aduis
de se tirer à quartier, de peur d'estre contami-
nez par iurement sacrilege & sacrifice abomina-
ble: de fait, ils se separerent enuiron deux lieues
& demie de l'armee, & s'irerent à vn lieu qui s'ap-
pelloit Agauue, & à present S. Maurice. Maxi-
mian aduertey de la retraite de la legiō Thebaine,
& du faict d'icelle, luy enuoya faire cōmande-
ment de se reioindre au corps de l'armee, & faire
tout ce que les autres gens de guerre faisoient:
les saints soldats d'vne valeur & volonté vnani-
me, respondirent par la bouche de leur chef Mau-
rice, qu'ils estoient prests d'obeyr à Maximian
en tout ce qui ne seroit point contre Dieu, & de
combattre pour luy comme ils auoient tousiours
fait; mais qu'estant Chrestiens, ils ne vouloient
sacrifier, ny recognoistre des Dieux qui ne l'es-
toient point. Maximian s'offensa fort de ceste
response, & condamna ceste legion à estre decim-
mee (c'estoit vne punitiō militaire, quād au lieu
de faire mourir tous les coupables, on execu-
toit seulement de dix l'vn, sur lequel le sort tom-
boit) Les soldats aduertis du cruel decret de l'Em-
pereur, s'en resiouyrēt comme si c'eust esté pour
leur donner la vie, & vne tres-riche couronne:
saint Maurice leur fit vne exhortation qui les
embraza en l'amour de nostre Seigneur & du de-
sire du martire. Ce rigoureux supplice fut execu-
té sur ces braues guerriers de I. C. & Maximian
croÿât que ceux qui estoient restoz, se redroient
plus souples & obeyssans à sa volōte par cēt exē-
ple espouuantable, leur enuoya commander la
deuxiesme fois de se venir rendre dans l'armee
pour y sacrifier: à quoy ils ne voulurent aucune-
ment obeyr, se disposans tous à perdre plustost
la vie, que de perdre Iesus Christ, & de faire la
volonté de l'Empereur du ciel, & non de celuy
de la terre. A quoy ils furent fort portez vn dis-
cours que leur fit S. Exupere leur enseigne, di-
sant: Vous voyez bien, mes freres, que ie porte
le drapeau de l'Empereur, neâtmoins ie ne vous
inuite pas maintenant à ceste guerre temporel-
le, ains à vne sublime: il faut auoir bon courage
pour payer ce que nous auons promis à Dieu:

mettons les armes bas pour mourir, & obtenir la
couronne qui nous attend. Quand l'Empereur
veid la resolution de ces chāpions de N. S. qu'il
appelloit obstinatiō & pertinacitē, il se trāspor-
ta tellement de cholete, qu'il commanda à tou-
te l'armee de les aller tailler en pieces, & qu'il n'ō
demeurast vn seul en vie: ces Ss. soldats pou-
uoient biē se defendre & vendre bien cher leurs
vies: mais armez de foy & d'esprit diuin, ils ay-
merēt mieux vaincre sans combattre & gagner
la glorieuse couronne du martyre, offrant leurs
vies au tranchant de l'espee. Ainsi estans tou-
sious encouragez par leur Capitaine Maurice,
ils s'agenouillerent, leuant les mains & le cœur
au ciel, & s'offrrent tous en sacrifice à I. Chr.
Les soldats de l'armee se mirent à despoüiller les
saints Martyrs, & butinerent leurs armes & ve-
stemēs puis allerēt faire bōne chere, se resiouys-
sans de ce bel exploit de guerre. Il arriua là vn
soldat Chrestien, nommé Victor, qui n'estoit pas
de la legiō Thebaine, ains d'vne autre nation,
lequel voyāt tant de corps mors parmy les chāps
sans sçauoir la cause, la demanda à celuy qu'il en
voyoit triōpher. Victor ayant entendu le sujet,
cōmença à s'escrier d'vne voix triste & lamenta-
ble. O miserable! hé que ne me suis-ie trou-
uē en la compagnie de ces saints soldats pour
mourir avec eux! Cela fit cognoistre aux autres
que Victor estoit Chrestien de façon qu'il le tail-
lerent aussi en pieces, & le firent participant du
merite de ses compagnons qui furent martyri-
sez le 22. de Septembre, l'an de nostre Seigneur.
229. Les corps de ces glorieux Martyrs furent
enterrez dans de grādes fosses par ceux du pays,
où ils demurerent iusques à ce que long-temps
apres nostre Seigneur les descourrist à vn saint
Euesque nommé Theodore, lesquels leur fit ba-
tir vne Eglise & depuis leurs saintes reliques
ont esté dispersees en plusieurs Prouinces, pour
la consolation des fidelles, nostre Seigneur fai-
sant par eux plusieurs grands miracles. Saint
Martin Euesque de Tours alla visiter ceste Egli-
se, & emporta vne siolle pleine de sang de ces
Martyrs, laquelle il gardoit & portoit tousiours
sur foy cōme vn precieux thresor. L'Eglise Ro-
maine auoit de coustume es batailles contre les
ennemis de la foy, d'inuoquer tousiours la fa-
ueur diuine, par l'intercession de saint Maurice,
de saint Sebastien, & de saint Georges, comme
l'on tire de l'Ordre Romain, de saint Maurice,
& de ses compagnons. Outre ce qu'en escriit S.
Euchere, les quatre Martyrologes en parlent, &
Adon dit que la cause pourquoy Maximian les
fit tuer fut parce qu'ils ne voulurent pas estre
bourreaux d'eux-mesmes, & persecuteurs des
autres Chrestiens.

*Au lieu où est a present bastie l'Abbaye de saint Maurice, qui
fut anciennement appellé Agannum, diocese de Sinon en Suisse,
surent martyrisez pour la foy de Iesus-Christ saint Maurice
Capitaine, saint Exupere porte enseigne, Candide senateur,
Victor, Innocent, & Vital. avec toute le reste de la legion des
Thebeens. A Castres mourut saint Ionas prestre & martyr, le-
quel estant venu en France, avec saint Denys, fut par le comman-
dement d'un prestre nommé Iulien, premierement battu de ver-
ges, & puis decapité. A Ratis bonne, ville de la duché de Ba-*

21.
SEPT.

uere, trespassa saint Heimeran Euesque & martyr, lequel
 22. pour deliurer quelques autres de danger, eut tout le corps tail-
 le en pieces. A Anhnopolis ville d'Egypte, sainte Braide vierge
 23. d'Alexandrie, allant pour puiser de l'eau d'une fontaine proche
 des murailles de la ville, voit vne nauire chargee de Chrestiens
 confesseurs, prisonniers pour la Foy de Iesus-Christ, & quit-
 tant sa cruche se rangea avec eux, sur menee dans la ville,
 tourmentee en diuerses facons, & en fin decapitee toute la pre-
 miere, & apres elle plusieurs prestres, diacres, vierges, fem-
 mes, & autres, lesquels on fit tous passer au fil de l'espee. A Me-
 aux deceda saint Santicin disciple de saint Denys Areopagi-
 te consacré par luy Euesque dudict lieu, qui y prescha tout le
 premier le saint Euangile. Au territoire de Constance saint
 London Euesque. En Poitou saint Florent prestre & confes-
 seur. En Berry saint Siluain confesseur. A Laon sainte Saleberge
 Abbesse.

LA VIE DE SAINT LIN, Pape & Martyr.

23.
 24.
 25.
 26.
 27.
 28.
 29.
 30.
 31.
 32.
 33.
 34.
 35.
 36.
 37.
 38.
 39.
 40.
 41.
 42.
 43.
 44.
 45.
 46.
 47.
 48.
 49.
 50.
 51.
 52.
 53.
 54.
 55.
 56.
 57.
 58.
 59.
 60.
 61.
 62.
 63.
 64.
 65.
 66.
 67.
 68.
 69.
 70.
 71.
 72.
 73.
 74.
 75.
 76.
 77.
 78.
 79.
 80.
 81.
 82.
 83.
 84.
 85.
 86.
 87.
 88.
 89.
 90.
 91.
 92.
 93.
 94.
 95.
 96.
 97.
 98.
 99.
 100.

Saint Lin estoit Italien de
 nation natif de Vo terre, qui
 est en la Prouince de Toscane
 son pere se nommoit Hercu-
 lan, homme noble & qualifié.
 Estant à Rome il ouyt pres-
 cher l'Apostre S. Pierre, lequel il suiuit, & fut
 l'un de ses premiers disciples de Rome le Saint
 Apostre recogneut en Lin de grandes preuues
 de sa vertu, litterature & prudence, de façon
 qu'il se seruir de luy en la predication & admi-
 nistration des saints Sacremens, & depuis le fit
 comme son coadiuteur en toutes choses, aus-
 quelles il ne pou uoit vacquer. Saint Lin don-
 noit ordre à tout, sous la direction & autorité
 de S. Pierre, avec beaucoup de prudence & de
 foing. Apres le Martyre du glorieux Apostre
 saint Pierre. Lin succeda en la chaire Pontifi-
 cale, en laquelle il demeura vnze ans, deux mois
 & vingt-trois iours, & fut le premier Pape &
 Vicair de nostre Seigneur Iesus-Christ en ter-
 re, qui succeda à saint Pierre immediatement :
 il tint deux fois les Ordres, esquels il fit quinze
 Euesques, & dix-huit Prestres : il deffendit aux
 femmes d'étrer en l'Eglise la teste descouuerte,
 suiuant la deffense qu'en auoit aussi fait saint
 Pierre, & saint Paul l'a laissé par escrit. Saint
 Lin composa l'histoire de la dispute de saint
 Pierre avec Simon le Magicien, laquelle ne se
 trouue: il escriuit au ssideux liures du martyre de
 saint Pierre & S. Paul, qui sont au septiesme
 Tome de la Bibliotheque des Saints, encore
 que le Cardinal Baronius estime qu'ils sont de-
 prauéz & surfemez de quelques erreurs, & n'ont
 pas la pure verité, comme saint Lin escriuit La
 sainteté de ce Pape fut admirable, & illustree
 de plusieurs grands miracles que nostre Seign.
 fit par luy: il guarissoit plusieurs malades, ressus-
 citoit les mors, & chassoit les diables du corps:
 ayât vne fois deliuré du maling esprit la fille du
 Consul Saturnin, ce pere ingrat & mesco-
 gnoissant le fit tuer pour la foy de nostre Sei-
 gneur Iesus-Christ, luy rendant le mal pour le
 bien. son corps fut enterré dedans le Vatican
 auprès de son pere, son maistre, & predecesseur
 saint Pierre, son martyre aduint le vingt-troi-

siesme de Septembre, auquel l'Eglise en son
 nise la feste l'an de nostre Seigneur huit cente,
 sous l'Empire de Vespasian : L'Apostre saint
 Paul fait mention de saint Lin, & les Martyro-
 loges Romain d'Vsuard & Adon, & le li des
 Papes de Rome sous le nom de Damac, assem-
 ble les autres qui ont escrit les vies de Papes.

LA VIE DE SAINTE TECLE, Vierge & Martyr.

Entre les liures que le Pape Gelase
 a declarez apocriphes au Concile
 Romain, sont les actes de sainte
 Teclé & de saint Paul, & appa-
 rauant Gelase, le grand Do-
 cteur de l'Eglise saint Hierome auoit censuré
 ce mesme liure, & sans doute que ces actes
 estoient supposéz, & comme dit Tertulian, es-
 crits par vn Prestre d'Asie, & parauanture glo-
 sez & deprauéz par les heretiques, pour donner
 licence aux femmes de prescher en public, ba-
 ptiser, & faire des charges qui ne couuenent pas
 à leur sexe. Laisant donc ces faulsetez apocri-
 phés, nous escriuons la vie & le martyre de sainte
 Teclé, tiree d'Autheurs anciens graues & ve-
 nerables.

Sainte Teclé estoit de la ville d'Iconie, en la
 Prouince de Cilicie, vne fort belle fille: la mere
 l'auoit accordee en mariage à vn ieune homme
 nommé Tamire. En ce temps là l'Apostre saint
 Paul passa d'Antioche à Iconie, où il fut receu
 dans la maison d'Honiffore homme vertueux,
 en laquelle il s'assembla quelque peu de gens
 fort enclins & desireux de leur salut. L'Apostre
 les preschoit, & faisoit vn grand fruit parmy les
 auditeurs, desquels sainte Teclé estoit l'une,
 laquelle escoutant la doctrine celeste, annoce
 par S. Paul, les paroles de vie qu'ils disoit avec
 vne si grande ferueur d'esprit, se changea en for-
 te qu'elle se fit Chrestienne, & consacra sa virgi-
 nité à Dieu renonçant aux plaisirs mondains.
 La mere de Teclé apperceut aussi-tost ce chan-
 gement, & s'offensa tellement de quoy elle n'eu
 uoit plus marier, qu'oultre l'aduertissement
 qu'elle en donna à son fiancé Namire, elle alla
 deferer au Iuge que sa fille estoit Chrestienne,
 & refusoit d'espouser celuy auquel elle auoit
 nagueres promis mariage; la cruelle & mauuai-
 se mere conseillât au Iuge de la faire brusler cou-
 te viue, pour seruir d'exemple aux autres. Le Iuge
 la fit amener deuant luy, & ayant entendu par sa
 confessio que sa mere luy auoit dit la verité, il fit
 allumer vn grand feu, & commanda qu'on let-
 tât Teclé dedans, mais la sainte fille s'armant
 du signe de la Croix, n'arrédit pas que les bour-
 reaux l'y trainassent: elle s'y en alla hardiment
 & demeura au milieu des flammes avec vne as-
 seurance & constance extraordinaire. Il s'alle-
 ua soudain vn orage avec vne grosse pluyé, qui
 esteignit tout le feu, & contraignit le peuple de
 gagner le couuert, & la Vierge demeura saine
 & entiere par la volonté diuine, sans quelle eust

esté brulé chose quelconque dessus elle. Depuis la sainte fille s'addonna à d'austeres penitences, à des ieufnes, veilles & oraisons. On l'accusa de nouveau, & le Iuge la cōdamna d'estre deuoree par les bestes feroces; elle fut menee au theatre, & en presēce de tout le peuple qui crioit contre elle, on fit fortir les bestes, lesquelles ne l'osent toucher, ains luy laischerent les pieds comme par honneur & reuerence. Vn autre iour on l'exposa aux Ours & aux Lyons, qui sembloient auoir oublié leur ferocité naturelle, & admirer la gloire de la fille qui leur estoit exposee: ce que S. Ambroise depeint en ces termes: sainte Teclé fuyant les plaisirs du mariage: & estant condamnée à la poursuite de son mary, changea le naturel des bestes, qui deuiendrent toutes autres qu'elles n'estoient admirans sa virginité: on l'exposa aux bestes cruelles, & sa chasteté estoit si grande, qu'elle baissoit les yeux au theatre de peur de voir les hommes, & offroit ses entrailles aux Lyons furieux, de sorte que ceux qui estoient venus avec des yeux lascifs, s'en retournoient avec des yeux chastes & honnestes. On voyoit la beste farouche baiser les pieds de sa sainte fille, se prosterner deuant elle, & avec vn gromellement muet, donner à entendre qu'elle ne pouuoit toucher au corps de la vierge: la beste adoroit sa proye, & oubliant son naturel, s'estoit reueltue du naturel dont les hommes s'estoient despoillez; & vous eussiez veu par vn changement estrange les hommes cruels commander la cruauté à la beste, laquelle baisant les pieds de la Vierge, enseignoit aux homes ce qu'ils deuoient faire. La virginité est si admirable, que les Lyons mesme l'admirerent & reuerent: la faim mesme ne peut forcer les Lyons d'attaquer la sainte Vierge, ny leur ferreté naturelle, ny leur coustume de deuorer les hommes, ny la fureur du peuple, ny les moyes dont on vfa pour les eschauffer cōtre la Sainte: au contraire, adorans le Martyre, ils nous ont enseigné la religion & chasteté, veu qu'ils baisoyent les pieds de la Vierge tenant les yeux fichez en terre, comme honteux, & tesmoignant le respect qu'ils portoient, & crainte qu'ils auoyent qu'un homme, ou vne beste brute ne vie nud ce saint corps. Ce miracle ne fut pas suffisant pour faire cognoistre au Tyran plus fier que les bestes, que c'estoit la main de Dieu qui defendoit ainsi sa chere espouse, ains il la fit ietter dans vne fosse remplie de serpens & viperes: ainsi qu'ils la iettoient, il tomba vne boule de feu du ciel qui tua toutes ces bestes venimeuses, & la deliura de ce troisieme tourment, comme elle l'auoit esté du feu & des bestes.

On fit prouision d'autres animaux, elle fut attachée à deux taureaux eschauffez pour la briser en pieces, & afin de les rendre plus furieux, ils leur iettoient des petits traits dont le fer estoit ardent, neantmoins nostre Seigneur la preserua en forte qu'elle n'y receut aucun domniage.

Le peuple qui vid toutes ces merueilles, & particulièrement vne Dame nommee Trifene, à laquelle le Iuge auoit baillé sainte Teclé en

garde, commença à crier tout haut, que le Dieu qu'adoroit Teclé, estoit tres-puissant, & tres-digne d'estre adoré. Le Proconsul craignant la fureur du peuple, laissa en liberté sainte Teclé, laquelle s'en retourna en la maison de Trifene, qu'elle cōuertit avec toute sa famille à la foy de nostre Seigneur Iesus-Christ, & de là s'en alla en la ville de Seleucie, où elle vescu longuement avec vn admirable exemple de sainteté, esclairant ces peuples de la splendeur de ses vertus, & leur enseignat le chemin du ciel: en fin chargée d'ans & de merites, apres tant de batailles & de victoires s'enuola au ciel, pour iouyr de la double couronne de vierge & martyre. Elle deceda en Seleucie le vingt troisieme de Septembre, qui est le iour de sa feste. quasi tous les Docteurs anciens escriuēt de sainte Teclé, comme saint Gregoire Nazianzenc, Epiphane, Ambroise, Hierosme, Chrysostome, Seuerus Sulpice, & plusieurs autres. C'est vne chose estrange de voir les loüanges qu'ils luy donnent, à cause que c'a esté la premiere de son sexe qui a esté tourmentee pour nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ, & comme la Capitainesse & guide des autres, ils l'appellent fille ainee de l'Apostre S. Paul.

La sainteté de Teclé fut si estimee & reconneuë, que pour louer quelque femme, & dire que sa vertu estoit excellente & rare, ils disoyent ordinairement que c'estoit vne sainte Teclé. ainsi saint Hierosme surnomma Melacie, & S. Gregoire de Nyffe sa sœur sainte Macrine. S. Gregoire Nazianzenc alla par deuotion en Seleucie visiter le sepulchre de sainte Teclé, & le monde y accouroit de diuers endroits pour le mesme subiect, à cause des grands miracles que nostre Seig. operoit continuellement par elle à son tombeau. Et non seulement en ce lieu là, mais aussi en vn autre où on disoit que la sainte auoit esté quelque temps cachée dās vn rocher, qui s'amollit, & receut en vn creux le corps de la sainte Vierge, auquel nostre Seign. faisoit pareillemēt plusieurs miracles, tant en faueur des fidelles qui y accouroyent, que des infidelles mesmes. D'auantage, c'est vne chose ordinaire de supplier N. S. Iesus-Christ es grands trauaux qu'il nous en deliure, ainsi qu'il fit sainte Teclé de ses tourments: & quelques Martyrs aux plus cruels efforts de leurs gehennes, prioient N. S. qu'il les en deliurast, come il auoit preserue sainte Teclé du feu, du theastre, des bestes, & taureaux, & des autres tourmens. Et saint Cyprian en l'oraison qu'il fit à Dieu le iour de son martyre, dit: Assistez moy, Seigneur, & foyez avec moy, comme vous estiez avec saint Paul durant ses liens, & avec Teclé dans le feu. Et toute la sainte Eglise es prieres qu'elle faist à Dieu, pour recommander l'ame de celuy qui agonise, le supplie de la deliurer comme il deliura sainte Teclé des trois cruels tourmens. D'ou l'on peut voir les grands merites de ceste bien-heureuse Vierge & Martyre, & la deuotion que nous luy deuons porter. L'Empereur Zenon fit bastir vn superbe Temple du nom de sainte

Teclle, à cause qu'il auoit recouuert l'Empire par sa faueur : & l'Empereur Iustinian luy en edifia vn autre aussi somptueux: bref, sa memoire a esté tres-celebre par tout l'Oriét & l'Occident. Son corps est en la ville de Tarragone, en la principauté de Catalogne, & est Parrone de l'Eglise Metropolitana. Pierre IV. Roy d'Arragon (pretendant que le domaine de ceste terre, & les siefs de l'Eglise de saincte Teclle luy appartenoyent) les voulut rager sous son obeissance à force d'armes, &c'est vn bruit commun, que saincte Teclle donna vn soufflet au Roy, duquel il tomba malade, & mourut: mais recognoissant que ce chastiment venoit de Dieu, il fit redre ce qu'il auoit pris à l'Eglise, & la desdommagea de ses pertes. Les Martyrologes escriuent de saincte Teclle, spécialement Adon, & le Cardinal Baronius en ses Annotations & Annales.

23.
SEPT. LA VIE DE SAINCT FREMIN,
Martyr, & premier Euesque d'Amiens.
Par M. A. du Val.

LIllustre & glorieux Martyr S. Fremin vaisseau d'election, Apostre de Picardie, & premier Euesque d'Amiens, naquit en la ville de Pampelune, capitale du Royaume de Nauarre. Son pere de l'Ordre des Senateurs s'appelloit Firmin, & sa mere Eugenie, qui furent cōuertis à nostre Religion à Nismes en Lâguedoc, par S. Honeste Martyr: Dieu leur ayant donné vn fils, ils le firent aussi tost baptiser & nommer Fremin, le liurās le plustost qu'ils peurent entrē ses mains, pour luy apprendre son Cathéchisme, & l'instruire, tātē la pieté, qu'aux bonnes lettres, auxquelles il fit vn tel progresz, & principalement en l'Escrature saincte, qu'à l'aage de dixsept ans, sainct Honeste vieil & caduc, l'enuoya en sa place prescher aux chāps, de quoy le peuple en demouroit extremement content. S. Honeste le iugeant esleu de Dieu, pour estre vn iour quelque grand Prelat, & vn instrument propre pour la reduction des infidelles, l'enuoya vers sainct Honorat à Tholose, lequel le promoteur aux sains Ordres, & le sacra Euesque, luy enioignant de se transporter en la Gaule toute remplie d'idolatrie. Sainct Fremin muni d vn tel pouuoir: & armé de courage, trouua bon d'aller premierement en son pays disposer de son patrimoine, & le donner aux pauures: ce qu'il fit si parfaictement, qu'il ne se reserua riē que la diuine prouidence, laquelle il scauoit ne luy deuoit manquer. Il s'en vint à Agen, où il demeura quelque temps, cōfirmant le peuple fraichement conuert, & monta en Auvergne, où il disputa contre deux Prestres d'idoles qui par vn scauoit fardé & eloquence apparente, tendoiēt des piēges à la ruine de plusieurs ames: les rembarra si viuement, qu'ils redirent les ames, abrafferent nostre Religion, & detesterent la leur rangeant par ce moyen beaucoup de gens sous les enseignes de la Croix. De là il vint à An-

gers, & donna à l'Euesque de si euidentes marques de son election diuine, qu'il le recint l'espace de 15. mois, durant lesquels il alla par le plat pays, & par ses doctes & feruentes predications en destracina l'idolatrie, destruisant les idoles, desmolissant leurs Temples, & conuertissant grand nombre d'Angeuins. Mais ne soupirant qu'apres le martyre, il sceut qu'en la ville de Beauuais en Picardie, on exerceoit contre les Chrestiens d'horibles cruauitez: il s'y achemina d vn courage inuincible, & se mit aussi tost à prescher animāt si bien tous les citoiens qu'ils demandoient plus la mort & le martyre que la vie, ne se soucians point de tous les tourmens dont on les menaçoit. Le President Valere recognoissant que la resolution du peuple prouenoit des Predications du Sainct, il le mit en prison, en intention de le faire cruellement mourir. Valere estant rappellé par l'Empereur Diocletian, Sergius fut estably au lieu, qui n'auoit pas tant de force ny d'authorité, tellement que le peuple se resolut de mettre le Sainct en liberte, & de ce pas marche droit aux prisons, ouure les portes, romps ses fers, & l'amene en la ville où il prescha de mesme qu'aparauant, & avec pareil fruit, reduisant les infidelles, renuersant leurs Temples, & en bastissant d'autres à l'honneur de nostre Seigneur. Iesus-Christ lequel neantmoins l'inspira de fortir & se transporter à Amiens, où deuoit estre la lice de ses combats, & le theatre de ses victoires: il s'y achemine, & en moins de quarante iours il y conuertit trois mille Payens, entr'autres le Senateur Faustianus avec toute sa famille. Les tyrans Sebastian & longin voyans que le culte de leurs dieux s'en alloit à vau l'eau, l'emprisonnerent, & au bout de quelque temps le decapiterent la nuict en la prison, ne l'osans faire publiquement pour l'amitié & reuerence que luy portoit le peuple, & ietterent son corps de crainte qu'il fust honoré en vn lieu incogneu. Faustianus toutesfois fit tant qu'il le trouua, & l'enterra avec beaucoup d'honneur en vne sienne terre, où depuis fut erigee vne Eglise nommee à present sainct Acheuil. Sebastian apres ceste sanglante execution s'en alla à Beauuais, où les habitans pour le regret de la mort du Sainct l'assassierent, & luy firent porter des ce monde la peine de son execrable cruauté. Le corps du glorieux Martyr demeura caché iusques au temps du venerable sainct Salue, lequel voyant l'inuention des corps de sainct Fuscian, & d'autres sains Martyrs, & se faschant que celuy de l'Apostre de Picardie estoit priuē de cēt honneur, se mit à le rechercher soigneusement: mais ne le pouuant avec toute sa diligence trouuer, il fit faire des Processions, & ordonna des prieres publiques, & indiqua vn ieusne de trois iours par tout son Diocese. Dieu exauça sa requeste si iuste: De sorte que le Dimanche suiuant, disant Medie en l'Eglise de S. Achal, vn rayon fort lumineux vint donner droit derrier le maistre Autel, ce qui luy fit iuger que ce precieux corps y estoit: si qu'apres y auoir fait creuser, il le decouurit.

ecourrit, & aussi tost sortit vne si grande & si
 foibles odeur, qu'elle ne se porta pas seulement
 en tous les costez de l'Eglise, & aux pais cir-
 conuoiſins, mais s'estendit mesme aux Prouin-
 ces fort est signees, pource que les Euesques de
 Beauuais, Noyon, Cambrai, Theroüenne, &
 du Mans, accoururent sur ce ressentiment à
 Amiens, iusques là que le Seigneur de Baugen-
 cy atteint de lepre, ouurant à ceste heure la fe-
 nestre de sa chambre ressentit ceste miraculeu-
 se odeur, & fut entierement guarý, & en reco-
 gnoissance hypotequa sa terre à la fourniture
 de certains legs qui se payent encore à present
 à l'Eglise Cathedrale, où le saint corps fut so-
 lemnellement porté le 13. de Ianuier, auquel
 les elemens se changerent sensiblement, l'air
 deuenant si eschauffé, quoy que ce fust en la
 plus rude saison de l'Hyuer, que les arbres pouf-
 ferent des fleurs qui apporterent la santé à
 beaucoup de malades, & enclinerét leurs bran-
 ches randis que la chaste passoit. Les Chanoines
 en memoire de ces miracles, font tous les
 ans en ce mesme lieu vne procession avec leurs
 habits d'Esté, & brûlent en l'Eglise de la sta-
 tion force encens, & matieres aromatiques. De-
 puis ce temps, la ville d'Amiens a tousiours eu
 vne singuliere deuotion à l'endroit de ce saint,
 le tenant comme son tutelair & vniue Pa-
 tron: de fait, qu'ils ont souuent resenty de fa-
 uorables effects, & entr'autres en ces troubles
 derniers, leur ville ayant esté surprise & pillée
 par les Espagnols, fut reprise contre toute espe-
 rance par le Roy Henry IV. le 25. de Septem-
 bre, qui est le iour auquel on celebre sa feste.
 Vne autre fois estant arriué à cause des pechez
 & des braches du peuple, vn embrasement ge-
 neral qui brusla presque toutes les maisons de
 la ville, & n'esparna pas mesmes les Eglises, on
 fut aduis de porter ce saint corps par la ville
 & villages de Picardie, afin d'émouuoit le peu-
 ple à la reedificatiõ des Eglises: comme on l'eut
 delà porté iusques à vne des portes, & qu'il re-
 posa sur vne pierre, attendant que tout fust pre-
 paré, il deuint si pesant, qu'il ne fut pas possible
 de l'en leuer, & fut-on contraint de le remporter
 en l'Eglise, à l'extreme ioye des habitans qui
 chanterent en signe d'allegresse le Canticque
Domidius, & deuiendrent si liberaux, qu'ils donne-
 rent les bagues & ioyaux de leurs femmes pour
 refaire les Eglises, & en memoire du miracle en
 bastirent vne nouvelle, qu'on nomme à present
 saint Fremin de la Pierre. C'est ce qu'auõs peu
 remarquer de la vie de ce glorieux saint dans
 les Auteurs anciens, principalement de Pierre
 de Natalibus. Les Martyrologes de Rome, An-
 don, Vuard, & du venerable Beda, en font vne
 honorable mention le 25. de Septembre, qui fut
 le iour de son martyr.

Du temps de l'Empereur Gratian, vn autre
 Euesque de mesme nom florit en ceste mesme
 ville, descendu de la race du Senateur Faustian,
 lequel pour son eminent sçauoir, principa-
 lement en la Theologie, & pour ses rares ver-
 tus, particulièrement la charité enuers les pau-

ures, fut esleu Euesque du consentement de
 tous les Chanoines, & s'en alla vers Calais, où
 il destrucina l'idolatrie, conuertissant à la foy
 presque tout le pays: le malin esprit entieux de
 ce fruit, le molestoit de sales pensees, contre
 lesquelles il se mit en prieres, & fut esbahy
 qu'en disant la Messe vne main descendit visi-
 blement sur sa teste, qui l'en deliura entieremēt.
 Depuis il s'en alla à Rome visiter les Saints
 lieux, & y ayant seiourné pres d'vn an, donna au
 Pape de telles preuues de sa vertu, sainteté &
 preud'homme, qu'il le crea Legat en France, &
 le chargea de sacrer les Eglises que les Barbares
 auoient pollües: dequoy s'estant dignement &
 fidellement acquitté, il reuint en son Euesché:
 & apres quelques annees, le vingt-huictiesme
 d'Augst, il passa de ceste mortelle vie en l'im-
 mortelle, pour receuoir les fruits de tant de
 bonnes ceuures & saints labours endurez pour
 l'Eglise. Sa vie est rapportee par Pierre de Na-
 talibus, & en est honorablement parlé au thre-
 sor des Predicateurs, Demochares dit, qu'il fut
 le troisieme Euesque d'Amiens, mais il n'est
 pas croyable, pource qu'il viuoit du temps de
 l'Empereur Gratian.

A Rome mourut S. Lin Pape & martyr, lequel gouerna
 l'Eglise apres S. Pierre, & fut enseuely au Vatican, pres du corps
 du mesme Apostre. A Cologne ville de Lycaonie, iadis appellee Ico-
 nium, se fait la feste de sainte Tecla vierge & martyre, la-
 quelle ayant esté conuertie à la Foy de Iesus-Christ par S. Paul
 Apostre, endura le feu, & fut par plusieurs fois exposee aux bes-
 tes sauvages du temps de l'Empereur Neron, & puis ayant
 conuertý plusieurs personnes, s'en alla à Seleucie, où elle mourut,
 plusieurs saints Peres & Docteurs de l'Eglise l'ont merueilleuse-
 ment loüée. En Afrique decederent les saints martyrs Jean, An-
 dré, Pierre, & Antoine. Au territoire de Constance saint Paterne
 Euesque & Confesseur. A mesme iour deceda saint Constance
 Euesque d'Aquin, doué de l'esprit de prophetie: & à Ancone
 ville d'Italie vn autre Constance marguillier ou sacristain de l'E-
 glise saint Estienne, lequel fit plusieurs beaux miracles, comme
 a laissé par escrit saint Gregoire Pape. En Espagne moururent
 les saintes Dames Xantippe & Polyxene, qui furent disciples
 des Apostres.

A Rome furent martyrisez les saints Prudentian, Eusebe,
 Vincent, Pelerin, Jules & Ponce, du temps de Marc Aurele Empe-
 reur. A Autun trespasserent les saints martyrs Andochie Prestre, Sulp.
 Thyrsé Diacre, & Felix, lesquels ayans esté enuoyez en France
 par saint Polycarpe Euesque de Smyrne, pour prescher l'Euan-
 gile, y furent en premier lieu cruellement battus à coups de ver-
 ges, puis pendus en l'air, les mains renuersees, auquel estat ils de-
 meurerent vn iour entier, par apres furent iettez dans le feu, le-
 quel ne les brusla point, en fin furent assommez à coups de le-
 uiers. En Egypte endurerent mort & passion saint Paphnace, &
 plusieurs de ses compagnons. Ce saint personnage menant vne
 vie solitaire, entendit qu'on auoit mis en prison plusieurs Chre-
 stiens, & poussé de l'esprit de Dieu s'en alla droit au gouverneur
 de la Prouince, faire deuant luy profession de la foy Chrestienne
 & Catholique, parquoy il fut saisi, lié avec des chaines de fer,
 tourmenté vn long temps sur le cheual, & puis avec plusieurs
 autres enuoyé vers Diocletian, par le commandement duquel il
 fut attaché à vn daictier, les autres passerent par le fil de l'espee.
 A Chalcedoine ville de Thrace, trespasserent 49. saints martyrs,
 lesquels apres la mort de sainte Eufemie, du temps de l'Empe-
 reur Diocletian, furent condamnez d'estre exposez aux bestes
 sauvages, de la rage desquelles ayant esté deliurez par la vo-
 lonté de Dieu, eurent les testes tranchees. En Hongrie mourut
 S. Gerard Euesque de Canale & martyr. En Auvergne S. Rustique
 Euesque & Confesseur. Au territoire de Beauuais saint Germain,
 Abbé.

Au Chasteau d'Emas, dit Nicopolis en Palestime, deceda
 le bien-heureux Cleophas, disciple de nostre Sauueur, lequel
 on dit auoir esté pour l'amour de son maistre, massacré par les
 Juifs, & puis enseuely en la maison mesme, dans laquelle il
 x

25. **S. E. P.** auoit banqueté avec luy. A Rome S. Mercurian soldat, voyant les miracles faits durant le martyre de S. Alexandre Euesque, fut conuertit à la foy de Iesus-Christ, & se print à reprendre l'Empereur Antonin de ce qu'il persecutoit les Chrestiens, parquoy il fut en diuerses façons tourmenté, & en fin decapité. A Amiens saint Fremin premier Euesque dudit lieu, durant la persecution de Diocletian, & sous le President Rictiandre, fut en diuerses façons tourmenté, & en fin docolé. En Damas se fait la feste d'un saint Paul & Tarte sa femme, de Sabimian, Maxime, Rous, & Eugene leurs enfans, lesquels ayans esté accusez comme Chrestiens, furent tant battus à coups de verges, & tourmentez en diuerses façons, qu'ils en moururent. En Asie endurent mort & passion saint Bardonian, Eucarpe, & autres vingtz & six martyrs. A Milan mourut saint Anathalon Euesque, disciple de S. Barnabé Apstre. A Lyon saint Loup Euesque, qui auoit esté Anachorete. A Auxerre S. Anacharie Euesque & Confesseur. A Blois S. Solenne Euesque de Chartres, lequel a fait plusieurs miracles. A mesme iour trespassa saint Principe Euesque de Soissons frere de saint Remy, & à Anagnin pres de Rome, les sainctes vierges Aurelie & Neomise.

LA VIE DES SS. CYPRIAN & Iustine, Martyrs.

26.
S. E. P.



Es moyens dont nostre Seigneur Iesus-Christ se sert pour le salut des ames, sont en grand nombre, & admirables: car de nos maux il en tire des biens, il fait du theriaque du plus fort poison, & de la mort la vie: nous voyons la verité de cela en la vie & au martyre de S. Cyprian, lequel estant Magicien, & Nigromancien, auoit tendu des pieges par l'artifice des ministres d'Enfer, pour attrapet, & faire trespucher la vierge sainte Iustine en peché: mais il fut pris luy-mesme, & conuertit à nostre Seigneur & Redempteur Iesus-Christ, & depuis fut martyrizé avec elle en ceste sorte. Sainte Iustine estoit de la ville d'Antioche, fille de Dufie, ou comme dit Metaphrasse, Edesie, & de Cledeuie ses pere & mere qui estoient Gentils, & Iustine aussi, neantmoins par la doctrine du S. Diaere Prailo, ou Proclie, elle se conuertit à la Foy de nostre Seigneur Iesus-Christ, & par son moyen (ensemble d'une reuelation qu'ils eurent) ses pere & mere furent conuertis & baptizez. Iustine estoit parfaitement belle, & qui auoit beaucoup de graces naturelles, mais sans comparaison plus belle, à cause des vertus, dont son ame esclairoit deuant Dieu, auquel elle auoit consacré sa virginité, cōme à son cher Espoux. Le diable fort enuieux de la sainteté de Iustine, tascha de la faire trespucher & deschoir de la perfectiō où elle estoit paruenue. Pour cet effect, il suscita Agladie, vn ieune homme folastre, riche & de bon lieu, de ietter les yeux de sa concupiscence sur Iustine, & de se declarer son seruiteur, s'efforçant par toutes les voyes obliques, dont se sert l'amour auenglé, de la faire condescendre à sa volonté: mais il ne trouua aucun moyen suffisant pour vaincre la resolution de la sainte Vierge, qui estoit fondee sur le solide rocher, n'ayant point peur des inondations des eaux, ny de la furie impetueuse des orages & tēpestes. Agladie voyant le peu de succez de ses desseins, eut à la parfin recours aux demons qui l'incitoient, afin d'auoir

par leur moyen ce qui luy estoit autrement impossible. Il y auoit en Antioche vn grand Magicien, nommé Cyprian, auquel il descouurit ses pretensions sur Iustine, les moyens dont il s'estoit seruy pour la gagner, l'obstination & dureté de son esprit, & que s'il ne le vouloit voir mourir du grand amour qu'il portoit à ceste fille, qu'il le secourust de son art furnaturel & puissant, qu'il le reste il le contenteroit à sa volonté, & demeureroit à iamais son esclau. Cyprian se fit fort de vaincre Iustine, & de la soumettre à Agladie. Il appella les diables, & leur commanda ce qu'ils deuoient faire. Ils y allerent deux & trois fois, attaquèrent & combattirent la sainte, se transformans & changeans en mille façons diuerses: & apres auoir desployé contre elle toutes les ruses & artifices, ils s'en reuindrent confus & decornez. D'autant que la sainte fille fauorissee de son Espoux nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ, armee d'oraison, de ieunse, & spécialement du signe de la croix, les repoussa brauement. Cyprian demeura bien estonné de voir le peu d'effect de son art, que les diables mesmes confessoient leur foiblesse, & qu'il leur estoit impossible de vaincre Iustine à cause qu'elle estoit Chrestienne, armee de la vertu & du pouuoir de Iesus-Christ crucifié. Cyprian cogneut par là que nostre Seigneur Iesus-Christ estoit Dieu, plus puissant que tous les diables, auxquels il faisoit tant d'hommage, & la lumiere du ciel penetra si auant en son cœur, qu'il resolut de se faire Chrestien. Il alla trouuer l'Euesque Antime, & luy descouurit tout ce qu'il passoit, & de fait, apres auoir bruslé tous ses liures de Magie, & renocé au diable, & aux arts diaboliques, il receut le Baptesme, & fut depuis fait Diaere, reluisant en grande sainteté, & en plusieurs miracles que nostre Seigneur Iesus-Christ faisoit par luy. Et d'autant qu'il auoit receu ceste grande faueur par le moyen de la sainte vierge Iustine, il eut tousiours vn soin particulier de l'assister, & promouoir ses bons desseins, less qu'elle estoit Abbessse d'un Monastere de filles qui seruoient purement à Dieu. Ces Sainctes estans renommez, comme nous auons dit, vn Comte nommé Eutolomie les fit apprehender & tourmenter Cyprian, luy faisant esgranger les flanes avec des ongles d'acier: & apres auoir bien souffert Iustine, il la fit foietter avec des nerfs de boeuf. On ramena Cyprian en prison, & Iustine en la maison d'une matrone. A quelques iours de là, ce Comte les fit derechef comparoit deuant luy, & voyant leur perseuerance en la foy, il les fit ietter en vne chaudiere bouillante de graisse & poix-resine. Les Martyrs sortirent de la chaudiere aussi sains qu'ils y estoient entrez par la vertu de ce Seigneur, auquel toutes les creatures obeissent: vn Prestre des Gentils, nommé Athanase, fut bruslé du feu qui auoit esparné les Martyrs. De là on les mena en Nicomedie, où apres auoir enduré d'autres tourmens, ils eurent la teste tranchee, & leurs corps demeurèrent six iours sans sepulture, afin qu'ils seruissent de curee aux

bestes, mais Dieu les conserua tous entiers. Des Chrestiens les enleuerent vne nuict dans vn nauire, & les emporterent à Rome, où ils furent premierement enterrez dans vn champ de Rutine, celebre matrone, & depuis transportez en l'Eglise de S. Iean de Latran, où ils sont encore auourd'huy aupres les fonds de Baptisme. L'Eglise solemnise la feste de ces deux Saincts le 26. de Septembre, qui fut le iour de leur martyre, sous l'Empire de Diocletian & Maximian.

Les quatre Martyrologes, & Metaphrasse font mention de ces Saincts. Il faut prendre garde que certains Autheurs Grecs confondēt ce S. Cyprian, avec celuy qui fut Euesque de Carthage, tres-eloquent Autheur, & tres-illustre Martyr, duquel l'Eglise celebre la feste le 26. de ce mois. Ce sont deux, tous differens de pays, de profession, de degré, de temps, & du lieu de leur martyre.

A Nicomedie trespasserent S. Cyprian Euesque d'Antioche, & sainte Iustine vierge, laquelle du temps de l'Empereur Diocletian, & du President Eubolime, endura beaucoup pour la Foy de nostre Sauueur, & conuertit le mesme Cyprian, qui estoit magicien, & s'efforçoit de la seduire par ses sorceries & enchantemens, & en fin fut martyrizé avec luy. Leurs corps furent exposez aux bestes, & enleuez de nuict par certains maritimers Chrestiens, lesquels les porterent à Rome, où quelque temps apres ils furent enseuels en l'Eglise de S. Iean de Latran, pres du baptistere de Constantin. En Armenie moururent les saintes vierges Iogimes, & trente six autres ses compagnes, lesquelles sous Tiridates Roy d'Armenie, & du temps de Diocletian, pour conseruer la chasteté qu'elles auoient vouée à Dieu, furent cruellement mises à mort. Le lendemain sainte Gaiene leur gouuernante, avec quelques autres vierges, ayans esté diuinement miraculeusement, les suivirent pour recevoir la couronne du martyre. A Rome deceda saint Eusebe Pape & Confesseur, qui fut successeur de S. Marcel, & endura quelque temps la rage & fureur de Maxence: mais la persecution estant finie, il mourut Confesseur, à Albanie ville d'Armenie saint Senateur. A Todi en la Duché de Spoletto S. Amance Prestre renommé pour le don des miracles.

LA VIE DES SAINCTS
freres Cosme & Damian, Martyrs.

Ces saincts Martyrs Cosme & Damian freres, estoient natifs d'EGEE, ville d'Arabie, de parens Chrestiens. Ils perdirent leur pere estans encore en bas age: leur mere Theodore estoit vne bonne & sainte femme, qui print grand soin à les faire instruire en la crainte de nostre Seigneur Iesus-Christ. Ils s'adonnerent à l'estude des bonnes lettres, specialement à la medecine, en laquelle ils se rendirent excellens. Ils guarisoient de plusieurs maladies qui sembloient incurables, mais c'estoit plus par art diuin qu'humain. Leur but n'estoit point l'interest temporel, ny l'amas des deniers, ains la misericorde & pur amour de Dieu, en la vertu duquel ils guarisoient. De là vient que les Grecs les surnommerent *Anagyres*, c'est à dire, sans argent, parce qu'ils n'en prenoient point; ce qui les faisoit aimer & respecter de tout le peuple, qui receuoit tant de bons offices de leur part, & leur renommée voloit par tout. Il y auoit lors dans la ville d'EGEE vn Procōsul nommé Lyſis, homme pres-

cruel, ennemy mortel des Chrestiens, lequel ouyt parler de ces deux freres: il les fit comparoier deuant luy, leur demanda d'où ils estoient, & comme on les appelloit: ils respondirent, qu'ils estoient de ceste mesme Prouince d'Arabie, natifs de la ville d'EGEE, qu'ils auoient nom Cosme & Damian, qu'ils auoient trois autres freres nommez Antime, Leonce, & Euprepe, tous Chrestiens. Les autres freres furent aussi tost pris, & le Procōsul tacha par toutes sortes d'artifices à les faire sacrifier aux dieux: mais voyant qu'il perdoit son tēps, il les fit lier pieds & poings, frotter & tourmenter estrangement, & puis jeter dans la mer tous garrotez, N. Seig. Iesus-Christ enuoya vn Ange pour les preseruer, lequel les dessia & amena au bord. Lyſis attribua cela à l'art Magique, & non à la vertu de Iesus-Christ (auquel la mer & la terre obeissent) & les fit remettre en prison, puis le lendemain il les fit jeter dans vn grand feu: les saintes demouroient au milieu des flammes sans estre bruslez, prians & remercioans nostre Seigneur de la misericorde qu'il leur faisoit. Vne bouffée de vent se porta çà & là les flammes de ce grand feu, qui bruslerent plusieurs des Payens qui se tenoient à l'entour: cela estonna le Consul: mais il ne se rendit pas, car il les fit appliquer à la torture, & destirer leurs membres, toutesfois l'Ange de N. Seign. les defendit, & sortirent de ce tourment sans estre rompus. Lyſis estoit cōfus de ne pouuoir comprendre la puissance diuine, la force & la vertu de la Religion Chrestienne. En fin il commanda qu'on les pendist à deux croix, & qu'on les lapidast: mais que peut la force de l'homme cōtre les bras de nostre Seigneur? pas vne des pierres qu'ils iettoient, ne pouuoit frapper les Martyrs, ains la plupart retomboit sur ceux qui les ruoient, ou regardoient ce spectacle, lesquels s'en alloient tous estropiez. Le President qui affermoit que cela n'estoit qu'enchantement, leur fit tirer des traits, mais les fleches retournoïe sur ceux qui les décochoient, & pas vne ne les peult assener. Le Iuge voyant cela, prononça contr'eux sentence de mort, & les condamna à auoir la teste trachée: ainsi ces deux freres Martyrs finirent glorieusement leur vie, & leurs trois freres avec eux. Des hommes deuots enterrerēt leurs corps hors de la ville d'EGEE. L'Eglise celebre leur martyre le 27. Septembre, qui fut l'an de N. S. 285. souz l'Empire de Diocletian. Les corps de S. Cosme & S. Damian furent depuis apportez à Rome, & posez en vne belle Eglise que le Pape S. Felix bifaycul de S. Gregoire le Grād fit bastir, où ils sont maintenant fort honorez, & cōme dit Gregoire de Tours, N. S. operoit par eux plusieurs miracles, & les malades qui visitoient leur tōbeau s'en retournoient sains: d'autres fois les saintes apparoiſsoïent en songe, & disoient aux malades ce qu'ils deuoient faire pour leur santé. Entre ceux qui ont esté guaris par les prieres de ces Saincts, l'Empereur Iustinian en est l'vn, lequel recognoissant le bien qu'il auoit receu d'eux, fit bastir en leur nom deux Eglises superbes & magnifiques. Les Chrestiens auoient

accoustumé d'aller en pelerinage à l'Eglise
 27. saint Cosme & saint Damian, qui estoit en
 S. E. P. Palestine. Nicetas a escrit la vie de ces saints,
 qui est rapportee par Metaphraste, & Surius au
 cinquiesme Tome. Les Martyrologes Romain,
 de Beda, & Vsuard font mention d'eux, & Adon
 plus amplement, & le Cardinal Baronius en ses
 Annotations & Annales. Au Concile de Nyffe
 deuxiesme, il est rapporté quelques miracles
 que fit nostre Seigneur par l'intercession de ses
 Saints, guarissant miraculeusement les mala-
 des qui se recommandoient à eux.

En la cité d'Égée decederent S. Cosme & S. Damian freres,
 lesquels durant la persecution de Diocletian, apres auoir enduré
 plusieurs tourmens, les liens & prisons, la mer, le feu, & la croix,
 apres auoir esté lapidez, & surmonté les dards & sagettes, fu-
 rent decapitez, & quand & eux autres trois leurs freres ger-
 mains, Anthime, Leontin & Euprepie. A Rome saint Epicharide
 veusue d'un Sénateur, apres auoir esté battué à coups de plom-
 beaux, durant la susdite persecution, fut decolée. Au mesme lieu,
 durant la mesme persecution, furent martyrisez saint Calistrate
 & autres quarante-neuf soldats, lesquels ayant veu que S. Cali-
 strate mis dans un sac de cuir, & jeté en mer, estoit esuadé sain,
 se conuertirent à la Foy de nostre Sauueur, & furent avec luy
 tous taillez en pieces. Item S. Marin Gentil-homme de marque,
 lequel fut martyrisé apres lesdits soldats. A Cordoue ville d'Es-
 pagne S. Adulphe & Jean freres, furent couronnez du martyre,
 durant la persecution Arabique. A mesme iour mourut S. Marc,
 que S. Luc appelle encore Iean, lequel fut Euesque de Biblis en
 Phenice, & homme de telle sainteté que son ombre guarissoit les
 malades. A Sion en Suisse saint Florentin martyr, apres auoir eu
 la langue couppee avec saint Hilaire, fut decapité. A Milan
 mourut saint Caze Euesque, disciple de S. Barnabé Apostre, lequel
 baptisa S. Geruais & S. Protas, & endura beaucoup durant la
 persecution de Neron. A Rauenne S. Aderite Euesque & Confes-
 seur. A Paris S. Elzeare Comte d'Arrian en Prouence, Religieux
 du tiers Ordre de S. François. Il est enterré aux Cordeliers d'Aix
 en Prouence. En Haynault sainte Hiltrude vierge.

LA VIE DE S. VENCISLAS Duc & Roy de Boheme, Martyr.

28.
 SEPT



Excellent Duc de Boheme &
 glorieux Martyr de Iesus-Christ
 Vencislas, estoit fils d'Vradislas
 tres-Christien, & tres-Religieux
 Prince, & de Drahomire femme
 peruerse & ennemie de nostre
 Religion. Il perdit son pere estant encore en en-
 fance, & vne sienne ayeule mere de son pere,
 qui s'appelloit Ludmille, sainte matrone, ado-
 pta Vencislas, & se chargea son education, crai-
 gnant que sa mere ne le peruertist, & imbust de
 sa couleur: Elle luy donna vn saint homme
 nommé Paul pour son Precepteur, pour l'in-
 struire & le nourrir de bonne heure en la crainte
 de Dieu: son pere Vradislas ayant la mesme
 apprehension, auoit ordonné par son testament
 que la mere ayeule de Vencislas en eut la garde-
 noble & Regence de son Estat, iusqu'à ce qu'il
 fust parvenu en aage, ce qui fut executé: le plus
 ieune des enfans nommé Boleslas, demeura avec
 Drahomire, & on luy donna la Prouince de Bo-
 leslanie pour son entretien & appennage. Cha-
 cun de ces deux freres imita les mœurs de leurs
 meres nourrices. Il n'est pas croyable ce que
 peut l'education des enfans qui demeurent at-
 tachés au bien ou au mal qu'ils voyent en leur

tendre ieunesse, & apprennent de leurs nour-
 rices, maistres, ou gouverneurs, ainsi que le
 Vencislas imita les mœurs de son ayeule Chre-
 stienne & religieuse: & son frere celles de sa ma-
 re qui estoit viciieuses & contraires à la Reli-
 gion Catholique, dont elle estoit ennemie iuree.
 Et comme telle, remplie d'ambition, nonobstant
 ce que son mary Vradislas auoit disposé par son
 testament, elle s'empara violemment de l'Estat,
 & commanda incontinent qu'on fermast les
 Eglises des Chrestieus, defendit aux Prestres de
 prescher, aux maistres d'enseigner leurs disci-
 ples, à peine de prison, de bannissement & de
 la mort. Elle changea à Prague les Magistrats
 Chrestiens, & y en mit d'idolâtres, pour tour-
 nement ceux qui faisoient profession de la Foy
 de Iesus-Christ, lesquels estoient en pleurs, en
 trouble & confusion. Cela fut cause que l'ayeu-
 le Ludmille, & les gens de bien furent d'aduis
 que Vencislas print la charge du gouuernement
 pour couper la racine de ses maux, ce qui fut
 fait. La bruze conceut vne telle haine contre sa
 belle-mere, la voyant Regente de cet Estat, &
 affectionnée aux choses de la Religion & pieté,
 qu'elle la fit noyer, estât en vne Chappelle avec
 les marques qu'elle portoit, & mourir de ceste
 cruelle mort. Ceste femme ressembloit vne fu-
 rie infernale, insupportable à tous les subiects,
 & tres-cruelle aux Chrestiens, & ennemie de
 son propre fils Vencislas, & desireux que le
 jeune Boleslas dominaist.

Vencislas estoit d'vne belle & graue rencon-
 tre, chaste & vierge toute sa vie, sobre à boire &
 manger, tres-deuot, qui assistoit au seruire diuin
 le iour & la nuit: si penitent & vertueux, qu'il
 alloit quelquesfois la nuit nuds pieds par le
 froid & la neige, sans se plaindre de la rigueur
 de l'Hyuer, encores qu'un sien compagnon qui
 estoit bien chauffé & vestu se gelast: mais che-
 minant sur les pas & vestiges de Vencislas, il se
 reschauffa: le lendemain les pieds du ieune
 saint se trouuerent creuez, & tous sanglans:
 son gouuernement estoit plustost d'un benin &
 saint Prince, que d'un Seigneur temporel: car
 il passoit les nuits à prier & louer Dieu, luy de-
 mandant la lumiere & les forces, pour s'acqui-
 ter dignement de sa charge, & employoit les
 iours en ses affaires, ou à consoler les pauures,
 les visitant, substantant, & secourant en leurs
 necessitez. Quelques grands de la Cour entre-
 rent en mespris de Vencislas, parce qu'il menoit
 plustost la vie d'un Moyne, humble, que d'un
 Prince releué: l'un d'eux nommé Radislas, leua
 les armes, & se rua sur la Duché de Boheme, vol-
 lant & brigandant le pais, sans vouloir donner
 audience aux Ambassadeurs de Vencislas qui le
 recherchoiét de paix & d'accord. Vencislas fut
 contraint de sortir en campagne contre son en-
 nemy, & craignant de respandre trop de sang
 en vne bataille rangee, & que les innocés souf-
 frissent pour les meschans, il offrit d'entrer en
 champ clos, & de combattre en duel: Radislas
 accepta son cartel de deffi, & vint armé de tou-

ces pieces, monté sur vn braue courfier, la lance sur la cuisse dedans la lice. Vencislus n'ayars que la cuirace sur son cilice, & vn petit coutelas au poing, parut de l'autre costé à la teste des deux armées. Quand le signal de choquer fut donné, Vencislus se manit du signe de la croix pendant que son aduersaire couroit la lance en l'arrest pour le percer à iour: mais il apperceut les Anges autour de Vencislus, & entendit vne voix, qui luy dit: Ne le frappe pas, dont il demeura si espouuante, qu'il descendit de cheual, & se vint jetter aux pieds de Vencislus, luy demandant pardon, & recognoissant que Dieu batilloit pour luy: Vencislus le releua de terre, & luy pardonna de bon cœur.

Vne autre fois l'Empereur Oron I. ayant fait assembler les Princes de l'Empire en Vuormacie, pour traiter en la diete Imperiale d'affaires d'importance, le Duc de Boheme Vencislus y fut appellé entre les autres: vn iour que son Aumosnier auoit esté vn peu long à chäter sa grande Messe, il se trouua des deniers à l'assemblée: les Princes croyans qu'il fist cela par orgueil & vanité, resolurent de ne bouger de leurs sieges, & de ne le point saluer lors qu'il entreroit: ce qu'ils persuaderent aussi à l'Empereur. Lors que Vencislus entra dans le Conseil, l'Empereur apperceut deux Anges qui marchoiēt deuant luy, & l'accompagnoient, de façon qu'il sortit de son throsne Imperial, & alla au deuant de luy avec beaucoup de reuerence, & le fit seoir aupres de soy: les autres Princes s'esmerueillans de l'accueil que l'Empereur faisoit à Vencislus, n'en sachant pas la cause: mais aussi tost qu'il la leur eut declaree, chacun recogneut sa faute, & luy en demanda pardon. Dessors l'Empereur affectionna tellement la modestie & sainteté de Vencislus, qu'il promit de luy accorder tres-volontiers tout ce qu'il luy demanderoit. L'Empereur pensoit qu'il deüst demander des grandeurs & richesses du monde: mais Vencislus le pria seulement de luy donner la Relique du bras de saint Guy Martyr, qui auoit esté apportee de France à Corbie en Saxe, du temps de l'Empereur Louys le Debonnaire, & les Reliques de S. Sigismond Roy de Bourgogne; l'Empereur luy octroya ce saint & precieux thresor, avec des dons magnifiques, entr'autres, le tiltre de Roy, & ses armes Imperiales, le deschargeât de toutes sortes d'impositions & tributs: mais le saint Duc fit beaucoup plus de cas des Reliques des Saints.

Estant arriué à Prague, il fit bastir vne somptueuse Eglise, qui a esté depuis la Cathedrale, laquelle fut dedice à saint Guy, où il mit le bras que l'Empereur luy auoit donné, & y fit transférer le corps de sa sainte ayeule Ludmille, lequel trois ans apres son enterrement se trouua entier & odoriferant, Vencislus fut si humble, qu'il ne se voulut iamais faire couronner ny appeller Roy, encore que l'Empereur & les autres Princes luy donnaissent ce tiltre en leurs lettres. Par ces ceures & merueilles que Dieu operoit en luy, il deuint fort renommé & estimé d'vn cha-

cun, excepté de sa mere & de son frere, qui estoient les plus obligez à l'aimer: mais la difference de la Religion & des mœurs les luy rendoient du tout contraires: ses bōnes ceures, l'amitié de son peuple, sa reputatiō parmy les Princes estrangers, estoient autant de vents qui souffloient & allumoiet l'indignation de Drahomire & Boleslas à l'encontre de luy. Le saint Roy s'en apperceut biē, & comme il estoit d'vn doux & benin naturel, qui mesprisoit les grâdeurs du monde, il eut enuie de le quitter tout à fait, & se retirer en Religion. Comme il traittoit de cela, le ver de haine rongea tellement les entrailles de sa mere & de son frere, qu'ils ne voulurēt pas attendre l'accomplissement de son desir, complotans de le faire mourir: car ils ne pouuoient souffrir (eux qui estoient idolatres) que Vencislus seruist les Prestres, lors qu'ils disoient la Messe, ny qu'il les allast veoir chez eux, & leur fist bailler ce qu'ils auoient besoin, ny qu'il alast souuent la nuict nuds pieds à Marines, & demeurast long-temps en oraisons, encore moins qu'il portast tant de deuotion au saint Sacrement de l'Autel, que luy-mesme femast, moissonast & batist le grain dont on faisoit les hosties, à quoy il s'employoit en propre personne, d'autant que tout cela estoit contraire à l'impieté & turpitude en laquelle ils viuoient. Donc pouit executer la meschanceté qu'ils auoiet brassez, ils prirent ceste occasion, & Boleslas eut vn fils qui deuoit succeder aux deux estats de son pere & de son oncle, voulant faire le festin magnifique de sa natiuité, ils y conuierent Vencislus, & le prierent de se transporter en la Prouince de Boleslaue, où ils demuroient: le jeune saint se confessa à loisir, & communia auant que de s'acheminier vers sa mere & son frere, se doutant bien de ce qui luy deuoit aduenir: son frere alla au deuant de luy en tout honneur & dissimulation, estant en la maison de son frere, l'on prepara le banquet: la mere & les deux freres s'affirēt à table, le festin fut long, de maniere qu'il estoit nuict quand Vencislus en sortit: il alla à l'Eglise, suiuant sa bonne coustume, faire son oraison, la cruelle mere irritee de cela, hasta Boleslas de tuer son frere, qui s'en alla, armé de fer d'impieté, trouuer son frere à l'Eglise, qu'il tua de sa main au milieu de son oraison, & fit vn Martyr de N. S. Iesus Christ. La mesme nuict le Roy de Dannemarc, quoy qu'estoigné de Boheme, eut vne reuelatiō en dormant de celebrer la memoire de Vencislus, qui auoit esté martyrisé par la main de son frere, & l'honorer cōme vn saint: ce que le Roy de Dannemarc accomploit, & fit bastir vne Eglise au nom de Vencislus, par lequel N. S. fit plusieurs miracles. La maudite Drahomire estant à l'endroit de la ville qu'on appelle le Chasteau de Prague, fut engloutie toute viue de la terre, qui s'entr'ouurit sous elle: & ceux qui accompagnerēt Boleslas en ce malheureux fratricide, deuidrent si furieux, qu'ils se precipiterent, ou se tuerent de leurs propres mains, avec les mesmes espees qu'ils auoient tirees contre le saint, & le mur de l'Eglise où Vencislus fut

28.
Sept.



28. SEP.
 tué, demeura couuert de sang, que l'on ne peut
 jamais leuer, ny effacer. Boleslas gouerna ty-
 ranniquement l'Estat qu'il auoit meschammét
 vsurpé, & commença à persecuter les Chrestiens,
 principalement les seruiteurs & amis de Ven-
 cislav : mais ayant sceu que les aueugles recou-
 uroient la veüe à son tombeau, les sourds l'ouie,
 les boiteux & manchots les bras & les jambes,
 il creuoit de rage & de despit : afin d'oster à son
 frere ce qu'il auoit si miserablement meurtry,
 l'honneur apres sa mort : il commanda qu'on
 transportast de nuit, & secrettement le corps
 de Vencislav à Prague, & qu'il fust mis dans le
 tombeau de Guy, sans que personne en sceust
 rien : afin que les miracles que Dieu y operoit,
 ne fussent pas imputez à Vencislav, ains à saint
 Guy. Mais que peut la malice humaine contre
 Dieu & la verité ? les cheuaux du coche qui
 traismoient le corps saint, s'arresterent en vn
 lieu, & demurerent immobiles iusques à ce
 qu'il fust grand iour, que l'on descourrit la trom-
 perie que Boleslas vouloit faire, lequel mourut
 incontinent apres accablé de maladies. La vie
 de Vencislav a esté écrite par Aeneas Siluius,
 qui depuis fut le Pape Pie II. en l'histoire de
 Boheme, chap. 14. & 15. & plus amplement par
 Iean Dubra Euesque d'Olumec, en son histoire
 de Boheme, liure quatriesme & cinquiesme,
 qui se trouue aussi d'Ans Surius : elle fut aussi au-
 parauant écrite par Laurens Moyne du mont
 Cassin. Les Martyrologes Romain & d'Adon
 font mention de luy le vingt-huitiesme de Se-
 ptembre, & le Breuiare de Pologne, & Vtli-
 chind Saxon, liure deuxiesme.

*A Rome trespassa S. Statée martyr. En Afrique les saints
 Martial, Laurens & autres vingt martyrs. En Antioche ville de
 la Syrie les saints Marc, Berge, Alphe, Alexandre & Sozime
 freres, Nicon, Neon, Heliodore & trente soldats, lesquels voyans
 les miracles que faisoit ledit S. Marc, receurent la Foy de nostre
 Sauueur, & furent en diuers lieux, & en diuerses façons marty-
 risez. Item saint Alexandre, avec autres trente. A mesme iour
 endura mort & passion saint Maxime, du temps de l'Empereur
 Dece. En Boheme S. Vencislav Duc des Bohemiens & martyr, fut
 tué par son propre frere. A Tolose S. Exupere Euesque & Con-
 fesseur, tres-chiche & eschars en son endroit, & tres-liberal &
 magnifique envers les autres, comme escrit saint Hierosme.
 A Gemes mourut S. Salomon Euesque & Confesseur. A mesme
 iour deceda sainte Eustochium vierge, fille de sainte Paule, la-
 quelle ayant esté nourrie & esleuee avec plusieurs autres vierges,
 au lieu où naquit nostre Sauueur, mena vne vie tres-sainte.
 En l'Abbaye de Bischof ses-heim en Allemagne, mourut sainte
 Liobe vierge, & Abbesse dudit lieu, laquelle a fait plusieurs beaux
 miracles.*

LA FESTE DE LA DEDICACE de saint Michel Archange.

29. SEP.
 La feste de la Dedicace du glorieux
 Archange & Prince de l'Eglise saint
 Michel, que nous solemnisons le
 vingt-neufiesme de Septembre, a
 deux parties : la premiere pour re-
 mercier Dieu de la faueur qu'il a faite à son
 Eglise de luy donner pour patron & deffenseur
 saint Michel, tesmoignant qu'il veut que nous
 l'honorions & reuerions par l'Apparition qu'il

fit au mont Gargan, dont nous auons parlé le
 8. de May, & commandement de bastir & edifier
 vne Eglise en l'honneur de saint Michel, par
 laquelle estant visitée des fideles, ils receuoient
 par sa main plusieurs biens. faits de nostre Sei-
 gneur : & d'autant que ceste Eglise fut dedicee
 au iour d'huy, nous solemnisons la feste de saint
 Michel.

La premiere partie de ceste feste, & la prin-
 cipale, c'est de celebrer conjointement la me-
 moire de tous les Anges, avec honneur & reue-
 rence, rendans graces à Dieu, qui les a creez si
 excellens pour la gloire, & pour nostre profit, &
 suppliant les Anges de nous secourir, appuyer
 & deffendre en ce pelerinage, recognoissant
 que nous leur deuons beaucoup à cause de la
 perfection & dignité de leur nature, & du bien
 qu'ils nous font continuellement. Quelques
 Philosophes grossiers, comme dit Aristote, les
 Saduceens entre les Iuifs (desquels parle saint
 Luc es Actes des Apostres) ne croyoient que ce
 qui tomboit sous leur sens, de sorte qu'ils nioient
 les Anges : & de nostre temps il s'est trouué af-
 fez d'heretiques qui ont soustenu cét erreur, le-
 quel a esté condamné mesme par les Philoso-
 phes Payens, comme Platon, Aristote, Trisme-
 giste, & autres : neantmoins encore qu'ils s'y
 fussent trompez, & creu le contraire, la foy Ca-
 tholique nous enseigne qu'il y a des Anges que
 Dieu a creez, & desquels il se sert, comme de
 ses Ministres au ciel & en la terre : verité dont
 toute la sainte Escriture est remplie, si claire &
 indubitable, que nous ne perdons point temps
 à la prouuer maintenant. C'estoit vne chose fort
 conuenable que Dieu creant en ce theatre du
 monde vne telle variété de creatures corporel-
 les, il fist aussi dans les cieux vne creature imma-
 terielle, spirituelle, sans corps, immuable & in-
 corruptible, comme l'Ange, lequel est le plus
 noble en substance, & le plus parfait de toutes
 les creatures, nous represente d'auantage l'in-
 finie bonté & toute puissance du Seigneur & Re-
 dempteur Iesus-Christ qui l'a creé. Pour deux
 raisons nous deuons principalement seruir &
 honorer les Anges : la premiere à cause de leur
 excellence, l'autre à l'occasion des bien-faits
 que nostre Seigneur & Redempteur Iesus-Christ
 uous départ continuellement par leurs mains,
 desquelles raisons nous toucherons succinde-
 ment, pour expliquer la cause de ceste feste, &
 combien nous sommes obligez à ces glorieux
 esprits, afin de mettre peine de leur rendre, ou à
 tout le moins, de leur en sçauoir gré.

C'est bien la verité que l'homme & l'Ange
 sont creatures de Dieu, l'ouurage d'un mesme
 artisan souuerain, qui sont creez à l'image de
 Dieu, capables de la grace par memoire enten-
 dement & volonté, participans de sa gloire &
 felicité, à cause desquels respects l'homme se
 peut esgaler à l'Ange : & que considérant l'union
 hypostatique du Verbe eternel avec la nature
 humaine, & cet homme Dieu assis à la dextre
 du Pere eternel, voire mesme sa tresbenite mere
 la Vierge Marie, esleuee & exalte par deslus

La robe de l'Ange
tous les chœurs des Anges, nous puissions véritablement dire, que de ce costé là la nature humaine surpassa les Anges : neantmoins espluchans de plus près la nature de l'Ange & de l'homme : nous trouuerôs sans doute, que l'Ange le deuaue de beaucoup : ce que l'homme doit reconnoistre, loüant & honorant le Seigneur Iesus. Christ qui lay a donné cet aduantage sur nous : car tout ainsi que le plomb le plus affiné, ne scauroit atteindre la perfection de l'argent, ny l'argent celle de l'or : de mesme vn corps tant soit-il noble & excellent, ne scauroit arriuer à la perfection de quelque esprit que ce soit, ny l'ame de l'homme paruenir à la dignité du moindre Ange du ciel, à prendre la nature d'vn chacun. Et c'est pourquoy nostre Seigneur Iesus. Christ dit, comme quelques Docteurs l'interpretent, qu'entre ceux qui estoient naiz des femmes, il n'y en auoit pas vn plus grand que Sainct Iean Baptiste ; mais que le plus petit du Royaume des Cieux estoit plus grand que luy : car (pour dire quelque chose de l'excellence des Anges) si nous regardons leur commencement, nous trouuerons que nostre Seigneur Iesus. Christ les crea, ou deuant toutes les autres creatures, (ainsi que plusieurs Docteurs estiment) ou à tout le moins (& c'est le plus certain) avec les premieres de toutes. Si nous considerons leur vie & duree, ils sont incorruptibles & immortels : si la condition de leur nature, ils n'ont point de corps, & ne sont sujets à la necessité de la mort, du froid, & du chaud, de la faim, de la soif, de lassitude, maladie, & aux autres miseres du corps, si nous regardons leur vitesse & agilité à operer, il n'y a rien de si prompt en la terre, ny mesme es corps celestes, qui se puisse accomparer à la velocité des Anges. Que diray ie de la capacité & sublimité de leur entendement Angelique, qui entend perpetuellement & sans discours, & dès l'instant de sa creation à vne science parfaite & accomplie de toutes les choses qui se peuuent naturellement scauoir. Que diray ie de la constance & efficace de leur volonté, par laquelle ils se bandent tellement à ce qu'ils ne demorent iamais de l'execution qu'ils ont vne fois faite : de la fermeté de leur memoire, qui n'oublie iamais ce qu'elle a apperceu de leur pouuoir qui est si grand, qu'vn seul Ange tua en vne nuit cent quatre-vingts cinq mille hommes de l'armee des Assyriens : Et qui plus est, vn Ange, sans peine, & d'vne facilité admirable meut le premier ciel, à comparaison duquel toute ceste machine de la terre & de l'eau ne monte pas vn atome, & il y a tant de milliers d'annees qui le meut d'vne mesure vniuerelle. Mais qui pourra parler du nombre de ces soldats, & bien-heureux ministres de nostre Seigneur ? Daniel dit de la multitude des Anges : Des millions de millions seruoient Dieu, & des dix fois centaines de millions l'assistoient. Et S. Denys Arcopagite tient que le nombre des Anges est plus grand, & surpassé le nombre de toutes les choses corporelles & materielles : car comme Dieu en ceste tres-belle & admira-

ble machine de l'Vniuers, n'a principalement pretendu que la perfection d'iceluy : & son pouuoir n'estant limité, ains infiny, il a cree les choses avec autant plus d'abondance, qu'elles sont plus parfaites en soy. De fait, nous voyons que toutes ces choses basses & caduques, qui sont au dessous de la Lune, ne sont presque qu'vn point à l'esgard des Cieux, qui sont des corps plus nobles & parfaits : & entre les cieux le superieur excède de beaucoup l'inférieur, & le premier ciel tous les autres. De là vient que les estoilles du firmament, qui semblent si petites à nos yeux, sont beaucoup plus grandes que ce globe composé de toutes les choses inferieures. La mesme proportion est gardée es choses spirituelles, & en ces esprits suprefines, au respect des choses corporelles, lesquelles elles surpassent, non en quantité cōtinuë, mais au nombre & quantité distincte. Ce qui est ainsi, parce que si chaque homme depuis nostre premier pere Adam, iusqu'au dernier qui viendra au monde (horsmis Iesus. Christ, lequel estant Dieu, quoy qu'il fust homme, comprehenseur, Seigneur, & Roy de tous les Anges, n'eust besoin d'estre gardé d'vn Ange) à son Ange gardien deputé pour sa deffense, ainsi que nous apprend nostre mere Saincte Eglise, sans qu'il y ait exception de bon, ou de mauuais, de fidele ou infidele : (car nous participans tous de ce bien fait, entant qu'hommes) il faut necessairement confesser qu'il y a plus d'Anges du dernier chœur (duquel on tire ceux qui gardent les hommes) que tous les hommes qui ont esté & seront iusqu'à la fin du monde : que sera-ce au prix du nombre des autres chœurs, veu que par la raison susdite, leur nombre est d'autant plus grand, que leur Ordre est plus eminent, & leur perfection plus excellente ? C'est pourquoy d'aucuns disent qu'il est plus facile de conter les Estoilles du ciel, les gouttes de la mer, les fueilles des arbres, les brins d'herbe de la terre, & les atomes du Soleil, que de comprendre la multitude des Anges, laquelle ores qu'elle soit finie & bornée à Dieu, semble infinie à l'esgard de nous. Et Iob disoit : Ses soldats ne sont ils pas innumerables ? Ce qui nous declare la gloire & souueraine majesté de nostre Seigneur qui les a creez, & se sert d'eux comme de ses soldats & seruiteurs, parce que c'est l'honneur d'vn grand Roy d'auoir plusieurs nobles & puissans ministres, & vne leste famille de braues qui le suiuent & le seruent. Le S. Esprit dit que la dignité & majesté du Roy se recognoist en la multitude de ses ministres, & que le petit nombre c'est l'opprobre du Prince. C'est vne chose merueilleuse qu'en ceste grade compagnie d'Anges, il n'y en a pas vn qui ne differe en son indiuidu de tous les autres, selon l'opinion de saint Thomas : de maniere que comme ce seroit vne chose tres-belle & agreable, si dans vne prairie toute couuerte de fleurs, il ne s'en trouuoit pas deux d'vne mesme espece, ains que chaque fleur fut diuersé & differente de toutes les autres : de mesme, suivant ceste opinion, dans ceste tres-precieuse & abondante compa-

29
SEP

gnie du ciel, où il y a des Anges sans nombre, qui com me de tres-belles & suaves fleurs, le tapissent & decorent, il ne s'y en trouue pas deux qui se ressemblent entierement. D'où l'on peut colliger quelle est l'excellence & perfection du premier Ange, veu que celle du dernier de tous est si grande. Il faut aussi considerer qu'en ceste innombrable quantité des Anges, il n'y a aucun desordre, ny confusion, ains vn concert admirable, distingué en trois hierarchies, superieure, moyenne, & inferieure: & chaque hierarchie diuisee en trois Ordres, ou Chœurs, cōme nous apprenōs de la sainte Escripture, & de la doctrine des Saint Docteurs: il y a dōc neuf Chœurs d'Anges diuisez en trois hierarchies: en la premiere qui reçoit immediatement les splendeurs & illuminations de Dieu, il y a trois ordres, Seraphins, Cherubins & Throfnes: les Seraphins surpassent les autres en ferueur de la charité, les Cherubins en la plenitude de sciēce, les Throfnes à voir en Dieu, & avec plus de perfection, la raison de ses ceuures diuines: en la seconde hierarchie il y a trois Chœurs, Dominations, Vertus, & Puissances: en la troisieme, Principautez, Archanges & Anges: car encore que ce nom soit commun à tous ces esprits bien heureux, il est neantmoins specialemēt attribué au dernier Chœur de tous les neuf, parce qu'Ange signifie proprement messager, ce n'est pas vn nom qui designe la nature, ains l'office: d'autant que c'est la charge des esprits inferieurs de ce Chœur, d'annoncer & estre ambassadeurs de la volonté de Dieu, voyla pourquoy ils s'appellent Anges, prenant pour leur nom propre, celui qui est attribué, & commun à tous les autres. Il est vray que l'Apostre S. Paul dit que tous les esprits fouuerains sont ministres de nostre Seigneur Iesus-Christ, enuoyez pour le bien de ceux qui doiuent heriter le salut & l'eternelle felicité. Lesquelles paroles de l'Apostre S. Denys son disciple, saint Gregoire, S. Damascene, saint Thomas interpretent en sorte qu'on entēde que de la premiere hierarchie, on ne depute pas vers les hommes, ains vers les Anges de la seconde hierarchie, & ceux de la seconde vers ceux de la troisieme: neantmoins saint Gregoire Nazianzene, & saint Cyrille, saint Chrysostome, S. Augustin, & plusieurs autres Docteurs Ecclesiastiques sont d'aduis, qu'encore qu'à la verité communēmēt les Anges superieurs ne sont pas enuoyez aux affaires des hommes, (parce que c'est la charge des Anges de la basse hierarchie) routesfois qu'ils y viennent quelquefois pour nostre bien es choses plus importantes, attendu qu'ils ne manquent point d'humilité, ny de charité, & ne doiuent rien desdaigner, voyans le Fils de Dieu leur Roy humilié, iusqu'à s'estre fait homme pour nous. Ceux là disent que tel fut le Seraphin qui purifia les levres d'Isaye, & les Cherubins qui furent enuoyez à Ezechiel, & saint Raphael qui fust enuoyé à Thobie, & à plus forte raison l'Archange saint Gabriel qui apporta l'ambassade du Pere eternel à la Vierge Marie, & saint Michel, qui comme Prince de

l'Eglise, a esté plusieurs fois enuoyé pour la presdre en sa protection & desfence. La secōde hierarchie est illuminée, purgée & purifiante, perfectionnée & perfectionnante, (S. Denys Arcepagite met ces trois actes hierarchiques, ayant appris ceste doctrine de son maistre saint Paul, qui auoit esté rauy iusques au troisieme ciel) neantmoins en diuerse maniere, parce qu'elle est illuminee, purgée, & perfectionnée de la premiere & suprême, hierarchie, & illumine, purgée & perfectionne la troisieme. De sorte que les trois hierarchies se distinguent en ce que la premiere reçoit immediatement de Dieu tous ces dons diuins, & les communique à la seconde hierarchie, & la secōde de les ayant receus mediatement de nostre Seigneur & Redempteur Iesus-Christ par le moyen de la premiere, les respand sur la troisieme: ainsi la premiere illumine, & n'est point illuminee: la secōde est illuminee, & illumine: la troisieme n'illumine point, mais est illuminee: ce qui se fait par vne maniere qui nous est cachée & ineffable, les Anges se communiquans & s'entre-declarans leurs conceptions, & parlans les vns aux autres avec ceste langue que l'Apostre saint Paul appelle langue des Anges, qui est telle, que pour la bien expliquer il en faudroit vne de mesme. Encore que les excellēces & dons naturels des Anges soient tels, qu'il nous cōuient à les honorer d'vne particuliere affection: si est-ce que nous les deuons bien estimer dauātage, à cause des graces supernaturelles que nostre Seigneur leur a departies d'vne main si liberale, car nous y regardons de prés, nous trouuerons que tous les Anges sont reueusts de l'estole de la grace & innocence, de laquelle ils n'ont iamais esté desfueuz, & ne l'ont tachée d'aucune faute: au contraire, ils ont perpetuellement conseruē la grace en laquelle ils ont esté creez, sans l'auoir aucunement perduē. Quoy qu'ils soient remplis de tant de riches dons naturels & supernaturels, ce que nous deuons le plus admirer en eux, c'est la tres profonde humilité, & indicible reuerence dont ils assistent, administrēt & seruent nostre Seigneur, desquels Lob dit: ceux qui supportent la machine de l'Vniuers se courbent deuant luy, & les colonnes du ciel tremblent en sa presence. Ils sont si souples, si prompts & disposez à executer avec effect & diligence ce que Dieu leur commande, que le Prophete Royal Dauid en parle ainsi: Louēz le Seigneur, vous Anges puissans à executer ce qu'il vous enjoint, & obeysans comme fideles ministres à la voix de ses commandemens. En sorte qu'il n'y a chose si abiecte que les Anges n'embrassent & n'accomplissent volontiers pour obeyr à Dieu, & profiter aux hommes.

C'est la premiere cause pour laquelle nous les deuons louer, honorer & respecter, regardans la nature & excellence de ces esprits celestes, & courtisans du Palais de Dieu, laquelle nous auons icy declaree en passant, sans s'arrester aux subtiles questions des escoles, de la maniere de leur creation de l'ordre des espaces, & instans, de la disposition qu'ils eurent à recevoir la gra-

ce: du temps auquel ils commencerent à estre bien-heureux, & s'ils meritent la felicité eterne, quel a esté leur peché, pour raison duquel les méchans furent chassés du Ciel, le moyen en secret de s'instruire & descouuoir les vns aux autres, leur mouuement admirable d'un lieu en autre, & l'efficace que le moyeu de Dieu a en semblables difficultez, qui sont plus propres à exercer les beaux esprits & escholes, qu'à enflammer les volontez de ceux qui les liroient, qui est le but auquel nous visons.

La seconde cause d'honorer les Anges, c'est à raison des bien-faits que nous receuons incessamment d'eux, comme ministre de nostre Seigneur: car supposé qu'il est la source, l'origine, la racine, & la premiere cause de tous les biens de nature & de grace, qui se décriuent sur nous, neantmoins les tuyaux & canaux par où ils passent sont les Saints Anges, desquels Dieu se sert comme des mains & instrumens pour faire tout ce qu'il luy plaist au Ciel & en la terre. De ces bien-faits, il y en a d'anciens qui sont propres & particuliers à chaque personne, les autres appartenent generally à tous, au regime & conseruation de l'vniuers: car cōme nous auons dit, tout homme dès l'heure de sa naissance à vn Ange Gardien qui l'accompagne iusqu'à la mort, & luy sert de maistre, de gouverneur, de guide certaine pour le conduire par les droites voyes de la vertu, & le destourner des cheutes & mauuais pas, des pieges dangereux que le diable luy tend pour le preseruer & garantir de ses embusches, piperies & broüilleries: ce que fait nostre Ange Gardien avec vn grand soing & vigilance, d'autant que Dieu le luy a commandé, & à cause qu'il nous ayme pour l'amour de luy: car, comme dit grauement S. Bernard, es esprits souuerains il ne se trouue point seulement vne dignité admirable, ains aussi vne aimable dignation: c'est à dire, que ces celestes esprits, quoy qu'ils soient sublimes, ne desdaignent pas de se raualler aux choses basses & legeres, se chargeans de l'instruction & de la conduite d'vne chose si fragile que l'homme: parce que le Createur de l'Ange & de l'homme le luy commade, pour glorifier l'homme par ce moyen, & le colloquer es sieges vuides, que lucifer & ceux de sa bande perdirent par leur faute. Qui est celuy, dit l'Ecriture Sainte, qui ne s'esmerueille des choses qui sont rapportees auoir esté faictes par les Anges, en la faueur & secours des élus de Dieu: Qui ne recognoist, & ne s'esbahit de ceste humilité de saint Raphaël, qui se fit comme vn valet de pied pour accompagner, & conduire & defendre Thobie, expedier ses affaires, & le preseruer du poisson qui le vouloit aualler, luy donner en mariage vne si bonne femme, & rendre la veuë à son pere, qui pour exercer sa vertu, & nous seruir d'vn exemple de patience, l'auoit auparauant perdu? N. S. qui ne louë saint qu'vn Ange a luitté toute la nuict contre Iacob, sans le pouuoir terrasser? Et qu'vn autre vint du ciel resueiller & encourager le Prophete Helie, luy apportant à manger? Et qu'vn au-

tre enleua le Prophete Abacuc par vn cheueu iusques dans Babylone, pour faire disner le Prophete Daniel, qui estoit dans la fosse aux Lyons, & lequel (comme dit Daniel luy-mesme) ferma la gueule des Lyons affamez, de peur qu'ils ne le missent en pieces, & le deuorassent? Et cet autre, lequel apres que le Diacre saint Philippe eut baptisé l'Ethiopien Eunuque de la Royne Cadance l'emporta par l'air iusques en la ville d'Azote? bref, il n'y a rien si vil & abject, que ces esprits souuerains ne fassent avec vne joye & promptitude nonpareille, pour le bien des hommes qui leur est recommandé de Dieu: car comme dit le bien-heureux Laurens Iustinian, parlant de la garde des Anges: Sont ceux qui retiennent les diables, & les empeschent de nous tenter si auant comme ils voudroient, qui nous descouurent leurs tromperies, respondent à leurs sophismes: si nous tombōs, ils nous releuent; si nous ignorons, ils nous enseignent, si nous sommes tiēdes, ils nous reschauffent: & comme fidelles compagnons, n'abandonnent iamais nostre costé pour nous defendre: quand nous dormons, ou demeurons cois, quand nous allons, quand nous traueillons, quand nous nous reposons, ils ne nous delaisent iamais: ils illuminent & rescillent nostre entendement, le disposent & impriment sur luy les rayons de la lumiere diuine, dissipans les ombres, obscuritez & tenebres qui le pouuoient offusquer: quand nous faisons l'aumosne, ou que nous priōs, ils portent nos oraisons & offrandes qu'ils presentent à Dieu, duquel ils nous rapportent aussi la grace & les dons spirituels, se resioüissans de nostre bien & aduancement. Mais d'autant qu'en la feste de l'Ange Gardien, qui est le premier iour de Mars, nous auons traité plus au long des innumerables bien-faits que nostre Ange Gardien nous apporte du ciel: ie diray seulement ceux que le genre humain, & tout l'vniuers, reçoit perpetuellement par le ministre des Anges: d'autant que, comme nous auons dict, sont les principaux ministres de la prouidence diuine, pour regir & conseruer le monde: sont ceux qui meuent les Cieux, & par leurs harmonies & influences sont cause de toute la vie, variété, distinction, & beauté qui se trouue en toutes les creatures corporelles: ce sont les Presidés des Prouinces, les Princes des Royaumes, conseruateurs des especes de toutes les choses visibles, distributeurs des dons, & executeurs de la volonté de Dieu: c'est pourquoy en la sainte Ecriture, ils s'appellent soldats de Dieu, l'armee du Seigneur, Princes des Prouinces, Presidens des peuples, maistres & gardiens des hommes, mediateurs & intercesseurs enuers Dieu, recteurs & gouverneurs du monde: ils s'appellent lumiere, à cause de leur grāde clairté & subtilité, le feu & charbons ardans, parce qu'ils sont tous bruslans d'amour: estoilles du matin, parce que cōme les estoilles corporelles embellissent le ciel visible: de mesme eux decorent bien plus excellemment le ciel suprême & intellectuel. On les appelle Throfnes de Dieu, parce qu'il se

— repose & s'appuye sur eux: pierres precieuses & brillantes, d'autant qu'ils eschauffent nos ames par leurs oraisons, remonstrances & conseils, à souhaitter & chercher les choses saintes & precieuses du ciel, & à mespriser celles de la terre: on les appelle Soleil, à cause qu'ils esclairent le monde: colonnes du ciel, parce qu'ils le supportent: chariots de Dieu, bourgeois de Paradis, finalement amis & enfans de Dieu mesme. Nous deuons avec tous ces epithetes, inuoker les saints Anges, les louer & imiter, specialement leur Capitaine & Prince de l'Eglise S. Michel, ainsi que dit le bien heureux S. Laurens Iustinian, en ces termes, que ie veux apporter icy pour conclurre ceste matiere: Honorons en Dieu nos citoyens, nos aydes tres-fideles, & vaillans Capitaines de nostre milice, & puis qu'ils nous assistent, contribuons-y de nostre part, afin qu'ils nous puissent mieux ayder, & que le fruit de leurs travaux ne soit pas perdu: car leur joye c'est nostre force: ils nous resoluēt nos doutes, nous preferuent de perils, nous secourent en nos aduersitez, nous humilient en nos prosperitez, presentēt nos oraisons, les font exaucer, & en rapportent la grace, augmentent nos merites, & exerceent sans se lasser leur ministeres enuers nous. Et partant, aymōs-les comme d'autres nous-mesmes, imitons-les autant que la foiblesse de nostre nature le peut permettre. Combien que nous deuions honorer tous ses soldats celestes, neantmoins venerons plus particulièrement le glorieux saint Michel comme le chef de tous, à cause de sa souueraine grace, de la prerogatiue singuliere de son office, de sa force inuincible, pour la bien-veüillance de celuy qui l'a creē, & la constance dont il le feruit en ceste rude baraille qu'il eut contre le dragon eternal & toute sa sequele. Ce n'est pas sans cause que l'Eglise le herit, parce qu'elle scait qu'il est son particulier, & principal deffenseur, & continuel intercesseur, le Prince de la Cour celeste, celuy qui reçoit charitablement en son lieu toutes les ames des esleus de Dieu. C'est pourquoy chacun de nous, & tous ensemble denons recognoistre nostre Protecteur, le louer, le solliciter souuent par nos prieres, l'embrasser de nos desirs, faire par nostre deuotion qu'il nous oye, & le consoler de l'amendement de nostre vie. Il ne mesprisera pas ceux qui prient, il ne delaira pas ceux qui se confient en luy, il ne se destournera pas de ceux qui l'aymēt: puis qu'il deffend les humbles, anime les chastes, embrasse les innocens, garde nostre vie, nous conduit au chemin, & nous emporte en nostre patrie, où nostre Seigneur Iesus-Christ vray Espoux de son Eglise, regne avec le Pere & le saint Esprit es siecles des siecles.

Au mont Gargan qui est en la Pouille, se fait la memoire de saint Michel Archange, depuis qu'on y dedia en son nom vne Eglise. Ce bastie bien pauuement mais pleine toutesfois de vertu diuine. En Thrace moururent les saints martyrs Eutychie, Plante & Hevacleas. En Perse sainte Gudelec martyre, laquelle ayant conuertiz plusieurs Payens à la Foy de nostre Sauueur Iesus-Christ, & refusé d'adorer le soleil, & le feu, du temps du Roy Sapores, apres auoir esté diuersement tourmentée, eut la teste escorchée, &

puis cloidee en vn bois où elle mourut. Es mesmes quartiers de Perse saint Dade, cousin du Roy Sapores, Casaa sa femme, & Gubila, las son fils, apres auoir esté prinz de leurs estats & honneurs, tourmentez en diuerses facons, & long temps detenu en prison, furent en fin decapitez. A Auxerre fut enterré saint Braucne Euesque & Confesseur. A Rezzo en Italie saint Marcone Euesque, renommé pour ses miracles. A Pontecoruo près d'Aquino, saint Grimoald Prestre & Confesseur. En la Palestine S. Quiriac Anachorete.

LA VIE DE SAINT HIEROSME Docteur de l'Eglise.



E glorieux Docteur S. Hierosme, escriuant la vie de sainte Paule, commence ainsi: Si tous les membres de mon corps deuenoient langues, si tous mes arteres pouuoient former vne voix humaine, ie ne scaurois dire chose qui esgalast & approchast des vertus de la sainte & venerable Paule. Nous pouuons avec beaucoup plus de raison vser du mesme langage, parlant de celuy que l'Eglise appelle tres-grand Docteur: parce qu'à la verité il fut tres-grand & admirable en toutes choses. Il estoit noble, d'un bel esprit, fort eloquent & scauant es langues & sciences humaines & diuines, sa vie estoit vn miroir de pénitence & sainteté, vne lumiere de l'Eglise, le seul interprete de l'Escriture sainte, le marteau des heretiques, le répart des Catholiques, le maistre de tous les estats & conditions des hommes, vne lumiere du monde: sa vie recueillie de ses œuures par l'Euesque Marien Victor, le Cardinal Baronius & autres Auteurs dignes de foy, est telle que nous la reduirons icy.

Saint Hierosme (qui signifie en Grec nom sacré) nasquit en vn lieu qui est sur les confins de la Dalmatie & Pannonie, qu'on appelloit anciennement Estridon, à present Stigue, ou Strigie, lequel durant sa vie (ainsi qu'il dit luy mesme) fut presque ruiné par les Gots. Il nasquit du temps de l'Empereur Constance, fils du grand Constantin, comme il nous apprend luy mesme en ses escrits, toutesfois il ne dit pas en quelle annee. Ses parens estoient Chrestiens, nobles & riches, son pere s'appelloit Eusebe; il eust vn frere nommé Paulinien, & vne seur de laquelle on ne scait pas le nom, ny celuy de leur mere. Son frere & sa seur finirent saintement leurs iours en Religion. Il eut aussi vne tante, seur de sa mere, qui se nommoit Castorine, avec laquelle il entra en quelque differant, nous n'en scauons pas la cause, sinon que le saint la conuina à la paix & cōcorde, & tascha de la reduire au deuoir de l'amitié Chrestienne. Si tost qu'il fut en aage d'aller à l'eschole, il dōna des signes de son entendement rare & excellent; ses parens afin qu'il eust plus de commodité d'estudier, l'enuoyerent à Rome comme en la ville capitale de tout le monde, où estoit l'eschole de nostre Religion, & de toutes les bonnes lettres. Il eut pour maistre en la Grammaire Donat, celuy qui a doctement commencé Virgile & Terence. Apres qu'il eust appris de luy tout ce qu'il lui pouuoit enseigner, il studia soigneusement l'art

Orateur, & s'addonna fort à l'eloquenee qui luy reüssit bien: Il s'exerça à composer & reciter des declamatiōs & controuerses, à lire les liures de tous les braues Orateurs, Historiens & Poētes, tant Grecs que Latins: assemblant en vn l'elégance & proprieté de la langue Grecque & Latine, pour se rendre conformé en l'vne & en l'autre, comme il deuint. Non content de cela, il passa aux autres sciences, estudia en Philosophie, feuilleta les liures de Platon, Aristote, & autres Philosophes, sans obmettre aucune chose qui luy peust profiter. Car nostre Seigneur qui se vouloit seruir de luy pour orner la saincte Eglise de sa doctrine, le dispoit & enrichissoit en sorte qu'il le sceut bien faire. Il fust baptizé à Rome, & receut l'habit de Iesus-Christ, comme il escriuit depuis au Pape S. Damase. Il s'employoit volontiers aux ceures de pieté & deuotion, visitant les Reliques des Martyrs, & entrant es cimetiēres & cauernes sous-terre, où estoient leurs corps Saints, principalement les Dimanches, comme estans des iours dediez à Dieu.

Après qu'il eut appris à Rome les arts liberaux, & amassé avec beaucoup de peine vne Librairie, il proposa de s'adōner à d'autres plus hautes sciences, & d'apprendre la Theologie: & pour cet effect voyagea en plusieurs diuerses Prouinces, veid & frequenta les plus sages qu'il y trouua, à l'exēple de Pythagore, Platon, Apollinie, Tiance, & autres Philosophes, qui pour acquerir la cognoissance es choses naturelles, sortirent de leurs pays, & serendirent pelerins par le monde. Il s'accompagna de Bonose (qui estoit aussi vn ieune homme, noble, riche, & son frere de lait, avec lequel il auoit esté nourry en son pays, & depuis à Rome tousiours ensemble) & vindrent en France, où il y auoit des hommes doctes, afin de traicter & communiquer avec eux, & voir ce qu'il y auoit de rare & singulier en toute la Prouince.

Il demeura quelques iours à Treues (qui estoit lors vne ville de France, maintenant elle est d'Allemagne, & son Archeuesque Electeur de l'Empire) où il translata & escriuit de sa propre main vn grand liure des Synodes de l'Euesque S. Hilaire, duquel il faisoit cas, comme d'vn tres-riche thesor. Allant de Rome en France, il passa par vn bourg de Lombardie nommé Concord, assez proche de la Miradele, où il fit amitié avec vn sainct vieillard nommé Paul, auquel il enuoya depuis la vie de sainct Paul premier Hermite, qu'il auoit composée.

Il retourna de France en Italie avec son compagnon Bonose, & sejourna quelques temps en la ville d'Aquilee, pour communiquer avec l'Euesque sainct Valerian, Heliodore, Nepotian, Rufin, & autres seruiteurs de nostre Seigneur & Redempteur Iesus-Christ, auxquels il escriuit plusieurs lettres familiares & pleines d'amitié. Il fut pressé de partir de là, (nous n'en scauons pas le subiect) & s'en retourna en son pais, où il trouua qu'on s'occupoit tant à cause de son bas aage, que fragilité du sexe, estoit decheu de l'estat de virginité, Il luy tendit la main, & la releua,

la recommandant au Diacre Iulian, & depuis à Cromace, par le bon conseil desquels elle se fit Religieuse, & perseuera en la vertu. De son pais il alla en Grece, & chemina par les Prouinces de Trace, Pont, Bitinie, Galacie, Capadoce, Cilicie, & Syrie, demeurant quelque temps en Antioche avec Euagre, qui fut depuis Euesque de la ville: il parla à Malcus ce Moyne fugitif, duquel il escriuit la vie, selon ce qu'il luy en auoit ouy dire, pour apprendre aux Religieux combien l'amour desordonné des parents est dangereux, & souuent sous pretexte de pieté, ils troublent les Religieux, & quelquesfois les tirent hors de leur Cloistre, comme il arriua à Malcus. Il cogneur aussi en Antioche, & conuersa beaucoup avec Apolinar de Laodicée, qui estoit en reputation d'estre docte & eloquent, quoy qu'il fust Heretique couuert, & qui ne se laissoit recognoistre pour tel: de sorte que sainct Hierosme le peut ouyr, & estre son disoiple: mais l'ayant fondé bien auant, il le quitta, & detesta ses erreurs.

Estant en Syrie, suivant l'exemple de plusieurs Moynes qui estoient en ceste Prouince, & par le conseil de Theodose Anachorete, homme tres-parfait, mais principalement poussé de l'esprit de Dieu, S. Hierosme se resolut de faire banqueroute au monde, à la chair, & aux vaines esperances qu'il se pouuoit promettre, étant doué de tant de belles parties. Pour cet effect, desirant de vacquer entierement à la contemplation, il entra dans vn aspre desert de Syrie avec trois compagnons, Innocent, Hilar, & Heliodore, auxquels Euagre enuoyoit leurs necessitez, & fournissoit à S. Hierosme d'escriuains, & d'hōmes doctes & versez en l'antiquité, pour l'ayder en ses estudes, & à traduire les liures dont il auoit besoin: Neantmoins nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ voulant l'esprouuer, Innocent l'vn de ses compagnons mourut en peu de temps, & tost apres Hilar, & Heliodore s'en retourna en son pays: Quant à S. Hierosme il commença à sentir de grādes maladies corporelles, & de plus fascheuses tentations & trauaux d'esprit: qui furent si terribles, que luy-mesme escriuant à la vierge Eustochium, les depeint en ces termes: ô combien de fois estant au desert, & en ceste aspre solitude, laquelle embrasée des cruelles ardeurs du Soleil, fait horreur aux Moynes qui s'y tiennent; ie pensois estre au milieu des deluges de Rome: ie estois seul, assis & plein d'amertume, tous mes membres estoient rompus, couuert d'vn sac, la chaire noire, & quasi deffaissee. Je pleurois & gemissois tout le iour: & quand le sommeil me gaignoit & forçoit ma volōté, ie iettois mes os, qui à peine estoient joints les vns aux autres dessus la terre froide. Je ne parle point de mō breuuaige ny de ma viande: car les Moynes encores qu'ils soyent malades ne boient que de l'eau claire, & tiennent que c'est sensualité de manger quelque chose de cuit. En cēt exil de prison à laquelle ie m'estois volontairement condamné, pour euitter les peines de l'Enfer, ie n'auois

30.
SEP.
— autre compagnie, finon des scorpions & bestes
sauuages, & toutesfois ie me trouuois souuent
en memoire parmy les dances des Dames Ro-
maines. J'auois la faee jaunastre, à cause des
grands ieusnes, & la voloté brusloit de mauuais
desirs. En ce corps froid, en ceste chair desse-
chee & morte, auant que de mourir rien n'y vi-
uoit que les feux de l'appetit deshoneste: &
quoy que ie les reprimasse, ils taschoient touf-
iours à s'augmèter, & jetter de plus viues & dan-
gereuses flammes. Me trouuât ainsi despourueu
& estoigné de secours, ie me jettois aux pieds de
Iesus-Christ que ie lauois de mes larmes, & les
essuyois de mes cheveux, domptant ma chair re-
belle avec des ieusnes des semaines entieres.
Le n'ay point de honte de conter mes tentations
& combats: au contraire, ie desploro de quoy ie
ne suis plus maintenant tel que i'estois alors. Il
me souuient d'auoir passé vn iour & vne nuit,
criant, soupirant & battant sans cesse ma poi-
étrine, iusqu'à ce que par le commandement de
mon Seigneur ceste tempeste s'appaisoit par le
succez d'un calme desiré. Je craignois la Celle
en laquelle i'habitois cōme vn tefmoin qui sça-
uoit mes pensées, plein de courroux & de feue-
rité contre moy mesme: j'entroy seul dans les
lieux écartez dans le desert, & au plus bas des
vallees, aux plus apres lieux des montagnes &
rochers, ie faisois mes oraisons, & y roulois ce
fac miserable de mon corps. Dieu m'est tes-
moing, qu'apres tant de gemissemens & de lar-
mes, apres auoir regardé attentiuement le ciel
avec vn tel desconfort, ie sentoies des gousts de-
licieux, d'amoureuses angoisses, qui me trāspor-
tans & rauissans hors de moy, faisoient accroire
que i'estois parmy les chœurs des Anges, & chā-
tois ioyusement, Seigneur, nous courons apres
vous, à cause de l'odeur de vos celestes parfums.
Que si la chair meine vne si rude guerre à celuy
qui l'afflige & tourmente, que doit au prix souf-
frir celuy qui la chatouille & traicte si delicate-
ment? Est il possible que cestuy cy ne soit pas
plus tenté que l'autre? mais en tel cas, ie ne pen-
se pas qu'il se puisse trouuer vne plus grande
tentation que de n'estre point tenté.

Voila comment S. Hierosme explique les
combats de sa chair, & l'austere penitence dont
il la domptoit, avec la cōsolation qu'il receuoit
de nostre Seigneur apres la victoire. Il ne s'ar-
moit pas seulement en ceste dangereuse guerre
de l'oraison & de la penitence: mais aussi de l'e-
stude de l'Eseriture sainte, s'y occupant iour &
nuit, afin que l'ennemy le trouuant tousiours
empesché ne le peust si aisémēt renuerfer. Pour
la mieux entendre il voulut entendre la langue
Hebraïque, en laquelle le vieil testament estoit
escriu, & se rendit disciple d'un Moyne Iuif qui
s'estoit fait Chrestien: si bien qu'avec beaucoup
de peine il apprint parfaitement ceste langue,
qui luy aida fort à entendre la sainte Eseriture,
ainsi qu'il le dit escriuant au Moine Rustique.
Estant ieune & enuironné de la solitude du de-
sert, ie ne pouuois supporter les aiguillons des
vices, & le feu bruslant de ma chair: encore que

ie l'affoiblisse par des ieusnes continuels, toutes-
fois l'ame l'embrasoit de mauuaises penrees.

Cela fut cause que pour mieux dompter ma
chair, & l'assujettir à l'esprit, ie me soumis à vn
Moyne qui s'estoit conuertu du Iudaïsme, pour
apprendre l'A, B, C, & à prononcer ces paroles
rudes & sifflantes des Hebreux, apres auoir li-
soigneusemēt estudié les liures du subtil Quin-
tilian, du torrent d'eloquence Ciceron, du gra-
ue Fronton, & du doux Pline. Combien cela me
cousta de trauail, les difficultez que i'y eus, &
combien de fois ie perdis l'esperance d'en venir
à bout, & quittay tout là, puis ie venois à recom-
mencer, tant i'auois de desir d'apprendre: apres
y auoir passé, i'en pourrois seruir d'un bon tes-
moin, comme ceux qui le virent, & qui font en-
core avec moy, en peuuent ausubien deposer.
Je remercie mon Dieu, qui me laissa cueillir les
doux fruiets des lettres, dont la racine est si
amere.

Mais ces trauaux ne furent pas les plus grands
qu'il souffrit au desert de Syrie, il luy en suruint
d'autres plus pesans & difficiles, parce que l'E-
glise d'Antioche & toute ceste Prouince fut di-
uisée en trois parties: l'un suiuit Paulin, l'autre
obeyssoit à Melece (deux Euesques Catholi-
ques) & le troisieme infecté de l'heresie d'Apo-
linar, recognoissant Vital pour son chef, qui en
estoit le plus grand fauteur: chacun de ces trois
parties briguoit pour attirer S. Hierosme de son
costé, iugeant que le renom de sa grande sain-
cteté & doctrine aduanceroit beaucoup le par-
ty dans lequel il se jetteroit: & comme il estoit
lōg à se refoudre, craignant de faillir, ceux avec
lesquels il traicthoit entroyent en desiance de luy,
les autres le pressoient de declarer, si au mystere
de la tres-sainte Trinité il falloit dire trois hy-
postases, comme l'on dit trois personnes, à cause
que ce mot, *hypostasis*, estoit lors inusité & peu re-
ceue. Pour sortir de ce labyrinthe, & de ces va-
gues dangereuses suscitées par des vents con-
traires qui le combattoient, il se recueillit à Pa-
bry de la Chaire de S. Pierre, & escriuit deux
lettres admirables à S. Damase, alors Pape, es-
quelles il luy propose ses difficultez, & le sup-
plie de les refoudre, & luy mander avec lequel
des deux Paulin ou Melece il deuoit commu-
niquer, & en quels termes il falloit parler d'une
matiere si delicate & mystericuse. Parce qu'il
estoit vny (disoit-il) avec la Chaire de S. Pierre,
comme avec son chef, & sçauoit que l'Eglise
estoit bastie sur ceste pierre, & que quiconque
mangeoit l'agneau Paschal hors de ceste mai-
son estoit prophane; & que celuy qui n'estoit
dans l'Arche de Noé periroit au temps du de-
luge, & quiconque n'amassoit avec luy, disper-
soit, & celuy qui n'estoit pas de Iesus-Christ
estoit Antechrist.

Nous ne sçauons que saint Damase respon-
dit à saint Hierosme, toutes fois il est à croire
qu'il luy commanda d'adherer & communi-
quer avec Paulin, d'autant que ce saint Pape
tint tousiours le party de Paulin, qui estoit le
plus iuste, & le fauorisa; ainsi que nous appre-
nons

mons d'un Epistre de saint Basile, & de ce que saint Hierolme fit prenant l'Ordre de Prestre pas les mains de Paulin: ce qu'il n'eust iamais fait, si saint Damase ne luy eust escrit qu'il suiuist son party. Saint Hierolme estant au desert commença à desployer les voiles, & descouurer les thresors de son grand esprit & de sa sagesse, illustrant l'Eglise par ses escrits: Car il interpreta le Prophete Abdias, ouurage qu'il corrigea depuis, comme il dit à cause qu'il le composa estant fort ieune, aupauiant que d'auoir acquis la maturité conuenable. Il translata de gree en Latin les Homelies d'Origene au peuple, & escriuit plusieurs belles Epistres à diuerses personnes, neantmoins les heretiques Arriens luy menerent vne telle guerre, & luy dōnerent tant de trauerses, ensemble les Moynes qui tenoient le party de Melece (le venans à toute heure examiner en la foy, & voulans sçauoir curieusement ce qu'il croyoit, l'appellant luy & ceux qui suiuoient Paulin, Sabelliens) que le glorieux Saint Hierolme se resolut de quitter le desert, pour se deliurer de ces hommes qui le persecutoient plus rigoureusement que les serpens & bestes farouches.

Après auoir vescu quatre ans en ceste solitude avec vne maniere de vie si austere & penitente, & esté esprooué de nostre Seigneur Iesus-Christ par tant de rudes combats, esquels il vainquit & supplanta tousiours l'ennemy, il sortit du desert, suiuant nostre Seigneur qui le conduisoit, & appelloit à de plus grandes choses, & s'en alla en Hierusalem, tant pour visiter & honorer les Saints lieux esquels s'accōplit le mystere de nostre redemption, que pour se perfectionner en la langue Hebraïque, & estudier à loisir l'Escriture sainte, regardant de ses yeux les mesmes lieux esquels les choses qui y sont contenues s'estoient passees, afin de les entendre plus facilement, comme il aduint. Il print pour maistre de la langue & des choses Hebraïques vn Iuis nommé Barraui: qui venoit la nuit au Monastere (de peur des autres Iuis) l'instruire & le Saint le payoit & contendoit liberalement. Estant là il fut aussi consulté par le saint Pape Damase, qui estant maistre souuerain de toute l'Eglise Catholique, homme tres saint & tres sage, desia vieil, ne desdaignoit pas d'escouter à saint Hierolme, qui n'estoit alors qu'un ieune homme, & luy proposer les doutes des passages obscurs de l'Escriture sainte, & son humilité faisoit tant de cas de S. Hierolme, qu'en vne de ces Epistres, il luy dit ces mots: Je ne pense pas que nous puissions trouuer vne plus douce conuersation, ny vne plus vtile communication par entre nous, que de traicter de l'Escriture sainte, en sorte que ie vous interroge, & vous me respondrez, parce qu'il n'y a chose si plaisante en ceste vie, ny miel si doux que ceste viande de l'ame. Par là on peut voir combien il l'estimoit, & l'opinion qu'il auoit de sa vertu & science en la sainte Escriture. Encore que saint Hierolme eust vne fois invariable de sçauoir & entendre les profonds my-

steres qui sont compris dans les deux Testamés, il ne manquoit pas d'empeschemens & difficultés qu'il falloit vaincre en ceste sainte recherche.

Car comme il s'estoit fort addonné à l'eloquence & elegance du stile, ne trouuant pas à son goust cet ornement de langage dans l'Escriture, il prenoit quelquesfois vn Prophete pour le lire, & le lassoit aussi tost, s'offensât du stile bas & humble dont le saint Esprit (pour cōfondre les superbes, & enseigner les humbles) a fait escrire les liures sacrez. Neantmoins Dieu qui l'auoit choisi pour interprete & principal traducteur de la sainte Escriture, le chastia rigoureusement de ce qu'il la lisoit avec moins de soing & d'attention que Ciceron, & les autres Autheurs prophanes. Pour dire comme la chose se passa, nous emprunterōs les mesmes paroles du Saint, escriuant à Eustochium sa tres-chere fille en Iesus-Christ: Je vous veux conter l'histoire de ma disgrâce & misere: M'estant resolu il y a long-temps pour acquerir le Royaume des Cieux de me priuer de ma maison, pere, mere, frere, sœurs, & parens: & ce qui est plus difficile, de l'usage des viâdes, ie m'en allay demeurer en Hierusalem, sans toutesfois me pouuoir defaire de ma Librairie que j'auois fait venir de Rome avec tant de soin & despenſe. Miserable que j'estois, ie ieusinois pour lire dans Ciceron, & apres les l'ongues veilles de la nuit, & les grosses larmes qui du profond de mon cœur distilloient par mes yeux, à cause de mes pechez, ie me mettois à lire Plaute: & si quelquefois ayant esgard à mon dommage & reuenant en moy-mesme, ie commençois à lire quelque Prophete, ce stile rude & grossier m'en desgoustoit aussi tost, & ne pouuât voir la lumiere avec mes yeux auengles, j'en attribuois la faute au Soleil plustost qu'à moy. Pendant que ce vieil serpent rusé me pipoit de ceste sorte, enuiron la my-Caresme j'eus la fièvre si forte, qu'ayans trouué mon corps foible & attenué, elle le reduisit incontinent à l'extremité, & ceux qui estoient autour de moy faisoient desia prouisiō de ce qu'il falloit pour ma sepulture.

Alors que la chaleur vitale de l'ame s'estoit retirée des autres parties du corps, & ne retenoit plus que la poitrine: Je fus soudain rauy en esprit, & conduit au Iugement deuant le throsne Royal de nostre Seigneur Iesus-Christ, où il y auoit vne telle clairté & splendeur qui sortoit de tous ceux qui estoient là presens, que ie me prosternay par terre, sans oser leuer les yeux. Estant enquis de ma foy & condition, ie respondy hardiment que j'estois Chrestien.

Comme ie parlois, celuy qui presidoit en ceste audience: Tu mens (dit-il) tu n'es pas Chrestien, ains Ciceron, car ton cœur est là où est ton thresor. Oyant cela ie me teus tout court: Le Iuge commande que ie fusse foietté, encōre que ie sentisse bien la douleur des foietiers, j'estois neantmoins beaucoup plus tourmenté du feu de ma conscience, & commençay à dire en pleurant & soupirant: Pardonnez moy, Seigneur: ha mon Seigneur,

— pardonnez-moy: on n'entendoit point d'autre cry parmi les cliquetis des foüiets.

30.

SEPT.

A la fin ceux qui estoient presens se mirent à genoux deuant le Iuge, le suppliant de me pardonner ma faute qui estoit d'un ieune homme, & me donner loisir d'en faire penitence, & de m'en corriger, à condition, que si ie ne m'amendois, ie serois obligé à un plus rude chastiment. L'auois si belles affaires que i'eusse promis cent fois d'auantage pour me voir hors de là: ie iuray que l'accomplirois ainsi, & ils me laisserent en liberté: apres cela ie reuins en moy-mesme, & ouuris les yeux si baignez en larmes de douleurs, que ceux qui se trouuerent autour de moy en estoient esmerueillez, & les receurent pour un suffisant tesmoignage de ce que i'auois enduré. Le saint adiouste: Qu'on ne dise pas que ce fut un songe vain, & de ceux qui nous trompent souuent, l'en appelle à tesmoin le Iuge en presence duquel ie fus foüietté, les saints Anges en sont tesmoings, & les marques des foüiets, qui demurerent longs-temps imprimees sur ma peau. Deslors ie m'addonneray aussi exactement & diligemment à la lecture des choses diuines, que i'auois auparauant esté soigneux de lire les humanistes. On ne peut douter de la verité de ce que dit saint Hierosme, encore qu'aucuns temeraires libertins eontrefaisans les Ciceroniens se sont mocquez de luy, disans: qu'il n'y auoit pas subiet de foüetter S. Hierosme pour cela, veu que son stile n'est gueres Ciceronien: ne considerans pas qu'il ne fut chastié à cause de son stile: ains pour l'affection qu'il auoit à lire Ciceron, & qu'en le lisant il obmettoit l'estude de la sainte Escriture, à laquelle nostre Seigneur l'appelloit, prenant plus de plaisir es paroles mortes & composees de Ciceron, qu'es sentences viues & diuines de nostre Seigneur. Ne prenans aussi garde qu'estre Ciceronien ne consiste pas tant à vser des phrases & paroles de Ciceron, qu'à l'imiter en la grauité des choses, en la force des paroles, en l'ordre & disposition de ce que l'on escrit pour enseigner, delecter & persuader le lecteur: ce qui se trouue en saint Hierosme aussi eminentement qu'en pas un autre Auteur. Car où est l'Orateur entre les Grecs & Latins qui instruisse avec plus de clarté, qui delecte avec plus de suauité, qui esmeue avec plus d'efficace? Qui est-ce qui louë avec plus de sincerité, qui reprend avec plus de vehemence, qui exhorte avec plus d'esprit & de ferueur? qui esleue ou rauale mieux ce qu'il veut exalter ou deprimer? Où est le Docteur de l'Eglise qui traicte les choses saintes avec vne telle maiesté, les choses claires avec tant d'erudition, les scabreuses avec tant d'eloquence, les obscures avec tant de lumiere? Qui se serue si à propos de toutes les sciences diuines & humaines, pour expliquer & representer deuant nos yeux les mysteres de nostre tres-sainte Religion; C'est estre un grand Orateur, c'est estre Ciceronien, & imiter Ciceron, en ce qu'il fut tres-excellent & parfait Orateur, & pour ceste occasion surnommé le Prince de l'eloquence Romai-

ne. Parce que toutes les sciences humaines sont comme des chambrieres qui doiuent seruir à leur Royne & maistresse la sainte Theologie, & les thresors des Egyptiens au peuple de Dieu: ainsi que le mesme Docteur saint Hierosme nous enseigne tres-grauelement, & eloquemment, plus par effectz que de paroles.

Donc pour retourner à nostre Docteur, depuis qu'il se sentit obligé par ceste punition rigoureuse, à changer l'estude de Ciceron, & des lettres humaines en celuy de l'Escriture sainte; il osta & retrancha tout ce qui l'en pouoit destourner, & s'addonner à la science celeste, la meditant iour & nuict, recherchant ceux qui pouoient la luy enseigner, sans espargner les frais, les trauaux & incommoditez des chemins. A ceste fin il receut l'Ordre de Prestre en Antioche en l'age de 30. ans, par les mains de l'Euesque Paulin qui l'en pria, encore qu'il ne peult gagner sur luy qu'il fit residence en quelque Eglise, ains à condition d'estre Moine comme auparauant, d'autant qu'il vouloit demeurer libre, afin de pouoir pleurer ses pechez en la solitude, & s'addonner entierement à l'estude de l'Escriture Sainte, sans aucun empeschement, ainsi que dit l'Epistre 61. laquelle il escriuit treize ans apres le decez du Pape Damase: on ne peut mesme obtenir de luy qu'il exerçast, s'il vouloit, dans le Monastere en public le ministere de l'office Sacerdotal. Estant Prestre il alla à Constantinople pour voir & escouter S. Gregoire Nazianzene, lequel à cause de sa singuliere sagesse & eloquence, fut surnommé le Theologien, & saint Hierosme l'appelle son maistre, se vantant d'auoir esté son disciple, qui est un signe du grand talent de la doctrine de saint Gregoire, & de la profonde humilité de saint Hierosme; parce qu'estant desia si docte, reconnu pour tel, & consulté par les Euesques d'Occident, & par l'Euesque des Euesques le souverain Pasteur saint Damase, qui luy demandoient l'exposition des lieux obscurs de l'Escriture sainte, & celuy que les Euesques d'Orient desiroient tant de gagner & attirer à eux, pour defendre & soustenir leur opinion de son autorité (comme nous auons cy-deuant dict) monobstant tout cela il ayma mieux estre disciple de S. Gregoire Nazianzene que maistre des autres. Il demeura presque trois ans en Constantinople, escoutant en public S. Gregoire, lors qu'il enseignoit, & conferant familiarement en sa maison avec luy (comme un homme docte avec un docte, & d'amy à amy) des passages plus difficiles de l'Escriture. Il cognoit aussi & contracta amitié avec S. Gregoire de Nyse, frere de saint Basile, & ayda à son maistre S. Gregoire Nazianzene es disputes qu'il eut contre Maxime Philosophe Cynique, qui par son hypocrisie rusée le vouloit debouter de son siege. saint Hierosme escriuit au Pape saint Damase en faueur de son maistre, & par les lettres de S. Damase, Maxime fut chassé de la ville de Constantinople. Pendā le sejour qu'y fit saint Hierosme

l'escriuit sur le 6, chapitre d'Isaye, & le dedica à sainte Dame, qui le luy auoit commandé, & d'autres ses amis l'en auoient fort imporrune, ainsi qu'il confesse luy-mesme.

En ce temps-là les choses de l'Eglise Orientale estās en trouble, & quelques Eglises remplies entr'elles de grandes dissensions, le Saint Pape Damase, & l'Empereur Theodore, tous deux Espagnols, trouuerent bon d'assembler vn Concile à Rome, enuoyans des Euesques d'Orient & d'Occident pour les pacifier, & mettre l'Eglise en repos. A ce Concile Romain se trouuerent saint Epiphane, Euesque de Salamine en Chypre, & Paulin Euesque d'Antioche (qui auoit fait saint Hierosme Prestre) personnes recogneus pour leur sainteté, & les grands amys. Soit qu'ils l'en eussent prié, soit (ce qui est le plus profitable) que le Pape saint Damase luy eust commandé: saint Hierosme alla aussi à Rome en la compagnie de ces saints Prelats. Le pape le receut avec beaucoup de bien-veillance & d'amitié, toute la ville l'admira & respecta. Il y trouua Pammache son ancien disciple, & assez d'autres amis qui l'auoient frequēte auparauāt, où auoient fait cas du grand renom de sa sainteté & doctrine.

Chacun le visitoit & taschoit à luy gagner le cœur: les vns louoient sa sainteté, les autres sa doctrine, les autres sa douce & agreable conuersation: Bref chacun jectoit les yeux sur luy comme sur vn parfait miroir de vertu, pour vn exemple de penitence, & vn oracle de science, en sorte qu'on le iugeoit ordinairement digne du souverain Pontificat. Il seruit à Rome au saint Pape Damase, pour respondre à toutes les difficultez qu'on luy proposoit, & es choses Ecclesiastiques dont il estoit consulté de toutes les Eglises Orientales & Occidentales. Et comme l'Eglise estoit pour lors estenduē par toutes les Prouinces du monde: c'estoit vne charge bien difficile de satisfaire à tant de demandes en matieres si importantes, & respondre à tant de questions. Il auoit aussi soin de proposer la confession de la foy qu'ils deuoient faire, & d'enseigner la creature à ceux qui abiuroient l'heresie, & auoient recours au saint Siege Apostolique pour estre reconcilié à l'Eglise: bref en toutes les choses qui appartenoient au gouvernement de l'Eglise Catholique, saint Hierosme estoit celuy sur lequel S. Damase s'en reposito le plus. Il procura alors qu'en l'Eglise Romaine (ainsi qu'escriit le Pape saint Gregoire) on chanta *Alléluia*, non seulement au temps de Pasques, comme on fouloit auparauant: mais aussi en tout le reste de l'annee, fors depuis la Septuagesime iusques à Pasques, suivant l'usage de l'Eglise de Hierusalem, & qu'à la fin des Psalmes on chanta le *Gloria Patri*, comme l'on auoit accoustumé en l'Eglise d'Antioche. Il corrigea à Rome les Psalmes, suivant la version des Septante Interpretes, que l'Eglise chante auourd'huy: & le nouveau Testament qui n'estoit gueres correct de son temps, fut par luy remis en meilleur ordre, suivant le commandement de Damase. Ce fut

le premier qui escriuit succinctement les tourmens des Martyrs, qui se fissent en l'Eglise, comme disent Cassiodore, Vsuard, & Adon Euesque de Vienne. Il ordonna le Lectonnaire, & disposa les leçons qu'il failloit dire en l'office diuin, avec les Epitres & Euangiles qu'on recite à la Messe. Outre cela, le saint s'occupoit à visiter les Sanctuaires de Rome, qu'il chantoit souuent estant escolier: mais c'estoit avec bien plus de ferueur & de deuotion qu' auparauant. Il s'addonnoit fort à l'oraïson & contemplation. Il celebrait la Messe avec vne grande tendreur & sentiment les larmes aux yeux: on Montre encore auourd'huy à Rome le Calice & Chasuble dont il se seruoit. Il estoit fort soigneux du seruice diuin, de la netreté des Eglises, de l'ornement des Autels: c'est pourquoy il louē tant Nepotian de la peine qu'il y prenoit. Il frequentoit la Noblesse & les grands de la Cour de Rome, taschant tousiours d'attirer les cœurs du monde, à l'amour & la crainte de nostre Seigneur. Plusieurs qui voyoient en luy vne vie si parfaite, vn mespris du monde, vne face celeste, des paroles si viues, des conseils si certains, vn si profond puits de science, & qu'en toutes choses, il ressembloit plus vñ homme diuin que mortel, se rendoient à luy: & par son moyen se retiroient des vices, des plaisirs & passe-temps, pour embrasser la vertu à bon escient. Pendant ce temps d'environ trois ans qu'il se journa pour lors à Rome, il escriuit des ceures admirables.

Car vn Heretique nommé Heluide, ayant ouuert sa gueule sacrilege & aboyé cōme vn chien enragé contre la sincerité de la tres pure Vierge Marie, & publié vn libelle contre sa perpetuelle virginité, le Saint mit la main à la plume, & le refuta en sorte que ce monstre commença & finit en mesme temps. A Heluide succeda vn autre mastin Iouinian, vn faux Moynē, lequel auoit demeuré à Milan, en vn Monastere sous la discipline de saint Ambroise, duquel saint Augustin fait mention en ses Confessions. Estāt venu à Rome, il enseignoit que le mariage esgaloit la virginité, qu'il ne failloit point ieusner, & autres semblables erreurs plus dignes d'vn Philosophe Epicurien & delicieux, que d'vn Moynē pleureux & penitent.

Saint Hierosme escriuit contre ce pernicieux & detestable heretique deux admirables Liures si remplis d'erudition diuine & humaine, que chacun s'en estonne. Il escriuit aussi les dialogues contre les Luciferiens, & d'autres ceures vtils & merueilleuses. Il s'occupoit aussi à expliquer l'Escripture sainte à quelques personnes deuotes & studieuses, qui le venoient trouuer & importer de diuerses questions & demandes: Neantmoins il n'y auoit chose (apres auoir satisfait à la charge que le saint Pape Damase luy auoit baillé) où il s'employast plus volontiers qu'à desfrainer les espines & charbons des cœurs des hommes, & à resfrainer la trop grande liberté & licence dont plusieurs viuoient à Rome, à reformer les

mœurs depraues d'aucuns du Clergé, pour faire florir ceste ville en pieté, & la rendre aussi sainte. Et comme elle a tousiours eu le renom.

Ce grand zele de saint Hierosme, ceste severité, & censure des vices, sans aucune acception de la qualité des personnes, sinon de la vertu & de la gloire de Dieu, esbloüit de son esclat les yeux chassieux de la plus grande partie, & la bonne & fauoreuse viande fit mal à l'estomach de ceux qui auoient perdu le goust. Ceux-là mesmes qui auparauant se prosternoient à ses pieds, qui luy baisoient la robbe, & demandoient sa benediction furent les premiers à le vouloir lapider, à l'appeller hypocrite, pipeur & abuseur: Le deceds du saint Pape Damase redoubla leur folle temerité, estimans que le saint Docteur estoit demeuré sans appuy, seul & denué du support qu'il auoit auparauant. Et afin que leurs mensonges eussent quelque couleur de verité, ils publierent qu'il n'estoit pas à propos qu'un Moine hantast si familièrement avec les femmes, quoy qu'elles fussent grâdes dames & saintes en apparence: ils disoient cela, parce que des plus grandes Dames de Rome tres-deuotes & desireuses de toute perfection, hantoiert S. Hierosme comme leur pere & maistre, pour estre par luy enseignées & instruites de ce qu'elles deuoient faire, pour se rendre plus agreables à Dieu, entr'autres sainte Paule veufue, & ses filles Paule, Eustochium, Basile, & Rufine sainte Marcelle, Albine, Asele, Leta, & autres, desquelles il y en eut de saintes, & que l'Eglise Catholique recognoist pour telles: neartmoins celle qui se rendit remarquable par dessus toutes les autres, fut sainte Paule, laquelle pour vacquer plus parfaictement à Dieu, quitta sa maison, ses enfans, ses parens & amis, sortant de Rome pour aller en Hierusalem, où saint Hierosme apres le deceds de Damase, qui fut en l'an 384. faisoit estat de se retirer. Et comme le monde appelle tousiours folie la sagesse de nostre Seigneur & Redempteur Iesus-Christ, & tient pour perdu tout ce qui est employé à son seruice, pour excez & rigueur ce qui n'est pas tiré au niueau de ses loix, par vne vaine prudence, côme il estime ceux qui s'estoient sentis picquez des reprimandes de saint Hierosme, prirent ceste occasion, pour le diffamer & le calomnier, non seulement pour vn seducteur hypocrite, mais aussi pour vn homme lascif & impudique. Et pour mieux faire croire leur imposture, ils se seruirent d'un homme auquel ils persuaderent de porter faux tesmoignage contre le Saint & sainte Paule.

Cet homme fut pris, & estant appliqué à la question, il nia ce qu'il auoit auparauant dit, aduoüa son mensonge, & descourrit la verité & innocence de S. Hierosme: lequel en vne Epistre qu'il escriuit à Asele, lors qu'il s'embarquoit au port de Rome pour aller en Hierusalem, dit ces mots: Je suis ce meschant, ce pipeur & enchanteur, je suis ce menteur, & qui vse de l'art de Satan pour tromper. Lequel vaut mieux de croire cela, & le supposer de ceux qui sont innocens,

que de ne vouloir pas croire de ceux qui sont coupables? D'aucuns me baisoient les mains, & d'une langue serpentine mesdisoient de moy, & s'en reioüissoient en leur cœur, nostre Seigneur voyoit bien cela, & se moquoit d'eux, reseruant ce sien seruiteur miserable, pour le reuoir à redire en mon allure & en mon ris, les autres reprochoient ma grace & mon maintien, les autres imputoient à mal ce que ie faisois par simplicité. J'ay veu trois ans avec eux, & ay esté plusieurs fois enuironné de filles. ausquelles j'interpretois l'Escriture sainte le mieux que ie pouuois. La leçon estoit cause que nous confessions ensemble, la conference apportoit de la familiarité, la familiarité donne ordinairement de la hardiesse & confiance. Qu'ils me disent ce qu'ils ont remarqué en moy en ces occasions, qu'ils dementent vn seul point de modestie & grauité Chrestienne? Ay-ie iamais pris de l'argent de personne? n'ay-ie pas tousiours refusé mes dons, grands & petits qui m'ont esté offerts? mes paroles ont elles esté dissolues, ou mes yeux lascifs? que me peut-on dire, sinon que ie suis homme, & encore ne me le dit-on pas, sinon qu'à Paule & Melainie s'en vont en Hierusalem? Ceux qui ont creu le menteur, pourquoy ne croyent-ils celuy qui s'en dedit? l'un & l'autre n'est qu'un mesme homme: celuy qui dit maintenant que ie suis innocent, c'est le mesme qui disoit auparauant que i'estois coupable, outre que les tourmens sont plus puissans pour tirer la verité, que la ruse, si dauanture on ne veut plus aisément croire ce qu'on escoute volontiers, encore que l'on sçache qu'il est faux, & qu'on tache de deguiser ce qui n'est point. Auparauant que ie cogneusse Paule, toute la ville de Rome m'estolloit iusqu'aux nues, & m'estimoit digne d'estre Pape, faisant autant d'estat de mes paroles, comme si elles fussent forties de la propre bouche de S. Damase: ils m'appelloient Saint, humble, & eloquent, & m'auoient tous en bonne estime.

M'ont-ils point veu entrer en quelque maison de courtisane, ay-ie couru apres les robes de soye, les pierres precieuses, les visages affectez, ou apres la conuioitise de l'or & des richesses? ne s'est-il point trouué de matrone à Rome, qui m'ait peu adouler, & me faire changer de resolution, sinon celle qui pleuroit, ieulnoit, portoit la haire, & qui estoit presque auégle de force de pleurer? celle qui passoit les nuicts entieres en oraison, qui ne chantoit que des Psalmes, qui ne parloit que de Dieu, qui ne prenoit plaisir qu'en l'abstinence, & dont la vie estoit vne ieusne perpetuel? que pas vn ne m'ait peu plaire, sinon celle que ie ne vis iamais manger? mais depuis qu'à cause de ses grands merites & parfaicte honnesteté, j'ay commencé à l'honorer, respecter & admirer, aussi tost toutes les vertus m'ont abandonné.

Voyla ce qu'en escriuit saint Hierosme partant de Rome pour aller en Hierusalem, où sainte Paule & sa fille Eustochium l'allèrent trouuer,

& plusieurs autres Vierges qui firent plus d'estat de l'inspiration diuine, & de l'instinct qui les conduisoit, que du bail des hommes môdains, & des filers dont Sarhan les vouloit retenir.

Nostre grand Docteur partit de Rome au mois d'Aoult, accompagné de son ieune frere Paulinian, & de Vincent Prestre, & d'autres Moynes qui alloient aussi en Hierusalem pour y demeurer: il arriua en Chypre, où il fut receu de saint Epiphane avec beaucoup de bienveillance & de charité: de là il passa en Antioche, où il logea & se rafraichit chez l'Euesque Paulin: il acheua sa nauigation, & entra en Hierusalem au plus fort de l'Hyuer qui fut rude: il estoit si las des grandeurs, vanitez & murmures de la Cour Romaine, & d'autre part desireux de se voir vrayemēt Moyne, & de se donner tout à Dieu, qu'incontinent apres son retour il s'en alla en Egypte, pour visiter les monasteres qui y estoient, & ceux de Nitrie, afin de se consoler avec ces Saints personnages qui y seruoient Dieu, & apprendre de nouvelles vertus; pour luy estre de plus en plus agreable, car encore que S. Hierosme fust vn vif pourtrait & miroir de sainteté, homme si consommé en toutes sortes de sciences, neantmoins il estoit si humble, qu'il vouloit apprendre de tous les lettres & la vertu.

Ce fut pourquoy il alla en Egypte voir les Moynes, & en Alexandria il se rendit disciple de Didime aueugle, qui a cause de son bel & industrieux esprit estoit en reputation d'vn tres sage personnage, saint Hierosme l'appelle *Viduum*, l'aueugle qui auoit si bonne veüe, de façon que celuy qui du temps du Pape Damase auoit esté maistre de tout le monde par son humilité, avec ses cheveux gry-mellez (comme il dit luy-mesme) ayma mieux apprendre qu'en seigner: Didime estoit embroüillé dans les erreurs d'Origene (lesquels il enseigna à Rufin) neantmoins, où il n'eut pas la hardiesse de descourir à saint Hierosme, ou s'il se descouurit, ce Saint ne receut pas ses erreurs; car comme vne prudente & soigneuse mouche à miel, il recueilloit tellement la rose & le suc des fleurs pour faire ses gasteaux, & remplir ses pertuis de miel, qu'il se preseruoit des herbes venimeuses qui l'eussent peu aigrir. Le Saint retourna depuis en Hierusalem, & établit son domicile à la creche & au berceau de nostre Seigneur & Redempteur Iesus Christ pour y viure, & se consoler par la presēce de ce pauvre portail, auquel le Verbe eternel sortit au monde reuestu de la foiblesse de nostre chair: il bastit là vn Monastere où il viuoit tres-sainctement avec des Religieux: & vn Hospital pour receuoir les pelerins qui alloient lors en grâdes troupes en voyage au Saint Sepulchre de Hierusalem. Pour faire cela il enuoya son frere Paulin à son pais, pour vendre tout le demeurāt de leur patrimoine, & en suruenir aux necessitez des pauvres. Le Saint viuoit fort pauurement en ce Monastere, mal vestu, & mal nourry, il n'auoit point d'argent, & n'en vouloit point receuoir:

il se cachoit & se retiroit en sa Celle, desirant d'estre meilleure en effect, qu'en apparence: s'adonna fort aux ieunes & à l'oraison, couchoit sur la dure, on n'entēdoit vne seule parole de sa bouche qui ne fust de choses saintes & diuines: en son silence il parloit interieurement avec Dieu: il estoit fort humble au dedans & au dehors, & auoit la crainte du grand iour du Jugement si auāt engrauee en son cœur, qu'il en parle ainsi: Toutes les fois que ie viens à penser au iour du Jugement, ie tremble de tout le corps, & deuiens stupidemēt esperdu. Il receuoit tous les pelerins (pourueu qu'ils ne fussent point Heretiques) les cherissoit & lauoit les pieds à eux & leurs chameaux mesmes ils y venoient en si grand nombre, que le mesme Saint dit qu'il n'y auoit heure n'y moment qu'on ne receust vne grande multitude de freres, & que la solitude du Monastere s'estoit conuertie en vne continuelle Hostelerie: si bien, que, ou il failloit fermer du tout les portes du Monastere, ou abandonner l'estude de l'Escriture sainte, qui leur commandoit d'ouuir leurs portes aux pelerins.

Le Saint eust aussi beaucoup à souffrir des Origenistes, specialement de Iean Euesque de Hierusalem, pour soutenir la pureté de nostre sainte Foy, parce qu'entre les plus grâdes loüanges que merite ce saint homme, c'est qu'il a esté vn perpetuel fleau des heretiques & l'antidote de leurs erreurs.

Iean Hierosolymitain auoit esté Moyne & heretique Macedonien; mais il auoit abiuré l'heresie, sous esperance d'estre Euesque: & de fait, il paruint à l'Euesché de Hierusalem, & se rendit grand Protecteur & Chef des erreurs d'Origene, qui auoient alors la vogue, & comme vn cancer formé, infectoit la pluspart des fideles.

Saint Hierosme luy fit teste, faisant plus d'estat de la verité de la foy, que de la dignité & puissance Episcopale: Iean Hierosolymitain s'offensa fort, & resolut de persecuter saint Hierosme à toute outrance: pour le commencement il l'excommunia luy & son frere Paulinian, avec leurs Moynes, auxquels il deffendit l'entree du saint Sepulchre, quoy qu'elle fust permise aux heretiques: il luy voulut interdire la demeure de Hierusalem: routes fois le respect de sainte Paule l'en empescha (laquelle comme à vne tres grande Dame, riche & puissante, chacun desiroit de complaire) neantmoins voyant qu'il ne pouuoit dompter par autres moyens ce cœur inuincible de saint Hierosme, il obtint que luy, son frere, & les Moynes seroient chaffez, encore qu'il ne le peut faire executer.

Le mesme saint Hierosme parlant de ceste violence, dit ce mots: Pleust à Dieu que comme sa volonté luy sera reputee pour effect, nous peussions aussi, non seulement par la volonté, mais avec l'effect, obtenir la couronne de l'exil: l'Eglise de nostre Sauueur & Redempteur Iesus Christ a esté fondée en souffrant, endurant, & respendant son precieux Sang, non

pas en faisant des iniures & des affronts : elle a creu parmy les persecutions, & a esté couronnée parmy les martyres. Et plus bas se plaignant que Jean Hierosolymitain qui estoit Moine, traitoit ainsi ses confreres : Helas ! dit-il, le Moine menace les Moynes, & procure leur exil : & encore vn Moine qui se vante d'estre assis en la chaire Apostolique : les Moynes ne s'espouuantent pas du bruit & des menaces, ils ne se rendront iamais à la pointe de l'espee, ils tendront plus tost le col que les mains.

Qui est le Moine, lequel estant sorty hors de son pays ne s'estime banni tout à fait du monde ? Pourquoy est-il besoin de l'autorité publique, de prouisions, de reserits, de ces discours que l'on feme parmy tout le monde contre nous ? que l'on nous pousse seulement du bout du petit doigt, & nous nous en irons de bon cœur : la terre est à Dieu, & toute sa rotondité : Iesus-Christ n'est caché en aucun lieu.

Voilà ce qu'en dit saint Hierosme, qui pour la mesme cause & dispute de la Foy eut de grandes prises avec Rufin, qui se redit son aduersaire & ennemy, apres auoir esté son amy intime & compagnon ; d'autant que par l'instruction de Didyme, il s'estoit tellement affectionné à Origene, & imbu de ses erreurs, qu'il tourna de Grec en Latin son liure Periarchon, ou des Principes, & le diulgua dans Rome, comme vne saine & assuree doctrine, quoy qu'il fust faroy d'erreurs, & de plusieurs heresies, louant au surplus S. Hierosme comme son amy, & admirateur d'Origene.

Cela fit vn grand scandale à Rome, & les amis intimes de saint Hierosme luy escriuient incōtinent en Hierusalem ce qui se passoit, le suppliant de les aduertir de ce qu'ils deuoient croire ou faire, & qu'il eust à se deffendre : le Saint n'y faillit pas, & trāslata fidelement le liure d'Origene que Rufin auoit mal traduit & avec peu de fidelité, lequel il luy enuoya : & pour satisfaire à l'ancienne amitié de Rufin, avec la modestie & charité qu'il appartient, auparauant que d'escrire contre luy, il l'aduertit en amy de faire cesser ce scandale & trespuchement qu'il auoit exposé en la voye des fideles, disant : Iesus-Christ m'est tesmoing que ie suis forcé & contrainct à parler, & ie n'eusse iamais dit mot, si vous ne m'eussiez prouoqué & engagé à parler : en fin ne m'accusez pas, & ie ne me deffendray point, ne soustenons point les heretiques, & il n'y aura point de dispute entre nous : quittez l'espee, & ie lairray le bouclier : il n'y a qu'en vne chose que ie ne me pourray accorder avec vous, de pardonner aux heretiques, & que ie ne me montre entièrement Catholique : si la cause de nostre discord vient de là, ie pourray bien mourir, mais ie ne me scaurois taire : qu'il n'y ait entré nous qu'une foy on y verra bien tost la paix.

Voilà comme parle saint Hierosme à Rufin, l'exhortant d'estre Catholique, & d'entretenir leur ancienne amitié. Quoy que ceste diligence ne fut bastante pour ramener & redresser Rufin, neantmoins celle de Marcelle & des

autres Disciples de saint Hierosme fut telle, que le Pape saint Anastase, homme d'une tres-riche pauvreté & sollicitude Apostolique (cōme le Saint l'appelle) qui auoit succédé à Sirice successeur de Damase, condamna les erreurs d'Origene, la verité & le Saint demeurant victorieux, & les aduersaires Jean Hierosolymitain, Rufin, & autres, confus & humiliez. Et encore qu'ils procurerēt par le moyen d'Alipse (cōpagnon & disciple de saint Augustin) qui estoit allé en Hierusalem, de mettre mal saint Augustin avec saint Hierosme : de forte qu'au commencement ils s'entrescriuient des lettres piquantes : neantmoins apres auoir entendu la verité, ils demurerent grands amis, sans que les Origenistes par leurs piperies & artifices peussent separer ny diuiser ceux qui estoient alliez & reünis ensemble par vn si estroit lien de charité.

Apres ceste glorieuse victoire, il en obrint vne autre, non moins signalee contre vn heretique nommé Vigilance, que le saint par moquerie surnommoit Dormitance ; ce galand dissimuloit au commencement ses erreurs par vn hypocrisie estrange : mais depuis il leua le masque, & en fit profession publique, les enseignant & soutenant en France. Estant à Barcelone, il auoit fait amitié avec saint Paulin, & allant en pelerinage en Hierusalem, il prit des lettres de recommandation de luy, adressantes à saint Hierosme, S. Paulin l'estimant tel au dedans qu'il paroissoit au dehors.

Mais il se manifesta incōtinent, & vomit le poison qu'il auoit couué dans son cœur, blasmant la chasteté des Prestres, la veneration des Reliques des saints Martyrs, & sursemant d'autres semblables resueries, lesquelles nostre grand Docteur refusa par son admirable eloquence & doctrine, en sorte que l'heretique n'osa plus leuer les cornes, & demeura enseuely dans ses erreurs. Et nostre Seigneur en punition de ceux qui luy auoient adiousté foy en France, enuoya les Vandales & Alains, qui y firent vn tel carnage, que chacun estoit bien empesché à sauuer sa vie, ne se souuenās non plus de Vigilance, que s'il n'eust iamais esté au monde. Il s'alleua aussi vn autre heretique ennemy de la grace de Iesus-Christ, Pelagie Moine, Anglois de nation, contre lequel saint Hierosme escriuit à la sollicitation de ses amis, & comme par acquit, estimant que c'estoit vn labeur inutile, duquel saint Augustin s'estoit desia acquitté avec tant de loüange & d'effect. Il me semble (dit-il) que nous ne deurions point prendre ceste peine, de peur qu'on ne nous reproche de la sentence d'Horace, Ne portez pas du bois en la forest : car où il faudra repeter ce qui a esté dit (ce qui n'est pas à propos) ou proposer quelque chose de nouveau, en quoy Augustin m'a deuancé, & escremé par son grand esprit tout ce qui se pouuoit dire de plus beau.

De là on peut voir quel cas saint Hierosme faisoit de saint Augustin, comme au reciproque saint Augustin n'en faisoit pas moins de

saint Hierosme, duquel il parle en ces termes: Ne pensez pas qu'il faille mespriser saint Hierosme, pour n'auoir esté qu'un simple Prestre, qui estoit fort vercé es langues Grecque, Hebraïque & Latine, qui passa en l'Eglise Occidentale en l'Orientale, viuant es lieux Saints, & parmy la sainte Escripture, iusques en l'aage decrepit, l'eloquence duquel ietta sa clarté de l'Orient iusqu'au bout de l'Occident. Le saint s'occupoit à cela pendant qu'il demouroit en Bethleem à traduire, interpreter & commenter l'Escripture sainte, dissipant d'un costé les tenebres des Heretiques, & de l'autre illuminant par sa singuliere doctrine toute l'Eglise Catholique.

Neatmoins il arriua deux choses desplorables, esquelles le Saint eut un beau champ d'exercer la grâde confiance en Dieu, & la charité enuers le prochain: la premiere fut l'an trois cens nonante-cinq, les Huns (nation cruelle & barbare) entrerent par l'Armenie & par tout l'Orient, ravaageans les terres de l'Empereur Romain, d'une telle furie, qu'ils desferterent presque toute l'Egypte, tuerent plusieurs Moynes, mirent la plupart du peuple en seruitude, firent rougir les riuieres du sang humain, & poursuiuans la pointe de leur victoire, le bruit courut qu'ils venoient droit à Hierusalem. L'espouuante fut si grande que tous les pelerins estrangers, entr'autres Fabiole, vne des principales Dames de Rome, deuote de saint Hierosme s'enfuit de hierusalem: le Saint avec sa troupe commença aussi à plier bagage au vent de ceste nouvelle, & comme ils estoient desja tous sur le bord de la mer, prests à s'embarquer à la venue des ennemis, nostre Seigneur par les larmes & prieres de saint Hierosme, destourna cét orage de dessus la terre sainte: ainsi les fuyards ne passerent pas plus auant, & tous les habitans de Hierusalem demurerent exempts de ceste secouffe.

La seconde fut que les Goths entrerent quasi à mesme temps dans l'Europe, & ruinerent plusieurs villes & Prouinces de la Grece, & depuis par succession de temps ils passerent en Italie, assiegerent Rome, la prirent & saccagerent, l'an quatre cens dix, sous l'Empereur Honoré, fils du grand Theodose, ainsi que saint Hierosme l'auoit predit quelque temps auparauant, escriuant sur le Prophete Daniel, encore que ses ennemis & les rieurs le voulurent calomnier & reprendre de ce qu'il auoit escrit, iusqu'à ce que voyans de leurs yeux accomplir sa prophetie, ils pleurerent leur malheur, loüant l'esprit & la prudence du saint Docteur, lequel dit ces mots à propos: il ne faut pas tellement flatter les Princes, qu'on laisse la verité de l'Escripture sainte, & ce n'est point faire tort à vne personne particuliere, quand on dispute les choses en general: & quoy que ie prenne bien garde à cela en mes escrits, la calomnie qu'on m'auoit mis sus, a esté dissipée par le iugement de Dieu, pour faire voir l'amour que me portent mes amis, & les embusches & piperies de mes ennemis. Toutesfois le Saint eut assez de quoy pleurer en ceste ruine &

destruction de Rome, & exercer sa charité, parce que plusieurs qui reschaperent s'enfuirerent en Hierusalem, où saint Hierosme les receut du mieux qu'il peut, & avec la compassion que meritoit vne si triste & miserable perte, de laquelle il parle en ceste forte: ceste sentence tres-veritable, que toutes les choses qui naissent prennent fin, que celles qui croissent vieillissent, & qu'il n'y a ouurage de main d'homme qui ne s'acheue & consume avec le temps. Qui croira que Rome estoit des victoires & despoilles de tout le monde deuoit tresbucher, & estre cointement la mere & le sepulchre de ses enfans? que toutes les citez de l'Orient d'egypte, & de l'Afrique, deuoient estre peuples d'esclaves Romains, d'une ville qui a dominé sur tât de nations? Et que la S. Bethleem deult recevoir & accueillir tous les iours des hommes & femmes Nobles, médians, qui n'agueres estoient si riches & opulents, auxquels tant moins nous auons moyé de leur bien faire, tant plus nous deplorons leurs miseres, & accompagnons leurs larmes des nostres? La charge de ce bon ceuvre nous a tellement occupez, que ne pouuant voir sans soupirer la multitude de ceux qui viennent, nous auons laissé l'interpretation du Prophete Ezechiel, & quasi toute nostre estude, d'autant que nous desirons voir participer les paroles de l'Escripture, & faire ce qui est bon, plustost que de le dire.

Nostre saint Docteur s'employoit en ses ceuures de charité, & autres semblables, comme ce luy qui estoit tout brulant de l'amour de Dieu & du prochain: il s'occupoit aussi à faire response à vne infiniré de lettres qu'il receuoit de tous les cantons de la Chrestienté, d'hommes doctes, Euesques & Prelats qui luy demandoient des doutes, & luy proposoient des questions de l'Escripture sainte: & à d'autres personnes de qualité qui prenoient son conseil de ce qu'ils deuoient faire pour plaire à Dieu, & le seruir plus parfaitement.

C'est vne chose admirable de voir saint Hierosme consulté de toutes parts, comme un Oracle du ciel, & le grand traual qu'il prenoit à respondre: car outre ceux qui s'adressoient à luy de la Syrie, Palestine, Egypte, & de tout l'Orient: Pammache, Ocean, Heliodore, Cromace & plusieurs autres d'Italie luy escriuoient souuent, mesme le Pasteur de l'Eglise vniuerselle S. Damase: de France S. Paulin, Exupere, Minere, & Alexandre Rustique, Moynes Hedibie, Algasie, luy enuoyerent d'un des bouts de la Frâce un Messager expres iusques en Bethleem, pour auoir la solutiō de quelques questions difficiles. Sunic & Fretele on enuoyerent aussi un d'Allemagne, pour retirer de luy les diuerses translations du Psaultier, Abisac luy escriuit d'Espagne, & Lucine Berique de l'Andalousie, pour scauoir ce qu'il deuoit faire touchant le ieuſne du Samedi, & la communion de tous les iours, & auoit six escriuains à gages en Bethleem pour transcrire, & luy enuoyer ce que le Saint composoit. S. Seucte Sulpice l'alla trouver, & de

meura six mois avec luy & y eust volōtiers acheu-
 ne le reste de ses iours, s'il luy eust estē possible,
 afin d'apprendre de luy la vertu & la science. Et
 ce qui est encore plus admirable, le tres-sage S.
 Augustin, lumiere de l'Eglise, luy enuoyoit d'af-
 frique ses liures à censurer, les luy dedoit, & luy
 proposoit les questions difficiles qu'il ne pou-
 uoit dissoudre, speeiallement celle de l'ame: Et
 ne pouuant aller en personne, comme il eust biē
 deiré pour voir saint Hierosme, il luy enuoya
 Paul Orose, Alipe Proconsul, pour apprendre
 de luy ce que son humilité confessoit d'ignorer.
 Eten vne Epistre qui est la 15. adressee à saint
 Hierosme, il luy dit: J'ay leu vos eferits, qui sont
 paruenus entre mes mains, lesquels j'ay trouuēsi
 riches: & remplis de belles choses, que pour pro-
 fiter en mes estudes ie ne voudrois, sinon pou-
 uoir demeurer tousiours aupres de vous; neant-
 moins parce que ce m'est chose impossible, ie
 fais estat d'enuoyer quelques-vns de nos enfans
 en nostre Seigneur à vostre escole, d'autant que
 ie confesse que ie n'ay, ny ne scaurois auoir vne
 science de l'Eseriture sainte qui approche de la
 vostre. Voila l'Estime que saint Augustin fai-
 soit de saint Hierosme: Bref, il estoit tellemēt
 importunē par lettres qu'il eferit à Paulin: *Pour
 vous dire simplement la verité, l'heure que ie suis prest
 de faire voile en Occident, on me demande tant de despēches tout
 d'un coup, que ie ne les scaurois eferire ny contenter ceux qui
 m'en poursuiuent.* Et ce qui est fort considerable,
 c'est que ce saint Docteur eferuant en tant de
 sortes de personnes, Papes, Euesques, Moynes,
 Clers, Seigneurs, Dames, filles, femmes, &
 veufues, il mesure son style à la condition d'un
 chacun, obserue la decence & proprietē conue-
 nable, leur deuolpe, explique & fait entendre
 ce qu'ils doiuent faire, comme s'il ne s'estoit
 iamais meslé d'autre chose. Ce qui se trouue en
 fort peu de Saints, & en pas vn si bien qu'en S.
 Hierosme, parce que Dieu l'auoit choisi pour
 estre Docteur du monde.

Ceux qui liront attentiuement ce cy, auront
 sujet de croire que ces occupations du Saint
 estoient suffisantes d'accabler vn Geant: mais
 saint Hierosme estoit si fort & robuste, que ce
 qui sebloit insupportable aux autres ne luy pe-
 soit comme point. Car cela n'estoit qu'un acces-
 soire, son estude & soin principal consistoit à me-
 diter la Loy de nostre Seigneur iour & nuict, li-
 re, entendre, traduire, & expliquer la sainte Es-
 criture, pour enrichir l'Eglise du precieux the-
 sor de ses œures, dont elle iouyt encore à pre-
 sent. Il se trouuoit infinies versions Latines du
 vieil Testamēt, tirees de la version Grecque des
 Septante, & presque autant de nouueau Testa-
 ment traduit de Grec en Latin, comme afferme
 saint Augustin, & S. Hierosme le dit luy-mes-
 me. Entre les Latins il y a autant de versions cō-
 me de liures, parce que chacun à sa volōté a ad-
 iouste ou diminue ce que bon luy a semblé. En
 ceste diuersité de version de l'Eseriture, qui est
 la lumiere du ciel, dont l'Eglise esclaire à ses en-
 fans le pain dont elle les nourrit, & le fondemēt
 de nostre sainte foy, Dieu par sa grande ele-

mence choisit saint Hierosme entre les Do-
 ctors de son Eglise, pour travailler à vn œure
 si important, pour dissiper les nuages de l'igno-
 rance, & nettoyer les cōduits par où passal'can,
 rendant ceste mesme lumiere plus luisante, &
 ceste fontaine de l'Eseriture sainte plus nette,
 & pure pour le rafraichissement & repos de nos
 ames.

Afin qu'il s'en peust mieux acquitter, il le fit
 foietter rudement, à cause qu'il la laissoit pour
 s'amuser à lire Cicerō Il l'inspira d'estudier so-
 gneusement les langues Grecque, Hebraïque,
 & Chaldaïque, de visiter tous les lieux & en-
 droits de la Palestine, pour mieux comprendre
 ce que Dieu y auoit operé: il eut vn desir insa-
 tiable de scauoir & voyager en tant de nations
 du monde, de rechercher les grands hommes
 qui y estoient; & de maistre deuenir disciple, le
 tout pour se rendre plus capable de la sainte Es-
 criture. Sur tout Dieu luy donna vne si grande
 humilité qu'il dit, parlant de soy-mesme: Enco-
 re que ie me recognois estre grand pecheur, &
 que prosternē à genoux ie die tous les iours à
 Dieu, Ne vous souuenez point des vieux pe-
 chez de ma ieunesse, ny de mes ignorances; tou-
 tesfois scachāt que l'Apotre a dit: De peur que
 bouffi d'orgueil, ie ne tombe es pieges du diable,
 & qu'il est eferit en vn autre lieu Que Dieu re-
 fiste aux superbes, & donne sa grace aux hu-
 mibles, ie n'ay rien tant fuy des mon enfance, com-
 me l'esprit altier, & la teste leue, qui prouo-
 que l'ire de Dieu sur soy. En vn autre passage, il dit:
 ie confesse que ie ne me suis pas lié en mes for-
 ces, ie n'ay fait cas de mon opinion, pour inter-
 preter la sainte Eseriture, au contraire j'ay ac-
 coustumé de ne demander pas simplement les
 choses dont i'estois en doute, mais celles mes-
 mes que ie pensois scauoir. S. Hierosme estant
 donc garm de sciences humaines, & riche des
 langues Latine, Grecque, Hebraïque Syriaque,
 & Chaldaïque, & sur tout reuestu de l'esprit de
 Dieu, du zele de sa gloire, & du bien de son Egli-
 se, entreprit vne chose que personne aupar-
 uāt luy n'auoit osé eslayer, ny depuis luy iusqu'à
 present, aucun ne l'a osé entreprendre: il trans-
 lata deux fois le vieil Testamēt, l'un du Grec
 en Latin, suiuant la version des Septante, & l'au-
 tre de la langue Hebraïque, selon la verité He-
 braïque: il ne traduisit pas seulement deux fois
 le Plautier en Latin, l'une de l'hebreu, l'autre du
 Grec, mais aussi il corrigea deux fois l'ancienne
 edition Latine dont on vsoit de son temps, qui
 auoit estē tiree de la version Grecque commune
 & vulgaire.

Le nouueau Testamēt qui estoit plein de fau-
 tes & erreurs par la negligence des Eseriuans,
 fut aussi curieusement reueu & corrigé par le
 commandement de S. Damase, comme nous
 auons dit. Ceste version de S. Hierosme du veil
 & nouueau Testamēt fut trouuee si pure & par-
 faite, que sortant en lumiere elle fut receue de
 quelques Eglises, & depuis toute l'Eglise Ca-
 tholique l'embrassa, quitant celle dont elles es-
 toient serue iusques à lors, comme l'on apprend

de ce qu'en escriuent S. Augustin, S. Gregoire, & S. Isidore, lequel dit au liure des Offices diuins: Hierosme Prestre luy seul a traduit d'Hebreu en Latin l'Escripture sainte, & toutes les Eglises vident communément de sa version à cause qu'elle est la plus veritable & sentences, & la plus claire en ses paroles. Depuis les interpretes de l'Escripture sainte ont suiuy la version de S. Hierosme comme vne regle. Non seulement les Docteurs particuliers, mais toute l'Eglise Catholique a approuué ceste edition vulgaire, & luy a donné l'authorité de confirmer les points de la foy, & en vse és escolles, és pulpites, és disputes contre les heretiques, & mesme és Conciles pour definir les controuerses & matieres de la foy: laquelle edition vulgaire est celle de S. Hierosme, comme le Cardinal Bellarmin l'a doctement prouué en ses Controuerses, & Alfonso Salmeron. De là on peut voir la grande autorité de ce tres-saint Docteur en toute l'Eglise Catholique, qui a si bien receu ceste version vulgaire de S. Hierosme, & quitté toutes les autres, en ce qu'elles ne luy sont pas conformes. Ce qui tesmoigne aussi le grand fruit de ses veilles & labours en cet ouurage qui prouient de la main de Dieu: & que ce n'est pas sans raison, si l'Eglise le surnomme tres-grand Docteur en l'exposition de la sainte Escripture: tiltre qui luy fut baillé mesme dés son viuant: S. Hierosme est le maistre des Cantiques, duquel les escrits, comme des rayons diuins reuoluent par tout le monde. Et S. Prosper qui escriuit peu apres dit, saint Hierosme estoit fort eloquent en hebreu, en grec, & en Latin, vray exemple de saintes moeurs, & maistre du monde. Et Cassiodore: Je ne pense pas (dit-il) que S. Hierosme demeurast oisif en Bethleem: au contraire il s'en alla en ceste terre de miracles, afin que son eloquence dardast ses rayons sur nous autres comme vn elair Soleil leuant. Ce ne fut pas seulemēt en l'interpretation de l'Escripture sainte, que S. Hierosme eut beaucoup de credit, mais l'Eglise a tousiours grandement deféré à son autorité és autres choses, comme il appert par le decret de Gelaseus conuincé de Rome.

C'est bien sans doute que N. S. & Redempteur Iesus-Christ qui choisit S. Hierosme pour vn tel ouurage, le pourueut de talents dont il auoit besoin pour le conduire à sa perfection, desquels le principal & plus necessaire fut la lumiere de son esprit diuin, qui esclaire l'entendement du S. Docteur pour comprendre les sentences & descouurir par son style les tresors diuins qui y estoient cachez. Mais ce qui estonne le plus: c'est comme S. Hierosme a peu tant escrite, & faire ce qu'il a fait estant tousiours accablé de maladies, comme il dit luy-mesme, en ces termes: Nostre Seign. & Redempteur Iesus-Christ qui regarde la terre & la fait trembler, qui touche les montagnes & les fait fumer; qui dit au Deuteronomie: Je tueray & viuifieray, ie frapperay & guariray, fait aussi esbranler par frequentes maladies la terre de ce mien corps, auquel il est dit: Tu es terre & tu retourneras en terre: &

quand i'oublie ma condition humaine, il m'aduertit souuent comme homme, & desia viel de 30. ^{30.} _{SER.} recognoitre que ie suis proche de la mort: & pour qui il est escrit, de quoy te glorifies tu, ô terre & cendre: De façon que celuy qui m'a touché d'vne maladie subite, m'a guarý en vn moment, plus pour me faire craindre, que pour m'affliger; pour m'amender que pour me battre.

Afin aussi que ie sache à qui ie dois la vie, & peut-estre qu'il a reculé ma mort pour me donner loisir de paracheuer l'oeuvre encommencé sur les Prophetes: ie me veux donner entierement à cela, & comme d'vne haute eschauguette contempler avec regret les tourbillons & naufrages de ce monde, sans me soucier des choses presentes, mais seulement de l'aduenir, ny du iugement & langage du monde, ains de celuy de Dieu. Outre ces maladies il eut vne vieillesse fort caduque & debilitée, veu qu'il confesse auoir demeuré 14. ans sans pouuoir escrire de sa main, ny lire la nuit les liures Hebreux, ny mesme de iour qu'à peine: & quant aux liures Grecs, que les freres les luy lisoient, parce qu'il ne les pouuoit plus lire. Nonobstant il estoit si seauant, & auoit vn si riche veine qu'on ne scauoit imaginer sa promptitude & facilité d'escrire, s'il ne la disoit luy-mesme: car en trois iours il tourna les trois liures des Prouerbes, de l'Ecclesiaste, & des Cantiques de Salomon. Et en vn iour il tráfalata le liure de Thobie, de Chaldee en Latin: & en quinze iours il dicta les Commentaires sur S. Matthieu, par l'importunité d'Eusebe de Cremonne son disciple, lequel estât pressé de retourner en Italie, voulut emporter quelque gage de son maistre. Et escriuant aux saintes mere & fille, Paule & Eustochiú, pour s'excuser de la bassesse de son style mal poly, il dit qu'il n'auoit autre but, sinon d'expliquer les mysteres de la sainte Escripture, ce qu'il faisoit si habilement, que bien souuent il dictoit par iour plus de mille lignes: Quand au docte & admirable liure qu'il escriuit contre Vigilance, il le dicta en vne nuit, à cause que Sisime qui s'en rendit le porteur, estoit pressé de partir, qui sont des diligences nonpareilles. Mais, quoy que ce glorieux Docteur fust si grand deuant Dieu, & en son Eglise, il estoit neantmoins si petit & si humble, qu'il prenoit la peine d'enseigner les petits enfans de quelques Seigneurs, auxquels il interpretoit les Poetes, Historiens & Orateurs, pour les nourrir par l'appast de ses lettres, du lait de sa pieté, & de la crainte de Dieu, deuenát enfant parmy les enfans, pour les gagner à Dieu. Et combien que Rufin le taxe de cela, disant qu'il auoit accoustumé de faire la Classe d'vn Grammairien, neantmoins c'est à mon iugement vne des choses les plus rares & admirables qui se trouuent en S. Hierosme, & qui nous tesmoigne dauantage combien ceste sacree poitrine brusloit de l'amour de Dieu, & le peu d'estat qu'il faisoit de son autorité, pour seruir dauantage à N. S. & Redempteur Iesus-Christ: Nous enseignant aussi par son exéple qu'il n'y a chose en la Republique de laquelle on doit auoir plus de soin

que de la nourriture des enfans. Ce que le Saint
 30. fic lors qu'il y auoit plus de quinze ans qu'il ne
 SEP. lisoit plus les liures des Gentils, parce qu'il auoit
 besoin de ce qui luy seruoit plus de rien, pour
 imprimer és cœurs tendres des enfans l'amour
 de la vertu. Ce que l'on peut aussi voir en ce qu'
 il escriit à Leta grande matrone Romaine, la priât
 de luy enuoyer sa fille qui estoit encore en mail-
 lot iusques en Hierusalem, pour la faire nourrir
 à l'ombre de saint Paul son ayeul.

Si vous l'enuoyez, ie vous promets de luy ser-
 uir de maistre & de gouverneur, ie la prendray
 entre mes bras, & la porteray sur mes espauls,
 tout vieil que ie suis, ie luy apprendray à former
 & prononcer les paroles en begayant: ie me glo-
 rifieray de cela, & en seray plus fier que ce grand
 Philosophe du monde: car ie n'enseigneray pas,
 comme il fit, vn Roy de Macedoine, ains vne
 seruante & espouse de mon S. I. C. qui doit estre
 presentee parmy les chœurs des Anges, & cou-
 chee dans le lit du celeste Palais. Qui n'admire-
 ra ces paroles de saint Hierosme: Mais tout ainsi
 que Dieu se montre si grand és plus petites cho-
 ses, de mesme les saints se rendirent grands és
 moindres choses, & rien ne leur est petit de tout
 ce que peut resulter à la gloire de Dieu. S. Hier-
 osme estoit de petite stature, ainsi qu'il dit luy
 mesme, il portoit en sa vicillesse vne calote que S.
 Paulin luy auoit enuoyee pour luy tenir la teste
 chaude, dont il le remercie, en ces termes: l'ay re-
 ceu de bon cœur la calote que vous m'auiez en-
 uoyee pour me tenir la teste chaudement en cét
 aage froid: le present est petit à la mesure, mais
 grande la charité, le don, & le donneur m'ont de-
 beaucoup resiouy. Qui est encor vn signe de son
 humilité, & remerciement affectionné.

Après que le tres-saint docteur eut dignemēt
 acheué sa carriere, & fait esclater par tout le mô-
 de les splendeurs de ses vertus & doctrine, apres
 auoir enrichy l'Eglise Catholique des tresors
 de l'Escriture sainte, brisé la teste du serpent,
 dompté les monstres infernaux des heresies, &
 triomphé de tous ceux qui à cause d'elle, ou de
 leurs propres vices luy auoient esté contraires, &
 enseigné aux fidelles le chemin du ciel, & la per-
 fection: estant viel, chargé d'ans, de trauaux, de
 veilles, d'estudes & penitences, en sorte qu'il ne
 se pouoit remuer dans le lit, qu'en se tenant à
 vne corde qu'on auoit attachee au plâcher à cet
 effet, il y fut attaqué d'vne grande fièvre qui luy
 donna aussi-tost à cognoistre la venue de cét
 heureux iour auquel N. S. I. C. le voulut deliurer
 de la prison corporelle, pour le faire iouir de ce
 qu'il auoit si long-temps désiré & soupiré. Le
 Saint fut merueilleusement resiouy & consolé
 en son ame: & quoy que toute sa vie n'eust esté
 qu'vne perpetuelle meditation & preparation à
 la mort, ils arma des saints Sacremens pour cō-
 battre de nouveau ce dragon qu'il auoit tant de
 fois vaincu. Apres il reconforta ses Moynes, &
 les personnes deuotes qui estoient accouruës
 pour assister à son heureux trespas, lesquelles ne
 pouuoient tenir leurs larmes: il les exhorta &
 encouragea d'aimer Dieu, le prochain & la ver-

tu, puis rendit l'ame à son Createur le 30. iour de
 Septēbre, l'an 422. selon la Chronique de Prof-
 per: & selon Baronius l'an 420. sous l'Empire
 d'Honoré & Theodose son nepueu. Il n'y arien
 de certain de l'aage qu'il auoit, parce que saint
 Prosper qui viuoit enuiron ce temps-là, luy don-
 ne 91. an, d'autres 98. voire 99. le Cardinal Ba-
 ronius 78. ou 79. le Pere Ioseph de Siguenca de
 son Ordre, en la vie qu'il en escriit, luy baille 81.
 an. La cause de ceste diuersité d'opinion vient
 de ce qu'on ignore l'annee de sa naissance, sinon
 qu'on dit que quād l'Empereur Iulian l'Apostat
 mourut en Perse, qui fut l'an 183. S. Hierosme
 estoit vn ieune homme, comme il dit luy mesme,
 qui estudioit encore sa Grammaire, lesquelles
 paroles sont allongees des vns accourcies des
 autres pour y fonder leur opinion. Il est biē cer-
 tain qu'il paruint iusqu'en l'aage de cecrept, com-
 me dit S. Augustin, que S. Hierosme appelle à
 cause de sa dignité d'Euesque Pere, & son fils
 d'aage, parce qu'il estoit plus ieune que luy. Que
 si S. Hierosme mourut l'an 78. de son aage, & de
 nostre Seigneur 420. comme croit Baronius. S.
 Augustin auoit lors 66. ans, puis qu'il mourut en
 l'aage de 76. l'an 430. à ce conte S. Hierosme
 n'eust eu que douze ans plus que luy, qui seroit
 peu au prix de la maniere dont ces saints parlēt
 entr'eux de leur aage: neantmoins ceste questiō
 ne sert gueres pour imiter sa vertu. Le corps de
 S. Hierosme fut enterré solemnellement en la
 grotte de Bethleem, & depuis transporté à Ro-
 me, & mis en l'Eglise de sainte Marie Majeur,
 tout apres de la Chapelle où on transporta aussi
 la creiche, dās laquelle le Verbe incarné fut pos-
 sé en naissant: translation dont parle le Martyro-
 loge Romain, le 9. de May. Plusieurs grans Au-
 rieurs disent, que S. Hierosme a esté Cardinal,
 lesquels sont rapportez par Alphonse Chacon
 Dominiquain, en vn traité qu'il a fait, pour
 prouuer que S. Hierosme fut Cardinal, & Ioseph
 de Siguenca en sa vie: la peinture & tradition
 de l'Eglise n'a pas peu de force pour le persua-
 der.

Il est sans doute qu'il eut sous le Pape S. Da-
 mase vne charge de plus grande importance,
 que n'estoit alors d'estre Cardinal, ou Curé de
 quelque tiltre de Rome. Le Cardinal Baronius
 & Bellarmin le nient, se fondans principalement
 Baronius, sur vne Epistre du mesme S. Hieros-
 me, en laquelle escriuant à Pammache, il dit clai-
 rement, que quand Paulin Euesque d'Antioche
 le fit Prestre, il se laissa sacrer, à condition qu'il
 ne seroit obligé à aucune Eglise (comme nous
 auons predit) parce qu'il vouloit estre Clerc, en
 sorte qu'il peust estre tousiours Moine, & ne per-
 dist sa liberré d'aller où il voudroit: & Bellarmin
 par vne autre raison tiree de la mesme Epistre
 ainsi que pourra voir le Lecteur curieux au 4.
 Tome des Annales de Baronius, & au premier
 des Controuerses de Bellarmin. Quant à moy, il
 me semble que ceux qui font S. Hierosme Car-
 dinal ne luy font pas si grand honneur, & ceux
 qui le desnient ne luy font gueres de tort: parce
 qu'encore que la dignité de Cardinal soit d'vne

— telle reuerence & maiesté, comme nous voyons, ce tres glorieux Docteur est si digne de soy, que celle-là, ny d'autres ne le scauroient rehauffer dauantage quād il l'auoit eüé, ny raualler d'un point de son excellence, l'en priuant. Mais cela touche au College des illustres Cardinaux, parce que S. Hierosme l'a esté (quoy qu'il y en ait plusieurs insignes en sainteté, en science & en prudence) ils se peuent tous vanter d'auoir eu vn si braue collegue, qui a esté la lumiere de l'Eglise Catholique la gloire de son siecle, & sera l'ornement perpetuel des siecles à venir iusques à la fin du monde.

Il est fait mention de S. Hierosme par saint Leon, S. Gelase, & Boniface VIII. Papes au 7. Synode general, es Conciles de Mayence, & d'Aquisgran. Sa vie a esté cōpilee de ses escrits, comme nous auons dit, par Marian Victor Euesque de Reate, & est rapportee par Surius en son 5. Tome. Neantmoins il faut prendre garde qu'en vne Epistre où il est traité de la vie & du decez de S. Hierosme, qui est au 6. Tome de ses ceuures, sous le nom d'Eusebe de Cremona son disciple, & deux autres de S. Cyrille, & de S. Augustin, qui cōtinent que les grādeurs & miracles de ce S. Docteur, sont tenués de gens doctes pour apocryphes & supposées: & tout ainsi que le Soleil n'a besoin de la clarté d'vne chandelle, pour estre veu, de mesme la grandeur de S. Hierosme n'a que faire des vaines loüanges pour estre mieu esteemee & recogneuë. Car qui est le Docteur de l'Eglise Catholique entre les Grecs & Latins, qui l'illumine d'vne belle clarté, qui l'arrouse & fertilise de plus salutaires & abondantes eaux qui l'edifie dauantage ces exemples de sa tres-sainte vie, qui l'illustre, l'enseigne & defende mieu de sa diuine doctrine? Qui a fait la garde à la vertu, qui n'ait aussi tost rrouuë ce braue Docteur en teste? Quel heretique s'est esleuë de son temps contre l'Eglise, qu'il n'ait incontinent vaincu, terrassé & abbatu à ses pieds: Qui a leu ses ceuures sans l'admirer, & se sentir touché de nouveaux desirs de seruir Dieu comme il faut: Qui est celuy (non seulement des Philosophes Gentils, mais aussi des Docteurs Chrestiens) qui puisse estre comparé à S. Hierosme, en la lecture de tous les Auteurs, en la parfaite intelligence des trois langues, en la science de l'Ecriture sainte, en la cognoissance de tant de choses diuerses, en l'ornement des paroles, & en la force de l'eloquence: que d'un costé ait esté toute la vier respecté, cōsulé, tenu pour vn oracle de science par les bons; & d'autre part persecuté & mal-traité des meschans? Ce n'est pas vne des moindres loüanges de ce tres-saint Docteur, d'auoir laissé tant d'excellens Peres de son Ordre, qui florit encores auourd'huy en Espagne, avec tant de Religio, exemple & obseruance de leur Regle. Ce qui a incité les riches à les honorer, & leur offrir tant de biens, & à leur fai-

re bastir tant de si somptueux Monasteres: qui est vne belle marque de la deuotion qu'on porte à ce grand Saint, & à ses enfans, qui ne degenerent point des vertus de leur pere, & de ce qu'il leur a acquis, avec vne telle abondance. Quel ordre en toute l'Eglise de Dieu, se peut vanter de celebrer mieu le seruice diuin? D'estre plus assidu de iour & de nuit au chœur, & de le louer plus continuellement? qui viue avec plus de recueillement, de closture, & de silence? qui garde toutes ses Reigles & constitutions avec plus de rigueur? Qui se tenant à l'esclat des villes & villages, & du tumulte du monde, le supporte neantmoins par les prieres, & appaise l'ire de Dieu? Acheuons la vie de ce tres-sage & tres-saint Docteur, par ce qu'en dit Laurens Iustinian en ces termes: Se trouue-il quelq' vn dans le giron de l'Eglise, qui n'ait esté enseigné de la science de S. Hierosme, & edifié de l'exemple de sa vie, & fortifié de ses prieres: car il estoit le Pere commun de tous, la lumiere du monde, le Predicateur du Royaume, Mediateur enuers Dieu, & enuers les hommes miroir de sainteté, exemple de vertu, braue protecteur de l'Eglise, & de tous les fideles, & Mariyr de nostre Seigneur & Redempteur Iesus-Christ, sans auoir respandu son sang.

Sa grande charité ne se laissa iamais vaincre aux tentations, ne se troubla pour les iniures, ne se rendit aux persecutions de ses ennemis, ne se laissa emporter aux doux appasts de la chair, ny enleuer de vaine gloire, ny s'esleuer des loüages & honneur, ny s'ennuyer des traux & aduersitez. Au contraire il demeura le cœur tousiours net, esleué en humilité, admirable en sa pureté, & insigne en sa chasteté, inuincible en sa force, sublime en son autorité, deuot en son ame, & reuestu de sa robe plus blanche que la neige de toutes les vertus. Bref, tout le discours de S. Hierosme a esté vn vray pourtrait & modelle de Religion & sainteté.

En Bethleem ville de Iudee, deceda le glorieux S. Hierosme Prestre & Docteur de l'Eglise, lequel ayant appris toutes les langues & sciences necessaires pour entendre bien la sainte Escriture, par le glaive de sa doctrine atterra plusieurs monstres d'hereses, & ayant longuement vesçu, mourut heureusement, & fut enseueli pres de la creche ou estable où nasquit nostre Sauueur. Son corps fut depuis transporté, & honorablement enseueli à Rome, en l'Eglise de sainte Marie Maior, que nous appellons Nostre Dame la grande. A mesme iour S. Leopard, gentil-homme de chambre de Iulien l'Apostat, eut la teste tranchee à Rome, son corps fut par apres porté à Aix la chapelle. A Solothurn en Suisse endurerent mort & passion S. Victor & S. Ours soldats de la glorieuse legion des Thebeans, lesquels du temps de Maximian Empereur, furent premierement tourmentez en diuerses facons, mais vne lumiere venant du ciel sur eux, estonna tellement les ministres de ceste iustice payenne, qu'ils tomberent tous de leur long en terre, quittant les martyrs, lesquels furent depuis iettez au feu, mais n'en ayant receu dommage aucun, ils furent en fin decapitez. A Plaisance mourut S. Antonin de la mesme legion. En Armenie S. Gregoire Euesque, lequel ayant enduré beaucoup, du temps de Diocletian, mourut depuis en son liët. A Cantorbie ville d'Angleterre, deceda S. Honoré Euesque & confesseur. A Rome sainte Sophie veufue.